

SPÉCIAL MONDE DES LIVRES : LECTURES EN VACANCES

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 13190 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 26 JUIN 1987

Le président autrichien reçu au Vatican

Des manifestations à Rome contre la visite de M. Waldheim

Les raisons du pape

Pourquoi ? Quelle urgence faisait obligation au pape de recevoir officiellement un président autrichien contesté en raison des soupçons qui pèsent sur ses activités pendant la période nazie ?

Les incertitudes résultant de cette initiative semblent à première vue beaucoup plus importantes que la reconnaissance dont bénéficiera le pape dans cette fraction majoritaire du peuple autrichien qui soutient M. Kurt Waldheim envers et contre tous. Les dommages considérables, causés à la poursuite du dialogue judéo-chrétien, qui avait pourtant fait de très sérieux progrès sous le pontificat de Jean-Paul II, la méfiance renforcée à l'égard du Saint-Siège d'un Etat d'Israël diplomatiquement ignoré par le Vatican et le « désarroi » manifesté en France comme aux Etats-Unis par d'éminents membres de la hiérarchie catholique, ce n'est pas rien.

Les explications données par le Vatican font référence à la pratique du souverain pontife de recevoir tous les chefs d'Etat légitimes qui en font la demande. A plus forte raison lorsqu'il s'agit du président autrichien d'un Etat dont près de 90 % des citoyens appartiennent à la religion catholique. D'autant plus que si le président autrichien a eu jadis des faiblesses, ce n'est pas le nazisme, il n'est pas le seul.

A la limite on peut dire qu'il n'a fait que se conformer à l'attitude adoptée naguère par les évêques de son pays. Ceux-ci, oubliant quelque peu la sévère mise en garde contre Hitler lancée l'année précédente par Pie XI dans son encyclique « Mit brennender Sorge », avaient approuvé l'Anschluss en mars 1938 dans une déclaration qui se terminait par : « Heil Hitler ».

Jean-Paul II peut faire valoir qu'il a déjà reçu dans le passé bien des chefs d'Etat dont la réputation, dans le domaine des droits de l'homme, n'est plus à faire : le maréchal Mobutu, le numéro un est-allemand, Erich Honecker, le général Jaruzelski, le général Pinochet à Santiago.

En ouvrant une brèche dans le cordon sanitaire établi autour de M. Kurt Waldheim par les démocrates, le pape s'est-il engagé à une erreur ? L'aurait-il pas été plus sage de le convoquer en audience privée, en pasteur accueillant un fidèle plutôt qu'avec la pompe d'une visite d'Etat ? Beaucoup de catholiques se posent la question.

Mais Jean-Paul II, qui poursuit avec constance le grand dessein d'une « Oecuménisme » vaticane, considère sans doute que Vienne, comme Varsovie, se trouve à la charnière de deux mondes, avant-poste catholique au contact du communisme.

Le pape, on a trop tendance à l'oublier, n'est pas seulement le chef du petit Etat temporel qu'il dirige. Il se doit d'être d'abord en fonction de l'enseignement de l'Evangile et se mettre à l'écoute de quiconque.

Le président autrichien Kurt Waldheim a été reçu, le jeudi 25 juin, au Vatican par le pape Jean-Paul II. Cette audience a provoqué des manifestations, à Rome, d'organisations juives de divers pays et des mouvements de jeunesse proches de plusieurs partis politiques italiens. Elle a causé également une certaine émotion dans l'Eglise de France.

Le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon, a fait part de son « désarroi » et de sa « souffrance », tout en exprimant dans un texte commun avec le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, sa compréhension à l'égard du geste du pape. Le Vatican a expliqué la réception de M. Waldheim par la situation particulière de l'Autriche en Europe et par les réserves traditionnelles à un chef d'Etat.

(Lire nos informations page 2.)

La réunion du comité central du PC soviétique

En URSS, le débat sur les réformes est entré dans une phase décisive

Une réunion plénière du comité central, qui pourrait être décisive pour l'avenir des réformes économiques lancées par M. Gorbatchev, s'est ouverte le jeudi 25 juin à Moscou. Cette session est consacrée « aux tâches du parti en ce qui concerne la refonte radicale de la gestion de l'économie », écrit Tass. M. Gorbatchev a présenté un rapport sur cette question, indique l'agence.

MOSCOU
de notre correspondant

Cette réunion a été précédée d'articles révélateurs d'une vive polémique opposant les partisans du changement en économie aux tenants de l'orthodoxie marxiste. Cette polémique a parfois pris un tour surprenant. M. Popkova, docteur en économie, a ainsi fourni dans l'avant-dernier numéro de Novy Mir un texte curieux dans lequel elle affirme à la fois que l'économie de marché a de nombreux charmes, mais qu'elle est contraire au choix fondamental effectué par les bolcheviks en 1917. « Une femme ne peut pas être un petit peu enceinte. Elle l'est ou ne l'est pas », écrit cet auteur pour rejeter

l'idée d'une « troisième voie » entre socialisme et capitalisme.

« On a ou bien une économie de marché, mue par des lois nettes et cruelles, égales pour tous, avec ses avantages (l'efficacité, par exemple) et ses inconvénients (énorme inégalité des revenus, chômage, etc.), ou bien une économie socialiste planifiée, avec également ses avantages (confiance de l'homme dans son avenir) et ses inconvénients (pénurie, incurie) », estime M. Popkova. Et cette économiste de conclure : « L'idée que le marché serait partiellement bon et sa planification partiellement bonne m'est étrangère, comme à tous les collectivistes convaincus de tous les temps ».

DOMINIQUE DHOMÈRES.
(Lire la suite page 3.)

La rentrée parlementaire en Grande-Bretagne

Un royaume désuni

Le nouveau Parlement britannique, issu des élections du 11 juin, siège pour la première fois, le jeudi 25 juin, à Westminster. Au-delà de la confortable majorité conservée par M. Thatcher, sa composition fait apparaître la profonde division de l'électorat en Grande-Bretagne.

LONDRES
de notre correspondant

La composition du nouveau Parlement devant lequel la reine doit prononcer, le jeudi 25 juin, le traditionnel discours du trône, reflète un déséquilibre sans précédent.

Il y a cinquante ans, Harold Macmillan avait choisi la circonscription ouvrière et pauvre de Stockton, au nord-est de l'Angleterre pour se lancer en politique. De la part des conservateurs, c'était déjà un singulier défi. Il fut, chez les Tories, la première personnalité à dénoncer ouvertement la division nord-sud de la Grande-Bretagne. Un demi-siècle plus tard, devenu lord Stockton, il continuait d'être l'un des seuls dans le parti de la « dame de fer » à dire publiquement son alarme devant l'approfondissement accéléré de ce fossé. Ainsi, jusqu'à sa mort, voici six mois, a-t-il plus d'une fois mis M. Thatcher dans l'embarras.

Le leader du Parti travailliste, M. Neil Kinnock, n'a pas manqué, à plusieurs reprises durant la campagne électorale, de citer les propos de l'ancien premier ministre conservateur en soulignant l'existence d'un « apartheid de fait » dans la société britannique. Au vu des résultats du scrutin du 11 juin, qui n'ont jamais été géographiquement aussi contrastés, il n'est pas exagéré d'affirmer que le chef du Labour est le véritable premier ministre d'une « autre Grande-Bretagne » ; malgré la défaite d'ensemble qu'a subie son parti, M. Kinnock trouve là un certain réconfort, et ce n'est pas par hasard que, dès la semaine dernière, il a pu donner le signal de la prochaine campagne au cours d'une série de manifestations publiques à l'ouest (Pays de Galles) et surtout au nord d'une ligne de partage au-delà de

laquelle les travaillistes dominent et les conservateurs ont perdu.

La division nord-sud n'est pas nouvelle. En 1966, quand les travaillistes ont, pour la dernière fois, remporté une victoire comparable à celle des conservateurs cette année, 59 % de leurs députés venaient du nord de l'Angleterre, du Pays de Galles et de l'Ecosse. Mais, à présent, la proportion atteint 74 %. Dans le Sud (East-England et les régions du Sud-Est et du Sud-Ouest) en dehors de


l'agglomération de Londres, le Labour ne détient que trois sièges.

La « nouvelle frontière » qui coupe la Grande-Bretagne en deux passe à travers les Midlands, depuis l'embouchure de la Severn jusqu'à celle de la Humber (1).

FRANCIS CORNU.
(Lire la suite page 2.)

(1) Grosses modes la Severn marque la limite entre Pays de Galles et Angleterre et la Humber entre la région des Midlands de l'est et celle du Yorkshire.

JULIEN GREEN



PRIX FRANCE AMERIQUE

LES PAYS LOINTAINS

S E U I L

Le déficit du commerce extérieur

Malgré les mauvais résultats, M. Michel Noir veut rester « optimiste ».

PAGE 38

La cote de popularité de M. Barre

L'évolution de l'opinion de 1981 à 1987.

PAGE 6

La paralysie du trafic aérien

Le président du CNPF demande que « l'Etat assure la continuité du service public » perturbé par les grèves.

PAGE 40



Le congrès du SNE-Sup

Faire de l'enseignement supérieur une « priorité nationale ».

PAGE 12

L'affaire Villemin

La chambre d'accusation de Dijon demande un supplément d'information.

PAGE 40

Le sommaire complet se trouve page 40

Français en République centrafricaine

Les «deux cents villas»

BANGUI
de notre envoyé spécial

Le procès Bokassa, une affaire purement centrafricaine ? « Vous allez voir, s'il y a des désordres, c'est nous qui, au bout du compte, allons encore trinquer », assure un Français installé de longue date à Bangui. Pris de panique, la veille du verdict, au point d'envoyer des provisions à domicile, beaucoup d'expatriés se retrouvaient, le lendemain, autour de la piscine du Rock Club. Ce n'avait été qu'une fausse alerte.

Peut-être les esprits auraient-ils été plus froids s'ils n'y avait eu, deux semaines plus tôt, le passage à tabac, par des policiers en uniforme d'un commissariat de Bangui, du vice-consul de France, venu, de qualité, s'entretenir au sort d'une de ses ressortissantes. Toutes tendances politiques confondues, associations et syndicats français en République centrafricaine, poussés — et même un peu dépassés — par une partie de leur « base », s'étaient aussitôt indignés, dans une lettre adressée à M. François Mitterrand, de cette agression qui marquait, à leurs yeux, l'aboutissement d'un processus de

dégradation de la sécurité des Français en Centrafrique.

Tandis que la partie centrafricaine affirmait que cette bavure « regrettable » avait été l'œuvre de policiers en état d'ébriété, les milieux autorisés français, tout en soutenant le contraire, ne voulaient cependant y voir qu'un incident de parcours sans signification politique. Il est vrai que la mauvaise réputation de la police n'est plus à faire. « Hélas comme en matière, elle n'est qu'un ramassis de brigands et d'hommes qui rançonnent la population pour arrondir une solde minable », raconte un Bangui-sois.

Les représentants de la communauté française ne sont pas à court de faits et de rumeurs qui vont dans le sens de leur démonstration : jets de pierres contre les voitures, cris hostiles, légionnaire tabassé, délations, vols en série, etc. « Nous devrions être traités, ici, comme des étrangers privilégiés », se plaint un chef d'entreprise. Or les autorités locales exigent un quitus fiscal chaque fois que nous quittons le pays, ce qui n'est pas le cas pour les Allemands.

JACQUES DE BARRIN.

(Lire la suite page 5.)

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 525 m. ; Allemagne, 1,50 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$; Côte d'Ivoire, 215 F CFA ; Danemark, 8 kr. ; Espagne, 148 pes. ; Grèce, 140 dr. ; Irlande, 65 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 0,400 dr. ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 10,50 kr. ; Pays-Bas, 2 f. ; Portugal, 110 esc. ; République, 225 F CFA ; Suède, 1,50 kr. ; Suisse, 1,50 S. ; USA, 1,50 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.

صك: اءن الاصل

Etranger

La visite du président autrichien au Vatican

Plusieurs manifestations d'hostilité ont marqué l'arrivée de M. Waldheim en Italie

ROME
de notre correspondant

M. Kurt Waldheim, chef de l'Etat autrichien, est arrivé le mercredi 24 juin à l'aéroport de Rome-Fiumicino, à été reçu jeudi 25 par le pape Jean-Paul II, au Vatican. Dans une ville surveillée par des forces de police exceptionnellement importantes, des manifestations d'hostilité ont précédé cette audience.

En début d'après-midi, mercredi, le rabbin de New-York, M. Avi Weiss, accompagné de quelques autres personnes, dont M. Beate Klarsfeld, qui consacre sa vie à « chasser » les nazis, étaient arrivés sur la place Saint-Pierre, en chantant des psaumes. Puis, s'avancant sous le balcon de la basilique où les papes s'adressent à la foule le jour de leur nomination, il a prononcé une harangue en anglais, déclarant notamment : « Les morts des camps d'extermination ne peuvent plus parler, nous sommes là pour le faire à leur place. » Il a également fustigé l'attitude de Pie XII, qui, durant la dernière guerre mondiale, n'avait prononcé aucune parole publique de condamnation du nazisme.

La police italienne a interpellé dans la soirée M. Klarsfeld. En milieu d'après-midi, un petit foyer d'incendie avait été découvert dans la chambre d'hôtel qu'elle occupait avec son mari, M. Serge Klarsfeld. Il provenait d'un engin fumigène enferrmé dans un sac qui était vraisemblablement destiné à être employé lors des manifestations prévues pour jeudi. La police a donc interpellé, peu après 20 heures, M. Klarsfeld et son mari, ainsi que le rabbin Weiss, à Fiumicino, où ils étaient allés attendre M. Waldheim. Ils ont été relâchés dans la soirée.

« Après Hitler... »
en 1936

Dans le quartier de Rome traditionnellement appelé le Ghetto, les commerçants ont baissé leurs rideaux, tandis que les habitants de confession juive se rassemblaient en silence devant la grande synagogue — celle-là même où le pape s'était rendu en visite solennelle de réconciliation le 13 avril 1986. Le grand rabbin, Elio Toaff, qui l'avait alors reçu, a exprimé, ces derniers jours, à

plusieurs reprises, en termes modérés mais précis, sa « déception » de voir M. Waldheim repartir au Vatican.

An moment même de l'arrivée en Italie du chef d'Etat autrichien, un petit groupe de manifestants juifs a défilé sur le bord de l'autoroute, desservant l'aéroport de Fiumicino une banderole sur laquelle on lisait : « Après Hitler en 1936, c'est la seconde fois qu'un chef d'Etat nazi vient à Rome ».

M. Waldheim, accompagné de son épouse, n'avait été accueilli à sa descente d'avion que par le chef du protocole du ministère italien des affaires étrangères. Pour le Vatican l'attendait le cardinal Martinez-Somoza, substitut de la secrétairerie d'Etat, troisième personnalité du Saint-Siège dans l'ordre hiérarchique.

On avait par ailleurs appris dans la journée de mercredi que l'Italie, après les Etats-Unis, avait décidé de ne pas participer à la présentation du corps diplomatique au chef de l'Etat autrichien, qui doit avoir lieu après l'entrevue avec Jean-Paul II. Les autres pays de la CEE seront normalement représentés — encore que les ambassadeurs de Grande-

Bretagne et de République fédérale d'Allemagne soient en vacances depuis plusieurs jours.

Merci d'excuser, un diplomate israélien en poste en Italie a porté à un ecclésiastique du Vatican, spécialiste des questions du Proche-Orient, le compte rendu du débat à la Knesset comportant une demande de « clarification » au Saint-Siège à propos de la visite de M. Waldheim. (Il n'existe pas de relations diplomatiques entre Jérusalem et le Saint-Siège).

L'Observateur Romano, quotidien du Vatican, est sorti jeudi avec à sa « une » un article consacré à l'événement et titré comme il est rituel en de telles circonstances : « Salut au président de l'Autriche ». L'article résume les explications déjà données par le Saint-Siège (le Monde du 23 juin). En substance : le profond respect du pape pour le peuple juif et ses souffrances a été amplement démontré. Mais il existe aussi d'autres peuples sur Terre, un nombre desquels « la noble nation autrichienne, liée depuis des siècles au Saint-Siège par des relations cordiales » et à laquelle le Vatican est également « tenu » à démontrer sa considération. Et l'homme Waldheim ? Il a été élu démocratiquement par les Autrichiens. Et le Vatican reste dans l'attente des éléments qui accusent le président de la République alors que le même personnage avait été à deux reprises désigné au poste de secrétaire général des Nations unies « avec l'appui des cinq membres permanents du Conseil de sécurité », dont les Etats-Unis, qui viennent d'insérer M. Waldheim sur une liste de personnes interdites sur leur territoire.

JEAN-PIERRE CLERC.

Pas de clercs

Les cardinaux Lustiger, archevêque de Paris, et Decourtray, archevêque de Lyon, ont publié, le mercredi 24 juin, un communiqué commun, atténuant les critiques adressées à Rome, la veille, par Mgr Decourtray (le Monde du 25 juin). « Nous portons dans notre mémoire et dans notre chair, déclarent-ils, la marque de la folie nazie. Elle n'a cessé de poser à la communauté internationale et à

tous ses responsables un problème moral, dont l'affaire Waldheim est la plus récente manifestation. Le pape Jean-Paul II, par toute son action, a montré que les raisons de la politique ne doivent jamais l'emporter sur les exigences de la morale. C'est aussi en rencontrant le peuple autrichien lui-même et ses dirigeants que ce problème peut être traité. »

On aurait tort d'interpréter le vent de révolte ayant soufflé de Lyon, à la veille de la visite de M. Kurt Waldheim au Vatican, comme une manifestation de néo-gaullisme. Comme l'ont montré les huit visites ad limina (au siège de Rome) de ce début d'année, l'épiscopat français est aujourd'hui l'un des plus fidèles et des mieux disposés à l'égard de Rome.

Il faut remonter au 23 juin 1983 pour comprendre les déclarations faites par les deux cardinaux français, Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, et Mgr Albert Decourtray, archevêque de Lyon. Ce jour-là, les deux hommes accompagnaient le pape en Pologne, qui se trouve pour la deuxième fois en visite dans son pays natal. Le cardinal Lustiger décide de se rendre à Auschwitz et à Birkenau, au tombeau de sa mère juive, et demande à Albert Decourtray, qui n'est pas encore cardinal, de l'accompagner dans ce pèlerinage.

Depuis, une véritable amitié lie les deux hommes. Il n'est pas un

dossier important dans l'Eglise de France qui, outre les circuits de la conférence épiscopale et son président Mgr Villot, ne passe par le couple Lustiger-Decourtray et ne fasse entre eux l'objet d'une répétition des tâches. Ils sont l'un et l'autre appréciés à Rome et souvent reçus à la table du pape.

Si Jean-Marie Lustiger a gardé de son origine juive — il s'est converti au christianisme à quatorze ans — un sens aigu de l'existence spirituelle de l'homme et une vision tragique de l'univers, Albert Decourtray est l'un des évêques les plus philosophes de France. Récemment encore, il nous confiait qu'il avait sur sa table de chevet toute l'œuvre d'Elie Wiesel.

Dès le lendemain de son installation à Lyon, en 1981, il provoqua la surprise en allant se recueillir à Saint-Genis-Laval et à Montluc, sur les lieux de la souffrance juive et de la Résistance. A l'arrivée, en 1983, de Klaus Barbie, il apaise les passions : « Ne laissons pas les criminels de

guerre remporter une victoire posthume et abaisser la justice. »

Si, pendant le procès, il choisit de se taire, il reçoit à l'archevêché de Fourvière Elie Wiesel, venu à la barre comme témoin, et M. Serge Klarsfeld. Avec M. Théo Klein, président du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France), et en accord avec le cardinal Lustiger, Albert Decourtray joue un rôle décisif dans le règlement de l'affaire du carmel d'Auschwitz.

« Je ressens très fort tout ce qui blesse les juifs », dit-il souvent. La visite de M. Waldheim au Vatican « manifeste une incompréhension de la sensibilité juive au grand sens du mot », a-t-il répété mercredi en se rendant, en signe de solidarité avec la communauté juive lyonnaise, à la grande synagogue de la ville.

Ce qu'il a dit relève du cri du cœur. Mais il a mis dans son camp, sans le consulter, le cardinal Lustiger — qui n'en pensait pas moins. Leur communiqué de mercredi rétablit l'équilibre par rapport à Rome.

HENRI TINCO.

SUÈDE : accusé d'irrégularités financières

L'ombudsman démissionne

STOCKHOLM
de notre correspondant

M. Per-Erik Nilsson, le chef des procureurs parlementaires suédois (mieux connu sous le nom d'« ombudsman »), préfère démissionner de son poste que d'être limogé, au mois de juillet, par le comité constitutionnel de l'Assemblée nationale. Ces derniers mois, la presse avait révélé que ce haut fonctionnaire, censé être au-dessus de tout soupçon, avait commis un certain nombre d'irrégularités « inadmissibles ».

Il avait notamment utilisé sa carte de crédit de service pour financer, en novembre 1986, un voyage d'une semaine au Portugal en compagnie d'un collaborateur. « Un déplacement officiel », avait-il affirmé à plusieurs reprises, mais, renseignements pris, il est apparu qu'il n'en était rien et que M. Nilsson s'était fait inviter par son collègue à Lisbonne.

En d'autres occasions, le petit rectangle en plastique a servi au paiement d'une location de voiture pour un séjour dans sa résidence secondaire et de faux frais aux Etats-Unis, où le procureur n'était pas en mission... Discrettement appelé à l'ordre par les comptables de l'administration parlementaire, M. Nilsson avait tardé à rembourser les sommes qui lui étaient réclamées, ou tout simplement refusé de les payer. Dans sa lettre de démission, parvenue le 24 juin au Riksdag, il continue à prétendre que les reproches qui lui sont adressés sont sans fondement. — A. D.

GRANDE-BRETAGNE : la rentrée parlementaire

Un royaume désuni

(Suite de la première page.)

Selon les statistiques officielles de l'Institut de l'emploi, au sud de cette ligne, le taux de chômage est inférieur à 10 %, tandis qu'au nord il est supérieur à 12 % (15 % en Ecosse). D'après les données gouvernementales, entre 1979, moment de l'arrivée au pouvoir de M. Thatcher et 1986, 1 038 000 emplois ont été supprimés dans les trois régions méridionales.

Les disparités des revenus sont presque aussi flagrantes et elles s'accroissent également. Dans ces mêmes régions du sud, le revenu net par habitant est largement au-dessus de la moyenne nationale — de 23 % à Londres ; partout ailleurs il est en dessous, de 7 % ou davantage au Pays de Galles et dans le Yorkshire notamment. Inutile de préciser que le nombre de personnes dont les ressources sont inférieures au seuil de pauvreté est de beaucoup plus important au nord qu'au sud.

Dans tous les domaines, les différences s'accroissent, entre autres dans celui de la santé, qui a fait l'objet de tant de polémiques durant la campagne. Quelques mois auparavant, M. Edwina Currie, secrétaire d'Etat, avait eu le malheur de déclarer, sur le ton du reproche, que les « gens du Nord » se nourrissent « mal ». Une étude venait de montrer que les risques de maladie et le taux de mortalité étaient considérablement plus élevés dans le Nord.

Voilà sans doute quelques raisons sérieuses pour M. Thatcher d'indiquer que l'une des priorités de son nouveau gouvernement sera la multiplication des programmes de « développement » pour les quartiers défavorisés des grandes cités, particulièrement dans le Nord.

Ecosse et Galles

Le problème qui se pose aux conservateurs est d'autant plus grave qu'il ne s'agit pas seulement de faire face à une nation divisée mais encore de compter avec le désaveu de deux nations de tous temps reconnues comme telles, celles de l'Ecosse et du Pays de Galles. Dans ces deux régions, un regain d'aspiration à l'autonomie s'ajoute à la dénonciation de mêmes maux et inégalités constatés dans le nord de l'Angleterre (le Monde daté 7-8 juin).

Le Parti conservateur était le seul à n'avoir pas inscrit à son programme le projet de créer une assemblée au Pays de Galles et en Ecosse. Il l'a payé cher. Ces derniers jours, le secrétaire d'Etat pour l'Ecosse a essayé de corriger cette erreur en laissant

ESPAGNE : les négociations sur les bases américaines

Madrid espère un assouplissement des exigences militaires de Washington

MADRID
de notre correspondant

La sixième série de négociations bilatérales sur la réduction de la présence militaire américaine en Espagne devait s'ouvrir le jeudi 25 juin à Madrid. Le temps presse désormais pour parvenir à un accord permettant aux Etats-Unis de maintenir les quatre bases dont ils disposent depuis 1953 en territoire espagnol. En novembre prochain en effet, six mois avant la date d'expiration du traité, les deux parties devront officiellement se prononcer sur sa reconduction automatique. Le gouvernement espagnol a déjà fait savoir publiquement qu'il s'y opposerait, et qu'il n'exclut plus désormais de dénoncer le traité.

La dernière série de négociations, à Washington au début d'avril, avait pris fin sur un constat de désaccord (le Monde du 3 avril). Le gouvernement de Madrid exige le départ d'Espagne des soixante-douze avions américains F-16 de la base de Torrejón, près de la capitale. Il souligne que la confirmation définitive, après référendum, de la présence espagnole au sein de l'OTAN compense largement les éventuels préjudices que cette mesure pourrait occasionner à Washington.

Les Américains, de leur côté, ne consentent qu'à transférer ces avions sur une autre base espagnole : celle de Morón, près de Séville. Ils exigent en outre que Madrid renonce à son droit de contrôle sur les missions effectuées par les F-16 (actuellement limitées aux objectifs de défense de l'Alliance atlantique). Les Espagnols s'opposent totalement à cette contre-proposition. D'une part, parce qu'il s'agit d'un sim-

ple redéploiement et non d'une véritable réduction. Et, de l'autre, parce qu'ils veulent éviter que Washington n'utilise ses bases en Espagne pour des missions en dehors du cadre de l'OTAN, au Proche-Orient, notamment, où les positions des deux pays sont loin de concorder.

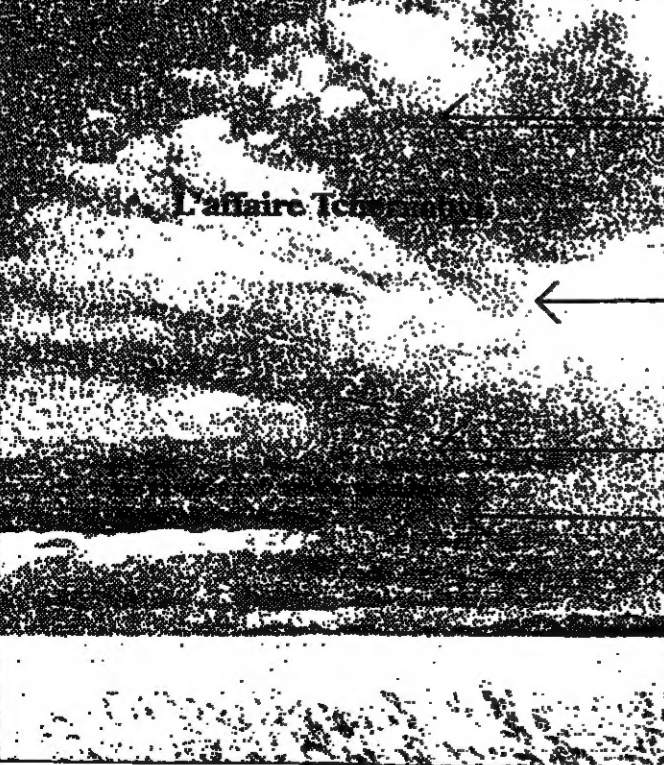
La perspective d'un accord Est-Ouest sur l'option double zéro est encore venue compliquer la négociation. Les Américains font valoir qu'un retrait des carottes accroîtrait d'autant l'importance du reste de leurs forces en Europe, et notamment en Espagne. Le gouvernement de Madrid rétorque qu'un transfert des F-16 vers un autre pays (on pense au Portugal et à l'Italie) n'altérerait pas le rapport de forces global.

Un accord pourra-t-il malgré tout être obtenu ? A court terme, on ne le pense pas à Madrid, où l'on craint que le « forcing » ne dure jusqu'au dernier moment. Ce climat d'épreuve de force réduit la marge de manœuvre espagnole : face à une opinion publique restée très anti-américaine, le gouvernement peut de moins en moins se permettre de transférer sur ce problème qui engage la souveraineté nationale. Ainsi les Espagnols attendent-ils un assouplissement de la position américaine.

En se montrant trop intransigeants à propos de Torrejón, dont l'intérêt stratégique est en fin de compte limité, les Etats-Unis, souligne-t-on à Madrid, risquent finalement de mettre en danger leur présence dans des installations bien plus importantes pour eux, comme la base de sous-marine de Rota, près du détroit de Gibraltar.

THÉRIY MALINAK.

L'affaire Tchernobyl



LA GUERRE DES RUMEURS
Par Y. Lecarf et E. Parker

Deux ou deux mille morts ? non, 31... L'affaire Tchernobyl : une extraordinaire campagne de désinformation que cet ouvrage décrypte en analysant l'écart entre la réalité et ce véritable « média-gate » mondial.

392 pages - 165 F

LES LIVRES DES PLF QUESTIONNENT LE MONDE

SUÈDE : accusé d'irrégularités financières

L'ombudsman démissionne

STOCKHOLM
de notre correspondant

M. Per-Erik Nilsson, le chef des procureurs parlementaires suédois (mieux connu sous le nom d'« ombudsman »), préfère démissionner de son poste que d'être limogé, au mois de juillet, par le comité constitutionnel de l'Assemblée nationale. Ces derniers mois, la presse avait révélé que ce haut fonctionnaire, censé être au-dessus de tout soupçon, avait commis un certain nombre d'irrégularités « inadmissibles ».

Il avait notamment utilisé sa carte de crédit de service pour financer, en novembre 1986, un voyage d'une semaine au Portugal en compagnie d'un collaborateur. « Un déplacement officiel », avait-il affirmé à plusieurs reprises, mais, renseignements pris, il est apparu qu'il n'en était rien et que M. Nilsson s'était fait inviter par son collègue à Lisbonne.

En d'autres occasions, le petit rectangle en plastique a servi au paiement d'une location de voiture pour un séjour dans sa résidence secondaire et de faux frais aux Etats-Unis, où le procureur n'était pas en mission... Discrettement appelé à l'ordre par les comptables de l'administration parlementaire, M. Nilsson avait tardé à rembourser les sommes qui lui étaient réclamées, ou tout simplement refusé de les payer. Dans sa lettre de démission, parvenue le 24 juin au Riksdag, il continue à prétendre que les reproches qui lui sont adressés sont sans fondement. — A. D.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél : MONDIPAR 69572 F
Tél : MONDIPAR 69572 F
Tél : (1) 45-23-66-81
Tél : (1) 42-47-97-27

Abonné par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauriol (1969-1982)
André Lemaire (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social :
620 000 F

Principales activités de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
M.M. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :
Bernard Wouff

Rédacteur en chef :
Daniel Verne

Correspondant en chef :
Claude Saut

Le Monde
PUBLICITE

5, rue de Montreuil, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Tél : MONDIPUB 266-136 F

Le Monde (ISSN 706-910) est publié hebdomadairement, excepté les dimanches et jours fériés, par Le Monde d/o Spedipress, 40-42 25 de street, L.L.I. N.Y. 11104. Second class postage paid at New York, N.Y. postmaster: send address changes to Le Monde d/o Spedipress, U.S.A. P.M.C. 45-43 30 de street, L.L.I. N.Y. 11104.

ABONNEMENTS
BP 597 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél : (1) 42-47-98-72

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	254 F	478 F	694 F	1 200 F
TOUTS PAYS ÉTRANGERS	264 F	488 F	704 F	1 210 F
PAYES NORMAUX	487 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par mandat)	507 F	1 357 F	1 972 F	2 550 F
IL - BELGIQUE-LUXEMBOURG	399 F	762 F	1 089 F	1 390 F
IL - SUISSE-TURISME	399 F	762 F	1 089 F	1 390 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : les abonnés doivent adresser leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez adresser l'abonnement d'office aux noms propres en capital.

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composé 36-15 - Taper LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437
ISSN : 0395-2037

Europe

URSS : après la condamnation à mort d'un étudiant

La presse tire les leçons des émeutes nationalistes d'Alma-Ata

MOSCOU
de notre correspondant

« Six mois ont passé depuis les événements d'Alma-Ata, le souvenir s'efface mais une idée me hante : ce tas de criminels n'a-t-il pas sapé la solidité de notre internationalisme traditionnel ? », s'interrogeait, le mercredi 24 juin, les *Novelles de Moscou*. Cet hebdomadaire qui, avec *Ogoniok*, a le plus développé la « transparence », répond, bien sûr, « non ».

« L'internationalisme », expression cédée qui désigne la cohabitation des nationalités en URSS, est supposée se bien porter. Mais la question a tout de même été posée.

Ces « criminels » sont les lycéens et les étudiants kazakhs qui, les 17 et 18 décembre 1986, sont descendus dans les rues de la capitale du Kazakhstan, une république d'Asie centrale, pour « casser du russe », jeter des pierres aux militaires, brûler des voitures et briser des vitrines. Ce mode de contestation est connu en Occident. Il est

notamment moins répandu en URSS. Le détonateur avait été la désignation d'un Russe à la place d'un Kazakh à la tête du parti au Kazakhstan.

En toile de fond, il y a le renversement de la situation démographique dans cette république. La population autochtone, essentiellement kazakhe et ouzbèke, est d'origine turque et de tradition musulmane.

L'immigration slave (russe et ukrainienne) a été massive dans les années 50 avec le défrichage des terres vierges. Mais le flot des immigrants s'est tari, alors que la natalité des autochtones reste deux à trois fois plus élevée que celle des Slaves. Ces derniers sont encore légèrement majoritaires. Ils ne le seront certainement plus en l'an 2000 si le mouvement actuel se poursuit.

Les *Novelles de Moscou*, comme le reste de la presse soviétique, a de rares exceptions près, fait ce point essentiel. Le caractère national des affrontements est systématiquement sous-estimé au profit de l'interprétation suivante : ce sont

les enfants des privilégiés corrompus qui entouraient l'ancien chef local du parti, M. Kouzaev, qui ont provoqué les troubles. Les noms des protagonistes des procès en série qui ont lieu à Alma-Ata, ne laissent pourtant aucun doute : il y avait d'un côté des manifestants autochtones et de l'autre des Slaves, qu'ils aient été responsables du service d'ordre ou simples passants.

Kairat Ryakoubekov, étudiant en architecture, a été condamné à mort pour le meurtre d'un volontaire russe des services d'ordre. Selon les *Novelles de Moscou*, il a incité la foule des manifestants à arracher les dalles de marbre d'une fontaine d'une autre ville et à les lancer sur les policiers. Il aurait tué à coups de latte de bois un milicien bienveillant qui tentait de s'interposer.

Le procès a duré trois semaines. Quelque cent témoins ont été interrogés, un fait qui montre à la fois l'ampleur des manifestations de décembre... et la capacité de la police à retrouver les coupables. Outre l'étudiant condamné à mort, un lycéen d'une école technique du bâtiment et un charpentier ont eu quinze ans de prison, un soudeur électrolier quinze ans, et un autre étudiant en architecture quatre ans.

« Les racines du mal ne sont pas superficielles », écrivent les *Novelles* lundi, jour de clôture du procès.

Elles résultent des phénomènes de stagnation qu'a connus le Kazakhstan ces dernières années. Cela a exercé une influence néfaste sur la moralité d'une partie de la jeunesse et sur son éducation internationale. La népotisme et le système des petits services rendus avec renvoi d'ascenseur ont fleuri dans la République », poursuivait le quotidien du soir.

Le journal concluait que le Kazakhstan s'efforce de « liquider les causes de ces tristes événements ». La machine répressive, en tout cas, poursuit son office.

D. Dh.

HONGRIE : les remaniements au sein de la direction du parti et du gouvernement

Une nouvelle génération s'installe aux commandes

Les changements au sein de l'équipe dirigeante décidés le mardi 23 juin au cours du plénum du comité central du parti devaient être rendus publics jeudi. Il s'agit avant tout de la nomination au poste de premier ministre de M. Karoly Grosz, membre du bureau politique, et jusqu'à présent secrétaire du parti pour la région de Budapest, et de l'entrée

au bureau politique de M. Janos Berecz, secrétaire à l'idéologie. M^{me} Judit Csebak, vice-premier ministre, entre également au bureau politique, tandis que M. Ferenc Havasi, qui supervisait les questions économiques au secrétariat du comité central, remplace M. Grosz à la direction du parti pour la région de Budapest.

Rien n'est joué

La leçon du remaniement qui vient d'être entériné à Budapest tient en deux mots : Kadar reste. Le « vieux » Janos Kadar, soixante-cinq ans, dont trente et un ans passés au sommet du pouvoir, l'homme fatigué dont on dit la succession ouverte depuis si longtemps, est toujours aux commandes. Certes, autour de lui, les positions se précisent, les ambitions s'affirment, mais rien ne semble définitif.

Déjà, lors du dernier congrès du parti, en mars 1985, il était apparu nécessaire de décharger le secrétaire général d'une partie de ses tâches : la tâche de numéro deux du parti échoit alors à l'un des dignitaires les plus proches de M. Kadar, Karoly Nemeth. Aujourd'hui, le même homme se voit « promu » chef de l'Etat, mais en fait confirmé dans une fonction, elle aussi, avant tout honorifique et protocolaire.

Deux hommes, au printemps 1985, avaient montré le bout de leurs appendices, pour des fonctions beaucoup plus substantielles, et ils sont aujourd'hui encore, les deux principaux promus : Karoly Grosz et Janos Berecz. En toute logique, ils se confirment comme les candidats les plus sérieux à la succession, et forcément comme des adversaires.

D'autant qu'ils semblent représenter des « sensibilités » ou des courants différents. L'un comme l'autre sont naturellement des hommes d'appareil. Mais le premier, Karoly Grosz, s'efforce d'apparaître comme un porte-parole de la classe ouvrière, des syndicats, des « masses », dont le niveau de vie et la tranquillité seraient menacés par une application trop audacieuse des réformes. L'autre, Janos Berecz, ancien rédacteur en chef de l'organe du parti, devenu secrétaire à la propagande lors du dernier congrès, incarne un

courant plus « moderne », celui des réformateurs modérés. Sans qu'il puisse pour autant forcer cette opposition jusqu'à la caricature : dans tous les cas, il est bien connu que les hommes au pouvoir se doivent d'apparaître comme des centristes.

En apparence, M. Karoly Grosz, qui prend en charge la présidence du gouvernement, semble avoir la meilleure part. Dans la réalité d'un système communiste, c'est beaucoup moins sûr. Lui qui apparaît à certains comme un « fort en gueule » va se trouver confronté à la gestion quotidienne d'une situation qui, aujourd'hui, est loin d'être rose, dans cette Hongrie qui sent confusément qu'elle a raté le coche du vrai développement économique, qu'elle est vouée, par le géo-politique et la nature de son régime, à rester un pays européen de seconde zone. M. Berecz, au contraire, occupera les deux sièges essentiels lorsqu'on brigue une succession : un siège au bureau politique, un autre au secrétariat du parti.

Mais rien n'est encore joué, un troisième homme peut toujours apparaître, ou plutôt un quatrième. Car le premier reste, quoi qu'on en pense, Janos Kadar. Ne déclarait-il pas tout récemment à Stockholm, avec l'humour rusé qu'on lui connaît : « Cela fait quinze ans que j'ai droit à une pension de retraite, mais il semble que pour le moment on continue à en faire l'économie. » C'est le prochain congrès du parti, en principe en 1990, qui apparaît comme l'échéance logique de la fameuse « succession en douceur ». A supposer qu'elle soit possible. Ce qui serait sans précédent dans un pays de l'Est.

JAN KRAUZE.

Après les élections aux soviets locaux

Un « deuxième tour » aura lieu dans quelques circonscriptions

MOSCOU
de notre correspondant

La *Pravda* du jeudi 25 juin publie les résultats des élections aux soviets locaux, qui ont eu lieu dimanche. La grande nouveauté de ce scrutin était la multiplicité des candidatures dans environ 4 % des circonscriptions. Tous ces candidats avaient été préalablement approuvés par le parti.

Dans ces circonscriptions « expérimentales », il fallait obtenir plus de 50 % des voix pour être élu. Si aucun candidat n'a atteint ce chiffre, on procède dans un délai de quinze jours à une nouvelle consultation. Il n'y avait, curieusement, aucune « expérience » de ce genre dans la ville même de Moscou et seulement une dans la région qui entoure la capitale... mais cette circonscription n'était pas accessible aux étrangers.

Dans la fédération de Russie qui regroupe la plus grande partie du territoire de l'URSS et environ la moitié de sa population, il y avait soixante-quinze circonscriptions de ce genre. Dans cinquante-neuf d'entre elles, il faudra procéder à une nouvelle consultation.

Les chiffres de la participation sont conformes à la tradition selon laquelle les républiques non slaves affichent des pourcentages légèrement moins massifs que les autres. C'est le cas de l'Estonie (98,56 %) et de la Lettonie (97,56 %). Dans la fédération de Russie, la participation a été de 99,01 %.

On notera enfin qu'au Kazakhstan, théâtre d'émeutes nationalistes en décembre dernier, vingt-deux élections ont été annulées, alors qu'il n'y en a eu que six pour toute l'immense fédération de Russie.

D. Dh.

A l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la révolution d'Octobre

Un « très grand nombre » de détenus bénéficieraient de la prochaine amnistie

Moscou. — Des détenus politiques « verront leur peine de prison réduite », suite à l'amnistie partielle décrétée à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la révolution d'Octobre, a confirmé, le mercredi 24 juin à Moscou, un porte-parole officiel (*le Monde* daté 21-22 juin).

M. Gusevski Gusevski, interrogé à l'occasion d'une conférence de presse, a indiqué que les personnes concernées au vu des articles 142 (réprimant la violation des lois sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat) et 190 (s'appliquant à la propagande antisoviétique) du code pénal de Russie seront concernées par le décret d'amnistie daté du 18 juin et applicable dans les six mois.

Les analystes avaient déjà noté que l'article 190, en vertu duquel ont été condamnés de nombreux dissidents, n'était pas spécifiquement exclu de cette amnistie dans le texte du décret tel qu'il a été publié. Les dispositions de la dernière amnistie, prise en avril 1985, excluaient spécifiquement l'article 190.

Selon un juriste soviétique cité mercredi par *l'hebdomadaire les Novelles de Moscou*, « un très, très grand nombre » de détenus vont être libérés suite à ce décret d'amnistie partielle. — (AFP.)

[Selon l'historien dissident Roy Medvedev, cité jeudi par le *Financial Times*, l'amnistie annoncée serait la plus importante depuis celle qui avait été accordée en 1954, à l'occasion de la victoire sur l'Allemagne nazie — mais dont n'aurait bénéficié aucun dissident politique.]

La réunion du comité central du PC

Le débat sur les réformes est entré dans une phase décisive

[Suite de la première page.]

Le mot de la fin est orthodoxe, comme on le voit, mais on n'avait jamais lu encore de tels arguments, notamment sur les avantages de l'économie de marché, développés avec une telle liberté de ton. Si l'on suit bien M^{me} Popkova, le socialisme n'est peut-être pas très efficace économiquement, mais il est supérieur moralement, et c'est de toute façon la voie que l'URSS a choisie.

La proposition faite par un autre économiste, M. Nikolai Chmelev, également dans le dernier numéro de *Novy Mir*, est, elle, franchement iconoclaste. Il s'agit de laisser se constituer un « volant de chômage » en URSS (*le Monde* du 23 juin). Interrogé publiquement à propos de cet article, M. Gorbatchev a validé les

mérites de la description très critique faite par son auteur de l'état de l'économie soviétique, mais a rejeté catégoriquement la solution qu'il proposait.

Cette réunion plénière du comité central est donc l'occasion d'un grand débat dans lequel M. Gorbatchev semble hésiter. Il laisse s'exprimer les uns et les autres, ce qui est nouveau. Mais il ne paraît pas envisager, pour l'instant, une rupture avec les principes fondamentaux de l'économie planifiée. La nouvelle loi sur l'entreprise, que devrait entériner le comité central, équivaut en effet une fois de plus à tenter la quadrature du cercle : renforcer la planification centrale, tout en donnant davantage d'autonomie aux entreprises.

DOMINIQUE DHOMERES.

La France revisitée par Braudel. Le plus beau voyage de l'été.



L'Identité de la France par Fernand Braudel.

Tome 1 : 98 F.
Tome 2 : 85 F.
Tome 3 : 98 F.

Arthaud Flammarion

Plusieurs des anciens dirigeants de l'organisation des Jeunes communistes jouent désormais un rôle de premier plan dans la vie politique hongroise. En effet, outre les promotions ou nominations de MM. Grosz, Berecz ou Horvath, on note aussi le choix de M. György Fejtő, encore un « ancien » des *Kommunistes hongrois*, comme nouveau secrétaire du comité central. Avec MM. Matyas Szilárd, László Maróthy et Csaba Hamori, ils symbolisent la nouvelle génération désormais solidement installée au pouvoir.

THOMAS SCHREIBER.

RDA

Incidents à Berlin-Est lors d'une assemblée de l'Eglise protestante

Berlin-Est. — Des incidents ont marqué, le mercredi 24 juin, l'ouverture, à Berlin-Est, de l'assemblée régionale de l'Eglise évangélique, la plus importante manifestation de l'Eglise en RDA à l'occasion du 750^e anniversaire de Berlin.

Des jeunes gens ont perturbé une cérémonie religieuse en l'Eglise Sainte-Marie et lancé des cris hostiles à l'adresse de la hiérarchie protestante.

« Pas de changement possible avec une Eglise qui s'adapte trop » et « Vous ne pensez qu'à vos salaires », ont crié les jeunes gens qui reprochent à leurs dirigeants d'être trop souples face au régime communiste. Tous appartiennent à un groupe décidé à organiser une assemblée de l'Eglise évangélique parallèle : « l'Eglise des militants de base » pour se distinguer de « l'Eglise établie ».

Un des dirigeants de l'Eglise évangélique de Berlin-Est, M. Günter Krusche, a, au cours d'une des six cérémonies religieuses célébrées mercredi soir dans différentes églises de Berlin-Est, admis qu'il existe des « tensions entre la base et la direction » dans l'Eglise en RDA.

La police de Berlin-Est a convoqué une vingtaine de jeunes gens pour les avertir de « ne pas abuser de l'assemblée de l'Eglise évangélique » et de « s'abstenir de toute action qui pourrait perturber la coexistence socialiste », apprend-on dans les milieux de l'Eglise. — (AFP.)

Diplomatie

Les 5 et 6 juillet à Genève

Nouvelle rencontre soviéto-américaine sur le Proche-Orient et le Golfe

M. Richard Murphy, secrétaire d'Etat adjoint américain pour le Proche-Orient, et M. Vladimir Poutine, chargé du même dossier au ministère soviétique des affaires étrangères, se rencontreront les 5 et 7 juillet à Genève pour une troisième session de consultations régionales sur le Proche-Orient. M. Phyllis Oakley, porte-parole du

M^{me} Catherine Clément quitte l'Association française d'action artistique

Annoucié officiellement depuis près d'un an, le départ, pour convenance personnelle, de M^{me} Catherine Clément de la direction de l'Association française d'action artistique sera effectif à la fin du mois. Le conseil d'administration de l'AFAA, organisme chargé du rayonnement à l'étranger de la culture française, rattaché au ministère des affaires étrangères, devait désigner le jeudi 25 juin son successeur : il s'agit de M. André Zavier, délégué permanent adjoint à l'UNESCO.

[Nommée le 5 octobre 1982 sous-directrice de l'action artistique au ministère des relations extérieures, M^{me} Catherine Clément avait été élue en janvier suivant directrice de l'AFAA. L'Association professionnelle des agents diplomatiques avait alors contesté cette nomination, considérant que cette nomination aggrégée de philosophie, n'avait pas le niveau exigé pour ce poste. Antérieurement chef du service culturel au Mairie, en-adjointe du PC, nommée en 1981, auteur d'essais et de nombreux romans, Catherine Clément a notamment été à l'origine de l'Assemblée de l'Inde, de l'année Franco-Breil, du Mahabharata de Peter Brook, de tournées du Théâtre du Soleil, de l'Orchestre de Lille, des Ballets de l'Opéra de Paris.]

● Précision. — M^{me} Jane Debenest, qui avait été nommée en février dernier ambassadrice de France, à Trinidad-et-Tobago (le Monde du 27 février) a été accréditée à la Barbade et en Guyane, tout en gardant sa résidence à Port-d'Espagne. Elle remplace dans ces deux postes M. Le Camellier.

département d'Etat, a précisé, mercredi 24 juin, que cet « échange de vues » porterait notamment sur le processus de paix au Proche-Orient, le conflit Iran-Irak et la situation dans le Golfe. Ces consultations doivent également aborder la question de l'Afghanistan.

Evocant la possibilité de réunion d'une conférence internationale de paix sur le Proche-Orient, M^{me} Oakley avait exprimé lundi des réserves sur une participation soviétique à une telle conférence, en affirmant que les Etats-Unis n'avaient pas noté de la part de Moscou « un comportement constructif » leur permettant de « jouer un rôle dans le processus de paix ».

A Paris, deuxième étape de sa nouvelle mission diplomatique en Europe, M. Shimon Peres, ministre israélien des affaires étrangères, a déclaré, à l'issue d'un entretien de plus d'une heure avec le président Mitterrand, qu'il fallait « clarifier la position soviétique » avant de mettre sur pied la conférence sur le Proche-Orient.

De son côté, M. Abba Eban, président de la Commission parlementaire israélienne des affaires étrangères, a demandé mercredi au gouvernement américain de soutenir la participation soviétique à une conférence de paix sur le Proche-Orient. « Aucune guerre au Proche-Orient », a-t-il déclaré au cours d'une conférence de presse tenue à Washington, « n'a pu se terminer sans la participation soviétique ».

A Téhéran, le premier ministre iranien, Mir Hossein Mousavi, a déclaré que « le Conseil de sécurité n'ayant adopté aucune position claire contre le crime commis par le régime de Saddam Hussein n'a aucun droit de se prononcer sur l'avenir de la guerre imposée par l'Irak ». — (AFP.)

Après la libération de M. Ali Adel Osseirane

Damas s'estime bafouée par le maintien en détention de Charles Glass

BEYROUTH
de notre correspondant

La trappe s'est refermée sur le journaliste américain Charles Glass. Plutôt qu'un premier pas vers sa libération, celle de son compagnon de détention, Ali Adel Osseirane, fils du ministre libanais de la défense, souligne, au contraire, la détermination des ravisseurs de garder le nouvel otage américain. Et pour ce faire, estime-t-on à Beyrouth, ils disposent nécessairement d'une bénédiction, voire d'instructions, ayant leur source à Téhéran.

Damas, pour sa part, se considère bafouée et ne le cache pas. Son homme fort à Beyrouth-Ouest, le général Ghazi Kanana, chef des services de renseignements syriens au Liban, a été catégorique : « L'affaire n'a pas trouvé son dénouement avec la seule libération d'Ali Osseirane », a-t-il souligné.

Comble du défi lancé à la Syrie : les ravisseurs qui avaient enlevé M. Osseirane, Glass et leur garde à 500 mètres d'un barrage des forces spéciales syriennes ont libéré le notable et le gendarme libanais à Saïda, hors du territoire placé sous contrôle syrien, ce qui suppose qu'ils les ont convoyés à l'insu de l'armée syrienne déployée de Beyrouth-Ouest à l'entrée de Saïda. Le général Kanana en serait particulièrement ulcéré.

Radio-Damas s'est montrée virulente dans ses derniers commentaires, affirmant : « De même qu'il faut arracher le problème du terrorisme des mains des Israéliens et des impérialistes dans leur lutte contre les mouvements de libération nationale des peuples, il faut arracher la bande de la résistance et de la lutte des mains de ceux qui ont recours au crime, au rapt, au meurtre et à la prise d'otage, portant ainsi atteinte à la lutte de la résistance contre les ennemis des peuples. (...) Ceux qui travaillent dans l'ombre contre les intérêts véritables de la résistance à Israël et à l'impérialisme se trompent s'ils pensent être à l'abri des poursuites et du châtiement. Ils se trompent car leurs actes ne sont pas impénétrables ».

bles et leur logique n'est pas invincible.

Est-ce à dire que la décision syrienne d'investir la banlieue sud est prise ? Rien n'est moins sûr, mais il se confirme que, en attendant, le Hezbollah et les gardiens (Iranien) de la révolution sont l'objet de mesures de contrôle draconniennes dans la Bekaa, les Iraniens voyant de mauvais œil se fermer devant eux la frontière syro-libanaise.

LUCIEN GEORGE

Nouvelle tentative du roi Hussein pour réconcilier l'Irak et la Syrie

Damas (Reuters-AFP). — Le roi Hussein de Jordanie est arrivé, mercredi 24 juin, à Damas où il a immédiatement rencontré le président Hafez el-Assad, dans le cadre d'une visite interprétée par les diplomates comme une nouvelle tentative pour réconcilier l'Irak et la Syrie. Le souverain jordanien, dont c'est la septième visite à Damas depuis 1985, mène des pourparlers similaires avec le président irakien Saddam Hussein.

Selon des informations de très bonne source arabe et étrangère, la médiation du roi Hussein a permis de réunir le 27 avril dernier en Jordanie les présidents irakien et syrien. Ce mini-sommet a été suivi d'au moins une réunion entre les ministres des affaires étrangères des deux pays, MM. Tarek Aziz et Farouk El-Charr.

Les efforts du roi Hussein n'ont pas jusqu'à présent été très fructueux, mais ils inquiètent Téhéran, qui a annoncé la visite à Damas de son premier ministre, M. Mir Hossein Mousavi, à la tête d'une délégation de quarante responsables iraniens. Cependant, cette visite a dû être reportée à la suite de l'hospitalisation pour quelques jours du premier ministre syrien, M. Raouf El-Kassem. Le 20 juin, le ministre iranien de l'économie et celui des finances, ont signé à Damas un accord de coopération économique et commerciale.

Proche-Orient

ISRAËL : l'exaspération de la population arabe

Le mot d'ordre de grève générale a été massivement suivi

Jérusalem (AFP). — La population arabe d'Israël (760 000 âmes, soit 17 % de l'ensemble de la population israélienne) a répondu massivement, le mercredi 24 juin, au mot d'ordre de grève générale de vingt-quatre heures, lancé par ses dirigeants pour protester contre la « discrimination » et pour réclamer « l'égalité ».

Le mécontentement des Arabes israéliens a surpris les dirigeants israéliens par son ampleur. Ecoles et établissements publics fermés, commerces et transports paralysés, le mot d'ordre de grève générale lancé par le comité représentatif des quarante-six municipalités arabes du pays a été totalement suivi. La grève s'est particulièrement fait sentir dans le nord d'Israël (Gali-lée), où se trouve la plus forte concentration arabe du pays — 200 000 personnes réparties entre Nazareth, la plus grosse ville arabe d'Israël avec 50 000 habitants, et de vastes villages périphériques. Les ouvriers arabes ne s'étant pas rendus sur leurs lieux de travail, c'est l'ensemble des petites et moyennes industries de la région qui se sont retrouvées paralysées.

« C'est un avertissement », a confié au correspondant de l'AFP, M. Ibrahim Nizar Hussein, président en exercice du comité représentatif des municipalités arabes israéliennes. « Si le gouvernement n'accède pas à nos demandes, nous

envisagerons une grève d'une semaine », affirme-t-il.

Les revendications des Arabes israéliens ne se situent, pour l'heure, que sur le plan économique et social. Les caisses de l'ensemble des municipalités arabes d'Israël sont vides et les budgets alloués par le gouvernement sont loin de subvenir aux besoins. L'amertume des maires arabes est grande. Le déficit des municipalités atteint aujourd'hui 30 millions de dollars. Le réseau routier et les égouts des villes et des villages arabes sont vétustes. Dans les écoles surpeuplées, il manque aujourd'hui près de mille cinq cents classes. Enfin, sept mille cinq cents propriétaires arabes vivent sous la menace de la démolition de leurs maisons, construites « illégalement » sur des terres domaniales.

Par ailleurs, les relations entre juifs et Arabes se sont dégradées dernièrement. Ainsi, trois Arabes israéliens, résidant dans une banlieue de Tel-Aviv, ont été battus sauvagement et l'un d'eux défenestré par une quinzaine de leurs voisins juifs dans la nuit de mardi à mercredi, après avoir été roués de coups. Le lendemain, alors que les victimes étaient hospitalisées, les voisins irascibles sont revenus à la charge et ont mis le feu à l'appartement. Durant la même nuit, et dans le même quartier, l'appartement d'une jeune fille juive, « connue pour ses fréquentations arabes », a été incendié.

A TRAVERS LE MONDE

Inde

Négociations avec les autonomistes gurkhas

New-Delhi (Reuters). — Le ministre indien de l'intérieur, M. Bura Singh, a rencontré, le mercredi 24 juin, à New-Delhi, le chef des autonomistes gurkhas à la suite d'un regain de tension dans la région de Darjeeling (nord-est du pays), où les Gurkhas réclament un Etat autonome. M. Singh a déclaré que les négociations avec M. Subhash Ghising, fondateur du Front de libération nationale gurkha (GNLF), étaient bien engagées, mais il n'a donné aucun détail.

Sur le terrain, les hostilités se poursuivent. Plus de soixante personnes ont été tuées depuis que le GNLF a lancé sa campagne pour la création, à l'intérieur de l'Union indienne, d'un Gurkhaland au début de l'année dernière.

Nouvelle occupation du Temple d'Or par les forces de sécurité

Amritsar (AFP). — Les forces de sécurité ont pénétré, le jeudi 25 juin, à l'intérieur du Temple d'Or d'Amritsar, au Pendjab, et ont arrêté plus de 250 sikhs suspectés d'appartenir à des mouvements séparatistes. Des centaines de policiers et de membres des forces paramilitaires ont investi le temple à la suite des renseignements des services spéciaux faisant état de la mise en place par des militants sikhs d'une administration parallèle à l'intérieur du complexe religieux, selon le directeur général de la police de l'Etat, M. Julio Ribeiro.

Un couvre-feu a été imposé pendant l'opération, qui a duré deux heures, et s'est déroulée sans incident, a précisé M. Ribeiro. Des armes, des grenades et des munitions ont été saisies à l'intérieur du temple encerclé par un cordon de 2 000 hommes des forces de sécurité, a-t-il ajouté.

Maroc

Une amnistie est attendue

Rabat (AFP). — Une amnistie générale serait déclinée dans les prochains semaines par le roi Hassan II en faveur des détenus d'opinion et des exilés politiques, a-t-on appris le mercredi 24 juin dans les milieux politiques à Rabat.

Des informations de ce genre circulent depuis plusieurs mois dans la capitale marocaine, mais elles ont continué à « prendre » constamment avec les contacts secrets que le ministre marocain de l'intérieur, M. Drah Barri, aurait pris ces dernières semaines à Paris, avec les opposants marocains. Parmi les personnalités contactées par M. Barri figure M. Mohamed Barri, l'un des dirigeants de l'Armée de libération nationale que les tribunaux marocains ont condamné trois fois à mort par contumace, entre 1969 et 1973, pour tentatives de renversement du régime chérifien.

On croit savoir, de même source à Rabat, que M. Mohamed Barri a accueilli avec satisfaction l'initiative royale, mais qu'il aurait posé, comme condition à son retour d'exil, que l'on tourne définitivement la page du passé et que la grâce royale touche l'ensemble des exilés politiques et des détenus d'opinion au Maroc.

[Figure de prose du nationalisme marocain, M. Mohamed Barri, qui fut un ancien compagnon politique de M. Ben Barka — disparu en octobre 1975 à Paris, — avait été auparavant condamné à mort en 1964 pour complot contre la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat, puis gracié l'année suivante par le souverain. Il avait quitté le Maroc l'été 1966 pour l'Algérie, où il était réfugié jusqu'à la fin de l'année 1975, date à laquelle il quitta ce pays à la suite de divergences avec l'ancien président Houari Boumedienne sur l'affaire du Sahara occidental. Depuis, il vit entre Paris, Madrid, Le Caire et Damas.]

LA MACHINE-OUTIL FRANÇAISE
DES ATOUTS POUR GAGNER

Travail du bois, du métal ou des matériaux nouveaux, la Machine-Outil Française peut répondre à toutes les demandes des entreprises, qu'il s'agisse d'équipements classiques ou de technologie avancée.

Les investissements considérables effectués ces dernières années l'ont rendue performante et compétitive sur tous les créneaux qu'elle occupe. L'étranger lui achète plus de 45 % de sa production : Allemands, Suédois, Russes et Américains, pour ne citer qu'eux, font confiance aux machines-outils, cellules, robots, équipements et systèmes productiques français.

Riches de sa diversité, la Machine-Outil Française vous offre ses atouts pour gagner.

JUGEZ SUR PIÈCES

SYNOPSIS DE LA MACHINE-OUTIL FRANÇAISE ET DE LA PRODUCTION ASSOCIÉE

SYMAP

Offrez à vos enfants des vacances originales

MUSIQUE ET SPORTS, ARCHEOLOGIE, DANSE.

à la montagne, à la mer, la campagne, en Provence. Quinze jours ou trois semaines. Pour enfants à partir de quatre ans, adhésions, encadrement nombreux et accompagnement affectueux.

RENSEIGNEMENTS : Centre culturel I et H. Serres, BP N° 2, 18120 La Chapelle. Tél. : (06) 48-54-32-38.

Soldes d'été
Barnett

QUELQUES PRIX
COSTUMES LEGERS
Wash and Wear : 1400 - 980
PANTALONS Ultra-légers
Lavables : 390 - 260
VESTES SEERSUCKER
Ultra-légers : 980 - 690
19, AV. VICTOR HUGO - 16

RECYCLAGE SCIENTIFIQUE
BACHELIERS LITTÉRAIRES

D'octobre à juin, classe préparatoire annuelle : médecine, pharmacie, concours paramédicaux, S.N.V., etc.

CEPES 57, rue Charles-Lafitte, 92200 Neuilly 47.45.08.18 ou 47.22.94.94.

L'opp
loi

DCL

PARCOURS : AU MINISTRE
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
PARCOURS : AU MINISTRE
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

SON ET FINANCEMENT DES
CULTURES INTERNATIONALES
CULTURES INTERNATIONALES
CULTURES INTERNATIONALES

LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME

LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME

LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME

LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME

LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME

LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME
LES INTERNATIONALISME

Asie

CORÉE DU SUD : veillée d'armes à Séoul

L'opposition entend montrer sa force lors d'un grand rassemblement

SÉOUL
de notre envoyé spécial

« Je crains une confrontation grave lors de la marche de la paix du 26 juin. Vendredi sera un moment décisif de la lutte pour la démocratie », M. Kim Dae Jung, la grande figure de l'opposition coréenne, l'homme qui faillit gagner les élections présidentielles de 1971 contre Park Chun Hee, qui fut enlevé par ses hommes de main et a passé la majorité de ces quinze dernières années en prison ou en résidence surveillée, a déclaré, le mercredi 24 juin à minuit, de la levée de l'assignation à domicile (la cinquième-quatrième en deux ans) qui lui était infligée depuis son arrestation dix-huit jours. Dans le jardin de sa maison, entouré de ses fidèles, il commentait, jeudi, la rencontre de la veille entre le président Chun et M. Kim Young Sam, président du Parti pour la réunification et la démocratie.

Ses craintes d'un dérapage, au lendemain d'une entrevue qualifiée d'« échec » par l'opposition, sont partagées par beaucoup de Coréens et, semble-t-il, par certaines chancelleries. Le ministre japonais des affaires étrangères, M. Kuranari, a déclaré, mercredi : « Si le gouvernement commet la moindre erreur, la tension actuelle risque de se transformer en une situation d'une extrême gravité ».

« Pratiquement, aucune concession n'a été faite par le pouvoir au cours de cette entrevue », M. Chun refuse de reconnaître la volonté populaire et il entend casser par la force la manifestation pacifique de vendredi, affirme M. Kim Dae Jung. « Le grand problème qui se pose à nous est celui de savoir si nous pourrions maîtriser les éléments radicaux. Nous parviendrions à les maîtriser si nous pouvions nous en servir, mais nous ne les contrôlons pas », a-t-il ajouté.

Commentant son entretien avec M. Sigur, secrétaire d'Etat américain adjoint, qui lui a rendu visite, mercredi dans la soirée, alors qu'il était encore saigné à domicile, M. Kim Dae Jung a déclaré : « Je pense que le gouvernement américain va dans la juste direction en soutenant la lutte du peuple et en faisant pression sur le gou-

vernement Chun pour éviter une intervention militaire. » Une telle intervention n'est pas à exclure, a rétorqué M. Kim, mais elle ne résoudrait pas le problème. Au contraire, elle aggraverait la situation, le pouvoir ayant perdu son crédit non seulement politique, mais aussi moral.

La visite qu'a faite M. Sigur à M. Kim Dae Jung, bête noire du pouvoir, est sans doute l'initiative américaine la plus irritante pour le gouvernement. Privé de ses droits politiques, M. Kim, sur la tête duquel pèse, en outre, une condamnation à vingt ans de prison simplement suspendue en février 1985, jouit d'une popularité encore importante et exerce un ascendant certain sur une partie des étudiants et sur les dissidents.

Avant de repartir pour Washington, M. Sigur a fait, jeudi en milieu de journée, une déclaration qui peut paraître anodine mais n'en constitue pas moins un message clair dans le contexte coréen actuel : « Les États-Unis veulent ce que le peuple coréen veut : une société stable et démocratique, c'est-à-dire des élections libres qui bénéficient du soutien du peuple et respectent ses droits. » « Ce n'est pas l'entrevue du tout ou rien. J'espère que le dialogue va se poursuivre », a-t-il ajouté à propos de l'entretien entre le président Chun et M. Kim Young Sam.

Un double test

Cet entretien n'a pas contribué à l'apaisement attendu. M. Chun est-il conscient de la gravité de la crise, comme l'a déclaré M. Kim à l'issue de cette rencontre, ce qui impliquerait que le président est dangereusement coupé de la réalité, ou bien est-il convaincu d'avoir la situation suffisamment en main pour se permettre de ne pratiquement rien lâcher ?

L'entrevue de près de trois heures entre le président et M. Kim représentait certes en soi un geste de conciliation de la part de M. Chun, depuis qu'il est au pouvoir, c'est-à-dire sept ans, c'était la première fois qu'il proposait M. Kim Young Sam, qui est pourtant, avec M. Kim Dae Jung, la personnalité la plus repré-

sentative de l'opposition. Mais M. Chun n'a pas été loin dans ses concessions. Il a donné son accord à une réouverture du débat entre les partis politiques sur la question de la révision de la Constitution, mais sans revenir pour autant sur l'ensemble du contenu de sa décision du 13 avril. Celle-ci mettait fin au débat sur la Constitution, mais annonçait aussi un calendrier pour la désignation de son successeur. S'il autorise la reprise du débat, M. Chun n'entend pas revenir sur ce calendrier.

En d'autres termes, si aucune solution n'est trouvée au niveau des partis politiques le 30 septembre, date limite pour la mise en marche de la procédure de formation du collège électoral chargé d'élire le prochain président, rien ne sera changé au déroulement de l'élection. Deuxième concession, la levée de l'assignation à résidence de M. Kim Dae Jung. M. Chun n'a pas été plus loin dans le compromis. Il n'a donné aucune réponse à la demande de l'opposition d'organiser un référendum sur la nature du système politique (présidentiel ou parlementaire) et a rejeté implicitement la possibilité de rétablir les droits politiques de M. Kim Dae Jung. Il a simplement assuré son interlocuteur qu'il prendrait en considération sa demande de libération des personnes arrêtées au cours des dernières manifestations.

Il est clair que certaines demandes de M. Kim Young Sam étaient inacceptables pour le président Chun et revenaient à lui faire perdre la face quand bien même il aurait été enclin à y accéder. Il reste que l'intransigence du chef de l'Etat a surpris beaucoup d'observateurs compte tenu des risques de dérapage de la situation. Il semble que le gouvernement soit pris de court par l'évolution de ces derniers jours et réagisse avec retard, annonçant des décisions qu'il aurait dû prendre plus tôt et qui, par conséquent, ne répondent plus ni aux attentes des opposants ni à la situation.

Le gouvernement tente sans doute une opération de conciliation qui dépasse la simple opposition politique : ce jeudi matin, le cardinal Kim a été reçu par le président Chun, qui l'a remercié pour les bons offices de l'Eglise dans le règlement de l'oc-

cupation de la cathédrale de Kyongdong par des étudiants il y a une dizaine de jours. Mais peut-il espérer désamorcer l'agitation par de simples gestes de bonne volonté sans accéder, même partiellement, aux demandes des opposants ? Au cours de son entrevue avec le président, le cardinal Kim a réitéré ses demandes (des élections présidentielles directes et la libération des prisonniers politiques).

Certains journaux, pourtant généralement prudents étant donné le contrôle qu'exerce sur eux, soulignent que comporte l'impasse politique actuelle. Le *Chosun Ilbo* incite le gouvernement à consulter la population avant de prendre ses décisions, prenant implicitement partie en faveur d'un référendum. Quant au *Hankook Ilbo*, il écrit dans un éditorial : « Il n'est plus temps de recourir aux expédients. Le peuple n'y croit plus et le temps manque ».

La marche de la paix de vendredi sera un test à la fois de la détermination des opposants et du soutien populaire dont ils bénéficient, mais aussi du sang-froid d'une police mise depuis deux semaines à rude épreuve. Mercredi soir en tout cas, dans le quartier populaire de Yongdangpo où sont concentrées de nombreuses usines, elle donnait des signes évidents de nervosité. Des milliers de personnes, pour la plupart des ouvriers et une minorité d'étudiants, étaient dans les rues.

Des volées de cocktails Molotov et de grenades lacrymogènes ont précédé de brefs mais violents accrochages entre les manifestants et les policiers : des jeunes, souvent des chômeurs, recrutés pour leur force physique et entraînés au combat de rue. En civil, casqués et pour certains armés de gourdins ou de barres de fer, ce sont eux qui procèdent aux arrestations des manifestants. Lors qu'ils chargent, ils sont le plus souvent hantés par la foule massée sur les trottoirs. « Nous luttons jusqu'à la fin des gouvernements dirigés par les militaires », nous dit un jeune ouvrier d'une entreprise de construction, le monchoir sur le visage, suffoquant sous l'effet des gaz lacrymogènes.

PHILIPPE PONS.

Afrique

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Les « deux cents villas »

(Suite de la première page.)

« La France s'écroule », à les en croire. « En mars dernier à Bangui, la sentinelle du camp des éléments français d'assistance opérationnelle (EFAO) abat, après sommations d'usage, un maraudeur, et, à la requête du gouvernement centrafricain, Paris rappelle aussitôt le patron de la garnison », racontent-ils. « Les Français qui paniquent le plus, ce sont ceux qui sont venus ici uniquement pour faire du fric », tempère un membre de cette communauté.

Certes, la présence française, lourde et voyante, ne facilite pas toujours la vie commune entre autochtones et expatriés : quatre mille civils, un millier d'EFAO, soixante-quinze assistants techniques militaires et, au sommet de cette pyramide, le lieutenant-colonel Jean-Claude Mansion, patron de la sécurité présidentielle et éminence grise de M. André Kolingba, le chef de l'Etat. « On dérange du monde », Israéliens, Libyens, Soviétiques — qui voudrait bien prendre notre place », note un officier qui attribue la responsabilité de rares manifestations d'hostilité à des « groupuscules d'opposition » et à des « éléments antifrancophones ».

Aisance et dénuement

Il n'est pas besoin d'agitateurs, cependant, pour mettre la population en émoi lorsque, par exemple, en mars 1986, un Jaguar français s'est écrasé dans les faubourgs de Bangui. Cette catastrophe — il y avait eu trente-cinq morts — avait provoqué de brèves et violentes manifestations antifrancophones. Malgré les précautions prises, il y a chaque année des « pépins ». Le dernier en date remonte à Bouar par un tir mal dirigé. Ces accidents sont d'autant plus mal supportés par les Centrafricains que, jusqu'en mars, sans grand profit pour eux, leur pays servait aux troupes françaises de base de transit vers le Tchad voisin.

Pour le colonel Michel Loridon, le nouveau commandant des EFAO, la mission d'assistance au pays hôte est désormais prioritaire. « Nous mettons nos moyens logistiques à la disposition des autorités locales pour lutter contre le braconnage, procéder à des évacuations sanitaires, reconstruire des ponts, expliquer-t-il, sans compter une aide médicale gratuite, des dons de livres scolaires et d'essence. » Au total, cette année, un budget de 500 000 francs, alimenté par le ministère de la coopération et les bénéfices du foyer du soldat.

Le colonel Loridon a beau faire — par exemple, désarmer les sen-

tinelles, sauf sur le terrain d'aviation, — des heurts sont inévitables entre ses hommes et certains autochtones. Les EFAO, qui dépendent sur place quelque 160 millions de francs par an, sont un peu considérés comme « les Américains de la RCA ». Leur quartier général de Bangui — « les Deux Cents Villas », — où sont entreposés des voitures, des pneus, de l'essence, des vivres, passe pour une sorte de caverne d'Ali Baba qui excite inévitablement les convoitises des jeunes chômeurs alentour. Quand ces « godobes » échouent dans leur entreprise, pour se venger ils « caillassent » ici ou là des véhicules militaires.

Le « mal de vivre » de beaucoup d'expatriés tient aussi, pour une large part, à la situation économique d'un pays qui s'en va à la dérive, notamment miné par la contrebande et la corruption. Pas d'impôts, pas de droits de douane pour les négociants musulmans, — Nigériens, Tchadiens, Yéménites et, surtout, Libanais, — qui travaillent au noir et savent « arroser » qui de droit.

Selon M. Alphonse Koyamba, directeur de la Banque centrale, le montant de la fraude a fait un bond de 20 millions de francs en 1974 à environ 600 millions de francs cette année, soit l'équivalent des trois quarts du budget. « Concurrence déloyale, protestent les représentants d'un secteur privé mal en point, qui composent la moitié de la communauté française. Nous sommes les seuls à alimenter les caisses de l'Etat qui, en outre, ne nous rembourse pas ses dettes. »

Dans ce pays en voie de paupérisation rapide, le face-à-face entre une communauté étrangère qui mène un certain train de vie et une population locale qui manque de tout devient chaque jour plus difficile. Le vol nourrit l'insécurité. Ainsi, dans la région de Mbaiki, le pillage des récoltes de café a entraîné les planteurs français à plier bagages : leur nombre est tombé de vingt et un à trois.

Le rôle dominant que Paris joue pour maintenir une fiction d'Etat dans ce pays, vu sa « position géographique et stratégique irremplaçable », ces relations de dépendance presque absolue, ne créent pas les conditions favorables à une amitié sans nuages. Il n'empêche que si, sur place, la cohabitation n'est pas toujours facile entre Centrafricains et étrangers, ce n'est pas, d'abord, parce que ces derniers sont blancs et, de surcroît, Français, mais avant tout pour une raison plus simple et plus sérieuse : parce qu'ils sont riches. Hélas, il est peu probable que ce rapport de forces change avec le temps.

JACQUES DE BARRIN.

Amériques

HAÏTI

Des partis politiques se mobilisent contre la loi électorale

Port-au-Prince (AFP). — Plusieurs partis politiques et associations viennent de former un bloc d'opposition à la loi électorale publiée le 22 juin par le Conseil national de gouvernement (CNG) d'Haïti. MM. Marc Bazin, chef du MIDH (Mouvement pour l'instauration de la démocratie en Haïti), Lesly Manigat, secrétaire général du RNDP (Rassemblement des démocrates nationaux progressistes), Thomas Desmèlé, dirigeant du PNT (Parti national du travail) et Louis Déjout, président du Parti agricole et industriel, ont formé une commission « chargée de proposer des mesures de mobilisation d'urgence pour la défense de la Constitution et

contre le retour de la dictature en Haïti ».

Le communiqué des « partis politiques du centre démocratique » traduit aussi une volonté d'unification des principaux partis face au CNG dirigé par le général Henri Namphy. Les signataires se déclarent en outre préoccupés par le décret du 22 juin qui « assigne au CEP (Conseil électoral provisoire) un rôle secondaire et dérisoire » incompatible, selon eux, avec la Constitution qui confie l'organisation des prochaines élections à un « organisme indépendant du gouvernement ».

Ces déclarations coïncident avec le début des inscriptions sur les listes électorales dans la perspective de l'élection présidentielle qui doit avoir lieu le 7 novembre prochain.

« Mondes en Devenir »

ACADIE

La guerre de Cent Ans des Français d'Amérique aux Maritimes et en Louisiane 1670-1763

Robert SAUVAGEAU
Préface de Maurice DENZIÈRE
15,5 x 24 cm - 254 p.
9 cartes - 175 F

Berger-Levrault
5, rue Auguste-Conte - 75006 PARIS

L'explosion de la sexualité au Cameroun remet-elle en cause la position du missionnaire ?

Aujourd'hui, les Français ont le droit de savoir !

OCDE Publications

Vient de Paraître :

L'ADMINISTRATION : AU SERVICE DU PUBLIC

Cet ouvrage illustre par des exemples les moyens d'améliorer la capacité de l'administration de répondre aux besoins de ses clients. Il s'adresse aux responsables de l'action gouvernementale, aux fonctionnaires, aux entreprises et aux citoyens - à tous ceux qui s'attachent au bon fonctionnement de leur administration.

F 50

... ex.

GESTION ET FINANCEMENT DES SERVICES URBAINS

Ce rapport examine, en particulier, comment décentraliser la gestion des services collectifs urbains vers les autorités locales ; comment encourager la fourniture de ces services par le secteur privé et par des associations à but non-lucratif ; comment rassembler les ressources financières - telles que les redevances d'usage - pour financer les services collectifs urbains.

F 50

... ex.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE SERVICES ; VALEURS MOBILIÈRES

La tendance croissante à l'internationalisation et à la globalisation des marchés de valeurs mobilières est encore entravée partiellement par des politiques restrictives et par les différences de cadre institutionnel et réglementaire d'un pays de l'OCDE à l'autre. Cette étude insiste sur la nécessité d'une libéralisation plus poussée de ces marchés et d'une coopération entre les autorités des différents pays chargées d'en assurer la régulation.

F 50

... ex.

Série : « Tendance de la structure et de la réglementation des systèmes bancaires dans les pays de l'OCDE »

LE CONTRÔLE PRUDENTIEL DES BANQUES, par R.M. Pocchioni
F 130

... ex.

LES ENFANTS DE MIGRANTS A L'ÉCOLE

Pour la première fois sont réunies ici des statistiques internationales sur la scolarisation des enfants de migrants. Cette analyse décrit les initiatives mises en œuvre au cours de ces quinze dernières années. Elle présente d'une façon claire les résultats obtenus et aide à une meilleure compréhension des mécanismes à l'origine des inégalités scolaires.

F 120

... ex.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE L'OCDE 1987 et supplément : gratuits

... ex.

Prière de compléter et de découper cette annonce à envoyer, avec votre carte de visite, à l'adresse suivante :

OCDE

ORGANISATION DE COOPÉRATION
ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES
Service des Publications
2 rue André-Pascal, 75775 PARIS CEDEX 15

L.M.

La Télécommunication de l'Écrit

VOUS CONNAISSEZ ?

Politique

Fin de session au Sénat

On « saucissonne » palais du Luxembourg

Il y a de la nervosité dans l'air au palais du Luxembourg. Les incertitudes sur le calendrier des travaux en sont la cause principale. M. Edouard Dailly, qui présidait la séance de nuit de mercredi 24 juin, n'a pas caché son irritation, voire son exaspération. M. Dailly qui ne sait toujours pas si le Parlement sera convoqué en session extraordinaire après le 30 juin, a établi de la situation le tableau suivant : restent au Sénat à examiner trois textes de commission mixte paritaire, sept textes sur lesquels l'urgence a été déclarée, auxquels s'ajoutent vingt et un textes nouveaux dont neuf doivent être examinés par les députés d'abord et douze par les sénateurs. Rappelant que deux cent

vingt-sept sénateurs avaient accepté l'ordre du jour qui prévoit des séances samedi 27 et dimanche 28 juin, il a prévenu que, le cas échéant, il invokera le respect du quorum. En cas de manquement, M. Dailly a promis de lever la séance.

A la tradition de la « bousculade » des textes en fin de session, s'ajoute un « saucissonnage » de l'examen des projets qui plonge les sénateurs dans la perplexité. Ils ne savent pas quand seront débattus les sujets qui les intéressent. Le plus bel exemple de cette discussion éclatée porte sur le projet de DMOS (diverses mesures d'ordre social). Commencé lundi 22 juin,

poursuivi mardi matin, interrompu par un débat agricole, repris mercredi matin, interrompu par l'examen du projet de loi sur l'alcool au volant, repris en fin de séance de nuit pour poursuivre jeudi matin 25 juin, la suite de l'examen de ce texte était prévue en séance de nuit jeudi soir... et sa fin plus tard car elle dépend du sort que connaîtra le projet de financement de la sécurité sociale inscrit à l'ordre du jour de vendredi matin. Le tout est émaillé de réceptions, cocktails, buffets campagnards ou petits fours, de cérémonies diverses (installation de la Haute cour de justice, jeudi matin) qui dispersent l'attention des sénateurs.

général le taux de l'amende soit ramené de 5 % à 1 % lorsque le contribuable n'a pas commis d'infraction similaire dans les trois années précédentes et que les sommes correspondantes sont réellement déductibles.

M. Juppé accepte également que le taux de pénalité applicable pour le non-respect des obligations déclaratives en matière de versement des revenus de capitaux mobiliers soit ramené de 100 % à 80 % (il est actuellement de 200 %, le projet prévoit 100 %) et que la pénalité soit limitée à 5 000 F quand le Trésor n'en subit aucun préjudice.

Parmi les autres modifications acceptées par le ministre du budget figure le remplacement de la formule « vérification approfondie de la situation fiscale d'ensemble », ou VASFE, par « examen contradictoire de l'ensemble de la situation fiscale personnelle ».

A. Ch.

DMOS : protection sociale

Au cours de la journée de mercredi 24 juin, le Sénat a approuvé les dix premiers articles du projet de loi portant diverses mesures d'ordre social, sous réserve de la protection sociale. La seule modification apportée au texte voté par l'Assemblée nationale l'a été à l'initiative des centristes sur l'article premier qui modifie le financement du régime d'assurance-maladie des ministres du culte et membres des congrégations et collectivités religieuses. Non seulement les cotisations personnelles des pensionnés sont modulables, mais également celles des associations, congrégations ou collectivités religieuses.

Dans la matinée du mardi 23 juin, le Sénat avait supprimé l'article premier A du texte, le seul dont il avait

débattu. A cette occasion, quelque cinq cents amendements communistes étaient « tombés » d'un seul coup.

Ce premier article du projet prévoit la ratification de la partie législative du code de la Sécurité sociale à laquelle l'Assemblée nationale avait décidé de procéder par voie d'amendement. Un projet de loi ayant le même objet avait été examiné par la commission des affaires sociales du Sénat, qui l'avait approuvé en novembre 1986. Mais le texte n'avait pas été inscrit à l'ordre du jour de la séance publique. Ce nouveau code de la Sécurité sociale tient compte du partage entre le domaine réglementaire et le domaine législatif. Il suscite la colère du PCF puis, entre autres, il légalise le décret Duflo de 1985, qui permet au gouvernement de fixer par décret le taux des cotisations.

En commission des affaires sociales, une majorité s'était dégagée pour repousser les demandes de suppression de cet article, formulées par les communistes et les socialistes. En revanche, en séance publique, l'amendement communiste de suppression ayant été retiré, M. Louis Boyer (RI, Loiret), rapporteur de la commission, l'a repris à son compte pour faire échec « à l'entreprise de dévoiement de la procédure parlementaire ». La suppression a été votée par 231 voix contre 63 (PS), les communistes ne participant pas au scrutin. Les amendements se rattachant à un article supprimé n'avaient, dès lors, plus d'objet.

Cette disposition pourra toujours être rétablie dans la suite de l'examen du projet.

A. Ch.

La chute de la maison Chambrun

Tous les biens mobiliers saisis au château de Carrières (Lozère) appartenant à M. Charles de Chambrun, député (FN) du Gard, seront mis aux enchères, les 2 et 3 juillet, à l'hôtel Drouot à Paris.

Cette vente portant sur du mobilier ancien et des objets d'art, a été organisée à la requête de la Banque Varnes qui est l'un des créanciers des sociétés dont M. de Chambrun est actionnaire, et qui ont enregistré de mauvais résultats.

Tandis que la Banque commerciale de Paris et le syndicat du Port de Sérignan-Vairas-Sarvil (Aude) se sont également manifestés pour réclamer leur dû, le Crédit agricole de Lozère aurait déclenché une procédure afin d'obtenir la mise aux enchères du château de Carrières, situé à l'entrée des plus belles demeures du département.

Député UNR de la deuxième circonscription de la Lozère en 1982, secrétaire d'Etat chargé du commerce extérieur de 1986 à 1987, M. de Chambrun, qui a été battu par M. Jacques Blanc (UDF-FR) aux élections législatives de 1973, avait regagné en mars 1986, les bancs du Palais Bourbon en conduisant la liste du Front national dans le Gard.

M. Pierre Juquin quitte le comité central du PCF

Après avoir annoncé, le mercredi 24 juin au micro de RFI, sa démission du comité central du PCF, M. Pierre Juquin a expliqué, jeudi matin à Antenne 2 : « La question de savoir si je serai, ou non, candidat à l'élection présidentielle est bien réelle, mais très prématurée, et je ne la tranche ni dans un sens ni dans un autre. » Cette question, a-t-il ajouté, ce n'est ni Pierre Juquin, ni les rénovateurs communistes, ni les communistes qui peuvent seuls y répondre, mais tout un ensemble de gens qui sont concernés (...), qui ne se reconnaissent pas suffisamment dans le PS et dans le Parti communiste français. Il ne s'agit pas de constituer quelque chose contre eux, mais de créer un mouvement politique nouveau sur la base d'un projet nouveau », a-t-il poursuivi.

M. Pierre Juquin a, également affirmé qu'il demeure membre du PCF. « Je le resterai, a-t-il dit, le plus longtemps possible, j'espère toute ma vie. »

Dans une lettre qu'il adresse « à tous les adhérents » du PCF, M. Juquin dénonce une nouvelle fois la politique de la direction du parti, qui conduit selon lui au « déclin » de cette formation. Il écrit : « La coordination des rénovateurs communistes m'a demandé de démissionner du comité central du PCF : j'accepte. Cet acte est un nouveau

départ sur le chemin qu'avec tant d'autres je suis depuis le jour où j'ai adhéré au parti qui venait de légitimer les combats du Front populaire, de la Résistance, de la Libération.

« Au-delà de ma personne, les exactions que le comité central a tolérées à la conférence nationale portent atteinte au communisme, à tous les communistes. La parole de démocratie qu'il présente en spectacle et son refus de toute réflexion critique approfondie donnent l'image inversée d'un parti révolutionnaire. Le déclin qu'entraîne ce comportement a contre-courant de la société cause un préjudice terrible au mouvement progressiste. On le voit bien depuis 1981 : une force manque de plus en plus en France pour enrayer la destruction de l'emploi et de la protection sociale, empêcher la folie nucléaire, combattre les inégalités et les exclusions, mettre l'extrême droite hors jeu, construire une alternative de changement des rapports sociaux. »

De son côté, M. Georges Marchais avait déclaré, mardi à Vierzon, qu'au PC « Pierre Juquin ne représente rien ». L'Humanité de jeudi donne l'information - annoncée en première page - et commente en ces termes : « Aujourd'hui, il ne représente plus rien au PCF. »

A. Ch.

La préparation du bicentenaire de la Révolution

M. Mitterrand demande « beaucoup d'égards et beaucoup de soins »

Le président de la République a reçu, le mercredi 24 juin, M. Edgar Faure, président de la mission de commémoration du bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, l'équipe dont il s'est entouré ainsi que le comité scientifique de la mission.

« Il ne faudrait pas, a déclaré M. François Mitterrand, faisant allusion à la nouvelle floraison des controverses relatives aux événements de 1789 et des années suivantes, que, finalement, toute une série de débats fassent oublier l'essentiel : il y a eu une Révolution française, à partir de 1789, elle a eu des conséquences suffisamment importantes pour que nous ne la célébrions pas comme un petit événement local, mais comme une part décisive de la France dans l'évolution du monde et de la société humaine. »

« Il ne faut pas se tromper de direction, a poursuivi le chef de l'Etat, dans la préparation de la commémoration, qui - mérite (...)

beaucoup d'égards et beaucoup de soins. »

S'il est vrai qu'« on peut ne pas aborder de la même façon les actes qui rassemblent aujourd'hui l'humanité des Français et puis ceux qui ont été l'objet de crises graves, d'éléments de guerre civile, d'actes très sanglants et inutiles... », a encore expliqué M. Mitterrand, « ce qu'il faut voir, c'est la direction générale de l'histoire d'un pays ».

C'est pourquoi le chef de l'Etat a invité chacun à « assumer la réalité historique d'une période pleine de contradictions qui, cependant, a projeté quelques principes de défense des droits fondamentaux de l'homme et promu les temps modernes », à « rechercher les significations (...) de l'histoire du pays (...) quand elles sont grandes », à « ne pas accroître les divisions naturelles des Français », et à « considérer comme un élément fondamental de l'histoire du pays la naissance de la Révolution ».

Alcool au volant : pas de peine incompressible

L'unanimité qui a conclu, mercredi soir 24 juin, l'examen du projet de loi renforçant la lutte contre l'alcool au volant, est trompeuse. Sur le fond, certes, un vrai consensus existe. Le drame que représentent les victimes des conducteurs en état d'ivresse, nécessite l'intervention du législateur. « On ne peut à la fois boire et conduire » : de cette constatation, gouvernement et parlementaires tirent la leçon qu'ils ont le « devoir » d'agir. Mais au-delà de l'analyse selon laquelle la sanction peut avoir valeur de dissuasion, existent de vraies divergences sur la nature qu'il convient de donner à l'arsenal répressif.

Les députés avaient ajouté sept articles à celui, unique, initialement proposé par la Chancellerie, qui double les durées d'emprisonnement dont sont passibles les conducteurs en état d'ivresse. L'éventail passe de « un mois à un an » à « deux mois à deux ans ». Les peines sont relevées : au lieu de « 500 francs à 15 000 francs », l'amende sera comprise entre « 2 000 francs et 30 000 francs ».

Les sénateurs n'ont pas retenu certaines des dispositions ajoutées au projet par l'Assemblée nationale, notamment l'insertion d'une peine obligatoire en cas de cumul des deux infractions de conduite en état d'alcoolémie et d'homicide involontaire. Ni le rapporteur de la commission des lois, M. Louis Virapouté (Union centriste, La Réunion), ni le

ministre de la justice, M. Alain Chandon, ne partageant la conviction exprimée, dans les colonnes du Monde du 30 mai, par M. Pascal Clément (UDF, Loire) sur l'intérêt de prévoir une peine minimale (en l'occurrence un mois d'emprisonnement ferme ou deux cents quarante heures de travail d'intérêt général).

Socialistes, communistes et sénateurs de la majorité ont été d'accord pour supprimer cette disposition qui, selon eux, ne respectait pas le principe de l'indépendance des magistrats et dérogeait à celui de l'individualisation des peines. Toutefois, M. Stéphane Boudet (gauche dém., Charente-Maritime), et M. Emmanuel Hamel (RPR, Rhône), ont voté contre l'amendement de suppression et M. Charles de Cottolli (RPR, Français de l'étranger) s'est abstenu.

De même, le Sénat a suivi le gouvernement pour supprimer deux autres dispositions de l'Assemblée nationale : la faculté donnée au tribunal correctionnel de condamner à un travail d'intérêt général ou à des « jours d'amende » le conducteur en état alcoolique, au titre de la peine complémentaire. A la demande de la commission des lois, il est précisé que les droits des créanciers gagistes sont préservés dans les cas de confiscation ou d'immobilisation de véhicule. Est également introduit un renforcement des peines applicables en cas de récidive à toute personne conduisant sans être titulaire du permis de conduire.

Procédures fiscales et douanières : vers une charte du contribuable

Le Sénat a, mercredi 24 juin, adopté, le jeudi 18 juin, le projet de loi modifiant les procédures fiscales et douanières, déjà approuvé par l'Assemblée nationale (le Monde des 4 et 5 juin). Pour indispensable que soit le contrôle fiscal, il ne doit pas, estime le gouvernement, être redoublé. M. Alain Juppé, ministre délégué chargé du budget, confirme donc l'intention de regrouper dans une charte du contribuable l'ensemble des mesures anciennes ou récentes, qui constituent un véritable système de garanties.

Aggravation nécessaire, selon le rapporteur de la commission des finances, M. André Fosset (Un. cent., Hauts-de-Seine), le texte suscite peu de critiques techniques. En revanche, MM. Jean-Pierre Masseret (PS, Moselle) et Robert Viset (PCE, Essonne) lui reprochent d'être injuste à l'égard de certains contribuables.

Pour la commission départementale, qui peut être saisie en cas de litige portant sur un redressement fiscal, le gouvernement et la commission, à la faveur d'une suspension de séance, se mettent d'accord pour que, parmi les trois représentants

des contribuables, puisse être choisi soit un expert-comptable, soit un conseil fiscal. Ce dernier sera désigné par le contribuable sur une liste établie par le président de la commission.

Avec l'accord du gouvernement, M. Fosset projetait une disposition permettant la saisie de la commission d'un autre département, dont le choix reviendrait au président du tribunal administratif, afin de protéger la vie privée du contribuable. En matière de droits de succession, le délai offert au contribuable pour répondre à la mise en demeure d'avoir à produire sa déclaration adressée par l'administration est porté de trente à quatre-vingt-dix jours. Le gouvernement non seulement est d'accord, mais accepte également que soit fixé dans la loi le principe de la déductibilité de l'intérêt de retard, en cas de paiement tardif des impôts, dès lors que cet intérêt s'applique à un impôt linéaire déductible.

Faisant un pas en direction des sénateurs UDF, M. Juppé accepte que, en cas d'infraction en matière de présentation de relevé des frais

La Télécommunication de l'Ecrit

C'est

Pour adresser instantanément un courrier de qualité commerciale, communiqués, compte-rendus, commandes, rapports confidentiels, rien ne vaut Télex. Avec sa transmission entre machines de traitement de texte, machines à écrire électroniques ou micro-ordinateurs et l'identification garantie des correspondants, Télex, c'est vraiment le courrier électronique international.

TELECOM

La Télécommunication de l'Ecrit

C'est

Pour adresser une documentation à de multiples destinataires, chacun équipé d'un terminal différent, diffuser des fichiers entre équipements informatiques, ou échanger par boîte aux lettres des messages avec des correspondants peu disponibles ou en déplacement, rien ne vaut la Messagerie.

De plus aujourd'hui avec Atlas 400, toutes les messageries normalisées communiquent entre elles.

TELECOM

Le Monde

VOTRE PORTEFEUILLE PERSONNEL

Bourse : suivre l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret.

3615 TAPAZ LEMONDE

De nos jours, il faut être grand, au moins 1,74 m pour un cadre supérieur. Les ouvriers peuvent se limiter à 1,70 m...

Aujourd'hui, les Français ont le droit de savoir !

Existe-t-il une version hard du Club des cinq ?

Aujourd'hui, les Français ont le droit de savoir !

CHALIER, NUCCI, PASQUA et les autres...

Jacques Derogy
Jean-Marie Pontaut

ENQUETE SUR UN CARREFOUR DANGEREUX

Fayard

284 pages
89 F.

L'HISTOIRE
A BOUT
PORTANT

FAYARD

Politique

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 24 juin sous la présidence de M. Mitterrand. Au terme de ses travaux, un communiqué a été publié. En voici quelques extraits :

- LES BOURSES DE VALEURS (Le Monde du 25 juin.)
- LA RÉFORME DU CONTENTIEUX ADMINISTRATIF (Le Monde du 25 juin.)
- LES ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES (Le Monde du 25 juin.)
- LES INVESTISSEMENTS FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

Le ministre délégué chargé du commerce extérieur a présenté au conseil des ministres une communication sur les investissements français à l'étranger.

I. — La France a accumulé un important retard par rapport à ses principaux concurrents.

En 1985, la part de la France dans l'investissement mondial s'élevait à 5 %. Notre pays se situait à la sixième place dans le classement des investisseurs mondiaux. Elle ne détenait qu'une faible part de l'investissement étranger chez nos principaux partenaires commerciaux.

Cette situation se double d'une insuffisance du nombre des filiales d'entreprises françaises installées à l'étranger.

La faiblesse de l'implantation française à l'étranger explique largement notre déficit commercial important à l'égard des pays de l'OCDE, en raison des relations qui existent entre le niveau des investissements à l'étranger et les échanges commerciaux internationaux.

II. — Les résultats de 1986 montrent une amélioration encourageante.

En 1986, le flux net d'investissement français à l'étranger s'est établi à 33 milliards de francs, soit une augmentation de 65 % par rapport à 1985.

Cette amélioration concerne l'ensemble de nos principaux parten-

naires. L'investissement français continue de se concentrer sur les pays industrialisés.

Ce bon résultat doit toutefois être confirmé pour qu'il soit permis de conclure à une véritable modification de la stratégie internationale des entreprises françaises.

III. — Dans ces conditions, il est indispensable de renforcer les implantations commerciales françaises à l'étranger.

Les implantations commerciales constituent une étape indispensable de l'implantation industrielle.

C'est pourquoi des assouplissements fiscaux ont été accordés pour les favoriser. En outre, les plans d'action mis en place pour développer notre commerce avec la République fédérale d'Allemagne, l'Italie et l'Espagne comportent un volet relatif à ces implantations : des conventions sont signées entre le ministre du commerce extérieur et les banques lorsque celles-ci font un effort particulier pour inciter les entreprises à s'implanter dans ces pays.

IV. — La politique de services

Le ministre délégué chargé du commerce, de l'artisanat et des services a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique du gouvernement en matière de services.

1) Les services jouent un rôle essentiel dans l'économie française. Ils représentent 54 % de l'activité économique de la nation et occupent près de 60 % de la population active.

Ils sont à l'origine d'une part importante des créations d'emplois qui, dans ce secteur, sont souvent le fait d'entreprises nouvelles : en 1986, plus de deux cent mille entreprises de services sont nées, soit 78 % du nombre des entreprises créées.

Avec un excédent de leur balance extérieure de 47 milliards de francs en 1986, les services apportent une contribution indispensable à l'équilibre de la balance des paiements courants. La France occupe la deuxième place dans le monde, derrière les États-Unis, en matière d'exportation de services.

2) Les obstacles qui s'opposent encore au développement des activités de services doivent être supprimés, dans la perspective notamment du marché unique européen de 1992 et des négociations commerciales multilatérales du GATT.

Dans ce but, le ministre délégué a proposé d'élaborer un plan d'accompagnement du développement des services. Ce plan visera à favoriser l'offre de services et à encourager la demande, que celle-ci émane des ménages, des entreprises, des administrations ou de l'étranger.

Un groupe de travail associant l'INSEE, les universités et les professionnels préparera la mise en place, avant la fin de cette année, d'une commission des comptes des services, qui sera chargée d'améliorer la connaissance comptable et économique des activités de ce secteur.

• LE PLAN NATIONAL DE LUTTE CONTRE LE SIDA

Le ministre délégué chargé de la santé et de la famille a présenté au conseil des ministres une communication sur le plan national de lutte contre le SIDA.

Le plan mis en place par le gouvernement porte sur quatre points : la prévention, les soins, la recherche et la coopération internationale.

1) La prévention. — Une importante campagne d'information, de prévention et d'éducation, qui s'adresse notamment aux jeunes, a été lancée par le gouvernement.

— Le dépistage à l'occasion des dons du sang a été rendu obligatoire dès 1985. En outre, sera ouvert dans chaque département un centre assurant un dépistage anonyme et gratuit à toute personne qui le souhaite.

— La publicité sur les préservatifs a été libérée. La vente des seringues sans ordonnance et sans contrôle d'identité a été autorisée, à titre expérimental, pour une durée d'un an.

— Conformément à la décision prise à l'unanimité par les ministres de la santé de la Communauté européenne, les voyageurs internationaux et les étrangers venant séjourner en France recevront une information concernant le SIDA et sa prévention.

2) Les soins. — Onze centres d'information, de soins et de surveillance clinique et biologique du SIDA seront ouverts à Paris et en province dès le mois d'octobre prochain.

3) La recherche. — La recherche constitue l'unique espoir de vaincre le SIDA. Une dotation supplémentaire de 100 millions de francs a été dégagée pour permettre la mise au point de nouvelles méthodes de diagnostic et de traitement et la préparation de vaccins.

Grâce au programme national de recherche mis en place par le mini-

stre de la recherche et de l'enseignement supérieur, plus de cinquante équipes de chercheurs ont été mobilisées à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, au Centre national de la recherche scientifique et à l'Institut Pasteur. Les moyens de ce dernier se trouveront renforcés par les accords qu'il vient de passer avec le département de la santé américain.

Par ailleurs, la recherche sur le SIDA a été déclarée, en 1987, « grande cause nationale » : la Fondation pour la recherche médicale a engagé une campagne d'appel à la générosité publique pour renforcer l'effort financier déjà consenti en ce domaine.

4) La coopération internationale. — La France a déjà renforcé le potentiel de l'Organisation mondiale de la santé, qui doit rester en première ligne dans la lutte contre le SIDA à l'échelon international.

Le ministre de la coopération internationale a présenté une politique d'aide aux pays du tiers-monde qui sont touchés par l'infection.

Une réunion de responsables de la lutte contre le SIDA du monde entier sera organisée à Paris les 22 et 23 octobre prochains.

Un comité national de réflexion sur les problèmes éthiques, sociaux et économiques posés par le SIDA a été mis en place. Ces différents problèmes feront également l'objet d'un examen par le Comité international d'éthique, dont la création a été décidée au cours du sommet de Venise.

(Publié)
Deuxième colloque de
MAINTENANT & DEMAIN
PARIS-12, 12, pl. du Panthéon

LE LIBÉRALISME
contre l'intérêt
général et les libertés

• 27 juin, 14 h 30
28 juin, 9 h 30
avec : A. Sanguinetti,
J. Becam, C. Prochasson,
M. Reberioz, P. Darlulat,
J.-P. Planchou, M.-F. Toinet,
B. Cassen, P. Barre,
J.-Y. Autexier, T. Le Roy,
M. Goldring, J. Pomont,
F. Pottecher, J.-M. Alexandre,
P. de Saint-Robert,
A. Deluchat, J. Kahn,
P. Guidoni.
• 28 juin, 14 h 30 :
R. Vigouroux, D. Strauss,
Kahn, M. Rocard,
J.-P. Chevènement, G. Sarre.
Entrée libre

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Vente sur saisie immob. au Palais de Justice
BOBIGNY, Mardi 7 juillet 1987, 13 h 30
EN UN LOT

APPART. de 4 P. PRINC.
au 2^e ét., escal. 36, bte. S-CAVE.
à NOISY-LE-GRAND (93)

4, allée Albert-Laurent
Mise à Prix : 70 000 F
S'adr. M. AYOUB, avocat à PARIS (17)
124, bd Malesherbes - Tél. : 46-22-47-02
M. J. PIETRUSZYNSKI, avocat à PANTIN,
28, rue Scandiaci - Tél. : 48-43-75-32

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE
au PALAIS DE JUSTICE de BOBIGNY,
le MARDI 7 JUILLET 1987 à 13 h 30

UN STUDIO
Dans un ensemble immobilier
à PILE SAINT-DENIS (93)

1, quai du Mondia, 5-7, av. J.-Jaurès
et 1, rue Pasteur
MISE À PRIX : 20 000 F
S'adresser : M. ETIENNE, avocat, 11, rue
du Général-Leclerc à ROSNY-SOUS-BOIS - SCP COURTEAULT, LECOCQ,
RISDAU-DUMAS, avocats, 17,
avenue de Lamballe, PARIS 16^e.
Tél. : 45-24-46-40

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS
le JEUDI 9 JUILLET 1987, à 14 heures

UN STUDIO
27, Rue TAINE - 8, Rue de la-Durance
de 27 m² env. au 1^{er} étage Bt. B - Emplacement
de voiture au 2^e sous-sol. - PARIS (12^e)

M. à P. : 200 000 F S'adr. SCP GASTINEAU, MALANGRAU et
BOITELLE-OLIVIER, avocats, 2, place de la République,
à PARIS (75001), 29, rue des Pyramides - Tél. : 42-60-46-79 - Tous avocats pr. T. G. L.
PARIS - Sur les lieux pour visiter.

VENTE sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS
le JEUDI 9 JUILLET 1987, à 14 h - EN QUATRE LOTS

UN APPARTEMENT
26, RUE LIGNER - PARIS (20^e)
TROIS STUDIOS aux 2^e, 4^e et 5^e ETG.
44, RUE POISSONNIÈRE - PARIS (2^e)
M. à P. : 220 000 F (APPT) - 100 000 F chaq. (STUDIO)

S'adr. M. TRAP, avocat, 29, bd Jules Sandeau PARIS (75016)
Tél. : 45-04-63-10 - Au greffe du T.G.L. de PARIS

VENTE SUR FOLLE ENCHÈRE AU
PALAIS DE JUSTICE à PARIS, le JEUDI
2 JUILLET 1987 à 14 h

EN 4 LOTS

Dans un immeuble
SIS à PARIS 15^e

116-118, bd de Grenelle
LOT 1 PIÈCE CUISINE

Revenu ch. MISE À PRIX : 5 000 F
2^e UN APPARTEMENT

2 Pces Pchles au 1^{er} étage
MISE À PRIX : 50 000 F

LOT UN W.C. au R.de-CH.
MISE À PRIX : 5 000 F

S'adr. SCP COURTEAULT, LECOCQ,
RISDAU-DUMAS, avocats, 17, av.
de Lamballe, PARIS 16^e.
Tél. : 45-24-46-40

Vente sur saisie au Palais de Justice d'Evry (91) : mardi 7 juillet 1987, à 14 heures

APPARTEMENT à BRUNOY (91800)
22, rue du Maréchal Doyon, Cad. Sect. AC N° 263
M. à Prix 150 000 F. S'adresser SCP R. ELLUL - J.M. GRIMAL-F. ELLUL
Avocats
A Evry (91000), 3, rue du Village, Tél. : 60-77-96-10.

VENTE sur folle enchère, au Palais de Justice de BOBIGNY
le MARDI 7 JUILLET 1987, à 13 h 30. - En un lot

APPARTEMENT de 4 P. PRINC. à BONDY-sur-SEINE (93)
au 6^e étage d'un ensemble immob. 211, avenue Gallieni
avec une cave et un parking

M. à P. : 100 000 F. S'adr. M. AYOUB, avocat, 124, bd
Malesherbes, Paris (17^e) -
Tél. : 46-22-47-02 - M. J. PIETRUSZYNSKI, avocat à PANTIN,
28, rue Scandiaci - Tél. : 48-43-75-32

Vente au Palais de Justice de Paris, JEUDI 9 JUILLET 1987, à 14 heures

EN UN SEUL LOT
Résidence de la CHAUX-OU-SUD, 57 à 105, bd Jean-Mermoz

à CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne)
UN APPARTEMENT de 5 P. - 7, RUE GUILLAUMET

au 2^e étage bte. G, escal. 3 - UNE CAVE n° 39 au sous-sol.
3 PARKING au 2^e sous-sol, n° 230-240, bte. des garages

M. à P. : 100 000 F - S'adr. SCP LE Sourd-Desforges
avocats, 27, quai Anatole-France, 75007 PARIS - Tél. : 45-51-31-60
M^e PINON, syndic et tous avocats post. près TGI PARIS

Vente sur saisie Pal. Just. NANTERRE (92) Jeudi 2 juillet à 14 h. EN 17 LOTS

IMMEUBLE à NEUILLY-sur-SEINE (92200)
10, RUE LOUIS-PHILIPPE

1^{er} LOT
Bt. C rez-de-cha. et 1^{er} étage
3 BUREAUX COMMERC. 18 m² env. M. à px 36 000 F

2^e LOT
Bt. C rez-de-cha. et 1^{er} étage
3 BUREAUX COMMERC. 50 m² env. M. à px 70 000 F

3^e LOT
Bt. C et A
APPARTEMENT avec cave. M. à px 110 000 F

4^e LOT
Bt. C et A
APPARTEMENT avec cave. M. à px 100 000 F

5^e LOT
Bt. C et A
APPARTEMENT avec cave. M. à px 100 000 F

6^e LOT
Bt. C et A
APPARTEMENT avec cave. M. à px 90 000 F

7^e LOT
Bt. D rez-de-cha. et 1^{er} étage
BUREAU COMMERCIAL 63 m² env. M. à px 190 000 F

8^e LOT
Bt. B 1^{er} ét.
BUREAU COMMERCIAL 43 m² env. M. à px 140 000 F

Le procès de Klaus Barbie

« Ici, nous sommes tous ces juifs, ces terroristes et ces communistes voués à l'anéantissement »

LYON
de notre envoyé spécial

Si l'heure était de mise, il n'y aurait eu, au soir du 24 juin, aucune journée occupée au procès Barbie par huit nouvelles plaquettes de parties civiles, qu'un mot pour l'exprimer : grâce ! Car c'était une grâce impossible de vouloir, à ce banc, être trente-neuf à s'exprimer. Certains en ont maintenant une claire conscience et éprouvent le besoin de se justifier. « C'est vrai », a dit, par exemple au début de son propos, M. Pierre Cohendy, que nous sommes nombreux. Mais qu'est-ce que trente-neuf avocats en regard du nombre de victimes de Barbie ? Je n'en admet pas moins votre attention et votre patience. Nous avons beaucoup d'excuses, hélas, que nous sommes de la crasse d'être trop longs, malhabiles, insuffisants. Mais ici, nous sommes tous ces juifs, ces terroristes, ces communistes que le nazisme entendait voter au même anéantissement. Alors nous voulons parler de tous et de tous.

C'est bien ce qu'ils font mais, comme avant eux d'autres ont déjà parlé, comment ne pas redire ? Redire, comme M. Cohendy, représentant du Comité d'action de la

Résistance, de l'Union nationale des déportés, internés et victimes de guerre et de parties civiles individuelles, que l'absence calculée de Barbie constitue « une injure à ses juges » et traduit sa crainte « d'avoir à affronter ses victimes ». Redire

déposèrent le 26 mai, parier de la Résistance à Lyon, depuis la naissance des premiers journaux clandestins jusqu'à l'opération du 17 juin 1944 menée par Barbie contre l'imprimerie de la rue Vivante furent arrêtés une dizaine de per-

dre, dit M. Souchal, parce que j'ai subi et que je sais trop bien que ce qu'ils ont dit est la vérité. Pourrez-vous maintenant regarder un cortège d'enfants sortant de l'école, la main dans la main, sans penser à ces autres enfants qui, eux aussi, la main dans la main, partaient vers la chambre à gaz, parce qu'un fou avait décidé qu'il fallait exterminer les juifs ? Pour vous avoir montré ce qu'était le nazisme, ce procès est déjà pour nous un procès gagné.

M. Souchal fut lui aussi saisi par l'émotion lorsqu'il a appelé le dialogue de l'adolescent qu'il était avec le SS qui l'avait interrogé et torturé :

« Alors, je vais être fusillé ? Non, mais ce que tu vas vivre sera pire. »

Un avocat algérien pour la défense

C'est encore au nom du comité d'action de la Résistance que parlait M. Claude Ducreux. Il a salué, bien sûr, la présidence de cette association. M. Marie-Madeleine Fourcade ; il a saisi l'occasion pour évoquer les épreuves du réseau Alliance, dont M. Fourcade fit partie. Lui aussi, en évoquant le passé, n'a pu retenir quelques larmes lorsqu'il parla de « tous ces morts de vingt ans, pour que demeure le monde des vivants, ce monde que Jorge Semprun avait bien mesuré qu'il quittait lui-même, lorsqu'il fut embarqué vers l'Allemagne dans un des wagons à bestiaux de son convoi ».

Il y eut encore M. Henri Samet, avocat de M. Henri Tronssier, autre résistant de vingt ans arrêté par Barbie, qui lui trouva « une tête de juif » et, de ce fait, décida aussitôt sa déportation.

M. Manfred Immergluk est, lui, d'origine allemande. En 1933, il était étudiant en droit à Francfort. « J'ai vu alors, dit-il, du jour au lendemain, des hommes, des camarades, qui jusque-là apparaissaient comme des garçons serviables et gentils, devenir des inconditionnels de Hitler ».

Enfin, M. Maurice Grispau, au nom de l'Association des anciens combattants juifs, devait dire : « Moi, je n'ai pas d'héroïsme à présenter. Je n'ai que de la souffrance. Je peux vous dire que ce que vous avez appris depuis plus de six semaines est insignifiant par rapport à la réalité. Il ne suffit pas de dire que des enfants ont été arrêtés à leur mère, sur la rampe de Birkenau. Il faudrait savoir aussi ce qu'éprouva chacune de ces mères en cet instant. Pourquoi le peuple allemand s'est-il laissé séduire par une doctrine qui voulait cela ? La question est sans réponse. Mais ce qui est sûr, c'est que le nazisme n'a pu se maintenir que par les SS et la Gestapo, comme il est sûr que Klaus Barbie appartenait aux uns et à l'autre. »

M. Vergès, présent mercredi à l'audience, y est apparu avec, côté d'un nouvel avocat, qui plaidera avec lui la semaine prochaine, comme M. M'Bembe, du barreau de Brazzaville. C'est M. Nabli Bouatta, du barreau d'Alger. Il a déclaré qu'il avait été pressenti personnellement par Klaus Barbie et que son sujet ne sera pas la guerre d'Algérie.

JEAN-MARC THOLLEIRE. ■ RECTIFICATIF. — Le nom de l'avocate du barreau de Francfort, qui a plaidé le 23 juin avec M. Gourion au nom du MRAP (le Monde du 25 juin), a été mal orthographié. Il s'agit de M. Elfrun André Jungblut.

Moments d'émotion dans la salle d'audience, à l'évocation de « ces gosses, grands entre la torture et la mort », et de « ces enfants main dans la main qui partaient vers la chambre à gaz ».

aussi qu'il est « resté nazi et bourreau ». Redire les souffrances éprouvées par ceux, rascapés ou morts, qui furent torturés et déportés.

On encore, renouveler la citation de Hitler, déjà entendue, déjà produite : « Je pourrais les payer que j'occupais : je ferai démentir les uns par les autres ; je sèmerai partout la boue ».

Parler de tous et de tout, c'était, pour M. Louis Rigal, avocat de l'Association des combattants volontaires de la Résistance, de l'Association des médailles de la Résistance et de deux anciens déportés, M. Vincent Plaque et M. Irène Clair, qui

Entre la torture et la mort

Mais comment aussi, dans ces conditions, lorsqu'on a été soi-même participant et que ces évocations réveillent tant de souvenirs, échapper à sa propre émotion, éviter l'émphase ? Car c'est vrai que M. Rigal fut, lui aussi, de ceux qu'il a appelés « ces gosses que nous étions, grands entre la torture et la mort ».

Avocat de l'association Les Fils des témoins, M. Jean Paul est apparu plus surpris. En 1933, il était âgé de onze ans, 40 pour s'attacher aux trente années que passa Barbie en Bolivie, grâce à la protection américaine dont il bénéficiait. Car, selon l'avocat, « Barbie a recommencé là-bas ce qu'il avait entrepris en Europe ». Il voit en lui, à partir de 1959, un homme au service du général Banzer. Pourquoi ? A vrai dire, l'élément de preuve apporté par M. Paul semblera un peu léger. C'est, en effet, a-t-il expliqué, parce qu'il visitait la Bolivie en tourisme qu'il devait apprendre, un jour, que la police opérée des rafles chez les opposants au régime et que des amis lui ont confié alors : « C'est votre Barbie de Lyon qui organise tout cela avec Banzer ».

Ainsi pouvait-il lui aussi, du moins reprendre le thème : Barbie n'a pas changé. Dès qu'il a pu recommencer il a recommencé : « C'est un incurable, digne d'une sanction très sévère, qui sera un hommage solennel à toutes les victimes de la barbarie, une leçon pour ceux qui essaient de déstabiliser les Etats de droit ; un avertissement à tous les fanatiques ».

M. Roger Souchal, du barreau de Nancy, plaidera pour la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance. Arrêté lui-même à l'âge de dix-sept ans, déporté, il ne pouvait manquer de dire que ce passé personnel ne pouvait être sans influence sur son propos. Avec lui se renouvellerait aussi un historique de la Résistance et de l'Occupation, dans une version très proche de celle qu'avait présentée à la cour d'assises, le 10 juin, M. Chaban-Delmas, et qui peut se ramener à cette conclusion : « Le peuple de France n'a pas à rougir de cette période ». M. Souchal a donc parlé du « lourd tribut payé », des « sombres ignobles de la torture », rappelés les dispositions des rascapés des camps et produit aussi une carte d'Allemagne montrant combien ces camps étaient nombreux en 1945.

« Lorsque sont venus ces témoins rascapés, je n'ai pu tous les enten-

Le président André Cerdini

La patience d'un arbitre

LYON
de notre envoyé spécial

Voilà bien une crime de magistrat ! Sous sa robe rouge résonne d'un col d'hermine, M. André Cerdini, cinquante-sept ans, président de la cour d'assises du Rhône, ne dissimule rien d'autre qu'un Français moyen, selon son expression, un provincial fier, tout à la fois fou par la loi, la loi chancelière et les plus lyonnais des avocats.

Cela fait sept semaines maintenant qu'il administre la preuve de sa modestie. Car M. Cerdini ne préside pas vraiment les débats, il arbitre. Il ne lance ni traits, ni quolibets, il écoute. Il se tranche pas, il s'efface. Ses interventions ou ses colères, si elles existent, sont masquées.

Cet homme, personne ne nous démentira, est la patience même. Une seule fois on l'a vu se fâcher. Ce fut terrible de gentillesse ! On le vit suspendre une audience de sa voix douce et chantante afin d'empêcher un avocat de sombrer définitivement dans le ridicule.

C'est ce juge-là qui règne sur le procès Barbie. Un homme simple qui s'est cloué au banc des juges pendant des semaines pour lire les milliers de pages d'un dossier déjà historique. Dans son bureau, que de belles boîtes de documents sibylliques rendent plus sombre, il a tout annoté, miliché, digéré. Les quelques quarante volumes renferment les minutes du procès des grands criminels de guerre nazis, à Nuremberg, qui eut lieu en 1945 et 1946, ont même été saisis provisoirement à la bibliothèque municipale de Lyon pour qu'il puisse éventuellement s'y référer.

Il faut le dire : rien ne prédisait spécialement M. Cerdini à ce rôle périlleux. Pour être solide, voire excellent, sa carrière n'a pas été flamboyante. Cet Ardoisais né d'un « père immigré italien » a tout simplement fait son droit à la faculté catholique de Lyon avant de partir, durant plusieurs années, en poste en Côte-d'Ivoire. Ce fut la brousse, puis l'expérience du tribunal de Gagnoa, « une clairière en pleine forêt », et, enfin, le retour dans les brumes de la douce France. Rien de plus, rien de moins.

M. Cerdini fait partie de ces hommes qui trouvent « humainement intéressant de rendre la justice ». Il l'a rendue successivement à Alençon, au Puy, à Nevers avant de quitter Lyon, en 1984, non sans que le ministère de la justice ait présenté à l'esprit qu'il faudrait bien, un jour, juger Klaus Barbie expulsé de Bolivie manu militari un certain 4 février 1983.

Tout à tour juge d'instruction ou procureur, M. Cerdini avait déjà conquis son monde avec ses manières simples et pondérées, son assurance tranquille. Quand il vous assure : « Conscience à ce qu'on croit, nous sommes

indépendants, même dans les perquisitions », on n'a pas le cœur de le contredire. Puisqu'il le dit... Et quand il vous explique que son rôle de président de la cour d'assises est d'écouter l'accusé, de s'incliner devant la décision des jurés, on s'avoue, en effet, qu'il a parfois provoqué la surprise.

La présomption d'innocence

En avril 1985, la cour d'assises du Rhône, sous sa présidence, n'a-t-elle pas mis un terme à un interminable et douloureux feuilleton judiciaire en acquittant Roland Agret condamné, lors d'un premier



Le président André Cerdini.

procès, à quinze ans d'emprisonnement pour complicité d'assassinat ? Trois mois plus tard, le président Cerdini faisait encore plus fort. Après quatre heures et demi de délibération, il annonçait la condamnation de deux membres du FLNC, déclarés coupables d'assassinat, à huit ans de réclusion criminelle alors que le procureur général en personne, M. Pierre Truche, avait requis leur réclusion perpétuelle à perpétuité.

Les observateurs — en l'occurrence les journalistes — l'ont perçu cruellement jugé, durant les premières audiences, lui en voulant secrètement de son absence de panache. Soucieux, en toute circonstance, d'appliquer le principe de la présomption d'innocence qui doit profiter à l'accusé, il se fit un devoir d'appeler Barbie : « Monsieur Klaus Barbie ». Amoureux à l'idée de déshonorer la colline de M. Vergès, il s'est abstenu de relever certaines imperfections de l'ancien SS se permettant, par exemple, de répondre avec mépris à l'une de ses questions : « Je ne peux pas vous expliquer en deux mots ce qu'est le national-socialisme ».

Tout cela est vrai. Vrai aussi que le président Cerdini s'est imposé au fil des débats. Avec un sens de l'opportunité certain, la magistrature a finalement délégué à l'un des juges les plus sages et sereins qui soient.

LAURENT GRELSAMER.

L'affaire Greenpeace

L'un des membres de la troisième équipe confirme les révélations du « Monde »

L'hebdomadaire Paris-Match publia dans son numéro daté 3 juillet des extraits d'un livre à paraître le 1^{er} juillet, aux éditions Filipacchi, Mission oxygène de Patrick du Morne Vert. Ce livre se présente comme le récit, de l'intérieur de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), de l'opération qui aurait conduit au sabotage du Rainbow Warrior, le navire anti-nucléaire de Greenpeace, le 10 juillet 1985, en Nouvelle-Zélande.

Les extraits publiés par Paris-Match visent la « troisième équipe », dont la révélation de l'existence par le Monde avait provoqué la démission du ministre de la défense, M. Charles Hernu, et du chef de la DGSE, l'amiral Pierre Lacoste, ainsi que la reconnaissance par la France de sa responsabilité dans l'attentat. Le récit de Paris-Match se présente comme une « confession » à la première personne de l'un des deux nageurs de combat, racontant par le menu le déroulement de l'opération.

Les dates et les identités sont très exactement celles qu'avait données la presse, un an après l'attentat (le Monde du 9 juillet

et du 30 août 1986). Outre celle des deux plongeurs de combat — le capitaine Jean-Luc K. et l'adjudant Jean C. — ce récit confirme la présence de nombreux autres agents français en Nouvelle-Zélande : en plus des faux époux « Turenge », le commandant Louis Pierre Dillais, le capitaine Gérard R., ainsi qu'un autre responsable dont l'identité n'est pas précisée.

Patrick du Morne Vert, l'auteur de Mission oxygène, n'accepte de parler qu'au téléphone. Son nom est un pseudonyme, et il se présente comme « un commandant qui travaille à la DGSE » et qui aurait été chargé « d'étudier cette mission » après l'arrestation des « Turenge ». Son livre, assure-t-il, paraît sans l'autorisation de son service : « Nous sommes quelques-uns, notamment des nageurs de combat, qui avons décidé qu'il était temps de parler ».

Paris-Match, avait, le 6 février 1986, présenté une autre version de l'opération, assurant qu'il n'y avait pas de troisième équipe.

La faillite du célèbre joaillier

Deux candidats à la reprise de Chaumet

Le tribunal de commerce de Paris devrait choisir, en début de semaine prochaine, le repreneur de la joaillerie Chaumet, en dépôt de bilan depuis le 11 juin. Il n'y a plus que deux candidats en lice : le groupe Invest Corp, propriétaire de la joaillerie américaine Tiffany's, dont les capitaux sont d'origine proche et moyen-orientales ; le joaillier français Alexandre Reza, installé, comme Chaumet, place Vendôme.

Une hypothétique candidature britannique semble avoir fait long feu tandis que le groupe saoudien Hariri, sur les rangs depuis plusieurs semaines, s'est finalement retiré officiellement, en raison du préju-

dice porté à la marque par l'agitation médiatique et la dimension judiciaire de l'affaire. En fait, comme nous l'indiquions dans nos éditions du 18 juin, les conseils du groupe Hariri auraient jugé le passif plus important que prévu (2,3 milliards de francs, alors que les évaluations les plus pessimistes ne dépassaient pas, jusqu'ici, 1,8 milliard de francs).

L'administrateur provisoire nommé par le tribunal de commerce, M. Hubert Lafont, souhaite qu'à l'occasion de cette reprise les actifs de Chaumet ne soient pas fractionnés. Aussi, la proposition de la société française Hermès de reprendre éventuellement les seules montres Bréguet — l'une des deux filiales suisses de Chaumet — aurait-elle peu de chance d'aboutir. Indépendamment de Bréguet, les actifs sont dissociés en trois postes : le stock, évalué à 110 millions de francs ; le recouvrement de créances impayées par la clientèle, évalué à 70 millions de francs ; le renom et la valeur de la marque, incluant les baux commerciaux et les installations, pour lesquels les évaluations varient de 30 à 70 millions.

● RECTIFICATIF. — Une coquille nous a fait écrire dans l'article intitulé « Le pilote, alter ego du commandant », relatif à la collision de deux pétroliers sur la Seine (le Monde du 26 juin, page 34) : « Le dégageage n'est pas obligatoire sur les navires de moins de 2 000 tonnes ». C'est 20 000 tonnes qu'il fallait lire.

UN AUTODIDACTE PEUT-IL ENCORE REUSSIR AUJOURD'HUI ?

SCIENCE • VIE JULIET-AOUT ECONOMIE

Lucas Fournier
C'EST NOUVEAU, CAVIENT DE SORTIR
Traité de néopathie

Nous sommes tous des néopathes... Le nouveau, la modernité, la mode, les branches, ça nous fait du mal. Personne n'ose en parler. Tout le monde souffre. Voyez Léotard, Dieu, les crevettes transsexuelles, ma concubine martyrisée par Robert Hersant... La néopathie est incurable. Restez le lire...

Aujourd'hui, les Français ont le droit de savoir !

S E U I L

W. KOSYK
L'ALLEMAGNE national-socialiste et l'UKRAINE

Pour la première fois tout sur LA GUERRE A L'EST 686 p., dont 185 de documents 18 p. de photos hors texte Diffusion PEE - 140 F franco

BON DE COMMANDE à retourner à EST EUROPEEN BP 51, 75261 PARIS CEDEX 06

NOM ADRESSE JOINDRE LE RÈGLEMENT.

Société

TENNIS : les Internationaux de Grande-Bretagne

Étiquette et raquettes

Manifestement, les quatre favorites des championnats féminins de Wimbledon sont pressées de se retrouver en demi-finales : mercredi 24 juin, Navratilova, Evert, Graf et Sukova ont mis chacune moins de quarante minutes pour gagner leur premier match. Ce fut un peu plus difficile pour les Françaises : trois d'entre elles, Demongot, Tauziat et Tauziat, se sont qualifiées pour le deuxième tour, tandis que Paradis et Herrestam étaient éliminées. Facile victoire, en revanche, pour Lecomte et Noah.

WIMBLEDON de notre envoyé spécial

On ne badine pas avec le protocole à Wimbledon. Ainsi, jouer sur le gazon centenaire du Centre Court est le privilège d'une minorité élitaire, autant sur la valeur que sur la bonne mine. Pourtant, le véritable fin de fin est la salle d'interview du All England Tennis Club. Seules les vedettes peuvent librement dans cette salle en sous-sol où règne une tiède humidité.

Mercouri, Martina Navratilova, Steffi Graf et Chris Evert ont pu longuement discuter sur leurs chances respectives de s'imposer, avec en arrière-plan l'hypothèque prise par la jeune championne de Roland-Garros sur la première place mondiale. Avec l'autorité que confère l'ancienneté, Jimmy Connors a saisi l'occasion de sa victoire sur son compatriote Marty Davis pour philosopher sur l'argent et le jeu. Sa qualité de demi-finaliste de 1986 a encore permis à Henri Lecomte de commenter son succès sans bavure sur le jeune punk américain Agassi. Le Français a pu confirmer ce qui était visible à l'œil nu : depuis Roland-Garros, il a perdu quelques kilos superflus, il est en meilleure forme physique. Dans son cas, le moral va avec.

En revanche, pour interviewer Yannick Noah, ce fut une autre affaire. Il venait pourtant de conquérir le public en éliminant l'Américain Driessens. Du grand jeu : une volée en plongeon enchaînée sur un retour de smash en volée basé ; un smash de revers ; un coup entre les jambes des sa filets... et

beaucoup de fantasia. Echange de balles à gazon : jamais Noah n'avait paru aussi à l'aise sur herbe. Sa cinquième expérience à Wimbledon lui permettra-t-elle enfin de passer le cap du troisième tour ? On ne peut lui poser la question que dans un étroit cadre où il apparaît que la réponse dépendait de Guy Forget, son camarade de double, et en l'occurrence son adversaire au deuxième tour. Bref, il ne suffit pas d'être sixième mondial et d'avoir réalisé une excellente partie pour être invité à la conférence de presse officielle.

C'est dire que Tony Minoh n'a absolument aucune chance d'y parvenir jamais. Il l'aurait pourtant mérité, ce Nigérien bientôt trentenaire. Car c'est lui qui a été la véritable attraction de ce mercredi. Une force de pilier de rugby égaré sur un court de tennis, ce diable de Minoh : il est cubique. Cela le prédispose à jouer comme un dé. Il a d'ailleurs fallu beaucoup de chance à l'Américain Bill Scanlon pour se remettre de la perte des deux premières manches contre ce qualifié. Mettre en difficulté un joueur qui, il n'y a pas si longtemps, a été le bête noire de John McEnroe lui-même, cela aurait mérité un peu d'attention. En tout cas, il aurait été beaucoup plus intéressant d'en savoir un peu plus sur cet Africain exilé en Jamaïque, qui a su combiner les études universitaires aux États-Unis et le tennis sur le circuit, que d'apprendre la nouvelle adresse du coiffeur - apparemment un tondeur de montons - de Mikael Pernfors, difficile vainqueur de l'Américain Robert Seguso.

ALAIN GIRAUD.

Les résultats du premier tour

MESSEURS

● Premier quart de tableau. - Bates (GB, 207) b. Fleming (EU, 86), 7-6, 7-6, 7-6 ; Patz (EU, 18) b. Casal (Esp, 51), 6-4, 7-6, 7-6 ; Demongot (EU, 12) b. Ruesche (FR, 64), 6-2, 6-2 ; Paradis (Fr, 20) b. Seguso (EU, 25), 3-6, 6-3, 6-2, 6-7, 10-8 ; Connors (EU, 7) b. M. Davis (EU, 129), 6-1, 7-6, 7-6 ; Evert (NZ, 134) b. Goldie (EU, 101), 6-3, 4-6, 6-4, 7-5 ; Doolan (Aust, 58) b. Anandash (Aust, 114), 6-4, 7-5, 6-2, 4-6, 9-7.

● Deuxième quart. - Wilander (Sue, 3) b. Muller (AFS, 186), 6-2, 6-1, 6-4 ; Grossman (Sue, 44) b. Lench (EU, 121), 6-4, 6-4, 6-4 ; Bergström (Sue, 89) b. Lundgren (Sue, 107), 6-4, 6-2, 1-6, 3-6, 13-11 ; Scott (EU, 139) b. Holm (EU, 107), 6-4, 6-2, 7-6 ; Noah (Fr, 8) b. Driessens (Aust, 90), 6-4, 6-4, 6-4 ; E. Sanchez (Esp, 17) b. Bauer (EU, 209), 6-4, 3-6, 6-2, 7-5 ; J.-B. Svensson (Sue, 26) b. Youl (Aust, 170), 5-7, 6-1, 6-3, 2-6, 6-3 ; Jelen (RFA, 73) b. Yagci (Tur, 79), 7-6, 6-4, 6-2, 4-6, 6-2.

● Troisième quart. - Meier (Tch, 5) b. De Palmer (EU, 106), 6-3, 6-2, 7-5 ; Volkov (URSS, 300) b. Stefanski (EU, 237), 6-4, 6-4, 6-3, 6-4 ; Agassi (EU, 66) b. Colombo (It, 111), 6-3, 7-5, 7-6 ; Parodi (EU, 65) b. Boffield (GB, 293), 6-1, 6-1, 6-2 ; Mauer (RFA, 54) b. Storch (RFA, 108), 6-4, 6-7, 6-4, 5-7, 11-9 ; Kristmann (Ind, 23) b. Westphal (RFA, 113), 6-3, 6-1, 6-5 ; Woodford (Aust, 197) b. Jones (EU, 115), 4-6, 6-3, 6-3, 6-1 ; S. Scanlon (EU, 61) b. Minoh (Nig, 173), 4-6, 6-7, 6-2, 6-4, 6-4.

● Quatrième quart. - Stenlund (Sue, 32) b. Cantor (EU, 52), 6-7, 6-3, 6-4, 6-4 ; Flach (EU, 169) b. Sand (Arg, 193), 6-1, 6-4, 6-4 ; Satri (EU, 126) b. J. Carlson (Sue, 97), 6-1, 6-4, 6-1 ; Bloom (Arg, 159) b. Kuhn (RFA, 125), 6-3, 6-3, 6-2 ; Mandaric (Ind, 36) b. Fullwood (GB, 253), 6-2, 7-5, 6-1 ; Lecomte (Fr, 10) b. Agassi (EU, 60), 6-2, 6-1, 6-2 ; Kriek (EU, 41) b. Avedano (Esp, 132), 6-2, 6-1, 4-6, 6-4 ; S. Davis (EU, 24) b. De Miguel (Esp, 99), 6-1, 6-1, 6-3 ; V. Amizal (Ind, 137) b. Kertic (RFA, 93), 6-2, 6-3, 7-5 ; Rensberg (EU, 291) b. Studler (Sui, 81), 6-7, 7-6, 6-3, 7-6 ; Cane (It, 42) b. Arias (EU, 26), 6-7, 6-2, 7-6, 6-3 ; Laurens (Can, 122) b. Vogel (RFA, 139), 7-5, 6-3, 6-8 ; R. Gouze (Arg, 9) b. Stoff (Aust, 38), 6-4, 6-4, 7-6 ; Corren (EU, 19) b. Testerman (EU, 71), 7-6, 7-6, 6-3.

DAMES

● Premier quart. - M. Navratilova (EU, 1) b. C. Forcier (RFA, 93), 6-1, 6-0 ; E. Lench (Esp, 42) b. K. Gumpert (EU, 23), 7-5, 6-4 ; L. Gould (GB, 1) b. C. McGregor (EU, 77), 6-3, 6-2 ; A. Hobbs (GB, 66) b. W. Probst (RFA, 115), 6-2, 6-6, 6-0 ; T. Harper (EU, 135) b. H. Cioffi (EU, 188), 6-2, 6-1 ; L. Verot (Tch, 136) b. B. Balco (Arg, 55), 6-0, 6-3.

● Deuxième quart. - C. Evert (EU, 3) b. S. Gomer (GB, 59), 6-1, 6-0 ; L. Gould (It, 156) b. G. Kim (EU, 88), 6-4, 6-1 ; S. Golea (Yug, 72) b. C. Basset (Can, 22), 6-4, 6-6, 6-4 ; W. White (EU, 46) b. M. Jagger

Après l'affaire de pédophilie de Bruxelles

Les inquiétudes de l'UNICEF

Le président du comité national belge de l'UNICEF, M. Gilbert Jaeger, a remis sa démission au conseil d'administration de l'association, mardi 23 juin, à la suite de l'inculpation et de l'arrestation dans une affaire de pédophilie du directeur du comité, M. Jos Verbeeck et d'un employé de nettoyage, M. Jaeger, qui a souligné qu'il n'était nullement impliqué dans le scandale, a déclaré avoir pris cette décision « pour exprimer son profond chagrin sur les événements ». De son côté, l'organisation des Nations unies a décidé de mener sa propre enquête.

GENÈVE de notre correspondant

M. James Grant, directeur général de l'UNICEF, l'Organisation des Nations unies pour l'enfance, a ordonné qu'une enquête soit menée parallèlement à celle de la justice sur le scandale de pédophilie qui vient d'éclater à Bruxelles et qui a donné lieu à l'arrestation du directeur du comité belge pour l'UNICEF (le Monde du 20 juin).

Les résultats de cette enquête devraient être rendus publics avant le 1^{er} juillet.

Le directeur général du Fonds des Nations unies en a profité pour souligner que l'inculpation n'est pas un fonctionnaire international de l'UNICEF, mais le responsable d'un comité qui fonctionne comme

organe de soutien à l'UNICEF et est régi par la législation en vigueur dans le pays. Ces comités sont placés sous contrôle de conseils d'administration composés exclusivement de ressortissants des pays concernés qui choisissent et paient le personnel, directeur compris. Aucun membre du personnel n'est salarié

de l'Organisation internationale dont le siège est à New-York.

Au palais des Nations, où règne une vive émotion, on est d'accord pour penser qu'il faudrait revoir les liens entre les comités nationaux et l'organisation des Nations unies. Certains souhaiteraient que ces comités indépendants ne puissent utiliser le logo de l'UNICEF, mais, d'un autre côté, sans ce logo, ils ne pourraient pas récolter l'argent indispensable à l'activité du Fonds.

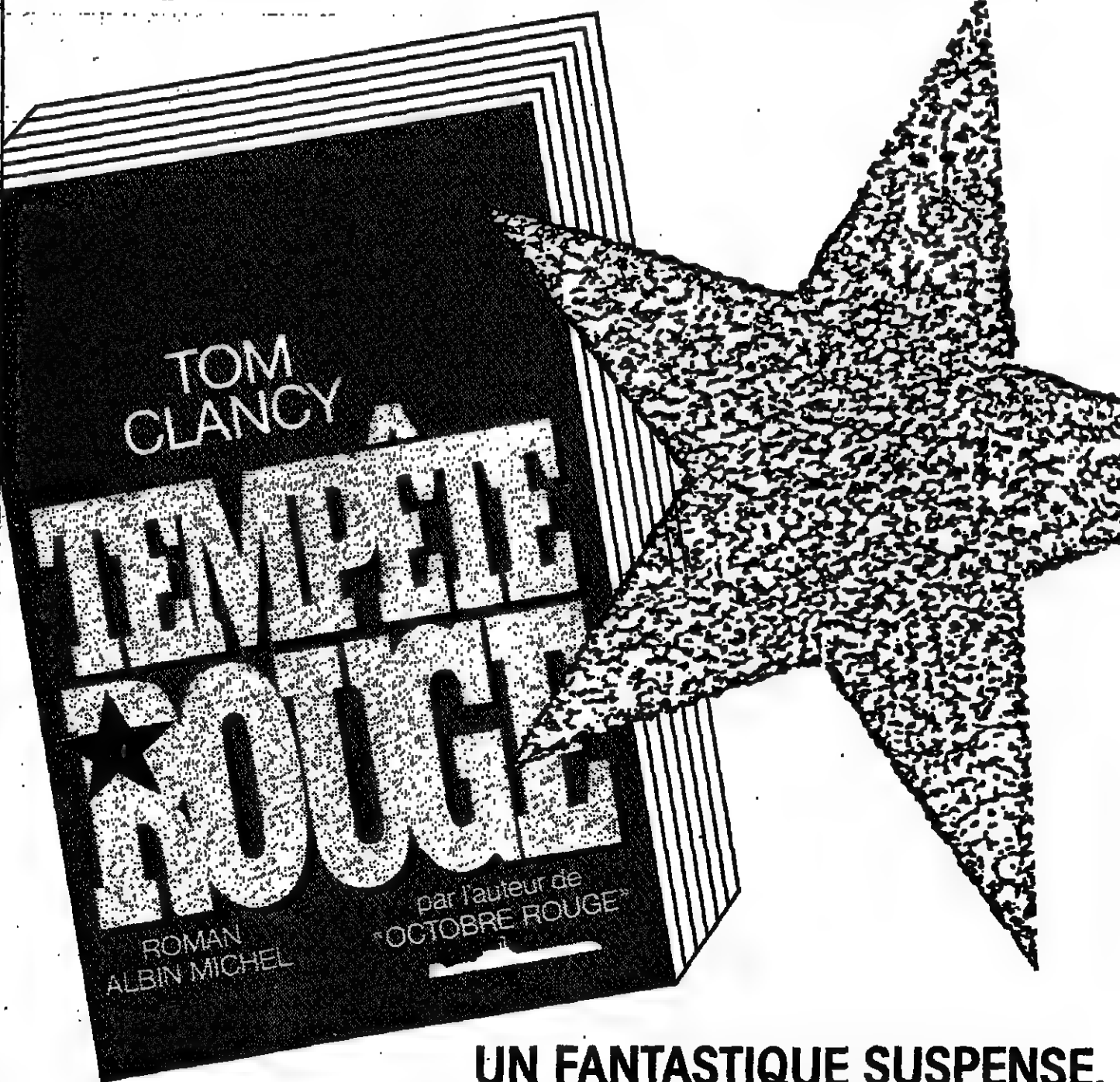
Le fait qu'à Bruxelles, le directeur ait utilisé une partie de ses locaux pour couvrir un trafic monstrueux d'enfants, est vécu comme un drame par les responsables de l'UNICEF, qui craignent que leur action dans le monde entier n'en soit ébranlée.

M. Grant s'inquiète de l'amalgame qui peut se faire dans certains esprits après l'affaire de Bruxelles. Pour lui : « Il est évident que l'UNICEF, qui, depuis 1946, se bat pour la survie des enfants et a reçu, à ce titre, en 1965, le Prix Nobel de la paix, dénonce de la manière la plus formelle toute forme de dégradation et d'exploitation des enfants. »

M. F.

ISABELLE VICHMAIC.

Après le succès d'"OCTOBRE ROUGE" le nouveau roman de TOM CLANCY



UN FANTASTIQUE SUSPENSE.
N° 1 DES BEST-SELLERS EN AMÉRIQUE.

ALBIN MICHEL

(Entre parenthèses, la nationalité et le classement des joueurs.)

● Cinquième quart. - La Grand Prix du Midi-Libre-Tour de l'Aude s'est terminé le mercredi 24 juin, à Carcassonne, par la victoire de Patrick Esnault. Emergent d'une course mouvementée sans cesse relancée par des coureurs de la nouvelle génération, tels que Gilles Sanders, Eric Boyer, Frédéric Garnier ou l'Anglais Adrian Timmis, le jeune Français, sorti de prise par l'Espagnol Goussier, a finalement triomphé grâce aux bonifications. Deuxième cette année des Cinq Jours de Dunkerque, après avoir également pris, en 1986, la deuxième place du Tour de l'Avenir, il aurait empoché les 500 000 francs du trophée Goussier si ce challenge de régularité, d'une dotation exceptionnelle, n'avait été torpillé par les directeurs sportifs solidaires de la Ligue nationale.

سلاسل الجدل

Société

Deux congrès d'enseignants

SNE-Sup : non à l'université à deux vitesses

Le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup) a réuni son congrès du 22 au 24 juin à Paris. Il a renouvelé sa direction et affirmé sa volonté de faire de l'enseignement supérieur « une priorité nationale ».

« Le SNE-Sup est, de loin, le principal syndicat des enseignants du supérieur ». C'est sur une note optimiste que M. Jacques Duveau a pu ouvrir le congrès qui a réuni pendant trois jours quelque 150 délégués, avant de transmettre le relais à M^{me} Nicole Fiori-Duharcourt (1) qui lui succède à la tête du syndicat.

Mais cet optimisme est prudent, et c'est un bilan en demi-teinte qu'a dressé le secrétaire général du SNE-Sup. Sans doute la direction sortante a vu ses rapports d'activité et d'orientation très largement approuvés (2). Sans doute, les élections récentes au comité technique paritaire rassurent en partie le syndicat du supérieur sur son audience, puisque, avec 43 % des suffrages, il regagne une partie du terrain perdu depuis cinq ans (40 % en 1984, 55 % en 1982). De même, le premier tour des élections au Conseil national des universités voit le SNE-Sup progresser (+ 3,3 %) dans le collège A des professeurs.

Il s'agit cependant d'indices fragiles. M. Duveau a ainsi admis que le SNE-Sup « a du mal à faire connaître son point de vue » et ne parvient pas à enrayer le mouvement de désyndicalisation dont il souffre — comme la plupart des organisations depuis des années (5 100 adhérents cette année contre

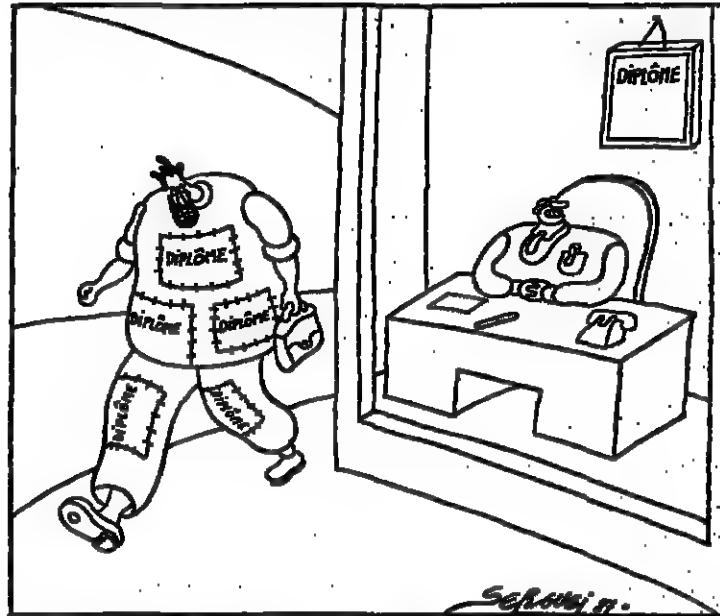
5 400 en 1985 et 7 400 en 1983 pour quelque 45 000 enseignants du supérieur).

Mais le SNE-Sup a surtout saisi l'occasion de son congrès pour affirmer sa place dans « l'intense bataille d'idées » engagée depuis

des délais de réalisation rapides et ambitieux ? Et surtout qui pose sérieusement les questions-clés : pourquoi augmenter de façon massive le nombre des étudiants ? Avec quelles perspectives d'emplois ? S'agit-il, comme certains le laissent entendre, d'accélérer la mise en

l'enseignement supérieur une « priorité nationale » mobilisant, à travers une programmation budgétaire pluriannuelle, les moyens financiers à la hauteur des enjeux et permettant une véritable « revalorisation » du métier d'universitaire (voir encadré). Or rien ne laisse espérer à cet égard que la prochaine rentrée se déroulera dans de meilleures conditions que les précédentes. Au contraire, s'alarme le SNE-Sup, qui demande au gouvernement de cesser, dès l'an prochain, mille huit cents postes d'enseignants et qui invite les enseignants à « lutter avec les étudiants et les autres personnels pour refuser toutes limitations multi-matérielles et élitistes des capacités d'accueil » des établissements, afin que tous les jeunes qui le souhaitent puissent s'inscrire à l'université.

GÉRARD COURTOIS.



quelques mois sur le développement de l'enseignement supérieur. Il souligne en particulier le consensus trompeur qui est en train de s'installer autour de l'objectif de deux millions d'étudiants : tout le monde, ou presque, en parle, mais qui fixe vraiment

place d'une université à deux vitesses ou, comme le réclame le SNE-Sup, de « former plus et mieux » tous les diplômés de demain ?

Enfin, le SNE-Sup estime plus que jamais nécessaire de faire de

« Scandaleusement sous-payés »

« Les collègues n'acceptent plus les conditions de travail qui leur sont faites ! » Cette exclamation est revenue comme un leitmotiv tout au long du congrès du SNE-Sup. Rituels revendicatifs syndicaux, dirait-on. Sans doute. Mais il est certain que les universitaires, toutes obédiences confondues, expriment de plus en plus fermement leur exaspération devant les conditions « déplorables » dans lesquelles ils travaillent et devant la dégradation de leur revenu. « Les enseignants du supérieur sont scandaleusement sous-payés », estime une résolution adoptée par le congrès du SNE-Sup.

M. Pierre Duharcourt en a fait la démonstration vigoureuse en citant les dernières enquêtes sur le salaire des cadres et sur celui des jeunes diplômés débutants : un professeur d'université de première classe perçoit un salaire annuel moyen deux fois moins élevé qu'un cadre supérieur de cinquante à cinquante ans, ayant des compétences et des responsabilités équivalentes (250 000 F contre 480 000 F par an). Un débutant, sortant d'une grande école, gagne deux fois plus qu'un assistant de l'université. A ce tarif-là, il y a évidemment de quoi décourager bien des vocations.

Un étrange raisonnement

C'est le constat que font par ailleurs deux universitaires, MM. Georges Bonet et Jean-Michel de Forges, proches du syndicat autonome et, à ce titre, peu suspects de connivence avec le SNE-Sup, dans une étude qu'ils vien-

nent de publier dans la revue *Commentaire* (1). Outre les charges de service et les perspectives de carrière, ils analysent les revenus des universitaires. Tout d'abord le traitement : celui des professeurs, comme leurs homologues de la haute fonction publique, a vu son pouvoir d'achat baisser de 1 % à 5 % depuis six ans. Or, contrairement aux hauts fonctionnaires, les universitaires bénéficient de très peu de primes ou indemnités accessoires, en dehors de la prime de recherche dont le montant est dérisoire : inchangée depuis 1971, elle ne dépasse pas

2 380 F par an pour les professeurs, soit vingt fois moins que les primes annuelles d'un administrateur civil débutant. Les universitaires compensent-ils, comme on le dit souvent, cette absence de prime par des consultations ou des activités libérales ? Les deux auteurs ne contestent pas que, dans certaines disciplines, le droit et l'économie notamment, et de manière souvent occasionnelle, les professeurs d'université effectuent copieusement leurs revenus. Mais c'est loin d'être le cas de la majorité et, dans tous les cas, quelques questions essentielles : « Quel

étrange raisonnement que celui qui reconnaît implicitement que l'Etat n'assume pas le train de vie normal d'une catégorie particulière de fonctionnaires, qui encourage officiellement le « cumul » d'activités, qui, du même coup, admet tacitement que le métier d'universitaire est un emploi à temps partiel effectif, s'interdit à l'avance tout rapprochement avec les universitaires qui ne pratiquent pas une partie de leur travail ».

Enfin, les auteurs soulignent l'absence de la « reconnaissance » des « heures complémentaires » qu'ils assurent. Mais, là encore, le bénéfice est maigre, et la situation des enseignants du supérieur décevante. En 1985, un professeur d'université touchait 182 785 F de l'heure contre 209 633 F pour un agrégé dans la seconde degré, 400 F à 800 F dans une grande école publique — sans parler des écoles privées. Rien d'étonnant à ce que les universitaires cherchent dans les écoles, plutôt que dans leurs universités, de tels revenus complémentaires.

« Tout cela, concluent Georges Bonet et Jean-Michel de Forges, assure mal de l'avenir. Si l'on veut des professeurs de qualité, servant utilement et l'esprit libre les universités, il ne faut pas les maltraiter. En réalité, toute la mentalité française concernant l'université est à revoir. » Sur ce point, en tout cas, un réel consensus existe parmi les universitaires.

G. C.

(1) « Le revenu du professeur », *Commentaire*, numéro 38, été 1987.

Les traitements au 31 décembre 1986

Collèges	Trattement mensuel brut (en francs)
Agrégés de l'enseignement secondaire	Début Fin de carrière
Professeurs des classes préparatoires (chaires supérieures)	Début Fin
Maître de conférence des universités	Début Fin
Professeurs des universités de 2 ^e classe	Début Fin
Professeurs des universités de 1 ^{re} classe	Début Fin
Professeur au Collège de France	Début Fin

(Source : Georges Bonet et Jean-Michel de Forges)

SNI : la bataille de la « recomposition » est engagée

Le congrès d'automne, mais personne ne rit. Majorité socialiste contre minorité communiste, les instituteurs du SNI-PEGC, premier syndicat de la FEN avec 200 000 adhérents, réunis en congrès à Lille depuis le mardi 23 juin, se chamaillent comme pour oublier une réalité insupportable : leurs conceptions de l'école et leurs perspectives revendicatives n'ont jamais été aussi proches. Reste l'affrontement exacerbé des sensibilités politiques. Guerre de tendances sur fond opaque de langue de bois : la tradition est respectée.

LILLE de notre envoyé spécial

L'année scolaire qui s'achève a été celle des grands chocs pour le SNI-PEGC. Choc de M. Monory qui a cru lui porter un coup fatal en stoppant le recrutement de professeurs de collège (PEGC), avant de provoquer, avec son décret sur les maîtres directeurs, une remobilisation insoupçonnée des instituteurs. Choc de l'automne chaud des étudiants,

qui déjà avait placé les problèmes d'éducation au centre du débat public. Cette succession d'événements imprévisibles a conduit la majorité pro-socialiste à précipiter la révolution interne qui doit lui permettre de réduire la minorité pro-communiste.

D'une part, le mouvement de colère de cet hiver a révélé le profond malaise des instituteurs, lié à la dévalorisation de leur métier. Le moment est propice pour obtenir les reclassements et les augmentations de salaire qui semblent désormais admis par l'opinion et le ministre lui-même. Il s'agit d'autre part, pour les majoritaires du SNI, de ne pas abandonner au SNE-S — le frère ennemi de la FEN, dirigé par sa tendance pro-communiste — les PEGC, condamnés par M. Monory.

Un enjeu central

Autant de bonnes raisons pour le SNI de mettre en avant la nouvelle revendication de « l'unification de toutes les catégories d'enseignants, de la maternelle à la terminale ». (Le Monde du 23 juin), qui a le double avantage d'offrir des perspec-

tives de promotion aux instituteurs et aux PEGC et de préparer le terrain pour la construction d'une vaste organisation à majorité socialiste.

Cette « recomposition » interne, nul militant ne l'ignore, constitue l'enjeu central du congrès de Lille. Mais M. Jean-Claude Barbraud avait jusqu'à présent nié la réalité de ce grand dessein. En évoquant publiquement, pour la première fois mercredi 24 juin, « le contexte de la recomposition », le secrétaire général du SNI a crevé l'abcès, attirant du même coup la guerre de positions avec ses minoritaires. La tendance Unité, indépendance et démocratie (où militent la plupart des socialistes) accuse sa rivale Unité et action (animée notamment par des communistes) de se livrer à des activités fractionnelles, et de nourrir des sympathies coupables pour la CGT et le PCF. Tandis que Unité, indépendance et démocratie de collaboration de classes, d'avancement devant la crise et d'arrière-pensées électorales.

Des querelles assez éloignées des problèmes scolaires, sur lesquels les deux principaux protagonistes semblent en revanche plutôt d'accord. Ils s'accrochent en effet pour deman-

der une semi-spécialisation des instituteurs, pour lutter contre l'échec scolaire par une pédagogie plus individualisée, et pour dénoncer le risque d'un nivellement par le bas des statuts des enseignants dans la perspective de l'acte unique européen. Il y a même désormais convergence sur la nécessité d'unifier et d'élever le niveau de formation et de rémunération de tous les enseignants. Mais la fracture apparaît dès lors qu'est abordée la question du rattachement syndical de cette grande masse de professeurs.

Ce choc des tendances attendra son paroxysme en février 1988, au congrès de la FEN, la maison mère, dont les 49 syndicats débattront alors ensemble de la « recomposition ». Déjà, on mesure la gravité des enjeux : désintégration, voire éclatement de la FEN, seule structure syndicale qui soit organisée en tendances les différentes composantes de la gauche et de l'extrême gauche. Mais peut-être, surtout, risque d'une coupure accrue avec une base enseignante et une opinion publique peu intéressées par ces combats d'appareil.

PHILIPPE BERNARD.

après
La maison de Jade
le nouveau roman
de Madeleine
CHAPSAL

Un étrange raisonnement

C'est le constat que font par ailleurs deux universitaires, MM. Georges Bonet et Jean-Michel de Forges, proches du syndicat autonome et, à ce titre, peu suspects de connivence avec le SNE-Sup, dans une étude qu'ils vien-

Adieu l'amour

roman

69 F
192 pages

FAYARD

Lect

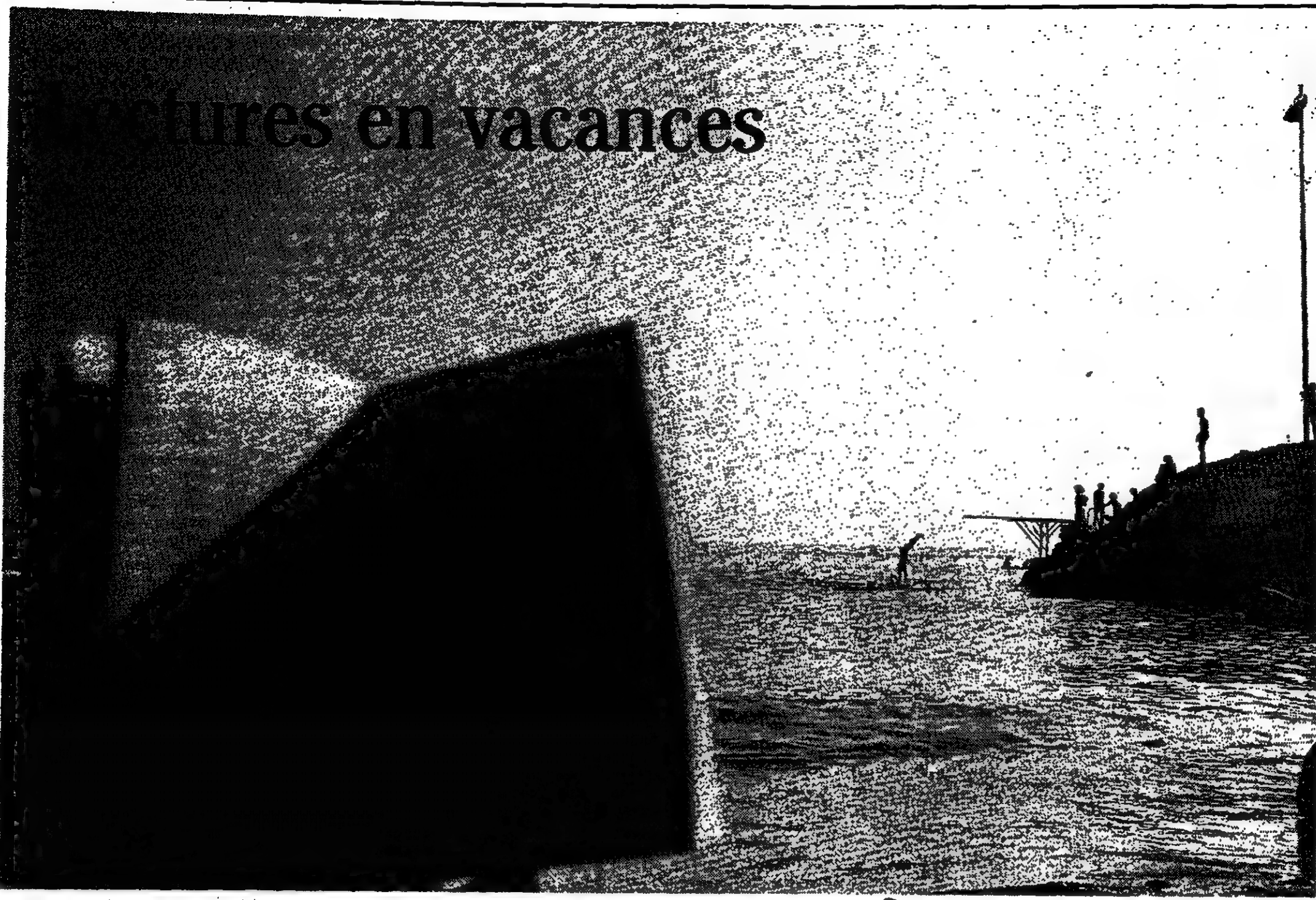
La ju

Après avoir de son côté...
pour le...
la page de signature...

ou à la
cinq compa

GALLI

Le Monde DES LIVRES



La jugeote, pas la bougeotte !

LA presse crève de ses chroniques pour ne rien dire, évidences, prêches, paradoxes, mélancolies, qui n'apprennent rien, pas même sur leur seule justification : la pige du signataire.

Faisons pareil. Sujet : lire en vacances. Sujet crénelé, voulu par la « saisonnière » actuelle : semaine du Blanc, mois de la Rillette, etc. La temps des plages approche, donc achetez des livres pour caler votre serviette de bain et essuyer vos doigts gras de crème solaire, tandis que pépiteront sous les parasols les conversations, inspirées par les magazines, sur comment faire fortune, trouver l'âme sœur zodiacale, détecter les séropositifs à la couleur des caleçons de bain ou comment connaître vos propres opinions, des fois qu'elles vous auraient échappé...

Pourquoi la lecture s'en va-t-elle si peu la cote ? C'est simple : regardez la pub qui nous impose, à propos de tout, son image du bonheur. Être heureux, c'est voler au-dessus du Sahara en cabriolet rouge, c'est attacher un

collier hors de prix au cou d'une femme panthère sur fond de colonnes doriques, c'est descendre des rapides en bombard avec des nymphettes mâchonnant du chewing-gum... Mais bouquiner sous un arbre un vieux Hetzel ou une Piéade : jamais !

La lecture, dans l'esprit du « gagnant » 1987, c'est bon pour les écolos de la dure lutte libérale : enfants, vieux, malades, taulards, intellos mal rasés (et manières, probablement). Au mieux, la lecture est un pensum en vue des UV (unités de valeur), vole d'accès aux seuls U.V. qui valent : les ultraviolets ! Est-ce qu'ils lisent, nos leaders modèles Tapie et Bouygues ? Ils « reprennent ». On ne peut pas tout faire !

Chers, les livres ? Même pas le prix de deux hors-d'œuvre dans les brasseries chics. J'ai entendu la conversation suivante, il y a peu, dans une de ces brasseries, entre gens aux bronzages, aux frêpes et aux bijoux très « clients de chez Chaurmet » :

— Vous avez lu Machin ?
— Trop cher, mon cher, j'attends qu'il m'envoie son bouquin, quoi, merde !...

On est l'élite ou on ne l'est pas.

Les chiffres, paraît-il, font de l'agence de voyages la grande concurrente des librairies. Weekend à Meknès pour 1 621 F, qui dit mieux ? Avec, au retour, récits et diapositives à faire fuir les plus vieux amis...

Entendu dans une pizzeria « classe moyenne » :

— Cet été, moi et Roger, on a fait les Dolomites, la Muraille de Chine, le Mur de Berlin, la Perle d'Assouan, Manille et ses bouges, et « souffler-un-peu-au-Sénégal » !

— Et alors ?

— Absolument sensationnel !

— Mais encore ?

— Je te dis : dingue de beauté !

— Et on ne vous a rien volé ?

— Même pas.

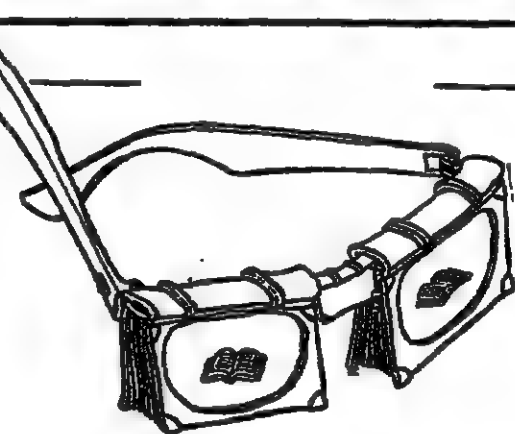
— C'est pas comme les Henri : tout pris, jusqu'aux billets de retour !...

Et personne pour oser dans les ébriétés que les voyages, pratiques ainsi, déforment la jeunesse ! Personne pour rappeler qu'avec les livres, au moins, on peut changer d'itinéraire en cours de route ! Personne pour chanter à tue-tête que la lecture aide à partager, à comprendre, à rêver, à aimer ; qu'on ne peut vivre heureux et libre que si on sait mettre des mots à soi sur ce qu'on ressent, et que ce « plus » ne se trouve nulle part ailleurs qu'entre les pages d'un livre !

Personne pour hurler : suffit, l'existence régle par les défilants et les marques de jus de fruits ! Vive l'été pluvieux avec une pile de bouquins moisis dans une grange du Perche ! La jugeote, pas la bougeotte !

Personne pour rassurer ça !

Si, moi.
BERTRAND PORROT-DELPECH,
de l'Académie française.



SOMMAIRE

- NOTRE SÉLECTION P. 14
Cinquante livres pour l'été.
- AVENTURES P. 16
De Spade et Marlowe à Tarzan.
- HISTOIRE P. 18
Un été vraiment indien.
- JEUNESSE P. 20
Il se sent sage comme des images...
- ANNIVERSAIRE P. 22
Il y a cent ans, naissait Blaise Cendrars.
- VOYAGES P. 23
Le tour de France d'Henry James ; William Golding l'Égyptien ; Choses vues au pays des Soviets, etc.

Au soleil
ou à l'abri de la pluie,
cinq compagnons pour votre été.

GALLIMARD *nrf*



SÉLECTION

Cinquante livres pour l'été

Parmi les ouvrages parus depuis septembre dernier, nous avons retenu des titres dans tous les genres littéraires : de la philosophie à la science-fiction, de la biographie au roman policier. Chacun de ces livres mérite de faire partie de nos bagages pour les vacances.

ALLAUCH
(Bouches-du-Rhône)

NUIT INTERNATIONALE de la POÉSIE CONTEMPORAINE
ATELIER BELGE

 Poésie française d'expression belge
(Présentation : Christian PRIGENT)

 avec :
Daniel FANO
Eric CLEMENS
Max LOREAU
Eugène SAVITZKAIA
Jean-Pierre VERMESEN

ATELIER BRITANNIQUE

(Présentation : Tom RAWORTH)

 avec :
Hugo WILLIAMS
John JAMES
Tom PICKARD
Allen FISHER

ATELIER INTERNATIONAL

(Présentation : Julien BLAINE)

 avec :
Philippe CASTELLIN
SARENCO
Jean-François BORY
MA DESHENG
Adriano SPATOLA
Bernard HEDSIECK
Franco BELTRAMETTI
Joël RUBAUT

ATELIER PHOTOGRAPHIE ET POÉSIE

(Présentation : Jean DAIVE)

 avec : Jean-Michel ALBEROLA
François MARTIN
Jean LE GAC

EXPOSITIONS

Jean DAIVE présente :

"POÉSIE ET PHOTOGRAPHIE"

 avec : Jean-Pierre BERTRAND
Christian BOLTANSKI
François MARTIN
Jean-Michel ALBEROLA
François BARBATHE
Jean LE GAC
Joachim GERZ
Marcel BROODTHAERS

CALENDRIER

 Exposition
du 11 au 31 juillet 1987

 Nuit non-stop
le 11 juillet 1987
de 20 h à l'aube

 A.G.R.I.P.P.A.
Association Générale
des Rencontres
Internationales en Provence
de Poésie d'Aujourd'hui

 Renseignements :
A.G.R.I.P.P.A.
Tél. 94.90.93.06
et Délégation Culturelle d'ALLAUCH
Maison de la Ville 13190 Allauch

12

LIVRES ÉTRANGERS

ANITA BROOKNER
Regardez-moi. Une belle peinture de la solitude par une romancière anglaise jusqu'alors inconnue en France. (Traduit de l'anglais par Françoise Goncalves-Battie, La Découverte, 226 p., 89 F.)

RAYMOND CARVER
Tais-toi, je t'en prie. Des drames de presque rien par le maître de la nouvelle aux États-Unis. (Traduit de l'anglais par François Lesquin, Mazarine, 314 p., 93 F.)

ISMAIL KADARE

L'Année noire et Le cortège de la noce s'est figé dans la glace. Un formidable conteur puise aux traditions arabes pour transmettre, avec un humour féroce, l'histoire de son pays, au temps des débuts de l'indépendance, dans une Albanie qui lorgne les grandes puissances. (Traduit de l'albanais par Jusuf Vroni et Alexandre Kotos, Fayard, 236 p., 89 F.)

FLORIAN LUPUS

L'Élève Tjaz. Le récit de l'aventure qui mène un adolescent à son exclusion d'un pensionnat et à son suicide. Une œuvre belle et surprenante d'une étonnante liberté d'écriture. (Roman slovène, traduit par Anne Gaudu d'après la version allemande de Peter Handke et Heiga Mračnikar, Gallimard, 180 p., 85 F.)

ALISON LURIE

Liaisons étrangères. Vinnie, cinquante-quatre ans, et Fred Turner, vingt-neuf ans, deux universitaires de Nouvelle-Angleterre, viennent passer un congé sabbatique à Londres, dans la vieille Europe. Un roman rigé comme un mécanisme d'horlogerie et follement amusant. (Traduit de l'américain par Sophie Mayoux, Rivages, 313 p., 89 F.)

MARIO LUZI

Trames. Un recueil de proses qui donne beaucoup à méditer, à ressentir. L'écrivain toscan Mario Luzi s'impose comme le détective des journées ordinaires. (Traduit de l'italien par Philippe Renard et Bernard Simoneau, éd. Verdier, 128 p., 69 F.)

EDUARDO MENDOZA

La Vérité sur l'affaire Savolta. Barcelone des années 1917, ou, par une sorte de Gil Blas moderne, la fable d'une Espagne débousoyée. (Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu, Flammarion, 364 p., 120 F.)

JOHN MC GAHERN

La Caserne. Un romancier qui peint l'Irlande comme une personne depuis Joyce. (Traduit de l'anglais par Jean-Michel Savotte, Presses de la Renaissance, 246 p., 120 F.)

STEVEN MILLHAUSER

La Galerie des jeux. Un grand artiste de la nouvelle, et le regard le plus juste sur l'enfance. (Traduit de l'américain par Françoise Cartano, Rivages 184 p., 75 F.)

VLADIMIR NABOKOV

L'Enchantement. La première « palpitation » de Lolita, commencée à Paris en 1939. La rencontre avec une fille de douze ans qui devient l'objet du désir fou de cet excentrique cynique qui n'a pas le sens du péché. La fin, admirable et terrifiante, ne doit pas être déformée. Une vraie trouvaille. (Traduit de l'anglais par Gilles Barbedette, Rivages, 138 p., 55 F.)

ANTONIO TABUCCHI

Petits Malentendus sans importance. Nocturne indien, Femme de Porto Pim. La découverte d'un étonnant Italien. Ses récits mêlent le détail vrai ou autobiographique à l'invention la plus farfelue pour vous déranger, et vous entraîner dans les vertiges de l'inéluctable, sur le continent indien ou dans les rues de Lisbonne. (Traduit de l'italien par Martine Dejardin et Lisa Chapuis, Christian Bourgois, 3 volumes, 90 F, 60 F, 110 F.)

SYLVIE TOWNSEND WARNER

Laura Willowes. Le chef-d'œuvre d'une romancière britannique inconnue : Sylvie, la sorcière... (Traduit de l'anglais par Florence Lévy, préface de Jacques Roubaud, éd. Picquier, 174 p., 90 F.)

2

REVUES

Cahier Thomas Bernhard. Des études sur le plus remuant et le plus

génial des Autrichiens d'aujourd'hui ; des inédits, un passionnant entretien. (Dirigé par Hervé Lenormand et Werner Wögerbauer, éd. Arcane 17 l'Envers du miroir, cahier n° 1, 288 p., 180 F.)

Italo Svevo et Trieste. La « père » de Zeno s'insère dans sa ville à travers une mosaïque de textes portant sur Svevo lui-même et sur la richesse littéraire de Trieste. (Dirigé par Jacques Bonnet, Centre Georges Pompidou, Cahiers pour un temps, 380 p., 150 F.)

3

CORRESPONDANCES

ERNEST HEMINGWAY

Lettres choisies. Les vœux de « l'Oncle Ernest » sur la vie, l'écriture, le mort. (Edition annotée et présentée par Carlos Baker, traduit de l'anglais par Michel Arnaud, Gallimard, 1080 p., 250 F.)

FERNANDO PESSOA

Pessoe en personne : la correspondance de cet étrange écrivain portugais qui adopta de multiples identités. (Lettres et documents choisis par José Bianco, traduit de l'anglais par Simone Silberfeld, éd. de la Différence, 320 p., 138 F.)

JEAN RHYNS

Correspondances. De 1931 à 1966, les années où la romancière de Bonjour minuit fut oubliée (Correspondances choisies et annotées par Francis Wyndham et Diana Melly, traduit de l'anglais par Claire Fargeot, Denoël, 490 p., 220 p.)

5

ROMANS FRANÇAIS

JEAN ÉCHENOZ

L'Équipée malaise. Le récit d'aventures « déstabilisé ». (Minuit, 282 p., 66 F.)

FRANÇOIS FONTAINE

Blandine de Lyon. Les « démiétés » du christianisme et de la Rome antique, sous la plume limpide de François Fontaine. (Julliard, 271 p., 80 F.)

JULIEN GREEN

Les Pays lointains. Le Sud encore : le monde à la fois guindé et brûlant d'une riche plantation de Géorgie, au milieu du siècle dernier. (Le Seuil, 896 p., 159 F.)

SIMON LEYS

La Mort de Napoléon. Le coup d'essai et le coup d'éclat romanesques d'un sinologue : et si Napoléon n'était pas mort à Sainte-Hélène ? (Hermann, 120 p., 48 F.)

JEAN VAUTHIER

La Vie Ripolin. L'auteur vide son sac, en nous faisant partager son plaisir insaisissable de raconter. (Mazzone, 224 p., 79 F.)

7

BIOGRAPHIES

PIETRO CITATI

Tolstoï. Une biographie inspirée : Tolstoï vu de l'intérieur. (Traduit de l'italien par Jacques Barberi, Denoël, 305 p., 142 F.)

BENEDETTA CRAVENI

Madame du Deffand et son monde. A travers le portrait d'une marquise, la peinture du dix-huitième siècle français par une biographe italienne. (Traduit de l'italien par Sibylle Zavríev, Le Seuil, 444 p., 120 F.)

DANIEL DESSERT

Fouquet. Un historien de grand talent restitue le charme de son héros, avec autant de fougue que d'exactitude. (Fayard, 404 p., 99 F.)

MARC FERRO

Pétain. L'analyse des étranges relations qui se nouèrent entre la France et le maréchal. (Fayard, 789 p., 150 F.)


VICTORIA GLENDINNING

Vita. La vie passionnée, orageuse et romanesque, de Vita Sackville West et de ses amies, Violet Trefusis et Virginia Woolf. (Traduit de l'anglais par G. Marchegay et G. Clarence, Albin Michel, 440 p., 150 F.)

JEAN LACOUTURE

De Gaulle. Tome III, Le Souverain. La chute du « Prince ». Une biographie aussi éloignée de la dévotion que de la malveillance. (Seuil, 870 p., 145 F.)

HENRI TROYAT

Gorki. Comment l'écrivain révolté devient un « fonctionnaire de la plume ». (Flammarion, 282 p., 94 F.)

5

LIVRES D'HISTOIRE

DANIEL ARASSE

La Guillotine et l'Imaginaire de la terreur. Quand « l'horrible machine » devient un symbole « fascinant ». (Flammarion, 231 p., 86 F.)

FERNAND BRAUDEL

L'Identité de la France. Tome II. Les Hommes et les Choses. La « dernière classe » de M. Braudel, son dernier travail avant de mourir. (Arthaud-Flammarion, un tome en deux volumes, 240 et 486 p., 85 F et 98 F.)

ROGER CHARTIER

Lectures et lectures dans la France d'Ancien Régime et les Usages de l'imprimerie. Manière de lire et manières d'être. (Le premier volume au Seuil, 390 p., 49 F. et le second chez Fayard, 450 p., 150 F.)

OUVRAGE COLLECTIF

Histoire de la famille. Une somme passionnante qui nous entraîne de l'Europe aristocratique aux mariages mélanésiens. (Sous la direction d'André Burguière, Christiane Klapisch-Zuber, Martine Segalen et Françoise Zonabend, préfaces de Claude Lévi-Strauss, Georges Duby et Jacques Goody, Armand Colin, deux volumes, 640 et 560 p., 380 F et 350 F.)

MAGUELONNE TOUSSAINT-SAMAT

Histoire naturelle et morale de la nourriture. Les hommes et les nations « passent à table ». (Bordas, 592 p., nombreuses illustrations, 295 F.)

3

DOCUMENTS

HERVÉ HAMON

 et PATRICK ROTMAN
Génération. Tome I. Les Années de rêve. Une enquête sur ces jeunes gens des années 60 qui rêvaient la révolution, et qui attendaient Potemkine sans oublier A bout de souffle. (Le Seuil, 616 p., 110 F.)

FRANÇOIS-BERNARD MICHEL

Cancer : à qui la faute ? L'enquête d'un médecin lettré sur les écrivains atteints par cette maladie. (Gallimard, 280 p., 105 F.)

EMILE ZOLA

Carnets d'enquêtes. Emile Zola reporter. Plus de cinq cents pages inédites pour une ethnographie de la France. (Présentation d'Hervé Mitterrand, Plon, Terre humaine, 690 p., 170 F.)

4

ESSAIS LITTÉRAIRES

ROBERTO CALASSO

La Ruine de Kasch. La légende des temps modernes avec Talleyrand comme « maître des cérémonies ». (Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro, avec la collaboration de Jean-Baptiste Michel, Gallimard, 476 p., 150 F.)

CIORAN

Aveux et anathèmes. L'homme de tous les paradoxes nous enseigne la philosophie du caprice. (Gallimard, 146 p., 35 F.)

MILAN KUNDERA

L'Art du roman. Quand l'auteur de l'Incroyable légende de l'être se réclame de Kafka. (Gallimard, 202 p., 72 F.)

GEORGES STEINER

Les Antiques. Un archéologue de la littérature rencontre la fille d'Édipe. (Traduit de l'anglais par Philippe Blanchard, Gallimard, 345 p., 150 F.)

2

LIVRES DE PHILOSOPHIE

ALAIN FINKELKRAUT

La Défaite de la pensée. Un manifeste contre la confusion de la vraie culture... et de celle qui usurpe ce nom. (Gallimard, 169 p., 72 F.)

MICHEL HENRY

La Barbarie. Une condamnation de notre époque avec ses assistés mentaux sous hypnose télévisuelle. (Grasset, 250 p., 108 F.)

1

LIVRE DE MÉMOIRES

FRANÇOIS JACOB

La Statue intérieure. Les confessions d'un prix Nobel : Comment un même être est resté fidèle à la loi qu'il fonde de soi, il n'était donnée dès l'enfance. (Éd. Odile Jacob, 368 p., 88 F.)

1

LIVRE RELIGIEUX

Corps des dieux. En quel sens le divin est-il corporel ? Une enquête collective explore quelques facettes de cette question infinie. (Sous la direction de Charles Malamoud et Jean-Pierre Vernant, Le Temps de la réflexion, vol. VII, Gallimard, 408 p., 150 F.)

3

ROMANS POLICIERS

P. D. JAMES

Un certain goût de la mort. Un art du suspense aussi raffiné que le style, aussi précis que la construction, aussi élégant que l'écriture. (Traduit de l'anglais par Les Rosenbaum, Magazine, 490 p., 99 F.)

MANUEL VAZQUEZ

 MONTALBAN
Les Oiseaux de Bangkok. Pepe Carvalho, détective romantique, gastronomique et désillusionné, part en quête d'une vérité aussi dérisoire que trompeuse. (Traduit de l'espagnol par Michèle Gazier, Le Seuil, 362 p., 99 F.)

DANIEL PENNAC

La Fée carabine. Un festival de coasseries pour un polar lyrique. (Série noire, n° 2085, 310 p., 27 F.)

1

BANDE DESSINÉE

JORDI BERNET

 et CARLOS TRILLO
Camague. Un Bogart japonais aime et souffre devant une caméra qui ne lui laisse aucune indifférence. Le premier grand thriller aux l'oppression médiatique. (Albin Michel, 70 p., 49 F.)

1

LIVRE DE SCIENCE-FICTION

ANTOINETTE VOLODINE

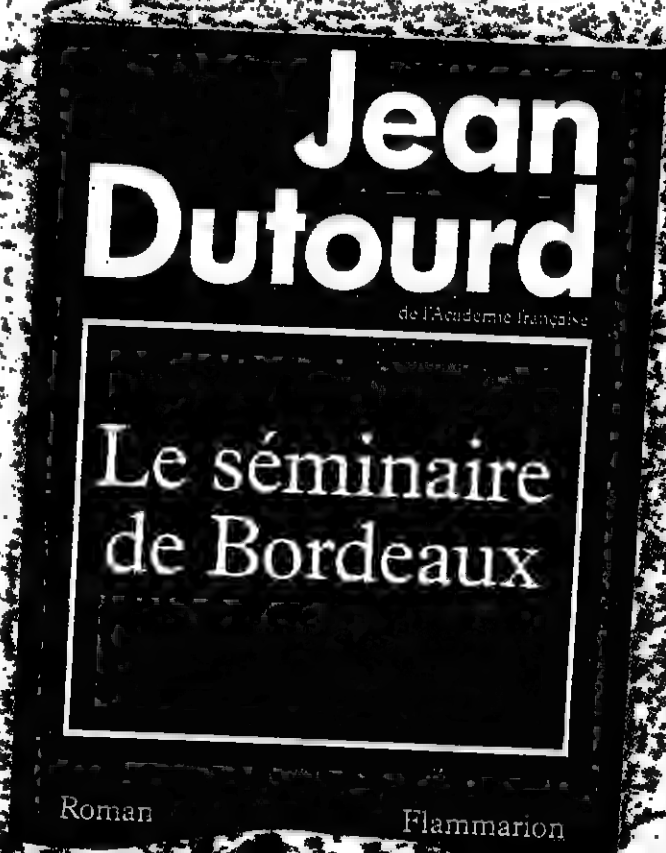
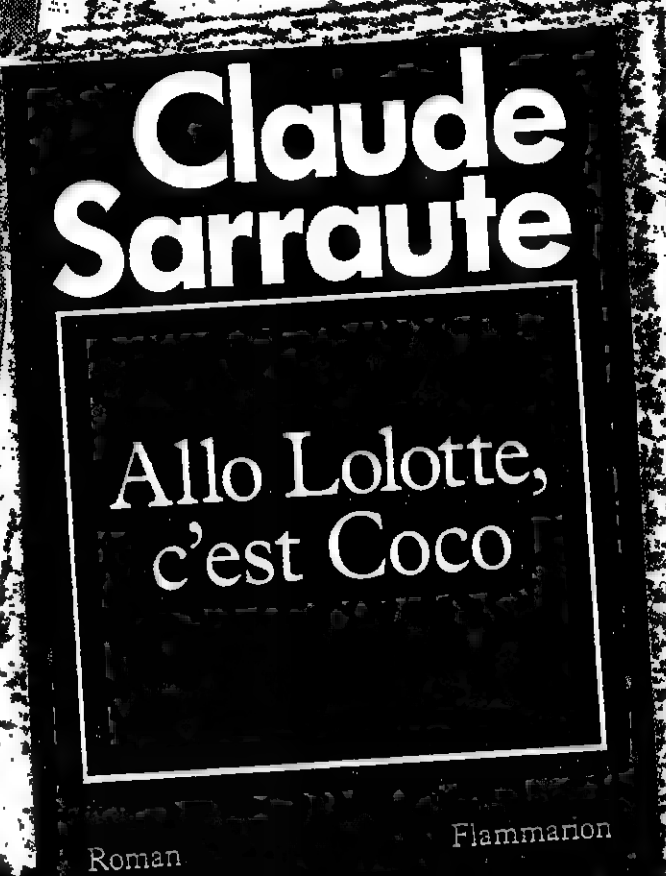
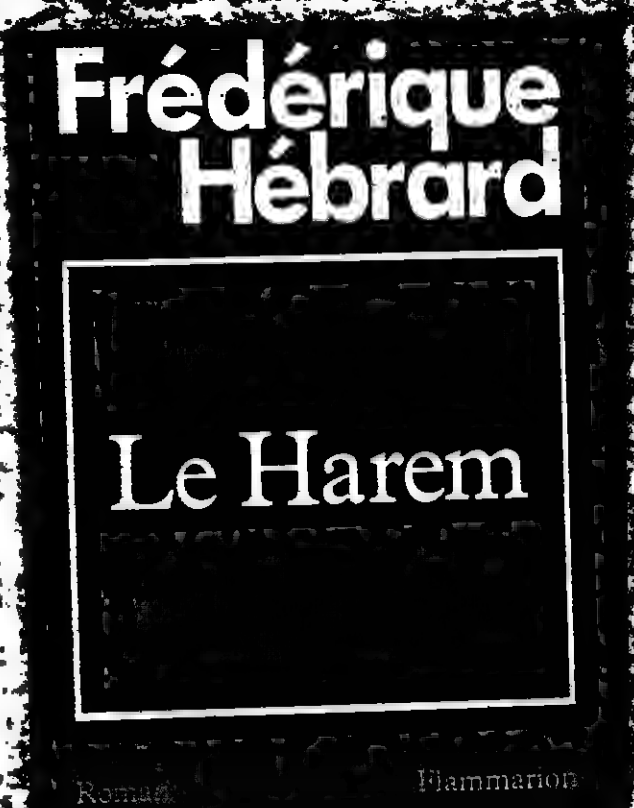
Rituel du mépris, variante Moloch. Couronné par le Grand Prix de la science-fiction française, le troisième roman du plus singulier et du plus brillant auteur apparu ces dernières années. (Denoël, Présence du futur, 192 p., 37 F.)

fnac

Pendant tout l'été, la FNAC présente, dans ses vingt-trois librairies, les ouvrages sélectionnés par le Monde.

 A Paris : Etoile, Montparnasse, Forum, Saint-Denis.
En province : Annecy, Belfort, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Metz, Montpellier, Mulhouse, Nice, Orléans, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulouse.
En Belgique : Bruxelles et Liège.

L'ÉTÉ À LA PAGE.



Flammarion

GAUDIN & LICHTENBERG

AVENTURES

Chers détectives



Une scène archétype du *Dahlie bleu*, film tiré de l'œuvre du même nom de Chandler.

Quand Sam Spade et Philip Marlowe, les héros de Dashiell Hammett et Raymond Chandler, empêchent de dormir un auteur de « polars ».

Il est un cauchemar affreux que tous — je dis bien tous — les auteurs de polars ont fait ou feront un jour ou l'autre (je crois même que certains le subissent toutes les nuits).

La scène se passe dans une pièce sombre, éclairée par une ampoule blafarde ; sur un bureau, une machine à écrire Underwood, ainsi que l'énigmatique bouteille de scotch ; et, tout près, renversée sur le plancher couvert de mégots, une corbeille qui ne parvient plus à contenir les brouillons déchirés.

L'auteur s'accommode en achevant un paragraphe, allume une nouvelle cigarette, boit une gorgée d'alcool sans regarder la pendule qui lui dirait que l'heure d'aller faire dodo est dépassée depuis belle lurette.

C'est à ce moment qu'il entend les ricanements. Terribles, goguenards, sataniques. L'auteur, pétrifié, n'ose se retourner. Il se cramponne à son clavier, tabasse les touches sans parvenir à couvrir les rires. Il se résigne alors à faire face à ses visiteurs.

Il sont assis dans l'ombre, vêtus sur un canapé et rient à présent à gorge déployée. L'auteur se refuse à affronter leur regard. Marlowe quitte le canapé et vient se pencher sur le manuscrit en cours d'écriture. Posément, il le déchire. Spade, pour ne pas être en reste, renverse la bouteille de whisky sur la machine, puis crache une allumette pour y mettre le feu.

Comme les victimes de tous les cauchemars, l'auteur, soudain frappé de paralysie, ne peut que contempler le désastre, impuissant. Marlowe et son pote Spade ont tourné le dos et claquent la porte avant de disparaître dans un dernier éclat de rire.

Le père Karamazov compte les points

Couvert de sueur, l'auteur s'éveille en sursaut, se précipite dans son bureau et constate que la machine à traitement de texte est intacte et que la bouteille de lait qui trône sur la table de travail n'intéresse même pas le chat. Le manuscrit est là, rangé dans son enveloppe plastique. Spade et Marlowe n'y peuvent rien. Les créatures de Hammett et Chandler dorment paisiblement à l'abri des couvertures de la « Série noire » et viennent rarement tourmenter les auteurs de polars en mal d'inspiration.

Ils se reposent. Ils ont traîné leurs guêtres dans tellement de sales affaires, essuyé tant de baffes et de coups de matraque, picolé plus que de raison et connu tant de blondes platinées, avec des seins partout, qu'ils ont mérité la paix des bibliothèques, dans leur cercueil de papier, leur lin-coul d'encre.

Le cinéma les a souvent arrachés au texte original pour leur donner le visage d'Humphrey Bogart, de Robert Mitchum, de Robert Montgomery, de James Garner, d'Elliot Gould... Puis la pub, cette hyène, est venue à son tour poser ses sales pattes dans la réserve à images et s'est servie du trench-coat et de la guele huppée du privé pour vendre de l'eau de Cologne aux cadres qui rêvent de s'encanailleur.

Spade et Marlowe s'en moquent. A coups de poing, ils ont conquis leur place au soleil et, au paradis des héros de roman, tapent à présent le carton avec les Trois Mousquetaires, Jean Valjean et Madame Bovary. C'est le père Karamazov qui compte les points.

Finies les bonnes manières !

Pour ma part, je n'ai lu Chandler et Hammett qu'après avoir fait mes premières armes dans la « Série noire ». J'étais donc — involontairement — immunisé contre le respect des anciens, qui étouffe les vocations naissantes.

La première fois que j'ai entendu parler de Hammett, c'est en voyant *Julia*, le film de Fred Zinneman, qui racontait un épisode de la vie de Lillian Hellman,

sa compagne. Un bonhomme placide que l'on appelait Dash traversait l'écran, de temps à autre. Quelques années plus tard, j'ai lu *la Clé de verre* et je me suis intéressé à ce mystérieux Dash, dont — citation célèbre ! — Chandler disait qu'il avait sorti le crime du vase vénitien pour le jeter dans la rue... C'en était fini, avec lui, des bonnes manières, des enquêtes à trois menées par des inspecteurs propres dans les salons huppés. Il donnait à voir la rue, avec toute sa vulgarité, et la corruption d'une société, l'Amérique des années 20 et 30, vérolée par le syndicat du crime. Ses héros, le Continental Op ou Sam Spade vont fouiller leur nez dans les dessous malpropres des milieux politiques infiltrés par les voyous, quand ce n'est pas l'inverse.

Les bien-pensants ne s'y sont pas trompés : sous le règne du délicieux McCarthy, Hammett l'alcoolique, Hammett le tubar, Hammett le communiste, a fini en prison, sans capituler. Chandler, quant à lui, préféra courber l'échine. Il resta son héros, Philip Marlowe, qui n'a jamais flanché, lui.

Depuis, Chandler et Hammett ont été copiés, imités, parodiés, si bien que les épigraphes en parviennent presque à faire oublier leurs modèles. L'image du privé s'est banalisée à force d'être reproduite : il ne subsiste que le folklore, le chapeau mou, l'imperforable, la bouteille de bourbon à moitié vide. Des stéréotypes. Ainsi va la vie...

Jusqu'à présent, les textes de ces deux pères fondateurs n'avaient guère eu droit de cité chez les bibliophiles. On les trou-

vait dans la « Série noire », en format de poche, mêlés aux humbles, parmi les va-en-pieds de la littérature. On ne pouvait les dénicher dans sa bibliothèque que sur le rayon du haut, à l'abri des regards inquisiteurs. Parmi les œuvres d'autres obscurs : Chester Himes, David Goodis, Jim Thompson...

Le Moyen Âge est révolu. Gallimard vient de lancer « Bibliothèque noire », l'édition définitive, intégrale, des classiques du roman noir. Couverture cartonnée jaune et noir pour respecter la tradition, joli papier... une manière de « Pléiade » en quelque sorte. Du livre lourd et épais, digne de figurer en bonne place chez l'homme de lettres. Chandler et Hammett ouvrent le feu, avec trois titres par volume. D'autres suivront.

J'entend Marlowe crier : — Investissez, les gars, c'est un placement sûr...

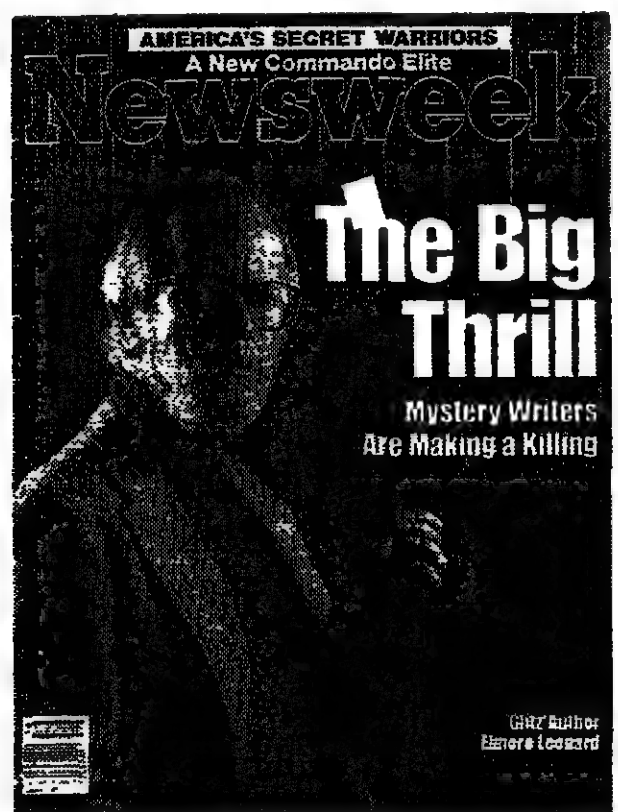
Et Spade, en écho : — Ouais ! Achetez ces bouquins au mètre : vous les caserez entre vos 20 kilos d'Universalis et l'intégrale de la Comédie humaine...

THÉRIY JONQUET.

« Les deux premiers volumes de la Bibliothèque noire » Gallimard regroupent : pour Dashiell Hammett, *le Faucon de Mehta*, *Sang maudit* et *le Grand Broquage* (782 p., 146 F.) ; pour Raymond Chandler : *Adieu ma jolie*, *le Dame du lac*, *Charade pour écorchés* (648 p., 135 F.)

« Signalez aussi la publication de trois recueils de nouvelles de Hammett en « 10/18 » : *la Femme dans l'ombre*, *l'Agent de la Contre-espionnage*, *Cauchemar villa*. Chaque volume comporte un dossier biographique et bibliographique établi par Marie-Christine Halpain.

Il faut lire Elmore Leonard



Roi du « polar » aux U.S.A.

« « Dutch » Leonard : The best American writer of crime fiction alive — and perhaps the best ever »

« NEWSWEEK »

« Grand prix de littérature policière 1986 » en France

« Il est sans doute la grande révélation des années 80... »

« LE MAGAZINE LITTÉRAIRE »

Il a publié aux Presses de la Cité

STICK / LA BRAVA / UN DRÔLE DE PÈLERIN
LA LOI DE LA CITÉ / GOLD COAST
LE JEU DE LA MORT / PAIEMENT CASH

COLLECTION
DANGER HAUTE-TENSION

Des espions tordus

ÉCHEC À LA REINE, de Bryan Forbes, traduit de l'anglais par J.L. Dahlmann, Flammarion, 408 p., 98 F.

QUE faut-il pour réussir un bon roman d'espionnage ? Des ingrédients excellents, parce que confirmés. Les quels ? Primo : une intrigue bien tordue, de telle manière que le lecteur demeure pieds et poings liés jusqu'à la dernière page. Secundo : des personnages cruels (russes de préférence). Tercio : un espion sympathique (occidental de préférence) et l'on a choisi l'option « Russes méchants ».

A titre d'épice, il convient d'ajouter une histoire d'amour agitée, suivant le coup de poche de l'auteur, d'une ou plusieurs scènes érotiques. Facile, n'est-ce pas ? Erreur. Si tous les romans d'espionnage se ressemblent, tous ne nous donnent pas envie de passer une nuit blanche comme *Échec à la reine*, récit signé de l'Anglais Bryan Forbes.

L'aventure qui nous est contée est celle d'un agent des services secrets britanniques dénommé Hildan. A la suite du meurtre d'une femme, jadis membre d'un réseau dont il faisait également partie, il décide d'enquêter. Mais lui en prendra. Il va mettre la main dans un engrenage ahurissant, au milieu d'un décor où les agents doubles se retournent comme des crânes. Une situation d'autant plus compliquée que l'Angleterre est en proie à un terrorisme aveugle et à une série de crises politiques sans précédent. Là-dessus, les agents soviétiques entrent dans la bagarre (ou plutôt, ils se révèlent). Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas les plus cinglés. Les Anglais ont l'air de se défendre très bien. Ah ! vous n'en savez pas plus. Mettez vos pantoufles et ouvrez *Échec à la reine*. Vous comprendrez alors combien votre petite vie est d'une simplicité... désarmante !

B. G.

L'Amérique en crise Roosevelt et le New Deal

Denise Araud

A l'heure où l'on se pose des questions sur les fragilités de l'économie mondiale et la crise du dollar américain, Denise Araud s'interroge, en conduisant son étude : le New Deal a-t-il été une révolution ? Peut-il y avoir aujourd'hui une « nouvelle donne » aux États-Unis ? Du même auteur : *La fin de l'innocence. Les États-Unis de Wilson à Reagan*.

ARMAND COLIN

Nice sous l'occupation

Raoul Mille Les Amants du paradis

« Entre la rage d'amour et la pourriture de l'histoire, Raoul Mille se livre tout entier à sa fureur d'écrire. »

Georges Walter/Ouest-France

« C'est un tourbillon que ce roman. Raoul Mille n'a pas son égal pour rendre en quelques mots ce qui chaloque dans le cœur des hommes. »

Henry Bonnier/Le Méridional

ROMAN

GRASSI

Tarza

« Les deux premiers volumes de la Bibliothèque noire » Gallimard regroupent : pour Dashiell Hammett, *le Faucon de Mehta*, *Sang maudit* et *le Grand Broquage* (782 p., 146 F.) ; pour Raymond Chandler : *Adieu ma jolie*, *le Dame du lac*, *Charade pour écorchés* (648 p., 135 F.)

« Signalez aussi la publication de trois recueils de nouvelles de Hammett en « 10/18 » : *la Femme dans l'ombre*, *l'Agent de la Contre-espionnage*, *Cauchemar villa*. Chaque volume comporte un dossier biographique et bibliographique établi par Marie-Christine Halpain.

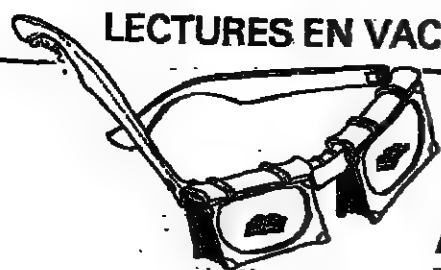
« Les deux premiers volumes de la Bibliothèque noire » Gallimard regroupent : pour Dashiell Hammett, *le Faucon de Mehta*, *Sang maudit* et *le Grand Broquage* (782 p., 146 F.) ; pour Raymond Chandler : *Adieu ma jolie*, *le Dame du lac*, *Charade pour écorchés* (648 p., 135 F.)

« Signalez aussi la publication de trois recueils de nouvelles de Hammett en « 10/18 » : *la Femme dans l'ombre*, *l'Agent de la Contre-espionnage*, *Cauchemar villa*. Chaque volume comporte un dossier biographique et bibliographique établi par Marie-Christine Halpain.

« Les deux premiers volumes de la Bibliothèque noire » Gallimard regroupent : pour Dashiell Hammett, *le Faucon de Mehta*, *Sang maudit* et *le Grand Broquage* (782 p., 146 F.) ; pour Raymond Chandler : *Adieu ma jolie*, *le Dame du lac*, *Charade pour écorchés* (648 p., 135 F.)

« Signalez aussi la publication de trois recueils de nouvelles de Hammett en « 10/18 » : *la Femme dans l'ombre*, *l'Agent de la Contre-espionnage*, *Cauchemar villa*. Chaque volume comporte un dossier biographique et bibliographique établi par Marie-Christine Halpain.

« Les deux premiers volumes de la Bibliothèque noire » Gallimard regroupent : pour Dashiell Hammett, *le Faucon de Mehta*, *Sang maudit* et *le Grand Broquage* (782 p., 146 F.) ; pour Raymond Chandler : *Adieu ma jolie*, *le Dame du lac*, *Charade pour écorchés* (648 p., 135 F.)



AVENTURES

Tarzan le dernier des héros

TARZAN, L'INTÉGRALE, d'Edgar Rice Burroughs, éditions Néo-Osmak, cinq volumes parus, 79 F chaque.

RÉDITER l'intégrale des aventures de Tarzan en vingt-quatre volumes (dont douze inédits et cinq déjà parus), dans une nouvelle et excellente traduction signée Marc Baudoux, sous l'autorité discrète et efficace de Jean-Baptiste Baronian, n'est pas seulement une bonne idée. C'est aussi une nécessité.

Au cœur de notre XX^e siècle, Tarzan dresse sa haute silhouette solitaire, inégalée. Par quel caprice de la destinée est-ce un habitant cultivé du Middle-West, cet Edgar Rice Burroughs, voué à la carrière des armes (avant de pratiquer, comme beaucoup de ses collègues, une multitude de métiers), qui a créé « Tarzan des singes » (Tarzan of the Apes), nous ne le saurons jamais.

Toujours est-il que le public, ce même public que la guerre des tranchées, les bombes, les obus et les gaz allaient bientôt décimer, ne s'y est pas trompé : un héros était né.

Tarzan est un héros, au sens antique du terme, comme Hercule, comme Moïse. Qu'il n'ait pas existé ne change rien à l'affaire. La première condition est sans conteste remplie : Tarzan est un miracle, capable de survivre à des circonstances qui auraient eu raison de bien des hommes aguerries, laissé tout seul et tout nu sur un rivage inhospitalier, orné par les plus féroces animaux de la jungle équatoriale.

Alors que Kipling, tout en attribuant à son héros un langage et des coutumes quasi humaines, respecte fondamentalement la réalité de la jungle indienne, Burroughs, lui, invente de toutes pièces une Afrique luxuriante, peuplée d'anthropoïdes, supergigantes qui forment le fameux chahut manquant entre notre humanité et les singes.

Ce n'est pas l'enfant sauvage qui fascine Burroughs, mais l'adolescent, et surtout l'adulte humain, issu d'une civilisation sophistiquée et revenu à l'état primitif par nécessité.

Comme tous les héros mythiques, Tarzan est invincible. Il est plus rusé que les animaux les plus



1939 : Tarzan vu par le dessinateur Bruce Hogarth.

Tarzan se balade à cette minute pour plonger sa lance dans le flanc du fauve qui reçoit la décharge et s'écroule en rugissant.

fort et plus fort que les plus rusés. Génie précoce, il apprend tout seul à lire et à écrire dans les livres saisis du naufrage. Candidé comme tous les bons sauvages, ce n'est pas, toutefois, un personnage roussaudiste : tueur au cœur pur, il suit à la lettre la dure loi naturelle et n'hésite jamais à tuer homme ou bête s'il y trouve un avantage, avec cette seule restriction que « l'instinct » lui fait refuser le cannibalisme.

Contrairement aux méchants de son espèce (espèce dont il ne verra les premiers spécimens qu'à l'âge adulte), il n'éprouve pas de plaisir particulier à torturer ses ennemis, et le premier germe de misanthropie naît quand il constate, en observant pour la première fois une tribu d'humains, que « les gens sont plus méchants

que les grands singes, aussi savages et aussi cruels que Sabor (la lionne) elle-même ».

Une jeune Américaine du meilleur monde

Bientôt, même l'espace infini de la jungle foisonnante, encombrée de canibales et d'anthropoïdes, ne suffit plus à Tarzan. Burroughs, non content de lui avoir taillé une Afrique à sa mesure, parvenue de fabuleuses cités antiques regorgeant de trésors, entend confronter le seigneur des singes aux pièges, plus redoutables encore, de la civilisation. Méchanceté, lubricité, cupidité, haine, Tarzan va devoir apprendre à lutter contre tout cela... Il apprendra vite. En compensation, il fera également l'apprentissage

de l'altruisme, et surtout de l'amour...

Curieusement, il n'est jamais venu à l'idée de Tarzan de se trouver une compagne anthropoïde, ni plus tard humaine quand il apercevra la première tribu d'êtres de son espèce. Il doit, pour que naissent ses premiers amours, tomber presque par hasard sur un petit troupeau d'explorateurs perdus, au milieu duquel lui apparaît, telle une rose dans un champ de chardons, celle qui deviendra, après bien des péripéties et bien des vicissitudes, la compagne de sa vie. Jane est d'ailleurs une jeune fille américaine du meilleur monde, dont le sang s'est aussitôt embrasé à la vue du splendide spécimen de virilité et de courage qu'est le dieu mystérieux de la forêt.

Dernier trait commun à Tarzan et aux héros qui l'ont précédé, son initiation, ses travaux, ses épreuves n'obéissent jamais à une loi aussi vulgaire que celle de la vraisemblance. Si Tarzan est jeté par des malandrins au beau milieu de l'Atlantique, qu'à cela ne tienne ! Il regarde les étoiles, fait le point et se dirige d'un crawl puissant vers la côte africaine, à peine étonné de trouver sur son chemin une épave confortable. Il est aisé d'ironiser. Mais qui oserait demander à Hercule s'il a vraiment décapité l'hydre de Lerne, défilé les Amazones et capturé le sanglier d'Erymanthe ? Qu'on le veuille ou non, Tarzan, mille fois imité, parodié, caricaturé, appartient à notre imaginaire, aussi indéfectible que les arbres géants le long desquels il se plaît tant à grimper.

ALEXIS LECAYE.

Un Monte-Cristo manager

KARL MARX AVENUE, d'Eric Laurent, éd. Orban, 496 p., 110 F.

Il y a quelques années, Eric Laurent (1), avec la Puce et les géants (2), avait réussi à rendre passionnante l'aventure minière, technique et industrielle qui s'était déroulée dans la *Siltcon Valley*. Le profane que je suis avait lu cette étude d'un trait, comme une épopée bien enlevée.

Or c'est de la forme romanesque, aujourd'hui, qu'Eric Laurent use pour nous raconter une histoire haletante qui court de Singapour à Genève, de Moscou à Washington, de Berlin à Hong-kong. Les meurtres se succèdent aux quatre coins du monde, des messages secrets se croisent dans les aéroports, et nous apprenons à nous asseoir dans les bureaux du KGB, de la Pravda, de la CIA, comme si nous avions hanté ces lieux toute notre vie, en nous familiarisant avec leurs moindres détails.

Dans un essai récent, consacré à un milliardaire américain qui, ancien compagnon de Lénine, n'a cessé, sa vie durant, de gouverner les échanges entre l'Est et l'Ouest, Eric Laurent avait déjà dépeint les aspects les plus déconcertants de ce marché qui survit à toutes les crises. Mais dans *Karl Marx Avenue*, il met sa connaissance de l'économie mondiale au service d'une œuvre qui l'autorise à libérer son imagination.

Vitesse supersonique

Si on entrevoit au hasard ce livre captivant, on risque de tomber le plus souvent sur les cours du dollar et les tarifs du pétrole, et pourtant c'est bien un roman d'espionnage que nous lisons.

Les transactions financières sont précises, mais le héros central m'apparaît aussi romantique que Monte-Cristo. Il a vu sa vie à une vengeance ; il s'est donné pour but de ruiner l'Occident en prenant le contrôle complet de l'industrie et des finances capitalistes, et tous les moyens lui sont bons, le crime comme la technologie. Qu'un pareil personnage existe, qu'une pareille entreprise ait pu se poursuivre pendant des décennies, le lecteur n'a pas besoin de le croire. Il se laisse volontiers enfermer, pour un laps de temps, dans une parenthèse où l'imaginaire se combine à merveille avec le document.

Les Français en Afrique noire de Richelieu à Mitterrand

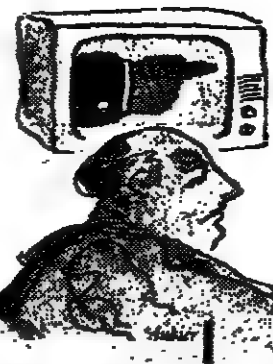
Pierre Blomès

De la traite des Noirs à la guerre ichado-sényenne, 350 ans de présence française au sud du Sahara, racontés avec brio et passion. Une remise en mémoire du passé colonialiste, qui jette un éclairage nouveau sur les rapports franco-africains actuels.

ARMAND COLIN

DÉMOCRATIE

comment les médias transforment la démocratie



Un essai extrêmement riche, stimulant et documenté. ALAIN GERARD SEAMA LE FIGARO.

Gérard Mermet pose les problèmes de l'avenir immédiat. PIERRE TRANOY SUD-OUEST FRANÇAIS.

« Réflexions salutaires. A l'heure où l'on se gargarise de mots, il est bon que Démocratie rappelle quelques évidences. » ROGER WELZ LE REPUBLICAIN LORRAIN.

Aubier

Chacun la sienne !



LA MÈRE

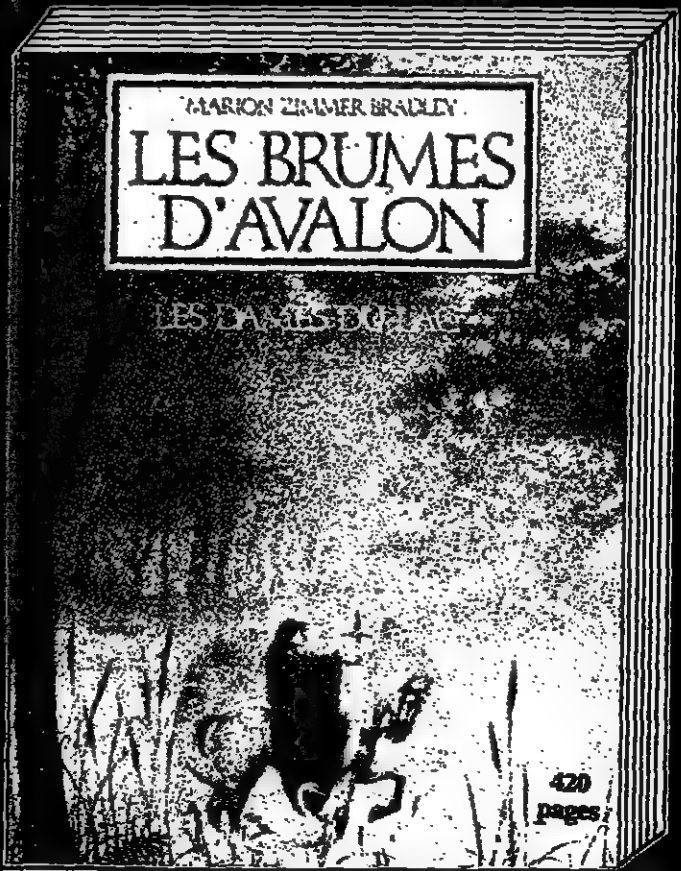
Mère ou femme, sainte ou sorcière, maudite ou célébrée... elle est « incontournable ». Avec Elisabeth Badinter, Hélène de Beauvoir, Guy Bedos, Andrée Chérid, Simone Veil, Claude Hagège...

A offrir les yeux ouverts. 224 pages, illustrations, 80 F. En librairie.

autrement EDITIONS

ENFIN LA SUITE DES DAMES DU LAC !

La plus merveilleuse évocation de la saga du Roi Arthur qu'il m'ait été donné de lire. Absolument extraordinaire. Isaac Asimov



ET LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE PYGMALION / GERARD WATELET

France Guillaïn

Maima

Des îles de l'amour à l'amour de la vie

Exotisme, amour, aventure, ce roman est à la fois celui des îles du Pacifique et de Maima, la femme qui leur ressemble.



Plon

VALÉRY, POUR QUOI ?
Un important inédit de Valéry
LETTRES ET NOTES
SUR NIETZSCHE
suivi de textes de
Starobinski, Sollers, Ricardou
Frutero & Lucantini, Deguy...
Un volume de 248 p., 98 F
Les Impressions Nouvelles
7, rue Taclat - 75020 Paris
Distribution Disque

ALGIRDAS JULIEN
GREIMAS
DE
L'IMPERFECTION
PIERRE
FANLAC

**"Ceci est l'histoire de ma mère,
la princesse Selma,
née dans un palais d'Istanbul..."**

KENIZÉ MOURAD DE LA PART DE LA PRINCESSE MORTE

Personne d'autre que Kenizé Mourad n'aurait pu imaginer l'histoire plus follement romanesque, ressusciter des événements historiques avec une telle évidence et mêler avec plus de passion le rêve et la réalité. Tout simplement parce que ce livre splendide est l'histoire de sa mère morte quand elle avait deux ans.

Curieuse Mazingarbe/MADAME FIGARO

De la part de la princesse morte est un de ces livres qu'on ne lâche pas avant quatre heures du matin et auxquels on fait une place dans les rêves de la nuit. De ses aïeules, Kenizé Mourad a hérité aussi l'art de conquérir les cœurs.

Catherine David
LE NOUVEL OBSERVATEUR

ROBERT LAFFONT

Jacques Meunier
LE MONOCLE DE JOSEPH CONRAD
Ethnologie, exotisme et littérature
par Jacques Meunier
89 francs

« L'ethnologue a emprunté à Montaigne cette maxime que tout journaliste pourrait faire sienne : « Je n'enseigne pas, je raconte. » L'Express

« Jacques Meunier a le regard affûté, saugrenu, cocasse et chaleureux. Lorsqu'il le retourne sur notre civilisation, cela devient tout à fait réjouissant. » Le Canard enchaîné

« Meunier brûle de nous mettre à la question, et des tortures par le rire, c'est rare. » Le Matin

« Un recueil d'anecdotes, de portraits, et de remarques scientifico-poétiques, une mine d'histoires. » Actuel

Une co-edition La Découverte-Le Monde

Philippe Jacquin et ses « truchements », Rieupeyrou et ses Apaches, Tony Hillerman et son fils navajo nous font voyager dans l'Occident extrême.

PHILIPPE JACQUIN est un historien qui cultive sa part d'enfance. Il n'a jamais accepté le triste destin des Indiens d'Amérique et rêve encore de la colonisation douce qui n'a pas eu lieu, et qui aurait pu avoir pour premiers jalons ces « Indiens blancs », ces « truchements », ces coureurs de bois, dont il se fait le chroniqueur. C'est sur ce fond d'occasions manquées, de causes perdues, que se développe sa recherche, où le folklore et l'aventure prennent parfois — malgré l'intention « objectiviste » — des allures romanesques.

Sous le vernis universitaire, il y a donc dans les *Indiens blancs* (1) une sorte de communion avec une catégorie qui a rarement le vent en poupe : les transfuges. D'autant qu'il ne s'agit pas ici de nos modernes dissidents, qui fuient le totalitarisme, l'injustice ou la guerre, ni d'exilés politiques, mais de gens qui, après une initiation plus ou moins vaine, optent ouvertement pour la « sauvagerie ». Cette forme d'insoumission — qui affleure dans les romans de Jack London et de James Oliver Curwood — va au-delà de la trahison et de la désertion ordinaires, puisqu'elle choisit, aux yeux de l'époque, la barbarie contre la civilisation.

Ainsi ces adolescents, ces « truchements », qui étaient mis en pension chez les Indiens afin de former un corps d'interprètes et de commis, se verraient-ils peu à peu reniés et marginalisés. En perdant leur rôle de pions stratégiques, en s'indianisant, ils passent insensiblement dans le camp des renégats, des athées et des sodomites. Ils deviennent la cible favorite des jésuites qui, dans leurs « lettres édifiantes », ne manquent jamais de stigmatiser ceux qui se sont convertis à l'école des tribus. Relisez la biographie de John Tanner (2) et souvenez-vous aussi du désormais classique *Little Big Man*.

Sous couleur d'étudier les relations entre Français et Indiens en

Amérique du Nord (du seizième au dix-huitième siècle), en nous racontant l'histoire de la traite des fourrures au Canada et en expliquant l'antagonisme entre Hurons et Iroquois, Philippe Jacquin s'applique à remonter la généalogie des « truchements » et s'essaie à suivre ces personnages, alors même que leur fonction a disparu. Tout le livre tourne autour de cette figure énigmatique, et c'est ce qui le sauve du didactisme mal : les Apaches ont beau lutter ponctuellement contre les envahisseurs, les sorciers peuvent bien tenter de conjurer le sort, rien ne peut enrayer l'inexorable perte du pays réel. En abandonnant les terres sacrées, les Apaches perdent la mémoire. Les chants et les danses deviennent inefficaces. Les Blancs, en quelque sorte, sont des symptômes d'une leucémie à l'envers : l'atrophie de l'espace ! On ne pardonne pas les métaphores médicales, qui ne se trou-



Septembre 1894 : Geronimo (en premier plan, troisième à partir de la droite) et un dernier carré de fidèles en route pour un camp d'été. Il mourra vingt-trois ans plus tard, toujours prisonnier.

empesé habituel aux ouvrages qui évoquent la période des défricheurs et des pionniers.

La même remarque pourrait s'appliquer au livre de Jean-Louis Rieupeyrou, *Histoire des Apaches* (3). Sauf qu'ici le héros porte un nom prestigieux : Geronimo. Tout le livre, en effet, à l'image d'un conte savant, semble construit en fonction de la faillite finale de ce chef de guerre. Mariage réussi de la frousque et de la biographie, du western indien et de l'érudition.

Le portrait rétrospectif d'un peuple

Il n'est pourtant pas commode d'entrer dans l'histoire des Apaches. Ce peuple semble se fragmenter continuellement, et les bandes succèdent aux bandes. Les leaders n'ont pas de prise durable sur elles et la pression coloniale les voue à la clandestinité. L'errance et la désertion laissent peu d'archives derrière elles. C'est pourquoi sans doute J.-L. Rieupeyrou a recours au biais géographique pour montrer comment les faits s'inscrivent dans le territoire et comment, sournoisement, ce que nous appelons l'histoire frappa les Apaches.

La vie de Geronimo, qui conduit le dernier carré des résistants, dit assez bien la nature du

passé : les Apaches ont beau lutter ponctuellement contre les envahisseurs, les sorciers peuvent bien tenter de conjurer le sort, rien ne peut enrayer l'inexorable perte du pays réel. En abandonnant les terres sacrées, les Apaches perdent la mémoire. Les chants et les danses deviennent inefficaces. Les Blancs, en quelque sorte, sont des symptômes d'une leucémie à l'envers : l'atrophie de l'espace ! On ne pardonne pas les métaphores médicales, qui ne se trou-

vent pas dans le récit attentif et précis de Rieupeyrou, mais elles viennent spontanément sous la plume à sa lecture. Au reste, *Histoire des Apaches*, tout en suivant le fil de la chronologie, ne s'interdit pas les digressions. Ainsi se constitue, par touches, et sans jamais que l'auteur pose à l'ethnologue, le portrait rétrospectif d'un peuple. Les figures saillantes, comme Mangas Colorado, Cochise, Victorio ou Nana, s'appuient toujours sur la tradition tribale et sur l'ambiance sociale particulière qui font d'eux des chefs provisoires. Geronimo, en ce sens, a peut-être été un chef anachronique et un mythe-surfait. Il a voulu garder le pouvoir pour faire la guerre à son compte et, de ce fait, s'est lui-même désqualifié. Ses ennemis ont exagéré son importance pour, plus tard, se glorifier de sa chute.

Raids, embuscades, promesses non tenues, trahisons, déportations, vexations, meurtres et enlèvements, l'histoire des Apaches se trouve ici réunie. Surprise dans son tête-à-tête avec elle-même, cette civilisation lente s'adapte mal à l'accélération de l'histoire et comprendra, trop tard, que la guerre des Blancs n'était pas seulement une affaire

de courage et de prestige. Geronimo, exhibé dans les foires, devient un guérisseur d'opérette et une caricature de celui qu'il aurait voulu être. Il dédicace des photos et dicte ses mémoires (4). Boec émissaire ou Peau-Rouge exploitateur ?

Le bonheur des ethnologues

Pour ceux qui voudraient passer un été vraiment indien, signalez aussi la réédition de deux classiques : *Les Rites secrets des Indiens Sioux* et *Elan-Noir parle* (5). Ces livres font à la fois le bonheur des ethnologues et des amateurs d'écritisme. C'est dire que le lecteur — quelle que soit sa sensibilité — a peu de chance de rester indifférent et que, même si le monde spirituel des Indiens Sioux s'y trouve simplifié, l'essentiel y est.

Mais peut-être que vous êtes un peu las d'entendre le discours prophétique des Indiens d'aujourd'hui ? Pas de quoi avoir mauvaise conscience. Rabattez-vous sur le genre désinvolte et plus actuel du roman policier : Tony Hillerman, qui a grandi dans les *scottes* indiennes, en écrit qui sont drôles et extrêmement bien informés. Jamais le portrait et le lumineux des réserves n'ont été aussi bien rendus. Que ce soit *Là où dansent les morts*, *Le Vent sombre* ou *le Peuple de l'ombre* (6), chacune de ces enquêtes, menée par un flic navajo, témoigne d'une qualité que les experts pourraient leur envier : le don du génie.

L'Occident extrême, le Far West et la Californie sont aussi au cœur de *La Route de Silverado* (7), magnifique édition des textes « américains » de Robert Louis Stevenson.

JACQUES MEUNIER

1. *Les Indiens blancs*, Editions de la Découverte, coll. « L'Indien », 1986, 310 p., 180 F.
2. *Trente ans de captivité chez les Indiens Ojibwa*, récit de John Tanner, présenté par Jean-Louis Rieupeyrou, 312 p., 110 F.
3. *Histoire des Apaches*, Jean-Louis Rieupeyrou, coll. « L'Indien », 382 p., 150 F.
4. *Les Mémoires de Geronimo*, Coll. Vrin, 64, La Découverte, 1975.
5. Ed. Le Mail, diffusion Seges, 96 p., 110 F.
6. Les deux premiers titres sont publiés chez Belfrage/Le Livre de Poche. *Le Vent sombre* a été récompensé par le Grand Prix de Littérature de la Ville de Paris.
7. *La route de Silverado*, en Californie au temps des chercheurs d'or, de Robert Louis Stevenson, Editions de la Découverte, coll. « L'Indien », 310 p., 118 F.

Un amour mexicain

LA SOLDADERA, d'Alain Dugrand et Anne Vallays, Lattès, 310 p., 89 F.

Du sexe (un peu), de l'histoire (beaucoup), de l'exotisme (à la folie), le roman de Dugrand et Vallays contient tous les ingrédients qui font habituellement les best-sellers. Il suffit aux auteurs de lancer une petite institutrice française dans la fournaise mexicaine, à l'époque de la dictature de Porfirio Díaz, pour capter l'ambiance d'une période historique majeure : d'un côté la naissance de l'industrie et la mise en place d'une économie moderne, et de l'autre, la montée de la révolution sociale.

Le voyage de New-York à Mexico, en train, vu par les yeux d'une jeune bourgeoise ingénieur, montre comment en Amérique, à la fin du dix-neuvième siècle, l'histoire et la géographie sont imbriquées. Les différentes strates du passé coexistent. On peut aller de la cité cosmopolite à l'Amérique précolombienne, en

passant par les féodalités agricoles et minières.

Emma Verdier découvre Mexico, gros bourg provincial archaïque dans les ruines azèques. Elle se laisse prendre en main par la forte colonie française, où dominent les Barcelonnaises. Cela vaut aux lecteurs un luxe de détails sur les descendants de ceux qui, venus de la vallée de l'Ubaye, ont constitué une diaspora singulière et efficace. Anne Vallays et Alain Dugrand leur avaient d'ailleurs consacré deux premiers romans, publiés sous le titre générique *Les Barcelonnaises*.

Le train New-York-Mexico, le magasin des Sept Portes et les mines de Chapultepec, les mines de Rio Branco, ces changements de décor ponctuant l'éducation sentimentale et politique d'Emma. Car la timide « petite institutrice » va mourir en passionnée.

Le lecteur sera surpris par ce livre qui commence en Maurice Denuzière et qui finit en Jules Vallès. C'est là son charme.

J. M.

PHILOSOPHIE ET LANGAGE

PIERRE MARJANA

de la problématique de la langue

de la problématique de la pensée

de la problématique de la culture

de la problématique de la religion

de la problématique de la politique

de la problématique de la morale

de la problématique de l'art

de la problématique de la science

de la problématique de la philosophie

seconde vie Sénanque

« Sénanque » est un roman de la collection « La Bibliothèque de la Pléiade ». Il est écrit par le philosophe et écrivain Paul Valéry. Le roman raconte l'histoire d'un homme qui se réveille dans un état de conscience altérée et doit découvrir son identité et son passé.

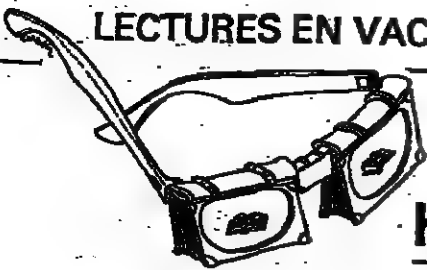
le « parole secrète »

« Parole secrète » est un roman de la collection « La Bibliothèque de la Pléiade ». Il est écrit par le philosophe et écrivain Paul Valéry. Le roman raconte l'histoire d'un homme qui se réveille dans un état de conscience altérée et doit découvrir son identité et son passé.

« Parole secrète » est un roman de la collection « La Bibliothèque de la Pléiade ». Il est écrit par le philosophe et écrivain Paul Valéry. Le roman raconte l'histoire d'un homme qui se réveille dans un état de conscience altérée et doit découvrir son identité et son passé.

Venise baroque et l'Opéra

« Venise baroque et l'Opéra » est un livre de la collection « La Bibliothèque de la Pléiade ». Il est écrit par le philosophe et écrivain Paul Valéry. Le livre raconte l'histoire de Venise au baroque et de l'opéra.



HISTOIRE

Les derniers mystères de Paris

RUE DES MALÉFICES. de Jacques Yonnet, avec des photographies de Robert Doisneau. Phébus, 345 p., 129 F.
LA PLACE DAUPHINE ET L'ÎLE DE LA CITÉ. de Jacques de Bruchet, dédicataire à l'Académie de la Ville de Paris, La Manufacture, 220 p., 250 F.
VILLE LUMIÈRE. d'Engèle Dabit, textes réunis et présentés par Pierre-Edmond Robert, Le Dilettante, 11, rue Baraqui, 75013 Paris, 85 p., 65 F.

Les derniers mystères de Paris sont inconnus de la plupart des Parisiens et invisibles aux touristes. Jacques Yonnet (1915-1974) consacra treize années de sa vie — de 1941 à 1954 — à les appréhender, et il devint ainsi, un peu malgré lui, l'ethnologue des clochards, chiffonniers, bistrotiers et autres traîneurs de la nuit qui constituaient, à ses yeux, le vrai peuple de la capitale.

Enchantements de Paris, publié en 1954 chez Denoël, enthousiasma Raymond Queneau, Jacques Audoubert, Paul Fort, Jacques Prévert. Ce livre est réédité aujourd'hui, augmenté d'un chapitre, sous un titre, *Rue des Maléfices*, plus conforme aux vœux de l'auteur.

« Une ville est femme, avec ses désirs et ses répulsions, ses élans et ses renoncements, ses pudeurs et ses pudeurs surtout », estimait ce témoin actif, à la culture étonnante. Aimer Paris, disait-il, c'est « se pénétrer de grisaille, faire corps avec l'ombre indécise et fade des angles morts, s'intégrer à la foule moite qui jaillit ou qui s'écoule, aux mêmes heures, des trottoirs, des garages, des cinémas ou des églises, être aussi bien le frère silencieux et distrait du promeneur esseulé, du rêveur à la solitude ombreuse, de l'illuminé, du mendiant, du pochard même ».

Parmi les quelque soixante villages qui constituent Paris, Jacques Yonnet manifestait une certaine préférence pour celui qui s'étend de la place Monge à la rue Mouffetard. Il s'y sentait bien, en fraternité avec les marginaux qui y survivaient, grâce à mille petits métiers aujourd'hui disparus. Son ami Danse-Toujours, un truand qui finira guillotiné, lui avait expliqué que, s'il y a autant de bistrotiers dans Paris, c'est parce que les gens ont besoin de se rencontrer, de se rassurer et surtout de se dissiper le temps qui pèse sur leurs épaules.

Rue des Maléfices est aussi un document précieux sur la vie quotidienne dans la capitale au temps

des années noires de l'Occupation. L'auteur, s'il stigmatise « les ignares délateurs à 10 francs la ligne », y décrit surtout la misère au jour le jour. Jacques Yonnet, que ses amis traitaient de « négateur », entra dans la Résistance en 1943, non par « accès de tricolore à retardement » mais pour cacher un parachutiste anglais.

« Il y a du Villon dans l'air »

Une mission à Londres en février-mars 1944 et un voyage à Berlin en 1948 seront les seules évocations que l'auteur s'accordera durant toutes ces années passées à fouiller les moindres recoins de la capitale. Les nuits où « il y a du Villon dans l'air », Jacques Yonnet apprenait auprès de Bohémiens à pêcher la mélancolie sur les rives de la Seine.

La place Dauphine lui apparaissait comme une oasis de calme, et il aurait certainement apprécié l'ouvrage que Jacques de Bruchet a consacré à cet endroit ombragé et presque provincial. De sa construction, à l'instigation d'Henri IV, aux travaux effectués dans la seconde moitié du siècle dernier, cet auteur relate tous les événements qui eurent pour cadre la place Dauphine et l'île de la Cité.

Engèle Dabit (1898-1936), autre pignon de Paris, préférait, lui, arpenter les berges du canal Saint-Martin, où ses parents tinrent, de 1923 à 1943, l'Hôtel du Nord, qui lui inspira le roman du même nom (1). L'écrivain avait conçu le projet, en 1935, de réunir, en un volume intitulé *Ville Lumière*, ses reportages, récits et contes publiés dans la presse. Pierre-Edmond Robert, auteur par ailleurs d'un remarquable essai sur Dabit (2), a retrouvé et réuni ces textes, et il nous les propose aux éditions Le Dilettante.

Les petits tableaux parisiens de Dabit se lisent comme se regardent les photos de Doisneau qui illustrent si bien le livre de Jacques Yonnet, et le cœur se serre lorsque le romancier d'*Hôtel du Nord* évoque, sans complaisance aucune, les voyageurs du métro dont les vêtements, comme les visages, sont usés et chiffonnés. « Les vieux, note Dabit, s'ils ne veulent pas crever, ne doivent pas rêver au passé ».

Mort à Sébastopol, le 21 août 1936, d'une maladie restée inexpliquée, alors que, avec un groupe d'écrivains, il accompagnait André Gide en URSS, Engèle Dabit bénéficie d'une gloire en trompe-l'œil, puisqu'on lui attribue la fameuse réplique lancée par Arletty à Louis Jouvet : « Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? », dont l'auteur est en fait Henri Jeanson, dialoguiste du film de Marcel Carné. Mais de cela Dabit aurait sans doute souri, lui qui, le 17 mars 1932, notait dans son *Journal intime* (3) : « De leur passage, les hommes pauvres laissent si peu de signes ».

PIERRE DRACHINE.

(1) Denoël, 1929 ; premier Prix populiste en 1931. Réédité en 1977, chez le même éditeur.
(2) *D'un côté du Nord l'autre*, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'université Paris-VII, 1986.
(3) Gallimard, 1939.



L'une de ces petites scènes de la rue parisienne qu'affectionne Robert Doisneau

Versailles, miroir et prison

VERSAILLES, PASSIONS ET POLITIQUE. de Joseph Barry, traduit de l'américain par José Kanner, Le Seuil, 410 p., 130 F.

PRENDRE le château de Versailles pour un personnage dont on écrit la biographie n'est pas en soi une idée nouvelle. Le palais de Louis XIV fait partie de ces lieux à ce point chargés d'histoire et de légende qu'ils s'inscrivent naturellement dans la galerie de portraits de nos gloires nationales.

En apparence, le livre de Joseph Barry *Versailles, passions et politique* ne s'écartera pas de la « petite histoire » : on commence par l'accouchement de Marie de Médicis, qui donne le jour le 27 septembre 1601 au futur Louis XIII, et l'on achève avec les journées d'octobre 1789, lorsque Louis XVI et sa famille quittent définitivement la demeure royale pour rentrer sous bonne garde à Paris.

Entre-temps, nous aurons eu droit à des scènes d'alcôve, à des intrigues politiques, à des défilés de personnages importants ou pittoresques, à des portraits en pied, à des miniatures légères, à des faits avérés et à des racontars, le tout écrit sur le ton le plus plaisant.

Mais Joseph Barry ne se contente pas de promener agréablement ses lecteurs dans les grandes allées et dans les recoins obscurs de l'histoire. Ce journaliste américain, débarqué en France en 1944 avec l'armée de son pays et qui a oublié depuis le chemin du retour, est d'abord un amoureux : entendez qu'il ne se contente pas de conter fleurette à Versailles, mais qu'en vrai malade de passion il veut tout : tout savoir, tout comprendre, tout éclaircir.

Pour se faire discrète, sa bibliographie n'en est pas moins impressionnante : Mémoires, biographies, correspondances, archives diplomatiques, synthèses historiques, journaux, traités d'architecture, littérature romanesque, libelles, théâtre, il semble avoir tout lu sur nos Louis XIII à XVI et sur leur temps. Il sait voir avec le regard felleux de Saint-Simon aussi bien qu'avec les yeux plus indulgents de la princesse Palatine ; mais il sait également utiliser les travaux de nos historiens « quantitatifs » sur les variations cours du blé ou sur le contenu des testaments.

Cette curiosité polymorphe et boulimique se conjugue avec un sens très sûr de la mise en scène : Barry monte des séquences très courtes qui s'imbriquent parfaitement, s'éclairent, se répondent, se nouent en des trames dramatiques ou en des intrigues mélo-comiques. Peu à peu, de scènes légères ou drolatiques en épisodes plus tendus ou plus graves, on sent se former un thème qui, à la manière d'un orage, va grandir puis éclater : Versailles, temple du Roi-Dieu, symbole de la toute-puissance monarchique, miroir ruineux et narcissique d'une aristocratie ivre d'elle-même, est en même temps la prison qui lui masque les bouleversements affectant tout le reste de la société. L'embellie de la gloire royale est aussi celui de sa déchéance.

Ce divorce pourrait prendre des couleurs shakespeariques : chez Joseph Barry, on préfère la demi-teinte du théâtre français. Humour, la finesse malicieuse, l'intelligence généreuse, le mélange dosé du sentiment et de la raison critique. Les vérités les plus fortes n'ont nul besoin qu'on les hurle.

PIERRE LEPAPE.

La seconde vie de Sénanque

ÉCRITS DE SÉNANQUE d'Emmanuel Muheim, préface de Georges Duby, Albin Michel, 132 p., 55 F.

AVEC Silvacane et le Thoronet, Sénanque est l'une des trois abbayes cisterciennes de la Provence. Admirablement située, au creux d'un petit vallon, à l'entrée du plateau de Vaucluse, Sénanque a vu partir ses derniers moines en 1969. Rastaurée et rendue à son ancienne et austère beauté, l'abbaye a néanmoins perdu, après ce départ, la destination et le sens que ses bâtisseurs, aux douzième et treizième siècles, lui avaient donnés.

Emmanuel Muheim a été le promoteur de la seconde vie de l'abbaye de Sénanque. Grâce à l'industriel Paul Berliet, il en a fait, depuis maintenant dix-huit ans, un lieu d'activités culturelles et artistiques, un centre de rencontres spirituelles qui associent les grands courants religieux et leurs préoccupations communes.

Une « parole secrète »

Plus active, du moins en apparence, plus « visible » que la première, cette seconde vie de Sénanque a permis à de nombreux visiteurs — douze mille par an actuellement — de connaître cette architecture où sont « perceptibles », ainsi que l'écrit Georges Duby, cité par E. Muheim, « les ordonnances de l'univers et les attributs de Dieu ».

« A vivre chaque jour à Sénanque sous l'autorité d'une architecture aussi rigoureuse, on ne peut qu'obéir à une parole, même secrète. Du capituler. » Au moment de quitter l'abbaye, Emmanuel Muheim a voulu raconter, non pas l'histoire de Sénanque, ni la sienne, mais l'intime relation d'un lieu et d'une attention vivante, toujours restée en éveil : il a voulu témoigner d'une ouverture de la sensibilité à la lumière, aux pierres, aux jours... Pour cela, il a d'abord laissé parler le lieu, donnant sa voix de poète à cette « parole secrète ».

P. Ka.

« Signaler, chez le même éditeur, un ouvrage consacré à un autre très haut lieu du christianisme médiéval en Occident, Vézelay. En 1988, Maurice Druon compose le texte d'un spectacle nocturne destiné à célébrer la Colline éternelle. La réédition de cette célébration est accompagnée de nombreuses photographies en noir et blanc et d'une anthologie de textes historiques, artistiques et religieux sur Vézelay. (Vézelay, colline éternelle, de Maurice Druon, anthologie de Jacques Siffert, Albin Michel, 190 p., 120 F.)

Venise baroque et l'Opéra

Hélène Leclerc.

De l'Opéra privé dans les Cours d'Italie à l'Opéra public dans la Sérénissime République du XVII^e siècle, une histoire qui séduira les amoureux d'une Venise singulière et secrète et les passionnés d'opéra et de musicologie. Nombreuses reproductions de maquettes et décors de théâtres de l'époque.

ARMAND COLIN

Grand Prix de l'Essai 1987 RABELAIS DÉCRYPTÉ

Claude GAIGNEBET A PLUS HAUT SENS



l'ascétisme spirituel et charnel de RABELAIS

A partir de quelques vers décryptés dans le poème énigmatique « Les Fainéantises antidotées », l'œuvre de Rabelais ouvre toutes grandes les portes d'un Sens, d'un Divin Savoir, d'une Religion même, jusque là insoupçonnés.

2 volumes 21 x 27 illustrés, 1.120 pages. Documentation sur demande : 15 rue Victor-Cousin - Paris V^e

MAISONNEUVE & LAROSE

JEAN ECHENOZ L'ÉQUIPÉE MALAISE

« Une des entreprises littéraires les plus originales et les plus fécondes du roman d'aujourd'hui : la subversion du roman par déstabilisation douce. » Pierre Lepape, *Le Monde*

« Un roman d'aventures, mais cette aventure est aussi bien dans la forme du récit que dans les péripéties de l'histoire. Au milieu du flot autobiographique vaseux, enfin un souffle nouveau dans le roman français. » Isabelle Rii, *L'Écho (Lusarne)*

★ 11 MINUIT

André TUBEUF



Les enfants dissipés

roman

Ce roman réussit la gageure d'allier un grand raffinement intellectuel au tumulte des passions et de l'Histoire.

GALLIMARD nrf

TOUS LES LIVRES SANS VOUS DÉPLACER



Vous procurer rapidement tous les livres dont vous avez envie ? C'est maintenant facile : vous passez votre commande à la **TELELIBRAIRIE** 24 h sur 24 par téléphone ou par courrier en précisant les ouvrages que vous souhaitez recevoir.

Le prix ? Le même qu'en librairie. Vous pouvez régler votre commande par chèque ou en indiquant simplement votre numéro de carte de crédit : c'est plus pratique et vous serez servi plus vite !

Nous expédions alors votre commande sous 48 h.

Vous comprenez pourquoi plus de 25.000 personnes ont déjà recours aux services de la **TELELIBRAIRIE** : c'est pour vous la garantie de toujours trouver les ouvrages dont vous avez envie ou besoin (s'ils sont disponibles en France).

Pour en savoir plus, merci de nous appeler au (1) 45 49 19 14 ou d'utiliser la bon de commande ci-dessous :

TELELIBRAIRIE
(045 49 19 14)

M. _____ PRENOM _____
ADRESSE : _____
☐ Je souhaite recevoir une documentation sur la TELELIBRAIRIE ☐ Je souhaite recevoir la commande ci-dessus.

Titres _____ Auteur _____ Editeur _____

Voici mon numéro de Carte bancaire, ou Amex, ou Diners _____

Je règlerai par chèque dès réception de la facture ☐
(Prix de port = 12,80 F quel que soit le nombre de livres, étrangers, nous consulter).
TELELIBRAIRIE, 14, rue de Regard, 75006 Paris. (1) 45 49 19 14. Métrol 36 14 + TELIS

ALAIN DECAUX

de l'Académie française

Destins fabuleux

- César Borgia, fils de pape.
- Il faut tuer Gandhi.
- Churchill le lion.
- La tragédie de Louis Renault.
- Ibn Séoud ou l'épopée du désert.

"Neuf destins, extraordinaires, incroyables, faisant reculer les bornes de l'impossible et prouvant que le roman le plus invraisemblable, celui qui défie l'imaginaire la plus débridée, c'est encore et toujours l'histoire."

PAUL GUTH "LA VOIX DU NORD"

"Avec la fougue, l'enthousiasme et le talent qu'on lui connaît, le conteur est en tous points digne des fabuleux destins qu'il évoque."

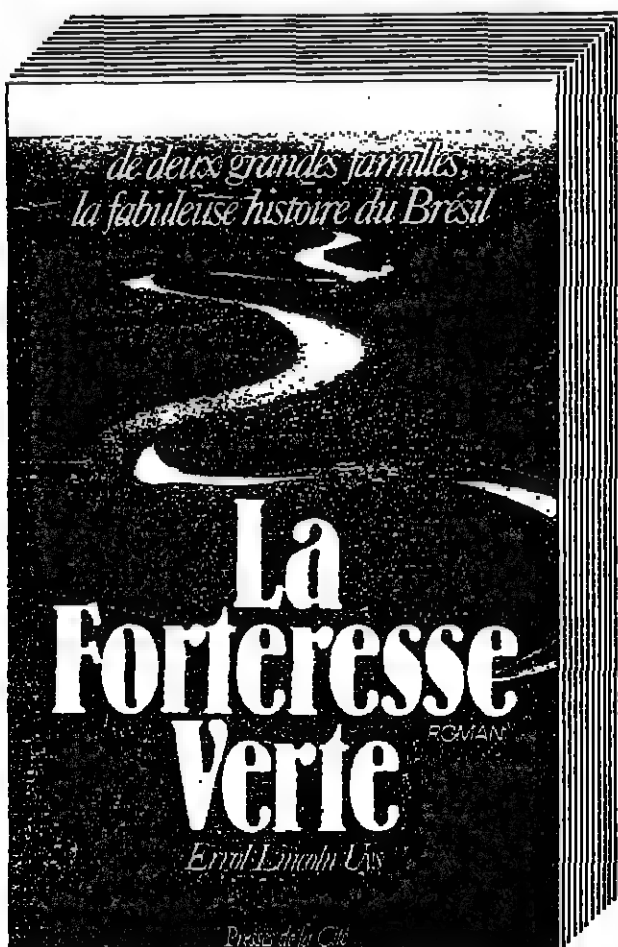
MOÏRA PARASCHIVESCO "LE FIGARO MAGAZINE"

PERRIN

Errol Lincoln Uys

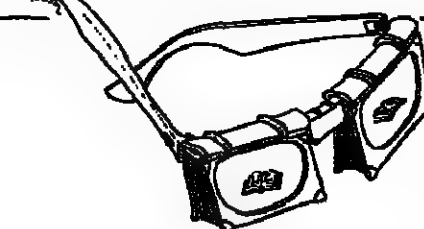
La Forteresse verte

A travers la saga de deux grandes familles, l'histoire du Brésil depuis ses origines: un roman fabuleux



PRESSES DE LA CITÉ

LECTURES EN VACANCES



JEUNESSE

Ils seront sages comme des images...

Les collections de littérature de l'été commencent à trois ans

LES livres pour les jeunes ne sont pas forcément des livres d'images, et il n'est pas obligatoire d'entrelarder un texte d'illustrations pour mieux faire passer l'opération de la lecture.

Faire lire de la littérature inédite, et sans illustrations, c'est l'expérience passionnante que tentent chez Gallimard (tiens! l'épithète « jeunesse » a disparu...) Pierre Marchand et Geneviève Brisac, directrice de la collection « Page blanche », avec des romans français et étrangers pour les adolescents. Les six premiers volumes viennent de paraître, facilement reconnaissables à leur élégance: le format haut et mince (11 x 20,5 cm), leurs couvertures merveilleusement révéloques, toutes illustrées par Yan Nascimbene, un artiste italien qui devrait bientôt être célèbre et dont les aquarelles vous incitent à entrer dans le livre.

Trois romans français: les affres et les espoirs de l'élève d'une école de journalisme avant d'entrer dans la carrière (*J'ai horreur des contacts humains*, de Claire Devarieux); les premiers émois de Sylvain, un fils de prof de dix ans, qui proclame « Je n'ai pas peur des filles » (*Trois minutes de soleil en plus*, de Chris Donner); l'histoire terrible et fantastique — mais tirée d'un fait divers réel — d'un enfant « boat-people » embarqué sur une jonque et que le capitaine, « l'Ogre-Capitaine », décide de manger quand les vivres viendront à manquer (*l'Ogre-Capitaine*, d'Elizabeth D.).

Trois romans étrangers: un livre d'aventures sur le thème de la liberté, dont les personnages sont un couple d'automates, un père sourd et son fils indéfiniment liés l'un à l'autre jusqu'à ce que leur dispositif se dérègle et les projette dans un monde inconnu (*l'Automate et son fils*, de Russel Hoban); les années de guerre, les années d'enfance d'une petite Hongroise de Transylvanie et la vie quotidienne d'une famille juive jusqu'à Auschwitz (*Sur la tête de la chèvre*, d'Aranka Siegal); une belle histoire de mer (donc, tout à fait de circonstance) et de navire englouti avec une super grand-mère (*les Yeux de l'Amirail*, de Natalie Babbitt). L'auteur, une Américaine de l'Ohio, sait inventer des contes et légendes de notre temps pleins d'humour et de mystère (voir aussi chez « Castor Poche »).

Mais pourquoi, diable, avoir pris comme slogan publicitaire « Interdit aux moins de douze ans » ? Il n'est donc plus interdit d'interdire ?

Collection pour les adolescents, « Page blanche » s'adresse à un public d'amateurs de roman, de style et d'histoires (imaginées ou non). Les parents pourront faucher les livres à leurs enfants. Natalie Babbitt, par exemple, mérite d'être lue par tous les publics.

Collection « Page blanche », Gallimard, 80 à 336 p., 44 à 68 F.

En sept ans, les « Castor Poche » se sont fait une belle place (ils atteignent 200 titres à la fin de l'année). Plus de 900 000 exemplaires vendus pour l'exercice 1986-1987: pas loin de la moitié des titres publiés ont dépassé les 20 000 exemplaires, le champion étant Jonathan Livingston le goéland avec un quart de million d'exemplaires vendus! François Foucher et Martine Lang ont voulu donner une collection de « vrais romans » pour des jeunes d'âges différents — de sept à... soixante-dix-sept ans — avec une ouverture d'esprit et un bon goût dignes d'éloges. Ils privilégient le thème (civilisations et cultures, rapports familiaux, problèmes de société, etc.) en insistant sur les modes de vie des pays les plus divers et sur la nature, milieu hostile ou terre nourricière.

On recommandera les auteurs reconnus comme Andrée Chérid l'Égyptienne (*l'Autre*, le *Sixième Jour*, le *Survivant*), le Soviétique

de Sibirie Victor Astafiev (*Un enfant de Sibirie*, *Perdu dans la taiga*, le *Cheval à la crinière rouge* — à paraître le 16 juillet), l'Américain Malcolm J. Bosso (*Ganesh*, les 79 carrés, à propos de la crise de l'adolescence), Betsy Byars (*Comme à la télé*, *Balles de flipper*) ou Natalie Babbitt encore (*Des histoires de diable*, la *Source enchantée*). Mais aussi Anne Pierjean (*Paul et Louise*, le *Temps de Julie*), Jean Fritz (*Je suis née en Chine*). Et aussi, parmi les derniers parus, *Enfant de la samba* de Miriam Cohen à propos du carnaval de Rio, *l'Odeur de la mer* de Philippe Barbeau, sur onze copains qui détestent l'école. Ou bien encore le *Train d'El-Kantara* de Jacques Delval, qui s'est inspiré du temps où, appelé en Algérie pour y faire la guerre, il découvre un pays inconnu. De bons livres pour tous les goûts.

• « Castor Poche » (Junior ou Senior). Format 11 x 16,5 cm. Ed. Castor Poche Flammarion. De 12 à 33 F.

Avec l'arrivée du nouveau directeur du secteur jeunesse, Bertil Hessel, trente-huit ans, qui, assisté de Frédérique de Buron et de Françoise Lanzmann, vient de lancer dans les librairies et les grandes surfaces quarante titres (!) d'un coup, Hachette attaque.

Soit 800 000 exemplaires répartis en quatre collections couvrant tous les âges à partir de trois ans... Pour décrire cette offensive d'ouverture et de prospective pour la fidélisation des lecteurs potentiels, l'éditeur insiste sur sa « volonté de construire une véritable machine de guerre pour développer l'appétit de lecture des jeunes ».

Ils devraient avoir faim de ces volumes illustrés et bon marché, très divers, joliment présentés, conçus pour tous les goûts. Notons dans la collection « Cadon » le *Petit Dragon aux yeux rouges* d'Astrid Lindgren — paru chez Duculot l'an dernier — mon préféré, le *Roi extraordinaire* de Florence Desmaures pour ceux qui ont de la tendresse pour les rhinocéros; *Un dîner chez Gustave* d'Yvette Barbeti (paru chez Grasset il y a dix ans); ou bien les tendres « Bisounours » pour ceux qui les aiment. Dans la collection « Copain », signalons la série de *Mademoiselle Biscuit* (la *Maison sous le lierre*, les *Œufs de l'été*) traduite de l'anglais, et *l'Éléphant fidèle* de Rudyard Kipling, superbement illustré par Isabelle Bonhomme. La collection « Clip » avec quelques dessins noir et

blanc, rappelle Le Livre de poche « Jeunesse », notamment Oscar Wilde, le *Crime de lord Arthur Savile*, Henriette Bichonnier, Astrid Lindgren, etc., tandis que les « Clubs » jouent l'« Harlequin des petits », avec Juliette Benzoni par exemple, mais aussi le romantisme avec *l'Amour baobab* d'Yves Pinquilly (Prix du livre romantique du Festival de Cabourg) et avec le joli petit roman d'Ursula Le Guin (paru à Actes Sud), *Loin, très loin de tout*...

Le Livre de poche « Jeunesse » a fait des petits. A chacun de choisir, selon ses besoins, dans la nouvelle génération.

• « Cadon », pour les 3-6 ans; • « Copain », pour les 6-9 ans; • « Clip », pour les 9-13 ans; • « Club », pour les plus de 13 ans. — Prix: entre 17 et 24 francs.

En créant « Arc-en-Poche » chez Nathan, il y a une dizaine d'années, Isabelle Jan avait ouvert une nouvelle époque du livre de poche pour la jeunesse. La collection, qui va atteindre son deux centième titre, continue, très lisible à partir de sept-huit ans, avec la terrible bande des « Superchats », des inédits de Paul Fournel — par ailleurs membre de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) et directeur des éditions Ramsay — et avec l'excellente série des « Mousmine », de la Finlandaise Tove Jansson: *Mousmine le Troll*, *l'Été dramatique* de Mousmine (parus en édition reliée dans la Bibliothèque internationale Nathan).

A signaler d'autres titres de la série des Mousmine en Livre de poche « Jeunesse »: *Une comète au pays de Mousmine*, le premier, écrit pendant la guerre dans une Finlande isolée; les *Mémoires de papa Mousmine*; *Papa Mousmine et la mer*...

Collection « Arc-en-Poche », Nathan. De 15 à 28 F (7 à 13 ans).

• « Points virgule ». La réussite de la collection que dirige Nicole Vimar avec Edmond Blanc et Claude Duneton est telle qu'on n'a pas encore pu la copier. Conçue à l'origine comme une collection pour adolescents, « Points virgule » joue avec la langue d'une façon parfois déroutante, toujours passionnante, en n'hésitant pas à mettre par écrit la langue orale, avec une pointe de psy traitée avec déraison, un humour pas forcément de bon goût, une prédilection pour les sujets « difficiles » parfois même un peu scabreux, une mise en évidence provocante

de la faute grammaticale et d'un langage déstructuré.

Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué, de Howard Buten. Manuel à l'usage des enfants qui ont des parents difficiles. Le Livre d'étoile, de Gil Ben Aych; le *Gène de Chabba*, de Azoug Begag, pourront choquer certains adultes, ils n'en deviendront pas moins des classiques. Mais attention! A chacun selon ses besoins. « J'hésite de plus en plus à conseiller la lecture de ces romans à des « moins de quinze ans », écrit un professeur. Il me semble que ce serait du génie, car pour être pleinement appréciés, ils requièrent, je crois, une lecture critique. La jeunesse, je ne sais pas si elle y trouve son compte. Mais la littérature, absolument. C'est d'abord et avant tout une prise de parole exigeante, encombrante, envahissante, au point d'oblitérer toute autre forme d'écriture... »

Collection « Points virgule », Seuil, 53 volumes parus, de 20 à 35 F. A partir de l'âge où on a envie de lire.

Si les idées vous manquent devant la masse de la production de livres pour la jeunesse — dont les meilleurs titres: hélas! ne sont pas toujours disponibles chez l'éditeur, signalons encore pieusement, mais par ordre d'âge, quelques excellentes collections de lecture:

• Collection « Folio Cadet » chez Gallimard: *Je l'écris de Gervé Caban* et *Dominique Zehruss*, et le *Coître de M. Dubois* de Claude Ponti (à partir de sept ans).

• Collection « Grands caractères », aux éditions du Chardon bleu: le *Dragon enroulé* de E. Arnold Littrel; un dragon malade qui crache le feu d'importun où.

• Collection « Tire-lire poche » chez Magnard: *Elodie de la Vallée de Thérèse Roche*; une petite fille qu'on a quatorzième arrondissement pour la Creuse.

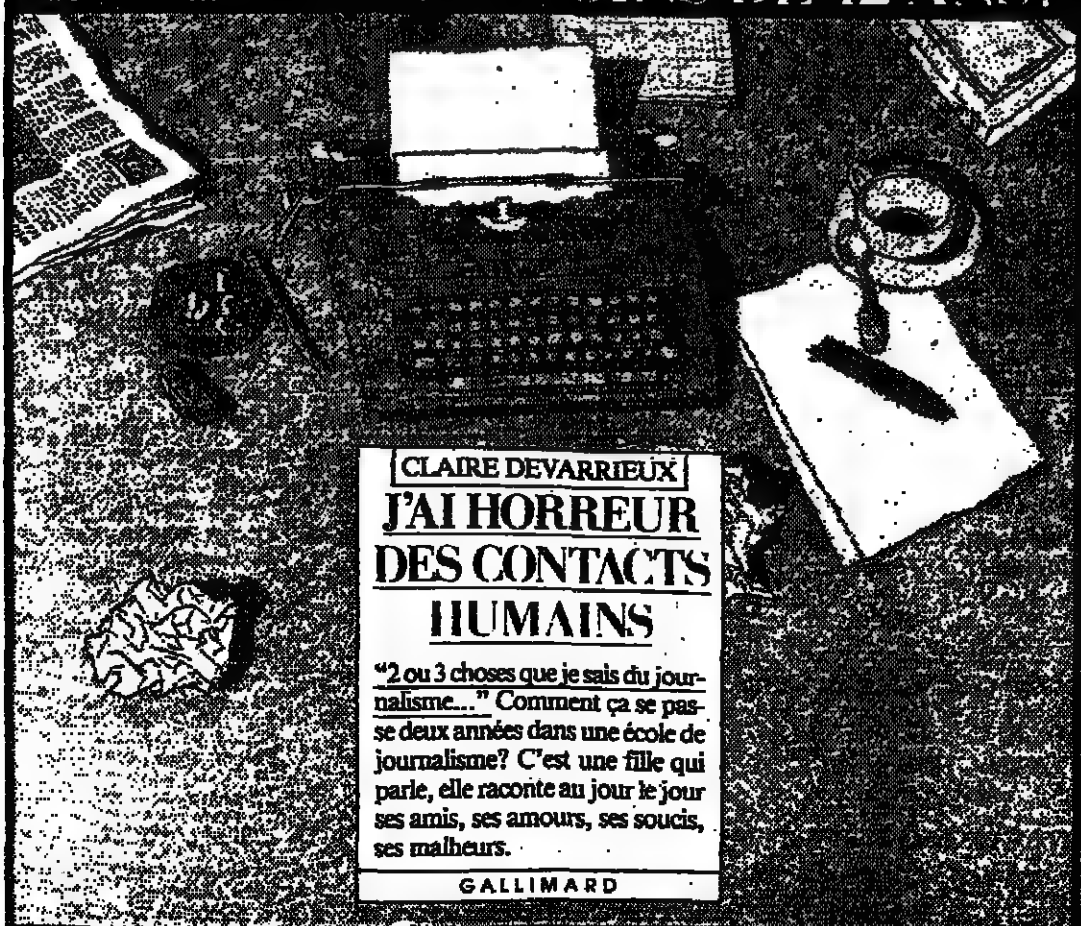
• Collection « Aux quatre coins du temps » chez Bords: *Jika du Tchèque Jan Prochazka*; les *Romans de Jonathan du Hollandais Gius Kuijer*, l'auteur de *Les bons sont faits pour être mangés*.

• Collection « Neuf en Poche » à l'École des loisirs: *Bon voyage Dragone!* de Jacques Delzongle; un voyage vers la Serbie et le Monténégro (à partir de dix ans).

• Et aussi tout Rudyard Kipling, dans une traduction nouvelle et annotée chez Presses-Poches et, chez un petit éditeur rouennais, le *Roi Mathias sur une île déserte* de Janusz Korczak (Édition Atelier caennais. 71-73, rue Cauchoise. 76000 Rouen. Prix: 39 F). Du superbe Korczak pour tous les âges.

N.L.Z.

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS!



GALLIMARD

PAGE BLANCHE

6 ROMANS INÉDITS POUR LES ADOLESCENTS

les images

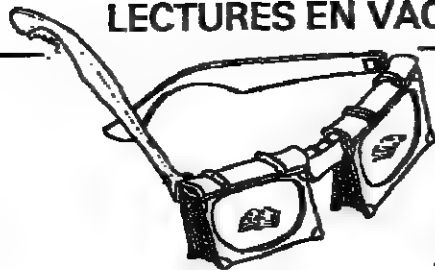
ASIE 12

CHE



ETE SEUIL

ROMANS

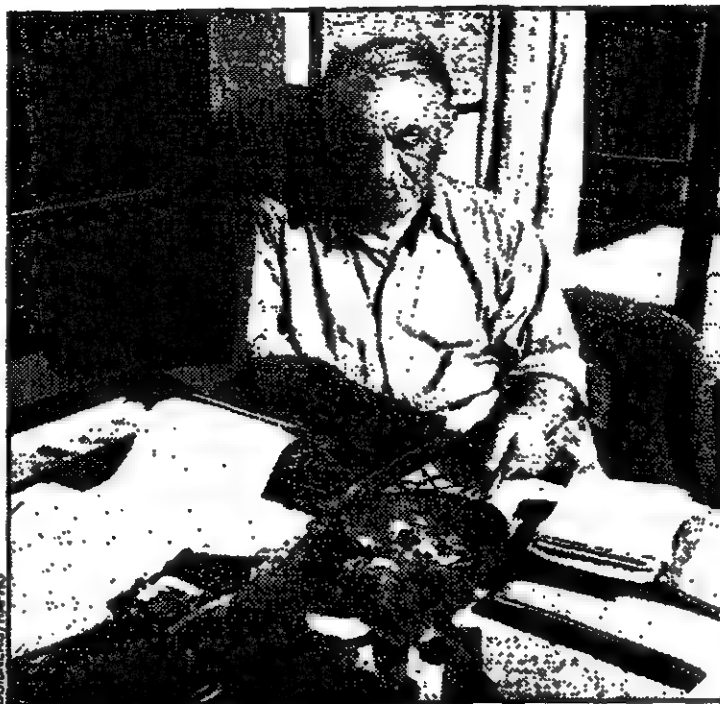


ANNIVERSAIRE

**Lire ou relire
Blaise Cendrars
pour rêver
de grand Nord,
de Sud profond
ou d'extrême Est.
Né il y a cent ans, le
1^{er} septembre 1887,
mort
le 20 janvier 1961,
le plus voyageur
des écrivains pensait
que « le seul fait
d'exister
est un véritable
bonheur ».**

Le fulgurant Cendrars

PARIS est gris. Un ciel de sépulture pèse sur la ville. Ce jour de juin à mauvaise mine. Sous le périmètre, le vacarme est incessant. C'est là, chemin du Nord, 20^e division du cimetière des Batignolles, que Paul Verlaine repose. Plus loin, 7^e division, juste après le premier rond-point, avenue transversale, est enterré celui qui rêvait de cette épitaphe : « *La-bas gît Blaise Cendrars par latitude zéro, longitude ouest (...), dans le ventre d'un cochon, dans un grand cuveau d'indigo.* » Un chat blanc et noir s'abrite sous une voiture ; au pied d'une jardinière en matière plastique, un homme se recueille. Il regarde l'inscription : « *Blaise Cendrars, 1887-1961* », sur laquelle avance péniblement une coccinelle. Il est tôt. Il fait frisquet ; humide. « *Toute une vie d'incandescence pour en arriver là* », murmure l'homme. Il se présente. Il est chauffeur de taxi. « *Je viens souvent, ajoute-t-il ; je ne l'ai pas connu, mais, en sillonnant Paris, je cours le monde avec lui : dans la boîte à gants de ma voiture, j'ai toujours un de ses livres.* »



Blaise Cendrars en 1947, vu par Robert Doisneau.

Chez Cendrars, le pompiste décrit est celui qui tient l'ultime poste d'essence au seuil de la forêt vierge. Le millionnaire décaïté édifie un casino à Port-Déception et s'entoure d'automates et de chats empaillés. Le jeune sacristain est de Santiago-du-Chili ; il fait des miracles. L'égoutier dégote le souterrain qui conduit à la chambre forte de la banque d'Angleterre. Le petit berger helvète devient roi des chercheurs d'or ; son exemple, paraît-il, incite Joseph Staline à ordonner des fouilles du sol sibérien pour y trouver des filons. En Amazonie, un solitaire se prosternait devant une relique : c'est un bout de dentelle volé à un sous-vêtement de Sarah Bernhardt. Le souteneur Garseno est laissé pour mort au combat ; on le rencontre des années plus tard : il livre de la sciure, quartier des Batignolles.

Le séminariste est moscovite. Quand il se bat pour la France, il s'installe dans un clocher et tue allègrement tout ennemi qui pointe son casque, grâce à un dispositif des plus ingénieux. Le juif polonais se nomme Rogovine. Il troque de la pacotille contre des antiquités, des gramophones, des plats en argent repoussé, des bijoux. A Londres, le jeune clown inconnu s'appelle déjà Charlie Chaplin ; le manieur émérite de diablo répond au nom de Simon Kra ; plus tard, il éditera les surréalistes. Bref, Blaise Cendrars a rendu inoubliables tous ceux qu'il a rencontrés, le dessin les eût-il précipités dans la misère. La célébrité n'a pas inspiré le prodigieux opéra dont il fut le maître d'œuvre, car l'immense symphonie qui l'habita n'a jamais été inattentive à la même musique de chacun, à condition que ce « chacun » soit digne d'intérêt à ses yeux. Les plus petits détails, les signes à peine ébauchés, ne contiennent-ils pas beaucoup pour qui sait

voir ? Qu'aurait-il dit, en cette fin de matinée de juin, de l'anonyme fervent et de la fidélité de l'homme penché sur sa tombe ? Un coup de vent balaie la coccinelle. Elle se retrouve dans la boue : sur le dos. « *Le seul fait d'exister est un véritable bonheur. C'était la devise de Blaise Cendrars. Une de ses devises.* » Sur ces paroles, le chauffeur de taxi a pris congé. Il a remis la coccinelle en état de marche.

Combien sont-ils à aimer Cendrars, qui n'appartient à aucune école et ne cultiva pas les fleurs de serre de la république des lettres et des universités ? *Asses de métaphores, l'étymologie des mots en contient bien assez*, dit à peu près Borges. Cette juste constatation vaut, de même, pour les noms propres. De prononcer simplement « Blaise Cendrars » suffit à des hommes et des femmes d'à présent pour rêver de grand Nord, de Sud profond, d'Orient.

Quand Blaise assassinait Freddy

A quatre-vingt-trois ans, Nino Frank fait toujours profession de paresse. Aussi interrompt-il volontiers sa traduction en cours de *Il porto dell'amore* (le Port de l'amour), un roman de l'écrivain italien Comisso qui fut son ami, pour évoquer de sa belle voix de fumeur son amitié avec Blaise Cendrars.

« *J'ai rencontré Blaise Cendrars pour la première fois en 1926, se souvient-il, grâce à Henry Poulaille qui s'occupait alors des relations avec la presse chez Grasset. J'espérais avoir une interview pour les Nouvelles littéraires. Poulaille m'a obtenu un rendez-vous au café Le Wepler, place Clichy. Cendrars revenait d'un séjour au Brésil où il s'était un peu conquis lui-même. Il y avait côtoyé des gens fortunés et on lui avait même offert une île en témoignage d'admiration. Il m'a fait l'effet d'une espèce de nouveau riche qui se serait installé dans la peau de Blaise Cendrars, car, jusqu'à ce voyage en Amérique du Sud, deux personnalités coexistaient en lui : l'un s'appelait Freddy Souver et était un jeune poète ; l'autre voulait devenir Blaise Cendrars. Celui-ci, pour exister vraiment, devait assassiner le premier. Souver/Cendrars correspondait parfaitement à la formule magique de Nerval : Je suis l'autre. Tout le problème pour Blaise Cendrars était d'arriver à vivre la vie de son imagination.* »

L'interview tourne court, car Blaise Cendrars, grand seigneur,

proposa au jeune journaliste de travailler pour lui.

« *Il voulait, dit en riant Nino Frank, que je fasse des recherches à la Bibliothèque nationale sur John-Paul Jones, un amiral américain du début du siècle dernier qui avait commencé sa carrière de marin comme pirate. Blaise m'a immédiatement donné mille francs d'avance et j'ai vécu un an grâce à ce travail. Cendrars était un maniaque de la documentation, mais il arrivait que celle-ci l'étouffe. Bien sûr, il n'a jamais écrit le livre, tout juste une préface.* »

Un dîner orageux

Comme toute amitié véritable, celle qui liait les deux hommes fut souvent orageuse. Le poète des Pâques à New-York n'appréciait pas, en particulier, l'attitude de Nino Frank pour le surréalisme. Mais les deux compères se retrouvaient bien vite, surtout si l'un des deux pensait avoir trouvé un mécène. C'est ainsi que Nino Frank crut bien faire en proposant que Blaise Cendrars devienne le directeur de la revue *Bifur*.

« *En fait, précise-t-il, c'est Ribemont-Dessaignes qui avait déniché un commanditaire. Pierre Lévy, que nous croyions très riche. Nous l'avons malheureusement vite ruiné, car il était plus snob que riche. Ribemont-Dessaignes devait être rédacteur en chef ; moi, secrétaire de rédaction ; et Blaise Cendrars, directeur. On a donc organisé un dîner*

chez Pierre Lévy pour présenter Blaise à notre commanditaire. Pierre Lévy et sa femme eurent le tort d'être béats d'admiration devant Cendrars, qui ne supportait pas les admirateurs, surtout s'ils étaient snobs. Sa colère n'a fait que monter durant tout le repas et, au dessert, elle a éclaté. Il s'est levé furibard et a proposé à nos hôtes d'uriner dans la cheminée. Il est parti ensuite en claquant la porte. »

Il est impossible d'évoquer Blaise Cendrars sans venir, tôt ou tard, à sa fameuse mythomanie. Nino Frank s'en amuse, aujourd'hui comme hier, mais il met aussi les points sur les i.

« *Les conversations avec Cendrars étaient extraordinaires, justement parce qu'il me parlait des événements de sa vie avant même qu'il les ait vécus. Il mentait aussi pour faire plaisir à ceux qu'il rencontrait. Ce n'était d'ailleurs pas un menteur, mais un homme dominé par son imagination. Quel est l'homme vrai ? L'homme que l'on est ou l'homme que l'on devient ? Vivre ses rêves, pour un poète, ce n'est pas de la mythomanie ; c'est faire de la poésie et construire son œuvre. Tous les romans de Blaise Cendrars participent à sa saga autobiographique. Vous connaissez, sans doute, sa réponse à Pierre Lazareff qui lui demandait s'il avait réellement pris le Transsibérien : Qu'est-ce que cela peut te faire du moment que tu l'as pris après m'avoir lu.* »

Propos recueillis par PIERRE DRACHLINE.

d'extrême Est (selon la recommandation de Mark Twain) et, pourquoi pas ? de « *Terre incognita* ». Les « *en marge* », les désastres, les assassins, les sauvages, les banquiers de Wall Street, les financiers lurrés, les mythomanes qui se feraient tuer pour prouver qu'ils ne mentent pas, les Montparnoses en mal d'alcool - fût-il à brûler - les bons types, les gais du Kremlin-Bicêtre, d'extravagantes baronnes, les Hottentots, les forts en gueule, les épaves de la Bowery, les caïds, les errants de grands chemins, les gens simples qui ne sont pas d'importance, les hallucinés en tout genre, les contrebandiers... sont les familiers de ce barbare qui est pourtant un civilisé de vieille souche. Et, ça et là, des livres fulgurants, tapés d'un seul doigt de sa main amie sur une machine à écrire, tandis que les cendres chaudes de son mégot tronent son chandail de marin : *Moravagine, Dan Yack, Rhum, Bourlinguer*, et les plus beaux d'entre tous, peut-être : *L'Homme foudroyé, la Main coupée*, où il raconte la guerre 14-18 et comment, à la ferme Navarin, en Champagne, il perdit son avant-bras droit. Que de lyrisme ! Que de grandes orgues ! Que d'inventions ! Que de scores, bien sûr, quand la hâte déboude...

« *Ecrire, c'est brûler vif, mais c'est aussi ressusciter* », lançait-il. Est-ce pour cela que ancré au cœur même de la vie, au dire d'Henry Miller, Cendrars, même mort, « *créé un silence assourdissant* » ? Il est « *l'Homme du Transsibérien* », s'exclamaient Dos Passos. Cendrars mettait le hasard dans sa poche. Il jonglait avec la mappemonde et transportait l'aventure avec lui. Son style éclaboussait. Il pouvait aussi bien découvrir « *une recette de confiture due à Nostradamus* » que le pire des voyous dans une maison bourgeoise des bords de Seine. Et toujours la même allégresse plénière sur fond d'irréductible désespoir. Les grands de sa race n'ignorent pas la lucidité.

« *J'écris dans la mesure où je n'existe pas* », remarquait doucement Henri Calet. « *On a autre chose à faire dans la vie que d'écrire des livres* », notait, avant lui, Blaise Cendrars. Par bonheur, ces « autres choses » lui ont laissé le temps de transcrire (un peu) ce qu'il avait vu et pigé aux quatre coins du monde. Mais que l'on regrette que la profusion de saltimbanques, d'habilleurs de vide, de forcenés des estrades, d'escrocs à bonne conscience, qui encombraient les rayons des librairies aujourd'hui, avec leurs ragots de bouffon et leur prétention à donner des leçons en tout, ne fassent pas, eux, « autre chose » ! Assurément, le conseil de Cendrars n'a pas été retenu par tous.

LOUIS MUCIERA.

Célébrations

A l'occasion du centenaire, plusieurs colloques se tiendront cet été : « *Blaise Cendrars and in England* », à l'université de Lancaster du 28 au 30 juin ; hommage à Blaise Cendrars par F. J. Temple, le 5 juillet, suivi d'un spectacle du théâtre de l'Athénor (*Du cœur du monde au cœur de Blaise*), à la Maison des arts de Bédarieux, dans l'Hérault ; « *Modernités de Blaise Cendrars* », au Centre culturel international de Carpiac, le 20 au 30 juillet (1) ; et un « Colloque du centenaire », à Neuchâtel et Bernes les 31 août et 1^{er} septembre (2).

Par ailleurs, le Centre Pompidou organise une exposition sur le thème « Trente-Trois visages de Blaise Cendrars » du 9 septembre au 14 octobre.

La Bibliothèque nationale suisse de Berne ouvrira, elle aussi, une exposition : « *Blaise Cendrars : trois points forts d'une vie et d'une œuvre* », à partir du 1^{er} septembre (exposition reprise au Centre culturel suisse de Paris, à partir du 15 novembre).

Au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées, on pourra voir, en octobre, le spectacle intitulé *Du cœur du monde au cœur de Blaise*. Enfin, la Blaise Cendrars International Society propose un voyage à travers l'URSS par le Transsibérien du 1^{er} au 17 août (3).

(1) S'adresser à Claude Leroy, Institut de français, université Paul-Elie, 200, avenue de la République, 92001 Nanterre.

(2) S'adresser à Pierre-Olivier Walzer, Centre d'études Blaise Cendrars, université de Berne, 5, Hallerstrasse, CH-3012 Berne.

(3) S'adresser à la Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme, 2, rue de la Paix, 75002 Paris.

Publications

• *Du monde entier au cœur du monde*, Poèmes (Denoël, 268 p., 98 F.).

• *Aujourd'hui* (1917-1929), suivi de *Essais et réflexions* (1910-1918), présentation par Miriam Cendrars. Plusieurs des textes rassemblés dans le volume sont inédits. (Denoël, 242 p., 110 F.).

• *La Vie dangereuse*, cinq récits mêlant souvenirs, enquêtes, réflexions. Ce livre a paru pour la première fois en 1938 (Grasset, « Les cahiers Rouges », 282 p., 46 F.).

• *Partir* (Éditions Hugues, Richard, CH-2316 Les Ponts-de-Martel, Suisse, 74 p.).

• Les éditions Denoël remettent en vente les huit volumes des *Œuvres complètes* de Cendrars.

• *Pour saluer Cendrars*, de Jérôme Camilly. Un court (mais beau) texte de célébration avec les somptueuses photos de Robert Doisneau (Actes Sud, 112 p., 79 F.).

• *Dix-neuf poèmes élastiques de Blaise Cendrars*, de Jean-Pierre Goldenstein (Mérédien/Klincksieck, 180 p., 110 F.).

GRAND PRIX DE LA BIOGRAPHIE DE L'ACADEMIE FRANCAISE

DOMINIQUE BONA

ROMAIN GARY

Dominique Bona nous introduit avec une compréhension profonde du cœur de la toile ou le beau et fort Gary s'est laissé prendre, comme un petit juif de Wilno luyant les hardes, dans les linceuls d'une maman bientôt disparue.

SEVERAND POIRAT-BELPECH
LE MONDE

Voici la première biographie consacrée à un romancier qui, au-delà de ses succès littéraires et très en marge d'une vie particulièrement riche, passionnée et passionnante, mérite de compter parmi les plus grands.

ANDRÉ BRINCOURT
LE FIGARO



ROMAIN GARY

MERCURE DE FRANCE

— LA VIE DU LIVRE —

VARIA
Catalogue
de livres d'occasion
n° 16

**LIBRAIRIE
NIZET**

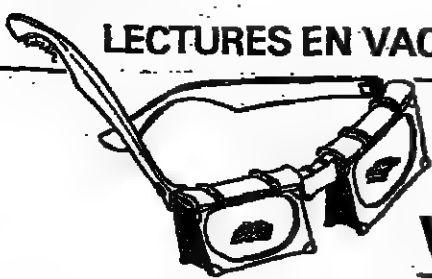
4, rue des Fossés-Saint-Jacques
75205 Paris - Tél. : 43-54-82-92



Sortez sur imprimante à laser
vos textes enregistrés sur
disquettes Macintosh ou Amstrad.

LASERMARK
48 bd Richard Lenoir
75011 PARIS

Tél : 48 06 84 01



VOYAGES

Le tour de France d'Henry James

La trentaine venue, le romancier anglais prit la route de Tours afin de se familiariser avec la province française. C'était en 1882...

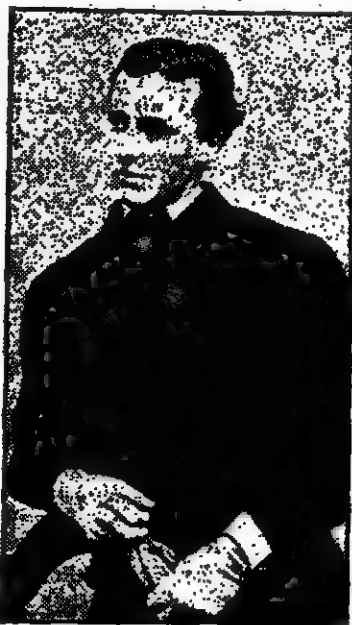
Le premier, le plus lointain souvenir d'Henry James était la place Vendôme. Né à New-York en 1843, il avait traversé l'Atlantique avec ses parents et son frère aîné, William, alors qu'il n'avait que six mois, et il avait passé sa toute petite enfance en Europe. Il devait y retourner sans cesse, faisant, entre sa douzième et sa dix-septième année, au hasard des séjours de sa famille, des études à Genève, à Bonn, à Paris, à Boulogne-sur-Mer. Jusqu'à ce que, en 1875, la trentaine venue, il s'installât à Paris avec l'intention d'y passer plusieurs années : « Au fond, allais-je noter plus tard dans ses Carnets (1), ce n'était pas cela que je voulais. J'aspirais à Londres, et Paris n'était qu'un pis-aller. Mais Londres, à l'époque, me semblait inaccessible. » Son destin, en effet, serait Londres, mais James était alors comme ces Druzes partis en Inde à la recherche du Paradis, et dont la légende veut que, persuadés d'avoir trouvé l'Éden, ils tournaient autour, n'osant pas franchir le cercle que leurs propres pas avaient dessiné...

« Ce génie violent et complexe »

Quoi qu'il en soit, c'est en France qu'il se fit avec la fine fleur de la littérature : Flaubert, Maupassant, Edmond de Goncourt, Taine, Zola, écrivains qu'il admirait, à l'exception de ce dernier, mais qui, de leur côté, ne voyaient en lui qu'un agréable interlocuteur. Peut-être parce que si un Américain — c'est James lui-même qui l'affirmait — avait le devoir de s'occuper de l'Europe, fut-ce implicitement, aucun Européen n'était tenu de s'occuper de l'Amérique... Et ce fut à Paris qu'il écrivit *l'Américain*, peinture de noble faubourg Saint-Germain qui, aussi naïve puisse-t-elle paraître au lecteur de Proust, n'en fait pas moins de ce livre une sorte de brouillon de la Recherche.

Enfin, en 1882 — et non pas en 1877 comme il est prétendu dans le prière d'insérer — pour contredire la tendance si répandue consistant à identifier la France à Paris et la culture à « cet micro-

cosme de la civilisation qui s'étend entre l'Arc de triomphe et le théâtre du Gymnase », James prit la route de Tours afin de se familiariser avec la province française, le pays profond. On peut supposer que son choix fut dicté par son amour de Balzac, « ce génie violent et complexe, fils de la souriante et délicate Touraine », dont il vénérait l'œuvre sans taire la jalousie que lui inspirait le titre général qui la coiffait. Et il n'est pas interdit non plus de penser que si James avait trouvé un titre comparable à la *Comédie humaine* pour les trente-cinq volumes rassemblant ses romans, nouvelles et autres écrits, sa gloire aurait été moins tardive et serait moins réticente.



Henry James à vingt ans.

avec cette aisance même dont sa plume fait preuve dans les dévives syntaxiques que le désir de tout couler au passage, et de porter au plus loin l'analyse d'un point de vue, exige de lui. Et partant il essaye de fixer des impressions fugitives, des images éphémères — tout ce qui vient, qui va, qu'il voit, qu'il sent, observe ou détecte, afin « de capter et de retenir un peu de vie ».

Chambord lui semble royal par son échelle, mais aussi par son indifférence aux considérations communes : « Si un chat peut regarder un roi, un palais peut bien regarder une taverne. » Et dans le célèbre escalier dont les deux volées de marches peuvent être empruntées dans les deux sens sans que l'on se rencontre jamais, il voit une preuve d'un « honneur majestueux ».

Bordeaux l'enchantait par la magnificence de son architecture et de ses quais, et si, à la place d'un grand cru, il boit « un liquide assez commun », il se console en affirmant qu'il est de notoriété publique que l'humanité passe son temps à la recherche du vrai vin de Bordeaux — et James a d'ailleurs l'air de le croire aussi improbable que le lierre ou la tarasque.

En bon puriste, il ne parle jamais de nourriture, sinon à Narbonne pour exprimer cette répugnance qu'on se gardera de partager avec lui et que lui inspire cette « horrible mixture dénommée « gras double », mélange grisâtre, visqueux, effroyable ».

Les jardinages de la mort

A Toulouse, James ne rencontre aucun homme décevantement habillé ni même propre. Ce qui le pousse à conclure qu'il s'agit d'un trait commun à la province française, voire à se demander si cela n'est pas une caractéristique des « républiques » (S'il avait soupçonné la crasse de Versailles et des courtisans sous l'Ancien Régime !).

En Arles, ville qui lui apparaît si secrète qu'elle ne sait pas ménager ses effets, ce sont les quelques restes du théâtre antique qui l'émeuvent ; et en Avignon ces petits objets intimes des Romains qu'il trouve dans le musée, « perles passées dans le fil fragile qui franchit l'abîme du temps ». A Montpellier, il est heureux de descendre, quarante-cinq ans après Stendhal, dans la même auberge, sur la place Gratin. Mais on sent bien que James n'évoque son illustre prédécesseur que pour lui faire grief de donner

toujours à réfléchir sans jamais donner à voir, dans son « style désespérément sans couleur, ce qui est pervers chez un homme qui aime autant la contemplation ». En outre, il lui reproche d'estimer surfaite la beauté de la Touraine, qui a, pour lui, le charme des paysages tranquilles « dont le bonheur ne se révèle qu'au regard qui sait attendre ».

Il est impossible d'inventorier la myriade d'impressions éparpillées dans ces textes paisibles d'un grand romancier qui flâne, le nez au vent et l'œil partout. Ici, c'est le rituel des lavandières au bord du fleuve qui le retient ; là, les arches grandioses du pont du Gard, qui « offrent des fenêtres au crépuscule » ; et, dans ce train bondé qui l'emmène de Marseille à Orange, ces Allemands qui occupent les fenêtres « avec la même vigueur qu'ils mettent à occuper les autres positions stratégiques » : « C'est stupéfiant le nombre d'endroits que les Allemands ont occupés. On pourrait dire sans exagération que, dans certaines régions de France, on ne peut aller nulle part sans se heurter à deux grands faits historiques : l'un est la Révolution, l'autre l'invasion allemande ».

En refermant ce délicieux petit volume — plus modeste, certes, que celui que James a consacré à sa chère Italie (2) — une observation aux allures de paradoxe s'impose : les villes que James a parcourues il y a un siècle étaient bien plus vieilles qu'elles ne le sont aujourd'hui. C'est que notre époque, peut-être parce que l'homme trouve désormais que son plus sûr avenir est le passé, a dans l'intervalle pris soin d'elles et essaie d'insuffler la vie à ces « lieux de mémoire » où, depuis toujours, le temps et la mort jardaient de concert, en toute tranquillité.

HECTOR BIANCIOTTI.

Le Voyage en France, d'Henry James, traduit de l'anglais par Philippe Bianciotti, est écrit par Laffont (282 p., 88 F.).

(1) Denoël, 1954 et 1964.
(2) *Heures italiennes*, éd. de la Différence, 1986. Le même éditeur annonce pour l'automne prochain la parution d'*Esquisses parisiennes*.

Sébastien Japrisot

Ecrit par Jean-Baptiste Rossi

Le plus jeune écrivain de l'année.

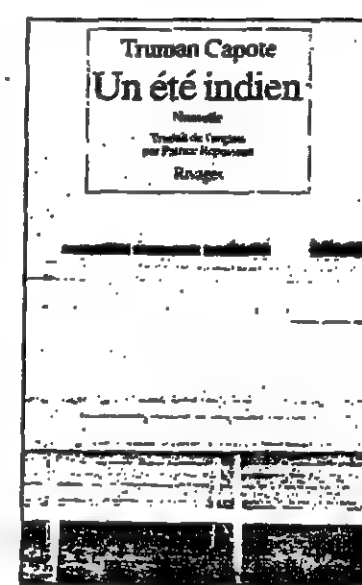
Denoël
Robert Laffont



Un inédit de Truman Capote

« Un récit d'enfance qui fournit la clef de son inspiration. »
Angelo Rinaldi
L'Express

« Il y a tout le bonheur d'un récit qui vous brouille le regard de larmes et le cœur d'émotion. »
Michèle Gazier
Télérama



Editions Rivages

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES**
6, rue de Savoie, 75006 PARIS — Tél. : 43-26-80-72

En bref

Le magazine international City publie un Guide des villes du monde d'Amsterdam et Barcelone à Venise, Vienne, Zurich. Les meilleures adresses pour « vivre mieux » au Caire ou à New-York. (Ed. Rivages/City, 408 p., 105 F.).

Sahara. Un album réunissant des photos de Bernard Descamps, accompagnées d'un poème de Tahar Ben Jelloun. Les pouvoirs magiques, associés, de l'image et de l'écrit font que le désert ressemble à un corps de femme. (Ed. A.M.C. Mulhouse, 118 p., photos en noir et blanc, 380 F.).

La collection « Guide Arthaud » présente deux volumes consacrés à la Corée du Sud (par Christine Rivet, 192 p., 50 F.) et à l'Inde du Nord (par Yves Belgodère, avec une préface de Pierre Arnaud, 309 p., 130 F.).

Le Mystère des Maldives de Thor Heyerdahl. — L'auteur s'est rendu aux Maldives, à l'invitation du gouvernement des îles, pour enquêter sur l'histoire maldivienne, dont de nombreuses traces ont été détruites. (Traduit de l'anglais par Caroline Rivolier, Albin Michel, 342 p., 160 F.).

La revue Autrement consacre un numéro spécial à la Rivière, cette « filologie pensante » : soleil, pal-

mière, mer bleue. On y trouve, entre autres, un entretien avec Francis Ponge, et des textes de Michel Butor et de Louis Nucera. (Dirigé par Brigitte Ouvry-Vial, hors-série France numéro 2, 232 p., 85 F.).

Les Veillées de chasse d'Henri Guizard, de Fred Goulphin. — Henri Guizard vit au Gabon depuis quarante ans. Il est guide de chasse depuis quinze ans. Fred Goulphin, l'un de ses clients, a recueilli ses récits. (Présenté par Philippe de Salazar, Flammarion, 235 p., 79 F.).

La nouvelle collection « Le Voyageur d'art-Guide Arthaud » présente trois guides pour l'amateur d'art. Ils recensent le plus grand nombre possible de musées et de lieux, mais ils tentent aussi de mettre en valeur des auteurs méconnus. (France, de Michael Jacobs et Paul Stirton, traduit de l'anglais et adapté par Pierre Baudouin, Marie-Madeleine Cabaret et Louis Fegenbaum, 304 p., 150 F.; Grande-Bretagne et Irlande, de Michael Jacobs et Paul Stirton, traduit de l'anglais et adapté par Louis Fegenbaum, Jeanne Hour et Claude Naudin, 304 p., 150 F.; Italie, d'Henri Langdon, traduit de l'anglais et

adapté par Louis Fegenbaum et Marie Ymonet, 304 p., 150 F.).

Guide de la vie de château en France, de Philippe Couderc. — L'auteur a visité plus de 250 hôtels-châteaux et il annonce qu'une certaine d'autres sont en attente pour la prochaine édition. La « vie de château » ne comporte pas toujours une table exceptionnelle, prévient-il, mais l'hospitalité des châteaux reste inégalée. (Flammarion, 328 p., 110 F.).

L'Aventure du Tour de France, de Maurice Vidal. — Le Tour de France est un voyage. Un voyage imaginaire, presque mythique pour un public que l'on dit chaque année blasé mais qui continue comme par le passé à se mesurer sur le passage de la caravane de juillet. C'est en pensant à ce public que Maurice Vidal, ancien directeur de *Miroir-Sprint*, qui a suivi le Tour pendant une vingtaine d'années, écrit le fil de ses souvenirs. Des souvenirs qui se cristallisent autour de quelques champions d'exception, de quelques figures de légende, de quelques hommes dont les exploits sportifs authentiques font oublier que le Tour est aussi une énorme machine commerciale, ce que Maurice Vidal, lui, n'omet pas de souligner. (Messidor, 174 p., illustrées, 95 F.).

MRS CLARK À LAS VEGAS

SPECIAL SUSPENSE

WILLIAM DICKINSON

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA NUIT
Mrs Clark à Las Vegas

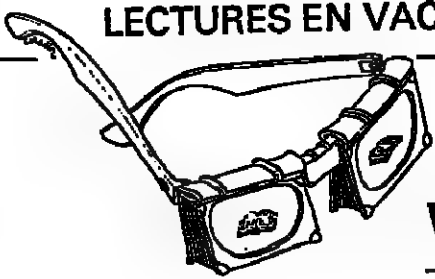
La fascinante Mrs Clark est de retour dans un nouveau « suspense » de William Dickinson qui surprendra même ceux qui ont déjà lu ses deux précédents succès dans notre collection. On découvre pour Mrs Clark et son mari les secrets de Las Vegas, la ville de la fortune ou du grand jeu, avec la même indifférence dans une brochure de machines à sous qui étouffe tout le cri. Enroulée par les feux de ce compteur étrange, Mrs Clark devra survivre et sauver ses enfants des malheurs d'une quinzaine d'années, celle d'une nouvelle drogue, le crack. Elle devra aussi prendre le chemin le plus important de son existence. Livrer ou cacher son père, le milliardaire d'acier qui l'aime passionnément mais ne veut pas d'elle. On ne sait jamais sur quel chemin elle finira, le travail dans une banque d'acier, mariée à Las Vegas.

ALBIN MICHEL



Après « Des diamants pour Mrs Clark » et « Les enfants du diable », le nouveau DICKINSON. Le retour de Mrs CLARK.

ALBIN MICHEL



VOYAGES

Les secrets de Nîmes

NÎMES SANS VISA, Portrait d'une ville, de Christian Liger, Ramsay, 377 p., 165 F.

VOUS sortez du TGV. Vous descendez un grand escalier de pierre. Et Nîmes est à vous. Nîmes se découvre par sa gare. Avec ses arcades et son grand hall, celle-ci a quelque chose de romain, d'impérial. Vous savez tout de suite où vous êtes.

Face à vous, voici l'avenue Feuchères, bien large, avec ses doubles rangées d'arbres et, au bout, l'esplanade et la fontaine de Pradier. Nîmes est faite pour la promenade à petits pas. C'est une ville de sénateurs. D'avocats et de commerçants. On peut y marcher avec des gestes amples, s'arrêter pour deviser. Une ville-forum.

Donc, on traverse l'esplanade pour jeter un coup d'œil à la terrasse des cafés. Puis on tourne à gauche, sans prêter beaucoup d'attention au palais de justice, l'œil déjà rivé sur les arènes. À côté, il y a bien la prison, mais ça ne prête pas à conséquence. On envierait presque ses pensionnaires. Le lycée Alphonse Daudet étale sa façade rassurante (un regard à l'horloge, ça va, on a le temps...). Le pas ralentit encore un peu pour remonter le boulevard Victor-Hugo. Tant de visages à reconnaître, d'amis à saluer. Un moment d'émotion pour la Maison carrée (avec une pensée nostalgique pour feu le Théâtre). Et c'est la pure merveille du quai de la Fontaine et de ses jardins. Et tout là-haut, après l'effort récompensé de la grimpe parmi les pins et les lauriers, le mystère de la tour Magne.

En entrant dans cette grande coque de pierre vide, qui narque les historiens, vous pourriez dire comme Victor Hugo :

« Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime,

[Galamment de l'arène à la tour Magne, à Nîmes. »

Une volée de marches, et vous voilà au sommet de la tour. Nîmes s'étale à vos pieds, avec sa bouledorée de tuiles romaines. Une ville dense, aux toits tricotés serrés. Une ville secrète, fermée.

Et vous commencez à comprendre que vous n'avez rien vu. Les splendides monuments de Nîmes sont là pour attirer les touristes, comme le miel les mouches. Nîmes s'offre et se protège. Tout, à Nîmes, se passe en dessous, sous la terre, derrière les volets clos, dans les cours fermées. Nîmes est une belle endormie.

Les Romains et les Wisigoths

Pour savoir ce qu'il y a à l'intérieur, installez-vous à l'ombre sur un banc de la Fontaine et ouvrez le livre de Christian Liger, *Nîmes sans visa*. Il vous racontera tout depuis le début (1). Les Romains et les Wisigoths, les protestants et les catholiques, les tisserands et les académiciens, les archéologues et les vignerons, les peintres et les toreros. Il vous dira comment Nîmes a été une cité impériale et une capitale du drap, un centre intellectuel de la Renaissance et le haut lieu de la Réforme, comment elle était célébrée par ses évêques et ses pasteurs, ses commerçants et ses ingénieurs. Comment aussi, sous sa nonchalance distinguée, Nîmes est une ville de combat et de passion, d'affrontement et de mort.

Cette mort qui, à chaque printemps et aux vendanges, se transfigure en fête submerge la ville, dans la vague des clameurs qui font frémir les arènes. La mort du taureau, symbole de Nîmes.

En redescendant, le soir venu, vers la statue d'Auguste, vous êtes mûrs pour pénétrer dans la vieille ville. Vous sentirez alors la densité de l'atmosphère, le poids du non-dit. Vous serez sensibles à l'assurance des regards, à la si particulière intonation des voix. Vous comprendrez que les Nîmois sont un peu ailleurs, hors du temps. Et qu'entre eux et vous il y aura toujours deux mille ans d'histoire que vous ne rattraperez jamais.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

(1) On regrettera que ce livre ne comprenne pas un plan plus détaillé de la ville, ni un index des noms de lieux et de personnages.

Yvan Audouard, un verbe de Provence



« Écoute, j'y étais, tu exagères... »

LES CONTES DE PROVENCE ET LES NOUVEAUX CONTES DE MA PROVENCE, d'Yvan Audouard, Le Pré aux clercs, respectivement 208 p. et 188 p., 89 F. chacun.

POUR Yvan Audouard, qui se promène à Paris, et tout particulièrement au Canard enchaîné, avec son air de vieux jeune homme frondeur et son regard de Méditerranéen sceptique, la Provence, c'est la parole : « Chez nous, dit-il, on se sert des mots pour se protéger, et pour vous mener doucement jusqu'au moment où vous allez entrer dans le récit, où vous allez vous mettre à y croire. On se trompe beaucoup sur la Provence ; c'est un pays pudique où les gens travaillent comme des

dingues, contrairement à la légende. »

L'humour provençal, l'exubérance, qui n'est que le masque spectaculaire de la retenue, Yvan Audouard a décidé de les offrir à ceux qui « parlent pointu », en publiant des recueils de contes. Cependant, fidèle à son personnage, il affirme : « La mode du conte, en ce moment, m'exaspère. » Sur les quatre volumes prévus, deux ont déjà paru, les *Contes de ma Provence* et les *Nouveaux Contes de ma Provence* (1) expression écrite d'une tradition orale à laquelle Audouard participe depuis des années, ayant fait de Fontvieille (Bouches-du-Rhône), selon son propre mot, sa « capitale ».

Ces contes, je les entends, explique-t-il, puis en les écrivant

je les réintègre dans un univers, je réinvente la présence, l'auditoire, le temps qu'il fait. Ces contes doivent être courts, mais intenses, denses, le récit bien passé, bien mené. Au fond, je raconte pour savoir moi-même où je vais. Certaines des histoires rapportées par Yvan Audouard sont fidèles à ce qu'il a entendu du côté de Fontvieille, d'autres sont « arrangées », et quelques-unes inventées : « C'est évidemment presque toujours pour celles-là qu'on vient me dire : « Écoute, j'y étais, tu exagères, ça ne s'est pas passé du tout comme tu le dis. »

Un pays rude et intime

Si, non content de le chercher dans le rythme et la gourmandise

de ses récits, on demande à Yvan Audouard une manière d'autoportrait, il se dit volontiers « indocile » d'abord, « journaliste » ensuite : « Journaliste, je le serai toujours. C'est l'écriture qui est un entraînement au journalisme, pas le contraire. À mes débuts, en 1944, je suis allé interviewer Georges Simenon, qui m'a salué d'un « bonjour cher confrère ». Eh bien, j'ai balbutié : « Je débute », et il a répondu : « Je débute toujours. »

Ce journaliste indocile est enfin un diseur d'histoires, celles d'un pays rude et intime, qui doivent être écrites avec précision, avec des mots choisis et des phrases embellies. Et quand Yvan Audouard entend parler des succès qu'on lui attribue auprès des femmes, il précise, l'œil rieur : « Je cherche plus le mot juste que la femme idéale. Je suis de ces gens qui aiment, avant tout, les mots, et qui n'essaient pas, avec eux, de changer le monde, mais de vivre. »

Alors, même si on est en désaccord avec cette dernière phrase, on se plaira, les soirs d'été, par amour du verbe, à se rééciter ou à se faire lire un conte, au moment où le soleil se couche sur une Provence envahie de touristes, mais à jamais mystérieuse et sauvage ; une région singulière dont les contes d'Yvan Audouard ne cherchent pas à dévoiler les secrets, mais à les perpétuer.

JOYANE SAVIGNEAU.

(1) Certains contes sont inédits, d'autres avaient été publiés jadis, mais ils étaient devenus insaisissables. Un choix de contes lus par Yvan Audouard est désormais disponible en livraisons (Le Pré aux clercs/Forlane, 135 F.). En outre, Le Pré aux clercs a publié, en 1986, la *Pastorale des saisons de Provence*, d'Yvan Audouard, précédée par Marcel Fagot, avec des illustrations de Delaplane (Ménages), (petit album, 80 p., 79 F.).

Turin - Milan - Florence - Venise - Trieste
Parme - Rome - Naples - Palerme - Catane ...

ITALIE



CENT ANS DE LITTÉRATURE

Découvrez l'Italie avec Giorgio Bassani, Dino Buzzati, Italo Calvino, Ferdinando Camon, Umberto Eco, Carlo Emilio Gadda, Natalia Ginzburg, Giorgio Manacelli, Elsa Morante, Cesare Pavese, Umberto Saba, Leonardo Sciascia, Italo Svevo, Elio Vittorini... et deux autres écrivains.

Des librairies de L'Œil de la lecture, en collaboration avec Le Monde, ont préparé un catalogue illustré de 64 pages qui vous présentera dans l'ordre alphabétique les auteurs de la littérature italienne.

Retenez ce guide dans votre bibliothèque. Il vous sera remis gratuitement.

A bientôt et bonnes vacances.

L'Œil de la lecture

- ACTES SUD, passage du Méjan, ARLES - L'AIDE MÉMOIRE, 8, rue Latapie, PAU - L'ARBRE À LETTRES, 2, rue Edouard-Quenu, PARIS 5^e - 55, rue Cler, PARIS 7^e - 14, rue Boulevard, PARIS 14^e - AUTREMENT DIT, 73, boulevard Saint-Michel, PARIS 5^e - BIFFURES, 44, rue Vieille-du-Temple, PARIS 4^e - LIBRAIRIE BLEUE, 16, rue de Montreuil, PARIS 11^e - CALLIGRAMMES, 75, rue Joffre, CAHORS - COMPAGNIE, 58, rue des Ecoles, PARIS 5^e - GERONIMO, 31, rue du Pont-des-Morts, METZ - LA LIBRAIRIE, 15, rue des Sœurs-Noires, MONTPELLIER - LA MACHINE À LIRE, 18, rue du Parlement-Saint-Pierre, BORDEAUX - MILLEPAGES, 174, rue de Fontenay, VINCENNES - DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16, rue Bonnetterie, AVIGNON - DES NOUVEAUTÉS, 26, place Bellecour, LYON - OMBRES BLANCHES, 50, rue Gambetta, TOULOUSE - PRÉ-TEXTE, 48, rue des Clarisses, LIÈGE - LA RÉSERVE, 29, avenue de la République, MANTES - LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138, Grande-Rue, BESANCON - TROPISMES, 11, Galerie-des-Princes, BRUXELLES - LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ, 2, place Dr-Léon-Martin, GRENOBLE - VENT D'OUEST, 5, place du Bon-Pasteur, NANTES - VENTS DU SUD, 7, rue Maréchal-Foch, AUX-EN-PROVENCE.

Rentrer chez soi

LE SOLEIL SUR AUBIAC, de Georges Borgeaud, Grasset, 248 p., 92 F.

H AUT perchés, solitaires et transpercés de vents coulis, les pigeonniers recueillent les oiseaux voyageurs au terme de leurs excursions. Un écrivain des villes donne ce nom à la retraite des champs qu'il a choisi de hanter à ses heures de loisir. Dans le *Soleil sur Aubiac*, Georges Borgeaud décrit, avec une minutie digne des récits de voyage du dix-neuvième siècle, son retour aux charmes monotones du Causse de Limagne. En se détachant du temps qui passe, le narrateur, poétique et bougon, plonge avec délectation dans une sorte d'éternité bucolique.

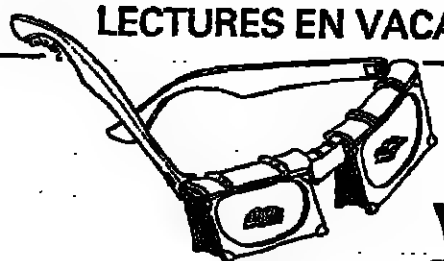
A première vue, l'écrivain qui sillonne sans relâche son univers campagnard présente quelques ressemblances avec ces vieux paysans grognons et un brin misanthropes. Pour lui, les grandes villes exhalent des relents sataniques et il y a, à n'en pas douter, quelque chose de pourri au royaume du modernisme. Les constructions nouvelles, qui se veulent d'avant-garde, « ne sont que navrant » : les églises, dépouillées de leurs liturgies traditionnelles, laissent le champ libre à des « piqueniques eucharistiques » d'un goût douteux ; l'enlaidissement contemporain guette à chaque coin de rue les « soulards citadins » pullulent et les galopades urbaines s'avèrent,

somme toute, plutôt grotesques.

Le temps qui coule en ravageant tout sur son passage, la sortie des humains lancés dans leurs folles cavalcades, provoquent chez le narrateur une réticence teintée d'ironie. Il décide donc de préférer les épiceries de village aux supermarchés et les bureaux de poste encastiqués et désuets aux cabines téléphoniques. Tournant le dos à la foule, il se réfugie dans un discret cosmos où les choses de la nature remplacent avantageusement certains êtres humains.

Le récit ne se limite pourtant pas à ces notations aigres-douces qui pourraient passer pour des rancœurs passagères. En glorifiant la tradition, la répétitivité des coutumes rurales et la tranquillité de ce qui ne change pas, le narrateur se laisse happer par un temps qui ne passe plus par une sorte d'éternité bienheureuse et rassurante. Pour ce fugeur, cet instable de toujours, le pigeonnier se transforme en « cachette absolue » bien à l'abri des heures qui usent et dégradent. Là, dans le « labyrinthe du Causse », où les indésirables se perdent avant d'arriver, Georges Borgeaud goûte avec délice « la grande envelopure de la banalité ». Subtil, son discours dérive parfois vers cette banalité essentielle, nonnante comme les récits mi-naïfs, mi-poétiques, des amateurs consignant avec soin les détails d'une journée de province.

RAPHAËLE RÉROLLE.



VOYAGES

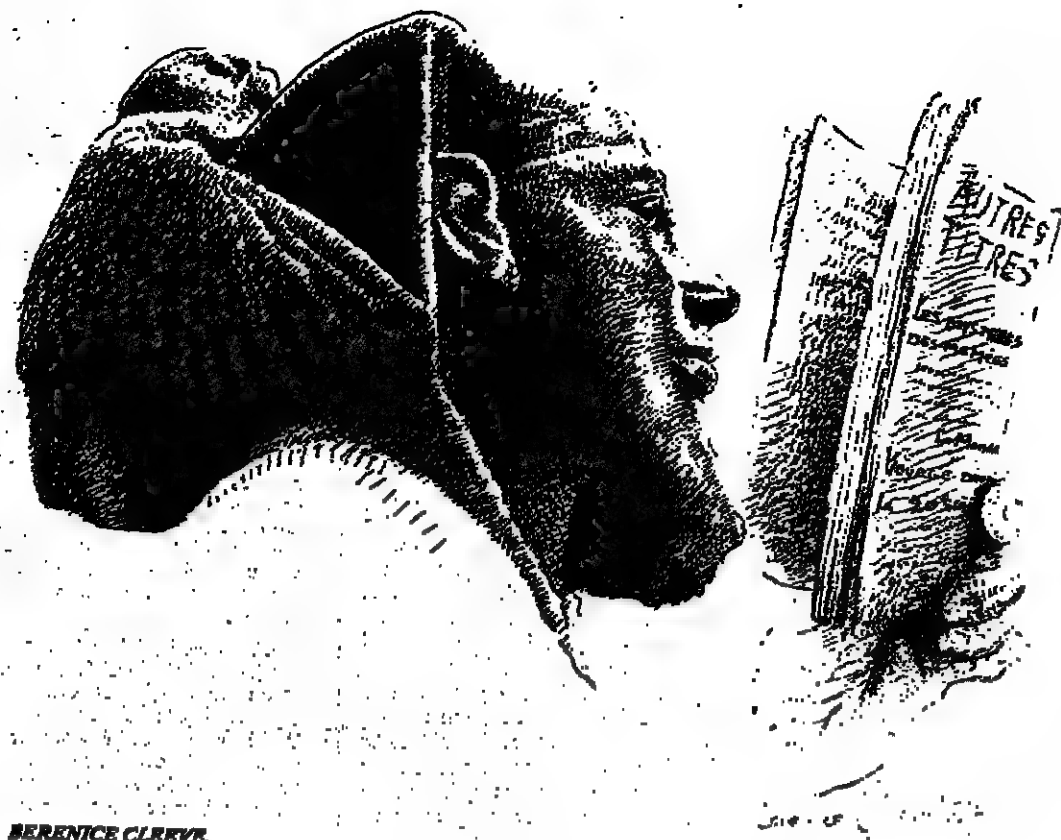
JOURNAL ÉGYPTIEN, de William Golding, traduit de l'anglais par Marie-Lise Marfisi, Gallimard, 288 p., 140 F.

Il existe aujourd'hui deux types de voyageurs : ceux qui ne peuvent s'embarquer pour une région sans avoir lu sur elle des bibliothèques entières, comme si l'idée même de découverte, d'exploration, leur paraissait hostile, et ceux qui, la mèche au vent, filent à destination d'un pays dont ils ne ramèneront qu'une seule image, celle de leur costume, dont le pli est à peine froissé. Pour ces globe-trotters modernes, le voyage demeure une accumulation de kilomètres parcourus, de musées visités, de lieux historiques entreperçus, de demeures célèbres traversées au pas de charge. Leurs récits n'ont ni sel ni saveur et finissent par ressembler à des dépliants touristiques.

Les yeux ouverts, disponible

Fort heureusement, il reste quelques exceptions. Regardez William Golding, ce romancier anglais, Prix Nobel de littérature en 1983. Un éditeur lui propose d'accomplir un voyage en Égypte, pays où il a déjà eu l'occasion de se rendre pour un bref séjour, une dizaine d'années auparavant. De cette contrée, l'auteur de *Rites de passage* (Gallimard) a une connaissance livresque, « étendue mais superficielle ». Qu'à cela ne tienne, il accepte la proposition qui lui est faite et, un beau matin de l'année 1984, s'envole en compagnie de son épouse pour Le Caire.

Golding n'a pas pour ambition d'écrire un ouvrage qui fasse



BERENICE CLÉRY.

Golding l'Égyptien

autorité : il n'en a, répète-t-il, ni la compétence ni le désir. Simple-ment, il enfle les oripeaux du véritable voyageur, celui qui garde les yeux ouverts, et reste disponible face aux événements, aux paysages, aux rencontres. Il décide ainsi de louer une petite embarcation et un équipage pour remonter le Nil jusqu'à Louxor.

Beau programme ? Pas vraiment. Les premiers jours, les levées de terre disposées de part et d'autre du fleuve empêchent Golding d'apercevoir le moindre grain de sable du désert. Il ne se décourage pas pour autant. Au hasard de ses lentes pérégrinations, il fait la connaissance de fellahs, de portiers, de Nubiens chassés de leur terre (après la montée des

eaux du lac Nasser). Il les fait parler, il les écoute.

Respectueux de leurs modes de vie, il ne se prive pas, néanmoins, de mettre en lumière ce qu'il appelle pudiquement les « difficultés » de l'Égypte, telle la *malesh*, l'indifférence (« pas la peine de terminer un travail parce que c'est impossible de le termi-

ner et que, de toute façon, ça n'a pas d'importance ») ou les tares de la bureaucratie (« une pyramide aussi vieille qu'immuable »), qui empêchent les techniciens de développer comme ils l'entendraient des projets vitaux pour l'économie du pays. Cela dit, Golding ne dénonce pas. Curieux comme un chèvre, il se contente de répéter des propos, ou de rapporter ses propres visions d'un univers qui paraît survivre presque miraculeusement au milieu des vestiges du passé.

Gratte-ciel et mesures

Concernant ce dernier aspect, les amateurs de visites guidées risquent d'être déçus. Golding passe à toute allure devant les pyramides et les musées : « *L'art de l'égyptologue est trop souvent mortuaire à mon goût, et je trouve les momies à la fois répugnantes et pitoyables* ». D'autres les ont déjà mille fois racontés. Golding préfère nous livrer la vision de ruelles étroites, de quartiers étonnants, comme au Caire, où les gratte-ciel se dressent à quelques pas de mesures qui s'effondrent sans que nul n'y prête attention. Singulier pays, singulier Golding aussi. Les lecteurs de ses romans ont sans doute de lui l'image d'un monsieur très sérieux. Dans ce *Journal égyptien*, nous découvrons un bonhomme plein de verve et d'humour, d'aisance et de facétie. A plus de soixante-dix ans, il joue au clown et fait le malin comme un jeune homme. Sous sa plume, l'Égypte devient un roman, une histoire dont il a été, l'espace de quelques semaines, le protagoniste lucide et amusé.

BERNARD GENÈS.

Moncef Marzouki

Arabes, si vous parliez...

« Des intellectuels courageux comme Marzouki contribuent à frayer la voie de la modernité arabe. »

Jean-François Revel

« Marzouki va dans le sens de la conciliation entre les valeurs de l'islam et celles des grandes révolutions démocratiques. »

Jean Daniel

« Une tranquille audace. »

Michel Joubert

80 F



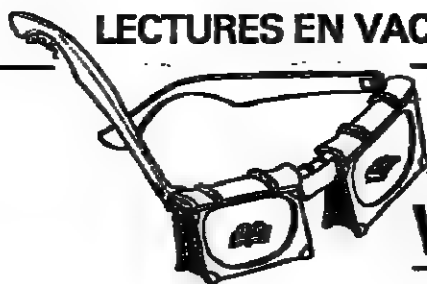
Le premier roman de la collection ISLAMIE paru chez Le Monde.

Lieu Commun

Le Monde
PUBLICITÉ LITTÉRAIRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4356

DES LIVRES
QUI TRAVERSENT
LES
SAISONS

Hachette



VOYAGES

L'« ethnologue défroqué »

LE MONOCLE DE CONRAD, ethnologie, exotisme et littérature, de Jacques Meunier, La Découverte-Le Monde, 264 p., 39 F.

« **A** U voyage fonctionnel, utilitaire, machinal, mon musée apporterait l'indispensable contrepoids de la rêverie sentimentale et spéculative. Il réveillerait en nous, hommes d'affaires et journalistes, consommateurs d'univers homogénéisés, le cœur de l'enfant endormi. A la servitude des horaires, des trajets, des contrôles, à l'angoisse des accidents et des attentats, il opposerait la tendresse. Le mystère. Le rire. Vaste programme. »

C'est bon signe lorsque, pour parler d'un texte, on commence par le citer. Signe qu'il est lui-même la première évidence, la première référence qui s'impose, qu'il contient déjà le meilleur des commentaires qu'on puisse lui apposer. Le Monocle de Conrad fait partie de ces livres, à la fois heureux et éveillés, qui tirent leur séduction, à la fois physique et intellectuelle, autant de ce qu'ils disent que du regard ironique qu'ils portent sur leur discours.

Jacques Meunier est ethnologue, c'est son métier. Il est voyageur professionnel, collectionneur de paysages, de peuplades, de mythes, de rites, d'histoires, de récits, de vieux mensonges, d'habitudes étranges.

Mais l'auteur est aussi, selon une expression qui lui ressemble bien (juste et jubilatoire), « un ethnologue défroqué », un voyageur qui en a fini avec toutes les formes d'exotisme, un savant qui a cessé de s'aveugler sur l'innocence de sa science.



CAGNAT.

« **Tropiques** : « Je hais les voyages et les explorateurs. » Meunier a envie de savoir, de connaître, de comprendre, certes, mais il sait depuis toujours, depuis les premières sensations de l'enfance, qu'aucune connaissance ne se donne qui ne soit à la fois et dans le même temps objet de théorie et sujet de sympathie, qu'aucun savoir ne prend s'il ne se donne et qu'un tel échange exige, dans la situation d'inégalité historique où nous nous

trouvons vis-à-vis des « sauvages », un don de soi sans doute trop coûteux. Recueil d'articles pour l'essentiel, le Monocle de Conrad peut donc se présenter comme une malle-cabine de cadeaux, rapportés du monde entier et offerts au monde entier en guise d'introduction au dialogue, ou comme la nomenclature nécessairement incomplète des instruments qui participent au grand concert universel.

On y trouve donc tout à la fois une réflexion grave sur ce que pourrait être une morale de l'ethnologie — peut-on se contenter d'être le faiseur de civilisations qui vont mourir ? — des variations révélatrices sur les arrière-pensées de nos comportements — les pourboires, l'aventure, les histoires franco-belges ou le Paris-Dakar — des récits de voyage qui sont autant de destructions transquilles et ironiques de toute cette science des autres que sont répandus les voyages, et de subtiles et lumineuses balades littéraires autour des récits d'écrivains qui, comme Jacques Meunier, ont su que les plus beaux voyages, les aventures les plus exaltantes et les plus folles n'existaient, avant Homère même, que par les mots qui les disaient. Il faudra vraiment qu'un jour le CNRS finance Jacques Meunier pour qu'il réponde à cette question décisive : y a-t-il, oui ou non, des arbres à pain dans les îles Sandwich ?

P.L.

“SI VOUS ÉTIEZ ASSISE DEVANT MOI, CE SOIR, JE TE PRENDRAIS LES MAINS, LES LÈVRES, ET TE BOIRAIS TOUT ENTIÈRE.”

Jacques Higelin

Lettres d'Amour d'un soldat de vingt ans

GRASSET

252 PAGES - 75 F



GRASSET

Choses vues au pays des soviets

EN RUSSIE, d'Olivier Rolin, éd. Quai Voltaire, 174 p., 79 F.

LA plupart des reportages consacrés à la vie quotidienne en Union soviétique appartiennent à deux catégories : les uns, qui s'attachent à découvrir l'essence du communisme, ne perçoivent la réalité qu'à travers le prisme de leur idée fixe ; les autres, qui s'intéressent d'abord à l'existence des gens, finissent par oublier la nature du régime ; aussi les premiers pêchant-ils en général par un excès de sévérité, les seconds par un excès d'indulgence.

Olivier Rolin, lui, a trouvé le ton juste. Il a réussi le tour de force de rapporter des six semaines qu'il a passées en URSS « une série d'instants », pris sans malveillance au hasard de ses péripéties, qui, tout en se limitant à des « choses vues », à des « portraits à main levée », à des « faits singuliers et microscopiques », en disent long sur le système soviétique.

L'auteur n'a pas voulu, dit-il, « illustrer des thèses » ni « apporter un contrepoint imagé à des analyses », mais « voyager en Russie comme s'il s'agissait de l'Australie ou de la Patagonie ». Car « la Russie, c'est aussi la Patagonie ». Autrement dit, si l'on comprend bien, les hommes sont partout les mêmes. Certes. Mais ce que l'auteur montre, sans l'avoir cherché peut-être, c'est que la Russie, ce n'est pas tout à fait la Patagonie.

De la Baltique à la mer Noire, du Caucase à la Sibirie, il a donc sillonné le pays, sans guide, par toutes sortes de

moyens de transport. Il a bavardé sur la plage de Petrovsk avec un militaire de retour d'Afghanistan et dans une rue de Leningrad avec un « bon citoyen » soviétique ; il a rencontré des étudiants, dîné à Moscou chez un vieil homme juif, assisté à une partie d'échecs à Sotchi, à un banquet à Batoum ; à une manifestation pacifiste à Odessa, à une visite des marchés, des églises, des gares, des magasins, il a pris le Transsibérien et marché sur le fleuve Amour, bref il a traîné partout où il le pouvait, le nez au vent, l'attention en éveil. Et il a noté, comme en passant, une foule de détails, sans insister, sans tenter d'en analyser la signification, souvent avec humour, toujours avec subtilité.

Charme rétro et pesanteur

Qu'il raconte les mésaventures du voyageur solitaire dans un hôtel soviétique, qu'il dépeigne en quelques lignes une noce au bord de la Neva ou les piteux d'une cantine à l'heure du déjeuner, qu'il décrive une plage de Géorgie ou une boutique de jouets moscovites, il rend à merveille le climat que connaissent bien ceux qui ont vécu là-bas, ce mélange de tristesse et de fierté, de charme rétro et de pesanteur insupportable dont est faite la Russie d'aujourd'hui.

Ecrit dans un style élégant, ce « retour d'URSS » n'est pas seulement un guide précieux, mais aussi, on l'aura compris, un récit original dans la meilleure tradition de la littérature de voyage.

THOMAS FERENCZI

Le grand jeu sur la lagune...

LA PARTITA, d'Alberto Ongaro, traduit de l'italien par Claude Bonafant, Simon Masceux et Cristian Svalacchia, éd. Syros-Messinger, 260 p., 96 F.

QUAND Francesco Sacredo, gentilhomme vénitien, arrive tout fringant sur le quai des Esclavons, en plein hiver, à son retour de Corfou où on l'avait exilé, il apprend que son père Giovanni est en train de perdre tout le patrimoine familial au jeu. Voilà trois mois que celui-ci est engagé dans une partie désastreuse contre une redoutable joueuse, la comtesse Mathilde von Wallenstein.

Comme dans toute l'Europe pour n'avoir jamais perdu une seule partie et pour le bandeau qu'elle porte à l'œil gauche, « sur une orbite vide », la comtesse vient de ruiner le Sacredo. Pour tenter de récupérer sa fortune, Francesco se met lui-même en jeu. Evidemment, il perd. Il appartient donc à la maléfique Mathilde. Immédiatement, il prend la fuite, quitte Venise en traversant la lagune gelée et commence, avec les sbires de la comtesse, une longue course-poursuite, à travers l'Italie et l'Europe tout entière.

« Issue imminente »

En dire plus que cette trame « squelettique » serait gâter le plaisir du jeu. Car le roman d'Alberto Ongaro, *La Partita*, est la patiente construction d'un jeu, habile, fascinant, cruel, une partie qui ne se joue pas seulement dans l'Europe du dix-huitième siècle, mais, comme le confie l'auteur, « la partie que chacun de nous fait avec un ennemi invisible, enraciné avec lui une relation

de jeu, mais aussi de duel ». Une partie perdue d'avance, sans doute. Pourtant quoi de plus excitant que ce combat dont on pressent l'issue fatale, tout en s'imaginant qu'à force de ruse et de calcul on pourra la différer, voire gagner l'immortalité ?

« Il est difficile de croire que les signes que je perçois sur la toile de fond de ma vie n'annoncent pas une issue imminente : rien n'est aussi présent qu'une chose qui doit arriver, mais qui ne l'est pas encore », dit Francesco Sacredo à la dernière page du roman, qui ne marque pas le terme de son parcours.

L'habileté d'Ongaro à faire de son livre une vraie « partita » — récit d'aventures, jeu de précision, de hasard et d'ironie, divertissement esthétique et philosophique — est un vrai régal. Alberto Ongaro, Vénitien — de retour désormais dans sa ville natale, — travaille à son sixième roman (1), et se dit « plutôt sédentaire et contemplatif de vocation », bien qu'il ait beaucoup voyagé, notamment quand il était journaliste à l'Europeo. Il a réussi avec *La Partita* la synthèse de sa passion pour l'activité cérébrale, le « travail en chambre », et de sa vie, longtemps aventureuse.

Jo. S.

(1) Avant *La Partita*, un seul roman d'Ongaro avait été traduit en français. Une vie d'aventures (Denoël, 1972). « Le plus autobiographique de mes ouvrages », dit-il.

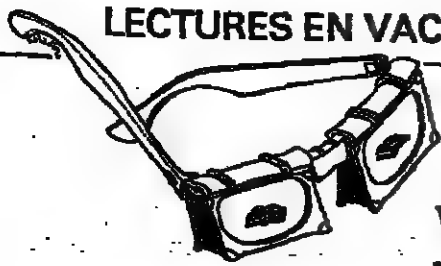
« Phébus réécrit les Mémoires italiennes de Carlo Gozzi dans une traduction de Nino Frank. Présenté comme « une sorte de Léotard de l'Antique Régime », Gozzi a tenu la « Chronique indécise de Venise au dix-huitième siècle ». (Introduction et notes par Nino Frank, 601 p., 138 F.)

Littérature

« **Le grand jeu** sur la lagune... »

« **Le grand jeu** sur la lagune... »

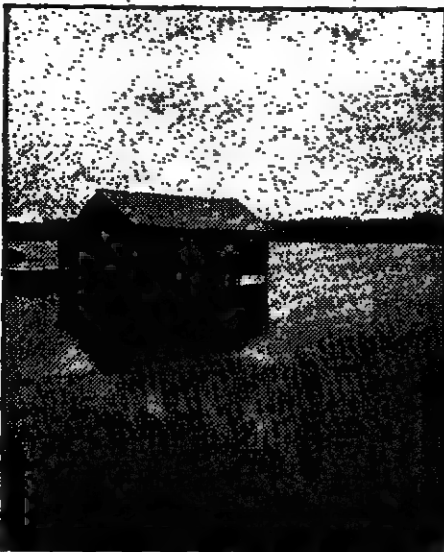
PASSEZ V AU SOI BAR LE FABI NORBE (ALTERI)



● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Littérature et exhibitionnisme à Lahti

LAHTI (Finlande). — Sous les immenses chènes centenaires, des tentes posées dans un pré près d'une belle demeure de bois avec fronton, terrasses et colonnettes : plus loin, en contrebas, un lac ombragé. Parfait décor pour jouer la littérature. Une foule en demi-cercle écoute un orateur qui parle une langue qui ne ressemble à rien. (Si, je sais, elle ressemble au hongrois et à l'estonien, langues dites « finno-ougriennes » qu'on étudie à l'Ecole des langues orientales... Mais elle sonne si peu familière !) Sur l'herbe verte, le chapiteau blanc d'un cirque vide où tous se précipiteront au rythme des ondes. Un réseau de fils conduit à la tente des interprètes qui traduisent en cinq langues (finnois, anglais, allemand, russe, français... mais pas suédois, l'autre langue officielle de la Finlande). Plus loin, un échiquier avec des pièces géantes, un sauna, un bateau blanc sur le lac, des affiches d'un vert très doux — annonçant l'événement : la troisième Rencontre internationale des écrivains de Lahti. Toute la presse scandinave est là et les télévisions, avec leurs caméras enroulées dans des imperméables, mitraillent.



En ce merveilleux lieu champêtre, les écrivains, comme des stars sous les feux des projecteurs et les micros des interviewers, font la une — et la quatre et la cinq et la six — des quotidiens de Lahti et même d'Helsinki.

Lahti, à 100 kilomètres au nord de la capitale, célèbre pour ses tremplins de saut à ski et son hôtel de ville construit par Saarinen, choisie pour les championnats du monde de ski de 1985... Célèbre aussi pour ses rencontres d'écrivains.

LA liste est impressionnante des poètes, romanciers, traducteurs qui depuis 1963 sont venus à ces Rencontres bienvenues qui se tiennent, en juin, pendant les jours les plus longs de l'année : Roger Caillois, Claude Simon, Guillevic, Robbe-Grillet, James Baldwin, Mario Vargas Llosa, André Brink, Günter Grass, Abe Kobo, Arthur Adamov, Miguel Angel Asturias, Alexandre Tchkovskoi, et tant d'autres.

Cette année, parmi les quelque cent vingt participants qui avaient fait le voyage de Finlande, on notait la présence de J.-M. Coetzee — venu spécialement du Cap —, du Japonais Kenji Nakagami, prix Akutagawa 1975, de l'Anglais Graham Swift, de l'Allemand de l'Est Christoph Hein, arrivé de Paris le dernier jour, de Jeanne Kinsaid d'Antigua, du poète-chercheur Francis Bely, du Cameroun, du Grec Philippe Dracoulis, traducteur de Montaigne et de Rabelais, du Belge (résident en Corse) Jean-Philippe Toussaint, de la Française (Mauricie à New-York) Anne Garréta, auteur de *Sphinx* (Grasset), du cinéaste et romancier finlandais Jom Donner, du traducteur de Rimbaud et de Michaux Jarkko Ahokas... La délégation soviétique comprenait des personnalités brillantes des républiques non russes : le Kirgiz Tchinguiz Almatov — l'auteur de *Djemile* et du *Bilal* dont on parle beaucoup (à partir chez Messidor), le Géorgien Tchobou Amredzhi, qui dirige le studio de films documentaires de Tbilissi et qui est l'auteur du *Banal*, un roman qui prend comme point de départ ses seize années passées dans les camps ; le poète estonien Paul-Erik Rummo ; Jouni Luoma, professeur à Turku (Estonie), reconnu comme l'un des plus grands spécialistes de sémiotique (1).

A la création des Rencontres internationales de Lahti, il y a près de vingt-cinq ans, les fondateurs avaient pensé que la situation géographique de la Finlande permettrait une

rencontre de l'Est et de l'Ouest, ce qui, jusqu'ici, n'a pas donné beaucoup de résultats ; et même si Almatov — en qui certains voient un possible Prix Nobel de littérature — a répété son espoir en la « glasnost » (transparence) et la « perestroïka » (reconstruction), le nouvel esprit gorbatchévien ne s'est pas vraiment montré lors des discussions. Le public adresse des applaudissements chaleureux au « voisin » d'Estonie lorsqu'il a dit ses poèmes au Théâtre de Lahti. On sait d'ailleurs que les gens de Tallin regardent la télévision finlandaise — qui ne semble pas fameuse et dont tous les films et téléfilms parlent anglais, avec des sous-titres finnois ! J'ignorais cependant que la réciproque était vraie et que les gens d'Helsinki pouvaient voir les émissions d'Estonie et les informations relayées depuis Moscou. « Les Estoniens ont vécu là pendant trois mille ans », disait Paul-Erik Rummo. Nous voulons que notre nation survive. C'est la langue qui nous a donné notre identité « politique », ajoutait-il pour mieux expliquer qu'on avait parlé d'abord au sud du golfe de Finlande cette langue finno-ougrienne.

D'autres qui venaient des antipodes — le Japonais Nakagami Kenji, le Cubain Jaime Samsky, l'Africain du Sud Coetzee, pour qui cette Finlande était le bout du monde, terre exotique, presque abstraite, où la nuit semblait ne devoir jamais tomber, après le saut, tandis qu'une femme murmurait des chants caréliens. Un lieu de rencontre idéal.

TOUS devaient présenter une communication sur le thème de l'année, « Littérature et exhibitionnisme ». Curieusement, la formulation en langue finnoise, plus saine peut-être, ne renvoyait pas à la psychopathologie et s'annonçait simplement : « Que dévoile, que révèle la littérature ? » On s'interrogea beaucoup sur ce glissement de sens qui nous conduisit tout naturellement, le dernier jour, à voir dans la littérature un strip-tease, et un voyeur dans le lecteur... Il est à parier d'ailleurs que le choix du thème, délibérément peu contraignant, permet chaque fois aux écrivains de se dévoiler eux-mêmes, ce qui est l'essentiel.

Pourtant c'est avec beaucoup de retenue et de discrétion que J.-M. Coetzee, l'un des très grands écrivains de ce temps (En attendant les barbares, *Au cœur de ce pays*, traite de

l'exhibition de soi-même face à la vérité, en partant de la confession de Strogouine dans les Possédés. « La question importante ne pourra, à cause de sa nature même, jamais recevoir de réponse, explique-t-il d'une voix très douce et posée ; pour quelle raison se confesse-t-on ? Cela signifie-t-il que toutes les confessions sont des mensonges ? » De même, dit-il encore, « l'autobiographie est un mode d'écriture dont le sujet est le moi et dont le but est la vérité ; l'autobiographie ne pourra donc présenter qu'un aspect du moi sans pouvoir contrôler ce qu'on garde caché ». « Enfin, conclut-il, révèle toujours moins que vous l'auriez voulu et davantage que vous le pensez. »

CEPENDANT, c'est à la plus jeune des participantes, la Française Anne Garréta — qui a vingt-cinq ans et dont *Sphinx* sort à l'automne en finnois — qu'il appartenait de jeter quelques pavés et de déranger quelque peu l'autolemanité de la plupart des orateurs qui s'effrayaient les uns les autres en prônant à qui mieux mieux la mort de la littérature, l'apocalypse nucléaire et la fin du monde, n'accordant quelque poids qu'à l'écrivain emprisonné. « Qu'importe que la littérature finisse ? demande l'ancienne normalienne dans un tonne masqué et remarqué. « Importe-t-il tant que cela de sauver la littérature telle que nous la connaissons ? L'idée qu'un jour il ne reste au monde que cinq cents lecteurs de littérature de création m'exalterait plutôt. » « Je vous confesse sans honte mon égisme outrancier », ajoute-t-elle, comme un chirurgien qui découpe des chairs mortes et/ou sennies : « L'idée d'écrire en vue d'être la conscience de ma nation et d'apporter aux masses immenses et sourdes la conscience, la vérité et la lumière m'a toujours paru pathétique et futile. (...) On raille déjà partout ce que l'on prend pour l'égoïsme hédoniste des gens de ma génération. Il ne me paraît ni plus inconscient, ni plus immoral, ni plus désastreux que le philanthropisme militant d'il y a cinquante, quarante, trente, vingt ou dix ans. »

Elle balayait large, et la fureur que l'on perçut dans l'auditoire montre qu'elle avait marqué des points dans un débat où personne, jusqu'ici, ne se sentait concerné. Les jeunes Finlandais se sentirent comme libérés. Tout le monde se mit à parler de soi à tout le monde. Pour la première fois, le soleil brilla.

Il n'avait rien dit d'eux-mêmes, tous ces jeunes poètes et écrivains de Finlande inconnus de nous qui ne savent pas s'ils doivent chercher modèle auprès de nos Barthes, Derride-Lyotard, auprès de la foi d'une Simone Weil (comme le fait Keri Simonsaari dans son roman *Le Garçon diable*), ou dans une recherche tournée vers soi-même, vers sa culture nationale. Cruel dilemme ! Nous en saurons peut-être davantage l'an prochain lorsque l'opération des « Belles Étrangères » du ministère de la culture sera consacrée à la littérature finlandaise en train de se faire ; tandis qu'en Finlande on célébrera alors le centenaire de Sillartapa, Prix Nobel 1939, et de Mika Waltari, si connu à l'étranger qu'on oublie qu'il fut finlandais. Ce que rappelle, bizarrement, une chaîne de pâtisseries intitulée... Simonsä !

Les feux brûlaient haut vendredi soir, pour le Saint-Jean, sur l'île de Seurasseri, pour la nuit la plus claire et la plus courte de l'année. Les écrivains s'étaient tus.

(1) De Jouni Luoma, on peut lire notamment en français *La Structure de l'acte créatif* (Gallimard, 1974) et *Esthétique et sémiotique du cinéma* (Éditions sociales, 1976).

SHARI BENSTOCK



Femmes de la Rive Gauche Paris 1900. 1942

des femmes 1987

DOMINIQUE SCHNEIDRE

ATTEINTE A LA MÉMOIRE DES MORTS

roman

Un vrai tempérament d'écrivain... Je trouve que ce livre tranche sur ce qui paraît normalement par la construction et la qualité du style.

Bernard Pivot/APOSTROPHES

L'évocation des capitaines d'industrie qui fournirent le monde entier en chemins de fer, en barrages, en moteurs, en bateaux et en armes est frappante... On avance avec saisissement dans cette galerie de portraits, qui accueille pour finir celui d'une jeune femme traversée par sa propre douleur.

Anne Pons/L'EXPRESS

Monographie d'une dynastie à laquelle il est permis de supposer qu'elle appartient, Dominique Schneidre est d'abord un écrivain de race qui allie le sens de la formule et celui de la psychologie. Un coup d'essai.

Dominique Jumeau/LE QUOTIDIEN DE PARIS

Ce roman intelligent et passionnant est, de très loin, le meilleur du printemps 87.

Pierre Yvel/SUD-OUEST-DIMANCHE

ROBERT LAFFONT

PASSEZ VOS VACANCES AU V^e SIÈCLE AVEC

SOLEILS BARBARES

LE FABULEUX ROMAN DE NORBERT ROULAND (AUTEUR DES LAURIERS DE CENDRE)



ÉDITER, C'EST DÉCOUVRIR.

PASSEZ VOS VACANCES AVEC L'INOUBLIABLE

BETHSABÉE

DE TORGNY LINDGREN (LE CHEMIN DU SERPENT - LA BEAUTÉ DE MÉGAR)

UN GRAND PRIX FEMINA ÉTRANGER

traduit du suédois par M. de Gourverain et L. Grumbach



ÉDITER, C'EST DÉCOUVRIR.

PASSEZ VOS VACANCES DANS LA FOLLE SPLENDEUR DE

L'ORATORIO DE NOËL

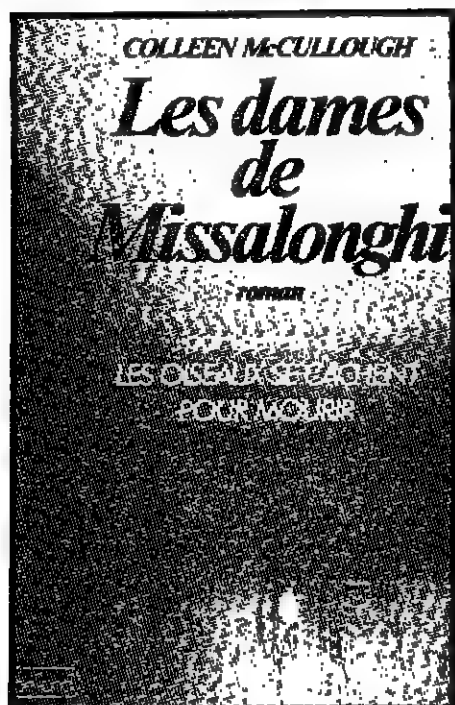
AVEC Göran Tunström

traduit du suédois par M. de Gourverain et L. Grumbach



ÉDITER, C'EST DÉCOUVRIR.

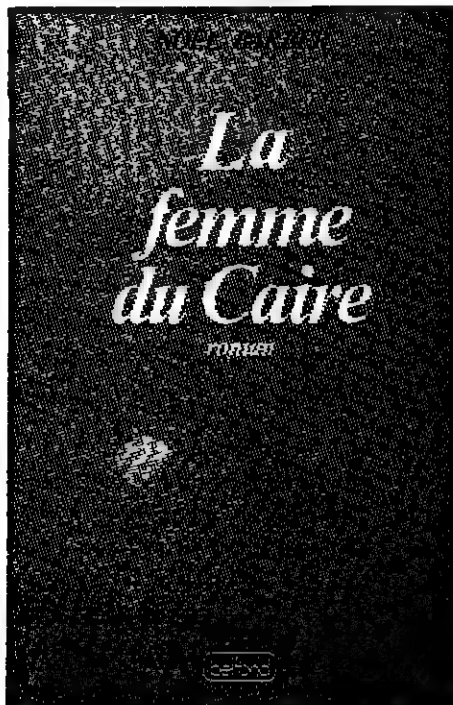
Pierre Belfond vous propose 6 romans pour l'été :



COLLEEN McCULLOUGH
LES DAMES DE MISSALONGHI

Après Meggie, la bouleversante amoureuse du père Ralph de Bricassart dans *Les oiseaux se cachent pour mourir*, après Mary, la douce héroïne de *Tim*, après Honora, l'infirmière crucifiée d'*Un autre nom pour l'amour*, voici Missy. A trente-quatre ans passés, dans sa petite ville perdue au fond de l'Australie, Missy rêve du grand amour. Et voilà qu'arrive à Missalonghi John Smith – on murmure que c'est un ancien forçat. Missy va découvrir que l'amour existe ailleurs que dans les romans lus en cachette.

Traduit de l'anglais par Marianne Véron.



NOEL BARBER
LA FEMME DU CAIRE

Ils étaient tellement heureux ! Eux, c'était Sérèna, la plus belle des jeunes filles de la ville, Greg Holt, qui l'épousa, Teddy Pollock, le play-boy impénitent. Et aussi, bien sûr, Mark Holt, qui aimait secrètement Sérèna... Il y avait aussi le roi Farouk, Gamal Abdel Nasser, Anouar el Sadate. De 1919 à 1953, Noel Barber tient la chronique de leur passion commune : l'Égypte. Auteur de nombreux ouvrages politiques et historiques, Noel Barber publie ici son troisième roman (*Tanamera, La ballade des jours passés*).

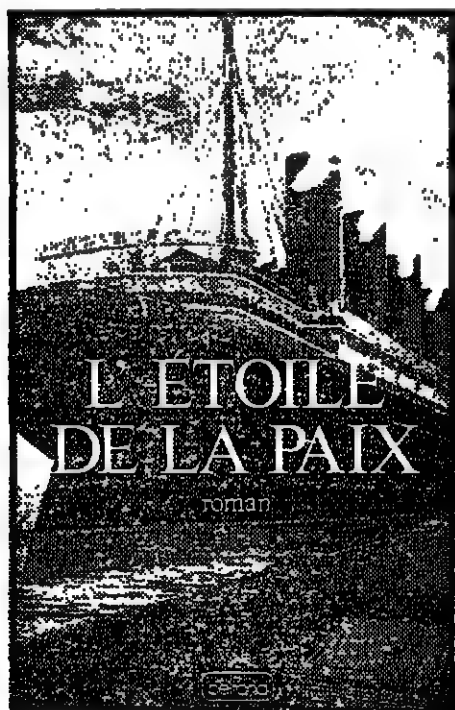
Traduit de l'anglais par Dominique Peters.



BARBARA TAYLOR BRADFORD
QUAND LE DESTIN BASCULE

Orpheline à l'âge de quatorze ans, Andra se résigne à devenir infirmière. C'est sa fille, Christine, qui pourra ainsi poursuivre la carrière qu'elle avait dû elle-même sacrifier. Christine, d'abord styliste de mode, devient en quelques années une célébrité, propriétaire de sa propre maison de couture. Ce que le destin a refusé à la mère, il l'a offert à la fille. Après *L'espace d'une vie*, *Les voix du cœur* et *Accroche-toi à ton rêve*, B.T.B. trace de nouveau le portrait de femmes d'exception.

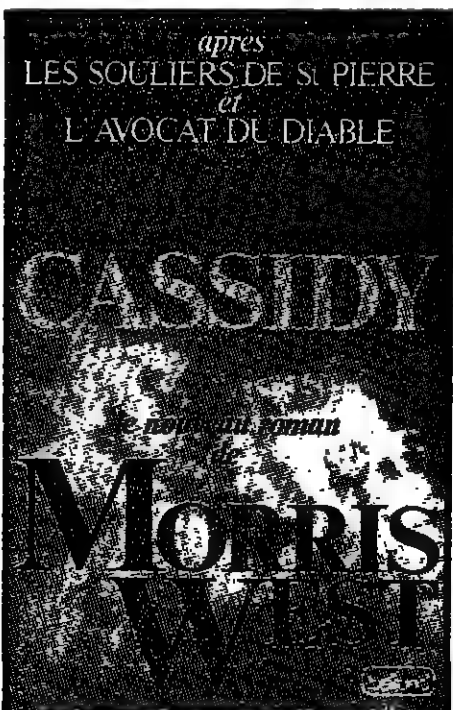
Traduit de l'américain par Micheline Lamarre.



JAN DE HARTOG
"L'ÉTOILE DE LA PAIX"

1939, un millier d'immigrants juifs fuient les persécutions nazies. Malgré les tractations diplomatiques et la pression de l'opinion publique, aucun pays n'accepte de les accueillir. Kuipper, capitaine de "L'étoile de la paix", refuse d'abandonner la partie. Pour ces "boat people" avant la lettre, une longue odyssée commence. Romancier de la responsabilité collective, Jan de Hartog, auteur des *Renégats* (Belfond, 1985), s'est inspiré d'un fait divers authentique.

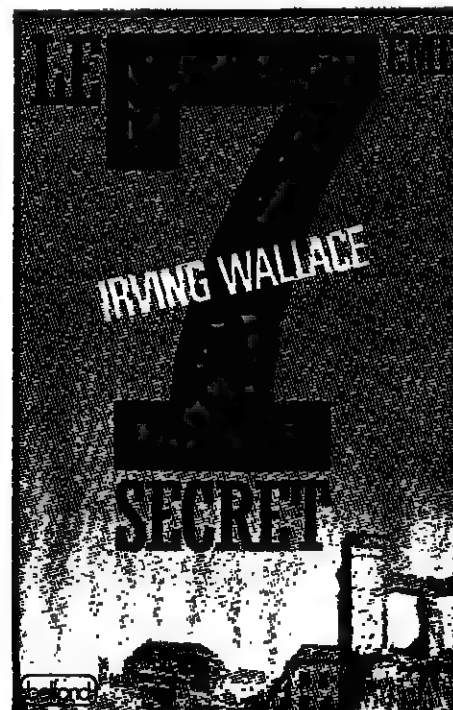
Traduit de l'anglais par Alain Delabaye.



MORRIS WEST
CASSIDY

A la mort de Charles Parnell Cassidy, son gendre, Martin Gregory devient l'exécuteur testamentaire d'un héritage explosif. Sur fonds d'intrigues politiques, de manœuvres financières et de trafics en tous genres, le roman de Morris West relate une initiation. Celle de Martin Gregory, l'avocat pur et dur, qui à son corps défendant est contraint de marcher sur les traces d'un être haï de lui, homme de pouvoir et d'argent. Par l'auteur des *Souliers de Saint-Pierre*.

Traduit de l'anglais par F. du Sorbier et P. Arnaud.



IRVING WALLACE
LE 7° SECRET

Quarante ans après la guerre, un éminent historien meurt accidentellement au cours d'une enquête sur le suicide d'Hitler. Sa fille entreprend de poursuivre ses investigations. Elle n'est bientôt plus seule à chercher : un architecte américain, une journaliste israélienne et un conservateur russe traquent, eux aussi, la vérité... Mais des ombres inquiétantes veillent : on ne touche pas impunément au septième secret... Par l'auteur d'*Une femme de trop*.

Traduit de l'américain par Xavier du Sorbier.

Au cinéma Reflet Médicis-Logos

Michel Simon, le roi des comédiens

Une rétrospective présentée, du 24 juin au 24 août, au cinéma Reflet Médicis-Logos, rend hommage à Michel Simon.

Aucun anniversaire ne justifie cet hommage. Michel Simon est mort le 30 mai 1975, il avait juste quatre-vingts ans. Mais faut-il une raison ? Espérer, par exemple, comme pour la récente rétrospective Louis Jouvet, que le public, sévère de bons films français, va se précipiter vers ceux où vit toujours Michel Simon ? Il se perpétue déjà dans les reprises à la télévision. Il est resté très populaire.

Même s'il n'a pas attiré grand monde le jour de ses obsèques à l'église de la Madeleine. Ce jour-là, les officiels et la « grande famille du cinéma » n'étaient pas au rendez-vous. Michel Simon, le roi des comédiens, donc. On pourrait dire aussi bien l'empereur, tellement il fut grand, exceptionnel, génial, en son empire cinématographique. Jacques Prévert, qui était avare de louanges, n'en tarissait pas à son égard. Jean Cocteau, qui, lui, n'en était pas avare dans le monde parisien, avait trouvé pour cet acteur-là des accents nouveaux, sans que le parisianisme y fût pour quelque chose.

Pour sa bibliographie essentielle, il y a eu des ouvrages de Paul Gauthier, Jacques Fauriol, Claude Gantier et André Bernard (ensemble). Et de Freddy Buache. Le conservateur de la Cinémathèque suisse éprouvait depuis

livre qu'il lui consacra en 1962, *Michel Simon, un acteur et ses personnages*, un ouvrage.

Michel Simon, qui appartenait à la troupe de théâtre de Georges et Ludmilla Pitoeff, suivit ceux-ci à Paris en

d'André Berthomieu, où il est avec Jules Berry.

Mais on ne peut pas tout avoir, bien sûr, et de l'irvin Molynieux de *Drôle de drame*, auteur secret de romans policiers tourmentés par un évêque inquisiteur qui est Louis Jouvet marmonnant « *hizarre, bizarre* », l'inquiétant et satirique Zabel de *Qual des brumes*, voilà Michel Simon toujours génial chez Marcel Carné.

Bien sûr, on peut trier les films. *Constantes atténuantes*, de Jean Boyer, n'est qu'une pochade, *La Fin du jour* et *Panique*, de Julien Duvivier, sont des films noirs, amers, d'une tout autre dimension. Il y a des curiosités comme *les Disparus de Saint-Agil*, de

Christian-Jaque (Michel Simon, Eric von Stroheim, Robert Le Vigan réunis), *Non coupable*, d'Henri Decoin, *l'Étrange désir de M. Bard*, de Georges Billeau, réalisé en 1943 d'après Balzac et où le génie de Simon transcende l'académisme de la mise en scène pour imposer la haute figure du forgeron démoniaque finissant chef de la police.

Plus qu'une « genèse », un moment. Il y a, il y a, il y a... des films bons et mauvais, des petits et des grands rôles, un acteur de génie, on le répète, qui, en vieillissant, se montrait facilement, dans des entretiens ou à la télévision, gaignard, grincheux, insupportable, se plaignait de tout le monde

et cultivait le délire de la persécution. Cette image complaisamment donnée de lui-même par un Michel Simon misanthrope compte-t-elle en regard du « pépé » râleur, pétainiste, antisémite, ayant pourtant le cœur sur la main, du *Vieux Homme et l'Enfant*, de Claude Berri, ou de « Zizi », le vieux marchand de journaux prétendant être un tueur de dames de *l'Île rouge*, de Jean-Pierre Mocky (le dernier rôle) ? En regard de toutes les images, de tous les personnages ?

Ma foi non.

JACQUES SICLER.
★ Hommage organisé par les Académies Cinéma-Audiences, avec le concours du CNC.



Plus qu'une « genèse », un moment...

toujours une vive admiration pour ce natif de Genève qui fut, en somme, l'acteur suisse du cinéma français. Le

1922. Ensuite, il les quitta pour les scènes de boulevard, l'Atelier de Charles Dullin et la Comédie des Champs-Élysées de Louis Jouvet. Le destin vous a de ces rencontres. Mais si Jouvet resta un homme de théâtre, qui eut le sens de la composition au cinéma, le théâtre donna paradoxalement à Michel Simon la consécration cinématographique.

Plus de cent films

On l'avait vu dans quelques films méconnus (dont *Tire-au-flanc*, de Jean Renoir, et *Feu Mathias Pascal*, de Marcel L'Herbier) lorsqu'il fit un malheur en 1931, dans l'adaptation de *Jean de la Lune*, de Marcel Achard le rôle de Clotilde, dit Clo-Clo, parasite aux répétitions à l'empereur-père, lui avait valu un triomphe à la scène — entre Louis Jouvet et Valentine Tessier. A l'écran, il avait pour partenaires René Lefèvre et Madeleine Renaud. Le film était signé Jean Choux. Par la suite, Michel Simon en revendiqua la paternité.

Il avait tout fait : la direction des interprètes choisis par lui, la mise en scène. C'était un de ses devoirs : on finit par le croire. C'était d'ailleurs. Dès le début du projet, le cinéma le prend à l'acteur comique à la voix trébuchante, à l'accent de Genève, aux grimaces impayables, aux déhanchements de danseur éprouvant l'envie de se gratter. Il ne le lâchera pas : Michel Simon tournait plus de cent films.

Jean de la Lune n'est pas au programme du Reflet Médicis-Logos, mais on ne pouvait pas ne pas le citer, puisque Michel Simon remplit ce premier grand succès de fantaisiste en question, en jouant dans *la Chienne* de Jean Renoir (1937), le caissier de banque Legrand, petit bourgeois timoré se dévotant pour une fille de mauvaise vie, qui le trompe et qu'il tue par jalousie avant de finir clochard, sans remords.

Étonnante affirmation d'un tempérament dramatique mais, en 1932, Michel Simon transposait avec Jean Renoir *Boudou* sous des auspices, piteux de René Facchini qu'il a joué au théâtre, et réinventé un clochard qui, par son anarchisme, son dédain des valeurs sociales et morales, son esprit de liberté, flaque en l'air le monde hypocritement organisé du libraire Lestingois, son « bienfaiteur ».

Tiré de la Seine, ramené à une vie dont il ne voulait plus, Boudou, barbu comme un frêne, parlant entre ses dents comme si le langage le fatiguait, nerveux d'un vin sur la nappe, essor ses chaussures avec les rideaux, rache dans les éditions rares, saccage la cuisine, prend à la hussarde la femme du libraire, qui, du coup, en oublie « ses nerfs », séduit la bonne et... gagne un gros lot à la loterie, ce qui ne l'empêche pas de retourner à la cloche, la vraie liberté.

On sait que, chez Renoir, « tout le monde a ses raisons ». Celles de Boudou auront force de loi pour Michel Simon, goguenard et déchaîné, faisant la nique aux bonnes manières et aux bonnes mœurs. Il ne lui manque plus que de monter sur la péniche *l'Anatole* de Jean Vigo (1934) pour incarner le père Jules, vieux machinier grognon, mal tenu, parlant toujours comme s'il avait de la bouillie dans la bouche, misanthrope amoureux des chats, personnage merveilleusement laid capable de faire marcher un disque de phon avec son doigt, être social et libre à n'y pas croire.

La Chienne, *Boudou* et *l'Anatole*, passés aujourd'hui au panthéon des classiques à voir en revue de toute urgence, furent des échecs commerciaux ? Michel Simon y montrait une telle intelligence du métier d'acteur de cinéma qu'il réussit à traverser les années suivantes dans des films où il menait aussi bien la comédie et le drame. On s'aperçoit bien le retrouver dans *les Jumeaux de Brighton*, de Claude Heymann, où il est avec Raimu, ou dans *la Mort en fuite*,

Réunion de travail à la Cinémathèque française

Préparer l'avenir

Le conseil d'administration de la Cinémathèque française accueillait, le mardi 23 juin, la presse à l'occasion d'un petit déjeuner de travail. La réunion était présidée par Jean Rouch, entouré de ses vice-présidents Patrick Brion et Anatole Dauman, ainsi que des responsables des principales commissions (conservation, programmation, musée — cette dernière fonction étant dévolue à Georges-Patrick Langlois, le frère d'Henri Langlois, — édition, production audiovisuelle, etc.).

Dès l'ouverture de la rencontre, l'accent fut mis par Jean Rouch sur la nécessité d'un travail en commun : « La Cinémathèque française est à un moment assez important de sa vie. Nous connaissons les écueils et nous sommes prêts à les surmonter. Nous avons voulu avoir une direction collégiale. »

Plus qu'une « restructuration » (car tout s'est mis progressivement en place depuis cinq ans) assistons-nous à un effort pour rendre tout plus clair, plus transparent ? « Il convient, précise un responsable, de concrétiser les choses, de traduire dans la pratique les décisions prises. »

La programmation sera consolidée dans la direction déjà définie, selon trois axes principaux : grands classiques (« les quatre cent cinquante films que doit connaître un cinéphile, à raison de cent cinquante par an »), selon Jean Douchet, responsable de ce secteur ; les rétrospectives ; ce qui se fera demain. Les trois salles prévues pour la présentation régulière des programmes, avec trois séances par film, soit un total de neuf films quotidiens, devraient être prêts en février 1989 : soit

deux au Palais de Tokyo, plus la grande salle de l'actuelle Cinémathèque.

Bernard Eisenchitz a évoqué le problème de la conservation : « Que faut-il sauver ? Quels films faut-il enlever ? » Toutes les cinémathèques se posent la question. Un choix est indispensable, la Cinémathèque française a de petits moyens. Des capitaines privés seront nécessaires, ajoute Patrick Brion, pour que d'autres choses soient faites. Claude Jager, producteur, un ancien de la Cinémathèque, déplore que d'importantes réductions budgétaires aient affecté ce département sensible entre tous (la conservation), « au profit du spectacle ».

Rien n'empêche pourtant dans l'immédiat d'améliorer la qualité des projections, pas toujours satisfaisante, avec les changements de bobine qui laissent souvent à désirer.

LOUIS MARCORELLES.

MUSIQUES

Au Festival du Marais

« La Vera Costanza », de Haydn

Après la Fedelta Premiata donnée l'an dernier au Cirque d'Hiver, le Festival du Marais présente cette fois au Théâtre de la Vierge, un autre opéra de Haydn, la Vera Costanza, un peu moins connu mais sans doute plus riche musicalement et qui n'avait pas été représenté à Paris depuis 1791.

C'est l'occasion de découvrir dans un cadre aux dimensions idéales, et dans une exécution acoustique, une partition étonnante, pleine de rebondissements, dont pas un air ne laisse indifférent, et où les ensembles sont construits comme des finales de symphonie.

L'intrigue peut sembler faible et compliquée : on y voit les malheurs d'une pauvre pécheresse épousée jadis secrètement par un jeune comte qui l'abandonne, et destinée arbitrairement, au lever du rideau, à un valet de combe par la tante de ce dernier, qui ignore tout du mariage de ses neveux et veut prévenir ainsi ce qui est déjà arrivé... La bonne tante a quelques années de retard sur les événements et, en outre, prétend subordonner son propre mariage avec le marquis Ernesto à celui de la pécheresse avec le valet.

On peut penser à certains mélodrames de l'époque, comme *Camille ou le Soudain*, voire à *l'Histoire de Grisélidis*, mais aussi à *Obéron* ou à *la Fête enchanterée*, dans la mesure où il devient de plus en plus clair au fil des événements qu'il s'agit d'éprouver un couple d'amants que les conditions de la naissance séparent, qui se sont

quittés, passé le premier moment de passion et devront faire la preuve de la permanence de leurs sentiments. Ils témoignent ainsi que la vraie constance (la « vera costanza » existe, et c'est cette démonstration qu'attendait le bonhomme pour épouser son mari).

Il s'agit donc moins d'un mélodrame ou d'une dénonciation du despotisme de la noblesse que d'une fable allégorique, d'une méditation sur l'amour et sur le cœur humain. En ce sens, la mise en scène d'Elizabeth Navratil, un peu surchargée d'actions parallèles, tire l'ouvrage du côté de l'anecdote et un succès d'artificialité ; mais il y a beaucoup d'idées heureuses et nous vaut sans doute à laisser supposer les prolongements symboliques que des sous-titres en retrait au spectateur le plaisir d'interpréter.

La distribution, homogène quoique inégale, est dominée par Maryse Costas (Lisetta), Mario Haquard (Mirandino) et Anne-Marie Mirandino (le baron) ; les ruyons d'Aïda Gubina (le comte), de Jacqueline Mayeur (Rosina) et de Jean-François Fave (Vilottio) sont plus limités, avec de beaux passages tant qu'ils restent dans le médium de leur voix. La Camerata de Versailles, enfin, soutient le spectacle avec toute l'ardeur que lui communique Anasury de Crozet ; cela ne va pas sans quelques défailles qui disparaîtront sans doute au fil des représentations, mais il ne s'agit pas d'un simple accompagnement, plutôt d'une symphonie en vingt mouvements. Et quelle symphonie !

GERARD CONDE.

★ Prochaines représentations les 25, 26, 27 et 29 juin, à 20 h 30, au Théâtre de la Vierge, puis le 5 juillet au Théâtre du Casino de Vichy (tel. : 42-74-20-50).

A l'Opéra de Paris

Un programme plein de promesses

En présentant la prochaine saison de l'Opéra de Paris, le mercredi 24 juin, l'administrateur général, M. Jean-Louis Martinoty, n'a pas caché qu'il ne correspondait pas entièrement à ses vœux : les restrictions financières l'ont obligé à annuler une grande production très attendue des *Soldats*, de Zimmermann, ainsi que deux spectacles nouveaux de Kagel et de Daniel Lesur. C'est donc la musique contemporaine qui pètit, mais elle sera représentée cependant par la création mondiale à Garnier de *la Céléstine*, de Maurice Ohana (en juin, mise en scène Lavelli).

La programmation dans son ensemble n'en est pas moins pleine de promesses, répartie équitablement entre le Palais Garnier et la salle Favart. Se succéderont : *le Triptyque*, de Puccini (nouvelle production, Favart, octobre, Fauri, Martinoty), *la Norma* (NP, Garnier, novembre, décembre, juin, juillet, Valdes, Pizzi), *Cendrillon*, de P.-M. Davies (Favart, novembre, décembre), *Macbeth* (Garnier, novembre, décembre, Schoenewand, Vitez), *Don Giovanni*, avec une distribution exclusivement française (Favart, décembre, Zagrosk, Jacevelli), *Orphée aux enfers* (NP, Garnier, janvier, février, Zagrosk, Martinoty), *la Fille du régiment* (Favart, février), *Katka Kabanova* (NP, Garnier, février, Kout, G. Friedrich) et *De la maison des morts*, de Janacek (NP, Garnier, février, Kout, G. Friedrich) et *De la maison des morts*, de Janacek (NP, Garnier, février, Kout, G. Friedrich), *Paris Godounov*, dans la version définitive (Garnier, mars, avril, Zagrosk,

Ionesco) et dans celle de 1869 (Favart, avril, production étonnante), *Faust* (Garnier, mai, juillet, Lombard, Lavelli), *Thaïs* (NP, Favart, mai, juin, Foster, Joli) et, au Théâtre des Champs-Élysées, *la Fie voleuse*, de Rossini (juin, juillet, Fischer, Hampel).

Pour la danse, *la Luc des cygnes* (Garnier, octobre, avril, Nourev), un spectacle du GRCOP (Favart, novembre), *Magnificat*, de Bach (Garnier, octobre, novembre, John Neumeier), *Casse-Noisette* (Garnier, décembre, Nourev), *Hommage à Serge Lifar : Suite en blanc*, *Noctes fantastiques*, *Lucie* (Garnier, février), *Paquita* et *la Dansomnie* (Favart, février), *le Martyre de Saint-Sébastien*, de Debussy, mis en scène par Bob Wilson (à la MC 93 de Bobigny, en mars), une spectacle Maguy Marin, Forsythe, Lander, sur des musiques de Couperin, Willems et Rissager (Garnier, mars, avril), une soirée René Char (Favart, avril), un spectacle de l'Ecole de danse (Champs-Élysées, mai), enfin *Sylvia*, de Delibes, dans une nouvelle production Nourev-Pizzi (Garnier, mai).

Plusieurs concerts (en particulier un cycle Janacek, un récital joint Jane Anderson-Alfredo Kraus, les *Descentes Symphonies* et *Troisième Symphonie*, de Mahler) et une « carte blanche aux peintres et sculpteurs » Venet, Arman, Delaré (Favart, janvier), complètent cette saison bien remplie. — J. L.

TOUS LES SENS SONT EN ÉMOIS

KONTCHALOVSKY, LE CINÉASTE QUI VIENT DU FROID FAIT FONDRE L'AMÉRIQUE. P. 51

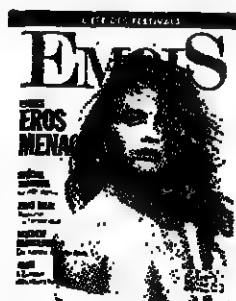
AVIGNON 87: LES COULISSES SE DONNENT EN SPECTACLE. P. 68

J.-P. DOMERGÉ OU LA PASSION ASSOURDISSANTE D'UN ÉCRIVAIN EN CIRCUITS FERMÉS. P. 94

SOUS LE SCALPEL DE BILAL, NOTRE QUOTIDIEN FAIT UN BRUIT INQUIÉTANT. P. 36

FESTIVALS EUROPÉENS 1987: UN GRAND CRU. P. 117

QUAND LA NUDITÉ FAIT LA PEAU À L'ÉROTISME. P. 14



EMOIS

LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL A SENSATIONS.

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les Jours de première sont indiqués entre parenthèses.

LES JEANNE D'ARC, Théâtre Grévin (42-46-34-47), 20 h et 21 h (17).

LA PASSION DE JEANNE D'ARC, Théâtre Grévin, Rouen Théâtre (42-72-31-41), 18 h (17).

LE MISANTHROPE, Rouen Théâtre (42-72-41-31), 15 h (17).

LA PASSION DE JOE, Essaiète (42-72-41-31), 20 h (17).

L'ETROUPE, Théâtre Grévin (42-61-44-16), 20 h 30 (19).

LA FIN ET LA MANIERE, Lescure (42-45-57-34), 22 h 30 (23).

QU'IL FUSSE DANS LA NUIT, Théâtre Bernard (42-22-08-40), 21 h (23).

FINIE LA COMEDIE, (42-45-64-69), 21 h (15).

HAMELET OU LES ADIEUX AU TRISTE, Bastille, (42-37-42-14), 19 h 30 (16).

INVENTAIRE, Centre Pompidou, (42-77-12-33), 20 h 30 (10).

MACBETH, Théâtre de la Philharmonie, (42-77-12-33), 20 h (13).

QUATRE LITRES D'EAU, Caruso-chic, (42-28-36-36), 21 h (11).

LES RETROUVAILLES, Centre Pompidou, (42-52-44-94), 21 h (11).

BOULE PARIS

CAEN, Caenville, d'après Parnault et Proulx, Théâtre de la Ville, (42-36-35-52), à 20 h et 21 h (12).

Opéra de Lyon, Théâtre Municipal, (41-34-35-52), 11 et 12 juin.

Les salles subventionnées

OPERA (47-57-30), ven. et sam. à 19 h 30 : Jules César, et mar. à 19 h 30, sam. à 14 h 30 ou mar. à 19 h 30 : Raymonda = de R.-Norreov = Le Pavane du Méandre = di L. Limon. - *Que-
rarda* = de R. Van Dabrig.

SALLE FAVART (96-05-11), 19 h 30, mer.: *Médécine*, sam.: *Le Cid* ou *Cen-
tims*.

COMÉDIE-FRANÇAISE, Théâtre de la
Porte-Saint-Martin (45-10-00-15),
(sam.) 20 h 30, dim. 14 h 30, Monnaie
Comédie 14 h 30.

ODÉON-COMÉDIE-FRANÇAISE, (43-
25-70-32), (sam.) 20 h 30, dim. à 15 h : le
Bourgeois Gentilhomme, de Molière.
Mise en scène J.-L. Bouffé (à partir de
20 h).

FETTS ODÉON (43-25-70-32), (sam.)
18 h 30 : *Madame de La Carrière*, de
Denis Diderot.

TREP (43-64-80-40), (sam.) 20 h 30 : la
Vie quand même ; (ven.) à 17 h, Fragment
d'une pièce au train de l'écrivain.

NEAUBOURG (47-77-13-32), (mer.),
Débatte-Rencontrements : mer. : Centre
d'information CCI, RDC à 18 h - Carte
blanche : *vies contemporaines* - John Field,
le grand maître du piano romantique ;
(sam.) Fan sals à 18 h - RDC à 18 h 30,
Concurrence musicale avec N. Bryson, « Hermé-
neutique de la perception » ; Bibliothèque
des cinémas, RDC, à 18 h, Cycle de
cinéma : M. de M. - M. de M. - M. de
Marin on l'Olympe », s/RDV, P.45 de
Salle d'accueil, RDC à 18 h 30, Auteur
de G. Bataille, *dépôt postale*, suite de
par A. Spire ; (ven.) *Gèle sales*, 17 h/sol à
18 h 30, *La nuit du 17 août*, de J. Sauter,
dans le cadre du séminaire "Textes et
actions, animation C. Descaups".

Cinémas/Vidéo : *Cycle du cinéma brési-
lien*, sa reportage à la rubrique
Cinéma ; *Cinéma* : *Le monde est un
village* ; *Information* : à 13 h, sur *Vie de Che-
vreuil*, de G. Sauvage ; à 16 h, Hargis
contre Warhol, de Van Tieghem ; 19 h,
C'est ça de Gaulle, de J. Sauter ; à 13 h,
Rock around, de Y. Billon. -
A. Gorain ; à 16 h, Cool Fan Tette de

[illegible]

Les autres salles

ANTHÈRE (42-58-77-71) (D. voir, L.),
20 h 30 : 21 h : 22 h 15 h 30 : *Harold et
Maudie* (dern. la 27).

ARCANÉ (43-38-190) (D. L.), 21 h :
En plein obscur (dern. la 27).

ASSOCIATION FRANCO-ÉLITE (45-01-
39-00) (S. voir, D. L.), 19 h, sans
date fixe : *Vladimir Malakhov* traduit
de L. L. L.

ATALANTE (46-06-1190) (D. voir),
20 h 30 : Ce qui est resté d'un Recon-
naître déclaré en prison après la répa-
ration, et toutes ses citations (dern. le 29).

CAVALIER (46-06-49-26) (D. voir, L.),
18 h, sans date fixe : *Le Malade imaginaire*
(dern. la 27).

MOUVIEL (47-73-47-84) (D. L.),
20 h 30 : *Lady Pindore* ; 22 h : *Fus d'acier*
comme elle.

Chariot sur les avions au théâtre.

CARRÉ EN SILVIA-MONFORT (45-91-
22-30) (D. voir, L.), 20 h 30, 21 h, 22 h 30 h 30 : *Sassan Languin, la diva
du tonnerre* (dern. le 4 avril). A partir de
sept 27, *Chet* (dern. : 21 h).

CARTOUCHE, *Agasson* (45-74-
22-30) (D. voir, L.), 20 h 30, 21 h, 16 h :
Les Hommes bleus (dern. le 28).

CLÉS (42-38-35-36), sans, ven. 21 h, sans :
21 h 15, 21 h, 16 h 45 : *Sente érotica* du
27, 28, 29, 30, 31, 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e,
10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e,
20e, ven., sans, 20 h 30, 21 h, 16 h :
4 litres bus.

CENTRE CULTUREL SUISSE (42-31-
44-50), le 27 à 20 h 30, le 28 à 17 h : *La
Belle et le Ténor* (dern. la 27).

CHATEAU ROUGE (42-43-44-94), 21 h,
le 24, 25, 26, 27 : *Les Retrouvailles*.

CHOC DIAMANTS (21 h), les 26, 25, 26,
27 : *Les Clancettes*.

CHOC (43-54-29-26), 21 h 30 : 21 h 30 : Un
nouveau : le 26 à 21 h 30 : *Diagnoses inter-
rompues*.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(47-20-08-24) (D. voir, L.), 20 h 30,
21 h, 17 h 30 : *Fleur de cactus* (dern. la
27).

Le Monde Informations Spectacles
42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant
l'ensemble des programmes ou des salles
(de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jendredi 25 juin

DONJON DE PARIS (42-01-00-11) (*D.*, soir., L.), 21 h, sem. 17 h, dim. 15 h 30 : Collatinal.

SAINTE-ANNE (45-00-19-31) (*D.*, L., Mar.), 20 h 30 : le *Misanthrope*.

DECHARGES (42-36-00-02) (*D.*, soir., L.), 20 h 30 : l'Entrée par Stenard (dern. le 27) ; 18 h 30 : les Deux Femmes (dern. le 30).

DUK-HOUERS (42-34-35-50) (*D.*, soir., L.), 20 h 30, dim. 16 h : Maudslayi.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19), 22 h 30 : Théâtre interité (dern. le 30) ; 21 h : Un + Un = 2 (dern. le 30) ; 20 h 30 : Les Scènes Sévères (dern. le 30) ; 18 h : Travelling (dern. le 30) ; 20 h : Cinqna (dern. le 30).

ESSAION (42-73-46-42) (*D.*, L.), 19 h : le Grand Adam Baragot (dern. le 25) ; 18 h 30 : Réclia d'après Gide (dern. le 30) ; 20 h 30 : le Pasion de Job (dern. le 30) ; 21 h : Cocoon qui s'en débâte (dern. le 30).

FONTAINE (42-73-45-40) (*D.*, L.), 21 h, sam. 20 h, 22 h 15 : Au secours ! tout va bien.

GAIETÉ-MONTFARNASSE (43-22-15-10) (*D.*, soir., L.), 21 h, dim. 15 h : le Perfumier.

GRAND ÉDUC (43-20-00-09), 22 h 15 : Palais du crabe (dern. le 27) ; 21 h : C'est ou pas en jamaie (dern. le 27).

GREVIN (42-46-44-47) (*D.*, L.), 20 h : les Trois Jeanne/Arthur ; 21 h 45 : Ministère dé loi.

GUSTAVE-MONTFARNASSE (43-27-26-10) (*D.*, L.), 19 h : Finances ; 21 h : Mélo et Mélis.

HUCHETTE (43-26-38-99) (*D.*, L.), 19 h 30 : la Casuarine chavre ; 20 h 30 : le Lopez ; 21 h 30 : Sports et divertissements.

LUCERNAIRE (45-44-57-34) (*L.*, I) : 19 h 30 : Banducière ; 21 h : Moi aussi magnifique ; 22 h 30 : La fin et le monde (dern. le 27) ; II : 20 h : Le Petit Prince ; 21 h : Les Amants.

MADELZINE (42-65-07-09) (*D.*, soir., L.), 21 h, sem. 17 h 30, dim. 15 h 30 : Antigone.

MAIRIE DU 9^e : le 27 à 21 h : Dialogues interrompus.

MARSE-STRAIT (45-08-17-40) (*D.*, soir., L.), 20 h 30 : Mort (dern. le 27).

MARGUITE (42-56-04-41) (*D.*, soir., L.), 20 h, dim. 15 h : Kean (dern. le 28).

MICHEL (42-65-35-02) (*D.*, soir., L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Les Femmes de l'air.

MODAGOR (42-85-39-20) (*D.*, soir., L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Cabaret.

MONNAIE DE PARIS, 20 h 30 : le Maître apprivoisé (jusqu'à 27).

MONTMARTRE (43-22-77-74) (*D.*, soir., L.), 21 h, dim. 15 h 30 : Conversations après un enterrement.

PALAIS-ROYAL (42-37-59-81) (*D.*, L.), 20 h 45, sam. 19 h 15 et 21 h 45 : l'Ameuse-Grognon.

POISSY (42-35-00-97) (*D.*, soir., L.), 20 h 30 : 18 h : Camp de croix ; (*D.*, soir., L.), 21 h, sam. dim. 15 h 30 : Belle Famille.

PROVENCE (42-61-44-61) (*D.*, soir., L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 : l'Épaveur.

RANELAGH (42-88-64-44) (*D.*, soir., L.), 20 h 30, dim. 17 h : les Potions Filles.

ROSSOAU 17 heures : (42-71-30-30) 15 h : le Misanthrope (dern. le 30) ; 18 h 30 : Panagruos (dern. le 30) ; 20 h 30 : Zéphérus (dern. le 30).

SAINT-JACQUES (42-64-30-60) (*D.*, soir., L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Femmes romaines.

SAINTE-GEORGES (48-78-63-47) (*D.*, soir., L.), 20 h 30 : 22 h 17 h, dim. 15 h : les Seins de Lola.

SENTER DES HALLES (43-36-37-72) (*D.*, L.), 20 h 30 : l'Y a tout sans salver ; 21 h 30 : l'Y a tout sans salver ; 22 h : l'Y a tout sans salver ; 23 h : l'Y a tout sans salver.

STUDIOS DES CHAMPS - ÉLISES (47-03-35-10) (*D.*, soir., L.), 19 h 30 et dim. 14 h, (*D.*, soir., L.), 21 h, dim. 15 h 30 : Riquet (dern. le 27).

SQUARE VILLETTE (42-63-21-21), 25, 26, 27 à 21 h 30 : le Chant des Larmes.

TAT STUDIO (43-73-74-47) (*D.*, L., Mar.), 20 h : la Double Inconnue.

TAL TE D'ESSAI (42-78-10-79), août, jan., ven., sam., ven., 22 h : l'Esprit des jours ; août, jan., ven., sam., 22 h : Huis clos ; 16 h : les Souffrances du jeune Werther (dern. le 18) ; 18 h : Pour une femme sans toit (dern. le 30) ; 20 h : Lower Control sans toit (dern. le 30) ; Camélion sans toit (dern. le 30).

THE PLAYERS (42-22-11-02) (*D.*, L.), 20 h 15 : les Balas cédent ; 22 h : am. 20 h 30 : Nous on fait ça on nous dit ça, fairs.

TH. DU MARC (46-06-04-74) (*D.*, soir., L.), 20 h : Notre chère.

TH. DU ROND-PONT (42-56-60-60), Partie matin, le 24, 25, 26, 27 à 21 h : Marie ; Grande soirée, le 24 à 20 h 30 : Gagelin.

TH. DU TEMPLE (45-55-10-88), août, jan., 20 h 30 : Antigone ; 21 h 30 : 20 h 30 : Electre ; ven., sam. 18 h 30 : Deux Larmes pour un sourire.

TOURTOUR (48-87-82-49) (*D.*, L.), 20 h 30 : Nous, Théo et Vincent Van Cluyt ; 20 h 30 : le 18 h : le Journal intime de Sally Mara.

TRISTAN-BERNARD (42-22-08-40) (*L.*, L.), 18 h 30 : Amour de Mordin. (*D.*, L.), 21 h : l'Idéal stultique.

ZAZZARA (42-63-20-30) : l'Inconceivable et triste histoire du général Planchon et de l'Enfilé Mateloue.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, () aux moins de dix-huit ans.**

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24)

16 h. Monsieur Ripoi, de R. Clément ;
19 h. Le Voyage fantastique, de H. Koster ;
h. Strange Impersonation, de A. Mann

BEYOND THERAPY (Brit. v.a.) : Cédex-Boulogne, 3 (45-71-52-55) ;
Danton, 6 (45-74-10-30) ; UGC
Rouande, 6 (45-74-94-94) ; UGC
Naziz, 9 (45-62-20-40) ; UGC Boulevard
HERDY (A., v.a.) : Lacroix, 6 (45-44-57-34).

BRAZIL (Brit. v.a.) : Épis-de-Bois, 9 (45-37-57-47) ; Saint-Lambert, 15 (45-32-91-61).

Les exclusivités

AFTER HOURS (A. va.) : Clotilde
 Saint-Germain, ♀ (43-53-10-82).
 ALIANTINE (Ind. va.) : République
 11^e (43-50-51-53) ; h. ap.
 ALAÏC (A. va.) : République (43-36-
 93-93) ; UGC Montparnasse, ♀ (43-74-
 94-94) ; Triomphe, ♀ (43-52-43-75) ;
 Paracourt Opéra, 9^e (47-42-56-31) ;
 UGC Gare de Lyon, 12^e (43-50-59) ;
 Calvados 11^e (43-50-10-05) ; UGC Ro-
 dina, 13^e (43-56-23-44) ; Convention St.
 Charles, 15^e (43-79-33-00) ; Imago, 18^e
 (43-22-47-94).
 ANGEL HEART (A. va.) : Saint-
 Germain, 3^e (43-56-78-17) ; Ambassade,
 ♀ (43-59-19-08) ; Bienvenue-
 Montparnasse, 15^e (43-54-25-02).
 L'APICULTEUR (Fr.-Gc.) : 14-
 Juillet Parasse, ♀ (43-26-38-00).
 ARIZ (Brz. va.) : Cine-Bombourg, 3^e
 (43-71-52-36).
 ARIZONA JUNIOR (A. va.) : Cine-
 Bombourg, 3^e (43-71-52-36) ; UGC
 Odéon, ♀ (43-25-10-30) ; Biarritz, 3^e
 (43-62-20-40). V.F. : UGC Montpar-
 nasse, 15^e (43-54-25-02) ; UGC Bom-
 bard, 9^e (43-74-93-00).
 ASSOCIATION DE MALEFATEURS
 (Fr.) : George-V, ♀ (43-62-41-62) ;
 Lumière, 9^e (43-46-49-07).
 ATTENTION BANDITS (Fr.) : Forum
 Odéon, 11^e (43-50-51-53) ; UGC Danton,
 ♀ (43-25-10-30) ; Marignan, ♀ (43-59-
 92-31) ; Paracourt Opéra, 9^e (47-42-
 56-31) ; Nation 12^e (43-54-04-67) ;
 République, 11^e (43-50-51-53) ;
 14^e (43-59-52-43) ; Montparnasse Pathé,
 15^e (43-20-12-06) ; Gaumont Conven-
 tion, 15^e (48-23-43-27) ; Mollat, 17^e
 (43-50-51-53) ; Clichy-Pathé, 18^e (43-
 24-46-01).
 LA CHAMBRE DE MARIAGE (Troc.
 va.) : Refus Loges, ♀ (43-54-03-34) ;
 20^e (43-54-03-34).
 CHRONIQUE D'UNE MORT ANON-
 CÉE (It.-Fr., v.f.) : 14-Juillet-Oddéon,
 11^e (43-59-93) ; Marignan, ♀ (43-59-
 92-32) ; V.F. : Bretagne (43-22-57-97)
 Galaxie, 13^e (43-80-18-03).
 COEURS CROISÉS (Fr.) : Studio 43,
 5^e (47-70-43-00).
 LA COULEUR DE L'ARGENT (A. va.) :
 Studios Saint-Germain, ♀ (46-
 33-10-82).
 CRIMES DU COEUR (A. va.) : Ciné-
 chocs Saint-Germain, ♀ (46-33-10-82).
 CROCODILE DUNDEE (A. va.) :
 Marignan, ♀ (43-59-92-32). — V.F. :
 Français, 9^e (47-70-33-20) ;
 Montparnasse-Pathé, 14^e (43-20-12-06).
 LA DAME DE MUSASHINO (Jap.
 va.) : 14-Juillet-Parasse, ♀ (43-26-
 38-00).
 DANGEREUSE SOUTS TOUT RAP-
 PORTS (A. va.) : Forum Horizon, 11^e
 (43-50-57-57) ; Héméraclée, ♀ (46-33-
 10-82). Muséum (43-50-59-29) ; 14-
 Juillet-Bessite, 11^e (43-57-96-81) ; Pen-
 sionnaires, 14^e (43-20-32-20) ; 14-Juillet
 Beaugrenelle, 15^e (43-75-79-79). — V.F. :
 11^e (43-50-51-53) ; 17^e (43-50-51-53).
 LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRI-
 CAIN (Can.) : Studio de la Harpe, 9^e
 (43-34-25-02) ; UGC Biarritz, ♀ (43-62-
 20-40).
 LE DESTIN DE MADAME YUKI (Jap.
 va.) : 14-Juillet-Parasse, ♀ (43-26-
 38-00).
 14^e (43-54-03-34) ; Bessite, 11^e (43-42-
 10-06) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15^e (43-
 75-79-79).

J. SILENCE (A.)

[illegible]

LES FILMS NOUVEAUX

ADIEU LES ANGES. Film du Bureau
Cine, Elmo de Wit, v.o. : Norman
Orstein-Express, 1^{er} (42-33-34-26) ;
Hautefeuille, 1^{er} (46-33-79-38) ;
Sainte-V, 3^e (42-31-41-46) ; v.f. :
Georges Jean Paquelin, 3^e ; E.V. :
42-33-34-26 ; Franprix, 1^{er} (47-70-83-85) ;
Maxville, 1^{er} (47-70-72-86) ;
Nutopia, 12^e (43-40-04-67) ; UGC
Gare de Lyon, 12^e (43-43-01-59) ;
Faubourg, 12^e (43-43-51-52) ;
Montparnasse-Putab, 14^e (43-40-12-06) ;
Mistral, 14^e (45-39-32-43) ; Convention Saint-Charles,
15^e (45-39-33-00) ; UGC Conven-
tion, 15^e (45-39-33-00) ;
Clicly, 15^e (45-32-24-01) ; Soré-
tun, 19^e (42-06-79-79).

BLUESY DREAM. Film américain
de Billy Woodbury, v.o. : Racine, 6^e
(43-28-19-18).

LE JUPON ROUGE. Film français
de Geneviève Lefebvre. Gaumont-
Hallen, 1^{er} (42-97-49-91) ; Luxem-
bourg, 1^{er} (43-35-33-34) ; Coléor, 3^e
(43-35-04-57) ; Gaumont-Alecia,
14^e (43-27-86-50) ; Paramount, 14^e
(43-20-32-30).

NANOU. Film franco-brésillien de
Conny Toppens. Saint-Germain
Cine, 1^{er} (46-33-32-20) ; Pathé
Cine, 1^{er} (42-30-32-44) ; 14 Juillet,
Beaugrenolle, 15^e (45-75-79-79).

POLICE ACADEMY 4. Film améri-
cain de Jim Drake, v.o. : Forum Ari-
o-ciel, 1^{er} (45-39-63-76) ; Pathé
Danton, 6^e (42-25-10-30) ; Mar-
gan, 6^e (43-59-92-82) ; Rome, 2^e
(45-41-91-46) ; v.f. : Georges, 2^e
(42-31-43-33) ; Franprix, 3^e (47-70-72-86) ;
Fauvette, 13^e (43-31-35-86) ;
Montparnasse-Putab, 14^e

(43-40-12-06) ; Mistral, 14^e (45-39-32-43) ; UGC Conven-
tion, 15^e (45-39-33-00) ;
74-22-40) ; Pathé-Venise, 15^e
(42-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20^e
(46-36-10-96).

STREET TRASH (*). Film américain
de John W. Norumade, 1^{er}
(45-43-16-16) ; Rex, 3^e (43-36-82-93) ; UGC Montparnasse, 6^e
(45-74-94-94) ; UGC Gare de Lyon,
12^e (43-43-01-59) ; UGC Bobolins,
13^e (43-23-44-44) ; Images, 15^e
(42-27-94-94) ; Soréatun, 19^e (42-06-79-79).

THE BIG EASY. Film américain
de Jim McElrath, v.o. : Ciné-Beaubourg,
3^e (45-39-63-76) ;
(42-25-10-30) ; UGC Rondo, 6^e
(45-74-94-94) ; Normandie, 6^e
(43-16-16) ; v.f. : Rex, 3^e (43-36-82-93) ; UGC Montparnasse, 6^e
(45-74-94-94) ; UGC Gare de Lyon,
12^e (43-43-01-59) ; UGC Bobolins,
13^e (43-23-44-44) ; UGC Conven-
tion, 15^e (45-39-33-00) ; Images, 15^e
(42-27-94-94).

UNE EPINE DANS LE COEUR.
Film franco-canadien d'Alberto Lattuada. Forum Ario-ciel, 1^{er} (42-97-49-91) ; UGC,
(45-74-94-94) ; Biarritz, 15^e (45-62-20-40) ; Maxville, 15^e (47-70-72-86) ; Galaxia, 13^e (43-80-01-81) ;
(43-36-23-44) ; Convention Saint-Charles, 15^e (45-39-33-00) ; Images, 15^e
(42-27-94-94) ; Soréatun, 19^e
(42-06-79-79).

UNE GOUTTE D'AMOUR. Film
tanz d'Atif Yilmaz, v.o. : Luxem-
bourg, 6^e (46-33-97-77).



RENCONTRES INTERNATIONALES
DE LA DANSE
du 2 au 11 juillet 87

LA BAULE

renseignements et réservations
Tél. 40.24.34.44

Le Monde RTL ouest france

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA DANSE

« L'ART MIS A SAC »
Mandarina Duck ligne de bagages

**Une exposition de 24 montages de bagages réalisés
par le sculpteur Jean-Marc Adou**

Jusqu'au 30 juin 1987
Salle des pas perdus
de la gare St-Lazare
7 au 10 juillet
Galerie Bonaparte 64, rue Bonaparte - 75006 Paris

Le Monde

Tous les programmes.
Toutes les salles. Tous les horaires.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles: **P** Signifié dans « Le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 25 juin

TF 1

20.30 Questions à domicile. Émission d'Anne Sinclair, Pierre-Luc Séguillon et Alexandre Tarta. Invité: Raymond Barre. 21.50 Colombo. État d'esprit. 23.30 Journal. 23.30 Magazine: C'est à lire. Émission de Luc Perrot.

A 2

20.30 Chénas: Rendez-vous de juillet ■■ Film français de Jacques Becker (1949). Avec Daniel Gélin, Bernard Lajarrige, Maurice Ronet, Nicole Courcel, Louis Seigner, Pierre Trabaud. 22.10 Magazine: Actions. De Michel Hoozin, présenté par Bernard Rapp. Parions d'argent: l'endettement des agriculteurs. Titres en jeu: salariés de Dunckerque, étudiants de Sup de Co-Paris et vignerons de Colmar; La star et l'argent: Paul-Loup Sulitzer; Jeu boursier: Lyon contre Bordeaux. 23.15 Journal. 23.30 Histoires courtes.

FR 3

20.35 Chénas: la Belle de Moscou, film de R. Mamoulian (1957), musique de Cole Porter, avec Fred Astaire, Cyd Charisse et Peter Lorre. 23.45 Journal. 0.00 Magazine: Déchets (rediff.).

CANAL PLUS

20.35 Chénas: la Sacrifice ■■ Film franco-slovaque d'André Tarkovski (1986). Avec Erland Josephson, Susan Fleetwood, Valérie Maistre, Allan Edwall. Un écrivain s'est retiré avec sa famille sur une petite île suédoise. Le soir de son anniversaire, la télévision annonce une guerre nucléaire. L'écrivain fait un vœu de sacrifice pour sauver le monde. Au cœur de paysages à la Bergson, le dernier film tourné par André Tarkovski avant sa mort. Une œuvre admirable par sa richesse spirituelle et son langage cinématographique. Prix spécial du jury de Cannes 1986. 23.55 Flash d'informations.

23.05 Chénas: Touche pas à mon gazon ■■ Film américain de Ted Kotcheff (1976). Avec George Segal, Jane Fonda, Ed Mac Mahon, Hank Garcia. 0.30 Chénas: Coccinelle ■■ Film américain de Paul Morrissey (1985). Avec Marilla Pera, Richard Uscia, Linda Kerridge, Gerald Smith, Ulrich Berr. 2.10 Magazine: Videoplaisir.

LA 5

20.30 Chénas: le Téléphone rose ■■ Film français d'Edouard Molinaro (1975). Avec Mireille Darc, Pierre Mondy, Michael Lonsdale. 22.10 Série: Mission impossible. 23.50 Série: Kung-fu. 0.40 Série: Riposte. 1.25 Série: Hôtel. 2.35 Série: Laurel et Hardy.

M 6

20.30 Chénas: Casanova 70 ■■ Film franco-italien de Mario Monicelli (1964). Avec Marcello Mastroianni, Véra Lisi, Maria Meli, Michèle Mercier. 22.10 Série: Falcon Crest. Le maître de maison. 23.00 Magazine: Club & De 23.30 à 0.50, flashs d'informations et musique.

FRANCE-CULTURE

20.30 Écrit pour la radio. Cette photo d'œuvres que prend la mer, de Michelle Chevreton. 21.30 Musiques: L'arrache-cœur, d'Elzbieta Sikora. 22.30 Nuits magiques. 0.10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 11 mai au Théâtre du Rond-Point): Mouvement, de Loeuven. Au plus haut des cieux, de Denisov. Et exposito resurrection mortuorum, de Messiaen, par l'Ensemble Intercontemporain, dir. Peter Eötvös. 23.00 Nuits parallèles. Histoires de marins.

Vendredi 26 juin

TF 1

13.50 Téléfilm: La guerre du cochon (dernière partie). 14.50 Série: Cœur de diamant. 15.20 Ravi de vous voir. 16.00 Flash d'informations. 16.02 Série: La quatrième dimension. Le retour. 16.30 Ravi de vous voir (suite). 17.00 Variétés: La chance aux chansons. 17.30 La vie des Botes. 18.00 Feuilleton: Huit, ça suffit. 18.25 Mini-journal, pour les jeunes. De Patrice Drevet. 18.45 Jeu: La rose de la mer. 19.10 Feuilleton: Sainte-Barbara. 19.40 Cocorocoboy. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord. 20.35 Variétés: Bonnes vacances. Émission de Patrick Sébastien et Rémy Grumbach. 22.10 Série: Une occasion en or. 22.55 Journal. 23.10 Magazine: Premier balcon. De Joseph Pili et Dominique Darzacq. 23.25 Télévision sans frontières (TSF).

A 2

13.45 Série: Rank. L'oiseau bleu. 14.40 Feuilleton: Rue Carnot. 15.05 Ténis: Tournoi de Wimbledon. 18.05 Feuilleton: Aline et Cathy. 18.30 Magazine: C'est la vie. 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres d'Armand Jammot, présenté par Patrice Lafont. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Le nouveau théâtre de Bernard. Invité: Gilbert Bécaud. 20.00 Journal. 20.30 Série: Deux filles à Miami. 21.20 Apogées. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème « La magie des lieux », sont invités: Jean Cabu et Claude-Marie Vadrot (Pluie Russe que moi), Jean Can (Sévilènes), Louis Nucera (Des royaumes de soleil), Bernard Rapp (Angelières), Jacqueline de Romilly (Sur les chemins de Sainte-Victoire), Daniel Rondeau (Tanger). 22.35 Journal. 22.45 Club-club: Le Silence ■■ Film suédois d'Ingmar Bergman (1962-63). Avec Ingrid Thulin, Gunnar Lindblom, Jorgen Lindstrom (v.o.). Une femme, sa sœur et le jeune fils de celle-ci sont contraints d'interrompre leur voyage dans un pays d'Europe en état de guerre et descendent dans un palace vieillissant. Les deux sœurs sont livrées à la solitude, à l'angoisse, à la frustration sexuelle. Tragédie rigoureusement filmée d'un monde où la virilité est malade, où les femmes ont perdu tout ce qui chez elles représente la vie. Le fond du désespoir existentiel, une œuvre terrible et superbe.

FR 3

14.00 Documentaire: Splendeur sauvage. 14.30 Série: La cuisine du monde. 9. La Chine: Pékin. 15.00 Prétende à la. Lizzy. Corrette. Bloch. Soter. Kelemen. Chrennikov. Schumann. 16.00 Documentaire: L'angoisse de l'Algérie. 3. Mourir à Sainte-Hélène, l'île de la mort lente. 16.50 Jazz off. Marc Laffont. 17.00 Magazine et son feuilleton. 17.25 Documentaire: Lucky Luke. 17.30 Amuse 3: L'art de Dany. 18.00 Dessin animé: Le livre celtique. 18.25 Feuilleton: Cap danger. 18.57 Juste ciel, petit horoscope. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.15 à 19.35, actualités régionales. 19.55 Dessin animé: Ulysse. 21. 20.05 Jeux: La classe. 20.35 Série: Deux de conduite De Ronny Coutteure et Pierre Santini. Avec Ronny Coutteure et Pierre Santini. 1. Faux papier. 21.30 Portrait invité: Antoine Blondin. 22.25 Journal. 22.50 Magazine: Bleu outremer. Henri Guédon. 23.45 Prétende à la nuit.

CANAL PLUS

14.00 Chénas: James Bond 007 contre Dr No ■■ Film anglais de Terence Young (1962). Avec Sean Connery, Ursula Andress, John Wizan. 15.45 Chénas: L'assassin, connaît la musique ■■ Film français de Pierre Chenal (1963). Avec Paul Meurisse, Maria Schell, Sylvie Bréal, Claude Mazin, Noël Roquevert. 17.10 Cabou cadu. 17.30 Série: Batman. 18.00 Flash d'informations. 18.05 Jeu: Maximal. 18.10 Jeu: La question de l'emploi. 18.40 Top 50. 19.10 Zénaïth. 19.50 Flash d'informations. 19.55 Variétés: Frog show. 20.05 Starquizz. 21.00 Chénas: le Cri du corbeau la nuit se-déchaîne des jouques ■■ Film français de Michel Audiard (1970). Avec Michel Serrault, Bernard Blier, Paul Meurisse. 22.25 Flash d'informations. 22.35 Chénas: Les deux sont tombés sur la tête ■■ Film du Bostwana de Jamie Uys (1981). 0.10 La nuit du coq: Courts métrages: spots; dessins animés; tube; pubs; clips; acrobates. 0.10 Chénas: les Follies amies du twist ■■ Film franco-algérien de Mahmoud Zemmouri (1983). Avec Jacques Villaret, Mustapha el Aouk, Malik Lakhdar Hamina.

LA 5

13.50 Série: Hôtel. 14.40 Série: Kung-fu. 15.30 Série: J'ai... 17.05 Dessin animé: Les Schtroumpfs. 17.30 Série: Laurel et Hardy. 17.55 Dessin animé: Cathy, la petite fille. 18.20 Série: Arnold et Willy. 18.45 Série: Happy days. 19.15 Série: Riposte. 20.05 Dessin animé: Robotica. 20.30 Série: L'inspecteur Derrick. 21.35 Série: Serypca. 22.25 Chénas: la Vie à deux ■■ Film français de Clément Duhour (1985). Avec Pierre Brasseur, Danielle Darrieux, Fernandel, Robert Lamoureux. 1.10 Série: Kung-fu. 2.10 Série: L'inspecteur Derrick. 3.00 Série: Hôtel.

M 6

14.00 A.M. Magazine. 15.45 Jeu: Mégaventure. La Norvège (4e partie). 16.30 Musique: Laser. 18.00 Série: La petite maison dans la prairie. 18.30 Série: Vegas. 19.30 Journal. 19.55 Jeu: Starquizz. 20.00 Feuilleton: Filles et garçons. 20.30 Série: Le Saint. 21.20 Série: Cagney et Lacey. 22.30 Club-Club: Histoire de chanter ■■ Film français de Gilles Grangier (1946). Avec Luis Mariano, Julien Carette, Noël Roquevert, Jacqueline Roman. 0.05 Magazine: La saga du rock (rediff.).

FRANCE-CULTURE

20.30 Le grand débat. Faut-il faire le procès des juges? (2e partie.) 21.30 Musiques: Black and blue. 22.30 Nuits magiques. 0.10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 6 février au grand auditorium): Suite provençale, op. 152 a. de Milhaud; Chants d'Anvers, de Castelnuovo; La forêt enchantée, Légende symphonique, op. 8, et Symphonie sur un chant montagnard français pour piano et orchestre, op. 25, d'Indy, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Marek Janowski. 22.20 Les soirées de France-Musique; à 22.30, les Pêcheurs de perles; à 0.30, Méli-mélodrame.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le jeudi 25 juin à 0 h TU et le 26 juin à 24 h TU.

Après une aggravation passagère vendredi, le temps redressera progressivement plus beau et plus chaud.

Vendredi: La journée sera marquée par des pluies souvent orageuses sur la plupart des régions. Néanmoins, le soleil ne sera que rarement totalement absent.

Sur le pourtour méditerranéen, la journée sera très ensoleillée et chaude. En soirée, le temps sera plus variable et quelques orages pourront même éclater.

Sur tout le Sud-Ouest, le Massif Central, jusqu'aux Alpes et aux régions du Nord-Est, les quelques éclaircies du matin disparaîtront rapidement, laissant place à un ciel très nuageux accompagné de pluies orageuses. En fin de journée, une amélioration se produira par l'Ouest, et la région du Sud-Ouest ainsi que le Massif Central verront de nouveaux éclaircies.

Sur le reste du pays, c'est-à-dire le quart nord-ouest de la France, les quelques pluies résiduelles du matin s'éclairciront rapidement vers l'Est, et le ciel alternera quelques courtes apparitions du soleil et des passages nuageux, dont les plus importants pourront donner des averses.

Les températures minimales au lever du jour seront de 11 degrés à 13 degrés sur la majeure partie du pays, et de 15 à 17 degrés sur le littoral méditerranéen; les maximales ne dépasseront pas 18 à 19 degrés sur les régions proches de la Manche, mais seront de 20 à 24 degrés sur la plus grande partie du pays, et même de 26 à 28 degrés sur la façade méditerranéenne.

Les vents seront de secteur ouest, faibles en général, modérés sur les côtes de la Manche.

Samedi, encore des passages nuageux qui résisteront à l'amélioration. Le matin, les régions de la bordure atlantique verront un ciel assez nuageux, pouvant même s'étendre jusqu'au Massif Central. Sur le reste du pays, les nuages et les éclaircies se partageront le ciel. Quelques orages pourront encore éclater sur le littoral méditerranéen, les Alpes, l'Alsace et la Lorraine. Le ciel sera toutefois plus chargé sur ces dernières régions.

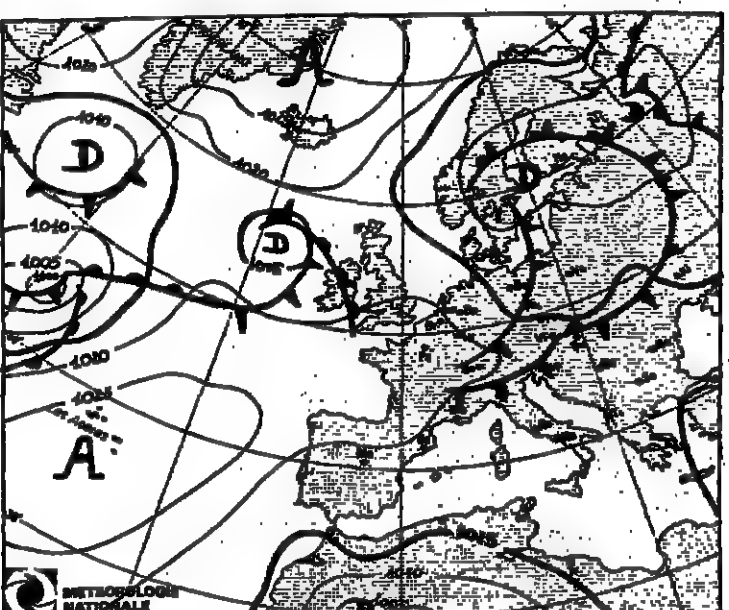
L'après-midi, le temps orageux se limitera à la Côte d'Azur et à la Corse, tandis que les éclaircies commenceront à prédominer sur la majeure partie du pays.

Les températures minimales seront de l'ordre de 10 à 12 degrés, pouvant atteindre 13 à 16 degrés dans le Midi. Les températures maximales seront de l'ordre de 20 à 23 degrés sur la moitié nord et de 25 à 28 degrés sur la moitié sud.

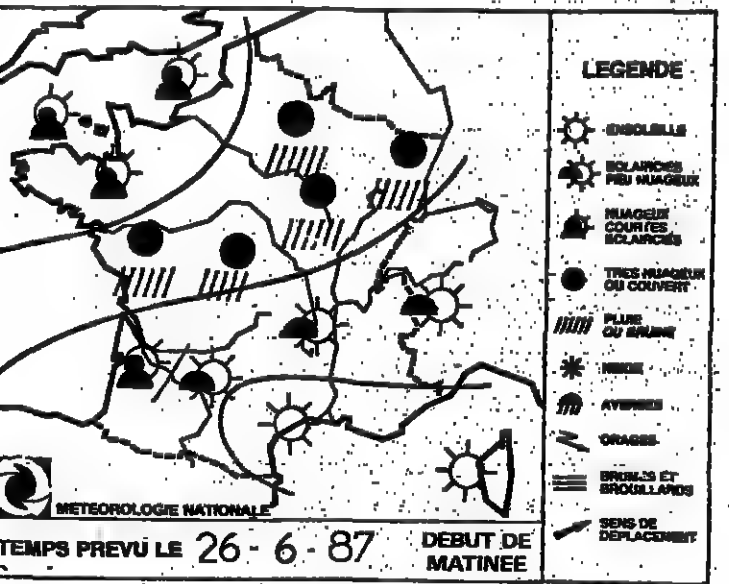
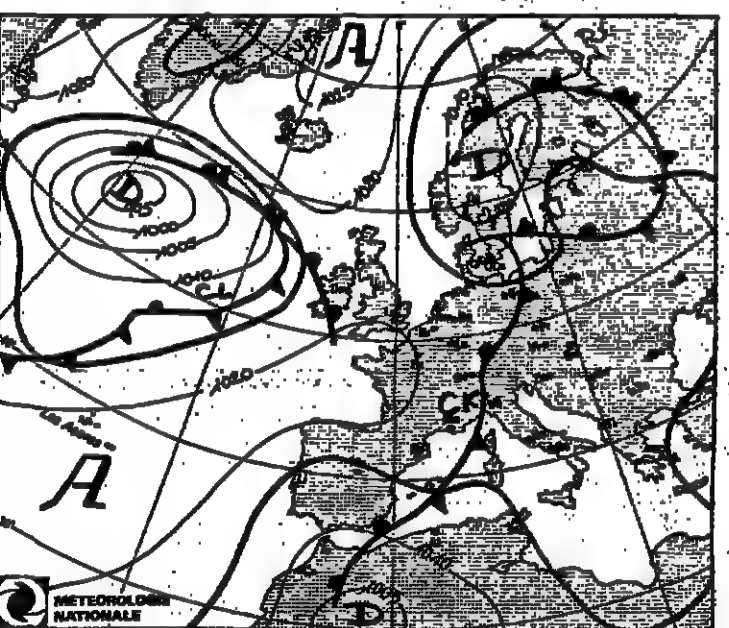
Dimanche, le temps beau et chaud se généralisera. Les régions côtières de la Manche pourront encore voir des passages nuageux le matin, mais ensuite toutes les régions bénéficieront d'un soleil généreux.

Les températures seront en hausse, les maximales pouvant atteindre 25 degrés sur la moitié nord et 30 degrés sur la moitié sud.

SITUATION LE 25 JUN 1987 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 27 JUN A 0 HEURE TU



TEMPS PRÉVU LE 26 - 6 - 87 DEBUT DE MATINÉE

SUR MINTEL. Prévisions complètes. Météo marine. Temps observé Paris, province, étranger. 36.15 Tapez LEMONDE puis METEO.

Le Monde sur minitel
JOUEZ
Gagnez des vacances gratuites et découvrez VVF
36.15 TAPEZ LEMONDE puis VVF

Audience TV du 24 juin 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	40,4	Santa Barbara	Actual. région.	Actual. région.	Zénaïth	Riposte	Vegas
19 h 45	43,5	Cocorocoboy	Théâtre Boulevard	Actual. région.	Zénaïth	Riposte	Journal
20 h 18	57,0	Journal	Journal	La classe	Starquizz	Robotica	Filles et garçons
20 h 41	58,0	Dallas	Vus	Aujourd'hui	Cinéma salle	Coup de pouce	Routinier
22 h 08	48,2	Chapeau melon	Amour à mai	Théâtre	Salvador	Coup de pouce	Starquizz
22 h 44	32,6	Poinçons chauds	Amour à mai	Journal	Salvador	Mission Imp.	Elle s'ennuie

Echantillon: plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 153 reçoivent la 5 et 115 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

SAMEDI 27 JUIN SUR FR 3 A 12 H 30
Ce mois-ci dans Carré Rouge un programme qui va vous transporter l'auto de demain, les transports en Chine, la nouvelle 16 Soupapes, la route des vacances, speed-sail: un nouveau record du monde...
De l'information, du spectacle et un grand jeu, avec J.-L. Séguillon, J. et G. Bogdanoff, C. Van Ryswyck, J.-J. Beineix, J.-P. Jarrier, Carlos, P. Drevet.
Réalisation: Alexandre Tarta.

Solutions du problème n° 4513

Horizontalement
I. Tatoueurs. — II. Oser. Aa. — III. Rêve. — IV. Critiques. — V. Rouet. — VI. Ogr. — VII. Nue. Arrêt. — VIII. Evier. Nô. — IX. Are. Réani. — X. Prune. Sol. — XI. Ter. Stase.

Verticalement
1. Torcheur. Apt. — 2. Aser. Guerre. — 3. Titi. Réveur. — 4. Ocre. — 5. Ur. Io. Aéro. — 6. Eperne (cf. « Renfort »). — 7. Sœur. USA. — 8. Râ. Etrennes. — 9. Sacs. Etoile.

GUY BROUTY.

La ville de Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher) organise les 18, 19 et 20 septembre, le premier Festival international du film « Chasse-Nature ». Les réalisateurs, professionnels ou amateurs, pourront présenter un ou plusieurs films (quatre maximum) sur la chasse et ses liens avec la nature, les gibiers et espèces protégées, les milieux. Les formats acceptés sont: 16 millimètres; 16 millimètres double bande; 35 millimètres; super 8 et vidéo.
* Les candidatures doivent être déposées avant le 15 août 1987, au secrétariat du Festival, hôtel de ville, 41600 Lamotte-Beuvron. Tél.: 54-88-00-28.

Lettres

La mort du philosophe Raymond Ruyer Science et métaphysique réconciliées

Les obsèques du philosophe et professeur Raymond Ruyer, mort lundi dernier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, ont été célébrées le mercredi 24 juin à Plainville, près de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

(Raymond Ruyer avait enseigné la philosophie des sciences à l'université de Nancy. Comme professeur, il avait touché de près le sujet de son œuvre : la science et la métaphysique. Il avait écrit un ouvrage intitulé *La Science et la métaphysique* (Payot, 1974). Le sous-titre résumait le sujet de cet essai paradoxal : *Des sciences à la recherche d'une religion*. Après le règne du positivisme, une nouvelle époque se confirmait, dépeinte par Raymond Ruyer, et caractérisée par l'incertitude des frontières entre la science et la métaphysique. Après un long divorce, celles-ci se retrouvaient, notamment dans les recherches des universitaires américains.)

Raymond Ruyer a publié aussi *Dieu des religions, dieu de la science* (Flammarion, 1970), *Les Cinq Prochaines Siècles : la destinée humaine* (Flammarion, 1977), *La Cybernétique et l'origine de l'information* (Flammarion, 1978), *L'ère d'après* (Flammarion, 1978), *Les Nuisances technologiques* (Calmann-Lévy, 1971) et un *Eloge de la société de consommation* (Calmann-Lévy, 1969).

M. Jean-Louis Curtis reçu sous la Coupole

M. Jean-Louis Curtis devait être reçu, jeudi 25 juin, sous la Coupole par M. Michel Droit.

En la 4^e séance de son conseil d'administration, le conseil de Jean-Louis Curtis, occupé dans le passé par Alexandre France, Paul Valéry, Henry Mondor, Louis Armand, Jean-Louis Curtis, romancier et essayiste, a obtenu le prix Goncourt en 1947 pour *Les Forêts de la nuit* (Julliard), le grand prix de littérature de l'Académie française (1972), et le prix littéraire Pierre-de-Monaco (1981).

Le Monde publiera samedi (numéro daté 28-29 juin) les discours de M. Michel Droit et Jean-Louis Curtis.

LÉGION D'HONNEUR

Secrétaires d'Etat aux anciens combattants

Sont promus officiers : MM. Michel Basson, conseiller national de l'Association des combattants de l'Union française ; Marcel Philibert, président d'un comité de l'Association des combattants de l'Union française ; Régis Thomas, président départemental adjoint de l'Union nationale des combattants.

Sont nommés chevaliers : MM. Victor Blaquart, président départemental de l'Union nationale des combattants ; Marcel Barin, secrétaire général d'une fédération d'associations de retraités militaires et veuves de militaires de carrière ; Jean Castaigne, membre du comité fédéral de la Fédération des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie et Maroc ; Riquas Dufrenoy, vice-président de l'Union nationale des combattants ; Hubert Degan, président départemental de l'Union nationale des combattants ; Henri Lacroix, président départemental de l'Union nationale des combattants ; Wilfrid Maréchal, président de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie ; Gérard Schvitz, membre de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie.

Le Carnet du Monde

Naissances

— Wolfgang, Marie-Catherine VOLLMANN et Maria sont heureux d'annoncer la naissance de :

Elisabeth,
le 18 juin 1987.
17, rue César-Campinchi,
20200 Bastia.

— Pierre GASTON et Elisabeth, née Decoster, ainsi que Judith et Serge, sont heureux d'annoncer la naissance de :

Esther,
à Paris, le 21 juin 1987.
82, rue Pasteur,
75008 Paris.

— Genevieve ZAREA, Olivier et Léo LEFAGE, ont la joie d'annoncer la naissance de :

Jonathan,
Paris, le 11 juin 1987.

— Hélène et Mire FINAUD ont la joie d'annoncer la naissance de :

Yohan,
le 23 juin 1987.
Ambassade de France à Vienne,
37, quai d'Orsay,
75700 Paris.

Décès

— Le président et le directeur général du Crédit agricole du Morbihan ont la tristesse de faire part du décès de :

M. Henri BONNAUD,
directeur général honoraire du Crédit agricole du Morbihan, ancien vice-président de la Fédération nationale du Crédit agricole, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, croix de guerre et médaille militaire, officier de l'Ordre des Palmes académiques, médaille d'or de l'agriculture, médaille d'or des HLM.

Le décès est intervenu le mercredi 24 juin en la cathédrale Saint-Pierre de Vannes.

Cet acte agricole du Morbihan, BP 205, Avenue de Kerangon, 56006 Vannes Cedex.

Notre abonné, bénéficiaire d'une réduction sur les insertions du "Carnet du Monde", nous prie de lui adresser de suite une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

CARNET DU MONDE

Les avis peuvent être insérés LE JOUR MÊME s'ils nous parviennent avant 10 h au siège du journal.

7, rue de Valenciennes, 75002 Paris Cedex 08.
Tél. MONPAR 550 572.
Téléfax : 46 23 06 41.
Bénévolat : Tél. 42 47 88 03.

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques : 60 F
Abonnés (avec justification) : 60 F
Communications diverses : 72 F
Insertion minimum 10 lignes (dont 4 lignes de titre). Les lignes au-dessous de 10 sont facturées sur la base de deux lignes.

— M^{re} André Chevalier, M. René Chevalier, Et leurs parents, amis et amis, ont la douleur de faire part du décès de :

M. André CHEVALIER,
artiste peintre et graveur,
survécu le 13 juin 1987.

Les obsèques religieuses ont été célébrées à Saint-Clément, dans l'intimité familiale, suivies de l'incinération pour se conformer aux vœux du défunt. Ces avis tiennent lieu de faire-part.

1, rue Dupetit,
83350 Ramatuelle.
Le Village,
83840 Bormes.
« La Borjette »,
42320 Saint-Christo-en-Jarez.

— Sa famille à l'immense douleur de faire part du décès de très vénéré :

grand rabbin Joseph-Henri KIMALEH,
survécu le 13 juin 1987, à Jérusalem.

Les prières seront lues tous les samedis à partir de 19 heures.

1, rue André-Malraux,
94000 Créteil.

— M^{re} Roseline Ragland, Eli et Lucie Ragland, M. Claude Monod, M^{re} Isabelle Fournier et leurs enfants Anne et Antoine, M^{re} Ginette Monod, Bernard Dejousse et leur fille Julie, M^{re} Martine Monod, M. Alain Taine et leur fille Coline, M^{re} Véronique Monod, Angèle Gilloire et leur fille Isa, Les familles Monod, Angèle-Lucie et aléa, ont la douleur de faire part de décès accidentel de :

M. Frédéric MONOD,
architecte DPLG à Paris.

le 21 juin 1987 à Valenciennes.

Selon sa volonté, son corps a été incinéré et ses cendres reposent aux Colottes.

30, rue Renoir,
06410 Biot.
Les Colottes,
06830 Saint-Auban.

— Le conseil d'administration et la direction du CUES ont la douleur de faire part du décès de leur président-fondateur :

Henry TOULOUSE,
survécu à Paris, le 22 juin 1987, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Remerciements

— M. et M^{re} M. S. Benayou de Casablanca, Et leur famille, très touchés des nombreux témoignages d'amitié reçus lors du décès tragique de leur cher :

Alain BENCHAYA
et dans l'impossibilité de répondre individuellement à toutes ces marques de sympathie, prient tous ceux qui se sont associés à leur douleur d'accepter leurs sincères remerciements.

— De M^{re} M. François Duret, M^{re} Alette Guillard, architectes DPLG, M. Bob Pichere, architecte paysagiste, Et leurs collaborateurs, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à la suite du décès de :

M. Frédéric MONOD,
architecte DPLG, leur collègue.

Anniversaires

— A l'occasion du premier anniversaire de la disparition de :

Maurice et Liliane BARRARD,
François Hénric, président du Club alpin français, Jean Rucio, président de la Fédération française de la montagne, Michel Metzger, président du Comité de l'Himalaya et des expéditions lointaines, vont participer à l'hommage qui leur sera rendu le samedi 27 juin, à 17 heures.

Une plaque commémorative sera dévoilée.

Centre alpin du Tour, Chemin du Rocher-Nay, 74400 Chamonix-Le Tour, Tél. : 20 54 04 16.

Erratum

— Les écrivains américains Raymond Carver et Richard Ford ainsi que l'Anglais Julian Barnes font des lectures de leurs œuvres à la Bibliothèque Village Voix à Paris, le vendredi 26 juin, à 19 heures et à 17 heures comme nous l'avions écrit par erreur (le 26 juin 1987).

Soutenances de thèses

— Université Paris-II — Le jeudi 25 juin, à 17 heures, salle des commissions, M. Jacques Godel et Henry Martelli : « Les relations internationales Sud-Sud comme instrument du développement ».

— Université Paris-II — Le vendredi 26 juin, à 15 heures, salle des fêtes, M. Patrick Massin : « L'interventionnisme économique au Togo ».

— Université Bordeaux-III — Le vendredi 26 juin, à 14 h 30, salle des Actes, M^{re} Lemaire, épouse Revenger, M. Adèle : « La franc-maçonnerie dans la vie culturelle et politique de la Grande-Bretagne au XVIII^e siècle, rites et idéologies ».

— Université Paris-VIII — Le vendredi 26 juin, à 14 h 30, salle G 201, M. Ahmad Boulou : « Phonotactique et domaines prosodiques en berbère (parler tachelhit d'Agadir, Maroc) ».

— Université Paris-IV — Le vendredi 26 juin, à 14 h 30, amphithéâtre annexé, 16, rue de la Sorbonne, M. Christine Bessière : « La transformation de la théorie des idées et la solution des problèmes de l'être et de la connaissance dans le *Sophisme de Platon* ».

— Université Paris-Val-de-Marne — Le vendredi 26 juin, salle des thèses, avenue du Général-de-Gaulle, 94010 Créteil, M^{re} Françoise Brey : « Interactions de quelques agents et antagonistes Beta Adrénargiques avec leurs protéines fixatrices. Recherche de corrélations dans la structure chimique de ces médiateurs. La fonction de la protéine fixatrice et l'effet pharmacologique ».

— Université Paris-V — Le vendredi 26 juin, à 14 h 30, amphithéâtre Durheim, escalier J, 3^e étage, 1, rue Victor-Cousin, M^{re} Aïcha Benazzou, née Belarbi : « Les représentations de l'islam dans la société marocaine ».


— Université Paris-VI — Le vendredi 26 juin, à 9 heures, salle Louis-Liard, 17, rue de la Sorbonne, M^{re} Régine Diogenes, née Collin : « Figures de l'exclusion : de la désignation au rejet. Étude sur le fonctionnement des normes sociales ».


— Université Paris-IV-Sorbonne — Le vendredi 26 juin, à 9 h 30, amphithéâtre Guizot, 17, rue de la Sorbonne, M. Armand de Champigny : « Syntaxe de la littérature, introduction au métatexte de Jorge Luis Borges ».


— Université de Poitiers, rue René-Descartes — Le vendredi 26 juin, à 10 h 30, salle des Actes, M. Lucien Sabat : « La franc-maçonnerie à Orléans de 1832 à 1914 ».

loterie nationale											
LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER											
TOUTES CATEGORIES COMPTES AUX BILLETS ENTIERS											
TRANCHE	NUMÉROS	SOMMES	TRANCHE	NUMÉROS	SOMMES	TRANCHE	NUMÉROS	SOMMES	TRANCHE		
1	0 001	10 000 000 F	6	5 999	10 000 000 F	11	0 001	10 000 000 F	16	0 001	10 000 000 F
	0 002	10 000 000 F		6 000	10 000 000 F		0 002	10 000 000 F		0 002	10 000 000 F
	0 003	10 000 000 F		6 001	10 000 000 F		0 003	10 000 000 F		0 003	10 000 000 F
	0 004	10 000 000 F		6 002	10 000 000 F		0 004	10 000 000 F		0 004	10 000 000 F
	0 005	10 000 000 F		6 003	10 000 000 F		0 005	10 000 000 F		0 005	10 000 000 F
2	0 006	10 000 000 F	7	6 004	10 000 000 F	12	0 006	10 000 000 F	17	0 006	10 000 000 F
	0 007	10 000 000 F		6 005	10 000 000 F		0 007	10 000 000 F		0 007	10 000 000 F
	0 008	10 000 000 F		6 006	10 000 000 F		0 008	10 000 000 F		0 008	10 000 000 F
	0 009	10 000 000 F		6 007	10 000 000 F		0 009	10 000 000 F		0 009	10 000 000 F
	0 010	10 000 000 F		6 008	10 000 000 F		0 010	10 000 000 F		0 010	10 000 000 F
3	0 011	10 000 000 F	8	6 009	10 000 000 F	13	0 011	10 000 000 F	18	0 011	10 000 000 F
	0 012	10 000 000 F		6 010	10 000 000 F		0 012	10 000 000 F		0 012	10 000 000 F
	0 013	10 000 000 F		6 011	10 000 000 F		0 013	10 000 000 F		0 013	10 000 000 F
	0 014	10 000 000 F		6 012	10 000 000 F		0 014	10 000 000 F		0 014	10 000 000 F
	0 015	10 000 000 F		6 013	10 000 000 F		0 015	10 000 000 F		0 015	10 000 000 F
4	0 016	10 000 000 F	9	6 014	10 000 000 F	14	0 016	10 000 000 F	19	0 016	10 000 000 F
	0 017	10 000 000 F		6 015	10 000 000 F		0 017	10 000 000 F		0 017	10 000 000 F
	0 018	10 000 000 F		6 016	10 000 000 F		0 018	10 000 000 F		0 018	10 000 000 F
	0 019	10 000 000 F		6 017	10 000 000 F		0 019	10 000 000 F		0 019	10 000 000 F
	0 020	10 000 000 F		6 018	10 000 000 F		0 020	10 000 000 F		0 020	10 000 000 F
5	0 021	10 000 000 F	0	6 019	10 000 000 F	15	0 021	10 000 000 F	20	0 021	10 000 000 F
	0 022	10 000 000 F		6 020	10 000 000 F		0 022	10 000 000 F		0 022	10 000 000 F
	0 023	10 000 000 F		6 021	10 000 000 F		0 023	10 000 000 F		0 023	10 000 000 F
	0 024	10 000 000 F		6 022	10 000 000 F		0 024	10 000 000 F		0 024	10 000 000 F
	0 025	10 000 000 F		6 023	10 000 000 F		0 025	10 000 000 F		0 025	10 000 000 F
6	0 026	10 000 000 F		6 024	10 000 000 F	16	0 026	10 000 000 F	21	0 026	10 000 000 F
	0 027	10 000 000 F		6 025	10 000 000 F		0 027	10 000 000 F		0 027	10 000 000 F
	0 028	10 000 000 F		6 026	10 000 000 F		0 028	10 000 000 F		0 028	10 000 000 F
	0 029	10 000 000 F		6 027	10 000 000 F		0 029	10 000 000 F		0 029	10 000 000 F
	0 030	10 000 000 F		6 028	10 000 000 F		0 030	10 000 000 F		0 030	10 000 000 F

TOUTES LES BILLETTS ME REMBOUTISSANT D'UNQUIN AUTRE LOT MAIS PORTANT LES SIGESSES S'UNVANTS :

 VIERGE

 VERSEAU

 CAPRICORNE

GAGNENT 100.00 F.

LOTO

TR 25

NUMÉROS

24 JANV 1987

12

21

27

35

39

43

14

POUR LES TRAIRES DES MARCHES 1 ET 2 S'UNVANTS 4 JANV 1987

VALIDATION JUSQU'AU MARCH APRÈS-MIDI

7

TRANCHE DES SIGNES DU ZODIACUE

TRADE DU MARCHES 24 JAN 1987

64

Economie

SOCIAL

Les premiers effets des mesures annoncées

Le nombre des demandeurs d'emploi est stable mais la durée du chômage augmente

Publiées le mercredi 24 juin, les statistiques mensuelles du marché de l'emploi enregistrent une relative stabilité, le taux de chômage demeurant inchangé. Comme le mois dernier, 11,1 % de la population active est à la recherche d'un emploi, selon l'INSEE.

En données corrigées des variations saisonnières, le nombre de demandeurs d'emploi s'élevait à 2 661 200 à la fin du mois de mai, soit 0,1 % de plus que le mois précédent. En données brutes, le nombre d'inscrits à l'ANPE a diminué de 70 300 en un mois pour s'établir à 2 522 400. Le recul est de 2,7 % par rapport à avril.

Toutefois, et sur un an, la tendance est toujours à l'augmentation puisque, en données brutes comme en données corrigées, la hausse est de 5,7 %.

Ces résultats, presque favorables, à ce moment de l'année, ont cette fois été amplifiés par plusieurs facteurs qui ne tiennent pas à une amélioration quelconque du marché du travail. Cela se traduit d'ailleurs par la persistance d'un phénomène de plus en plus inquiétant : l'allongement de la durée du chômage. En moyenne, les personnes inscrites à l'ANPE le sont depuis 379 jours, soit 11 jours de plus que le mois précédent et 34 jours de plus qu'il y a

un an. On compte désormais 835 011 chômeurs de plus d'un an, soit 15 % de plus qu'en mai 1986. Un chômeur sur trois est dans cette situation.

En apparence seulement, le nombre des nouveaux inscrits à l'ANPE au cours du mois de mai a diminué (- 4 % en données brutes et + 0,8 % en données corrigées). Mais cela ne doit pas faire illusion car on ne constate pas de changements significatifs pour les licenciements ou pour les inscriptions à la fin d'un contrat à durée déterminée. Pour l'essentiel, le mouvement est dû à la baisse des demandes en provenance des jeunes à la recherche d'un premier emploi (- 19 % en un an), en raison du plan d'urgence pour les moins de 25 ans, et plus incompressible, du faible niveau du retour en activité des femmes (- 22,6 % en un an).

Même finissant - 59 813 jeunes seulement ont bénéficié des mesures en mai - le plan d'urgence a nécessairement plus d'effet que l'an passé, quand il enregistrait ses premiers résultats.

Dans le même temps, les sorties de l'ANPE atteignent des niveaux rarement atteints (+ 11,2 % en données corrigées, + 3,8 % en données brutes, sur un an) qui, là encore, ne signifient pas un retour à l'emploi.

Si 374 000 personnes ont quitté l'ANPE au cours du mois, les placements ou les reprises d'activité n'ont guère évolué. En revanche, les entrées en stage ont effectué un bond (+ 70,6 % en un an, + 3,1 % en un mois) qui fait suite à une brusque augmentation enregistrée en avril. De même, ce qu'on appelle pudiquement des arrêts de la recherche d'emploi ont crû (+ 63,5 % en un an), en relation sans doute avec les actions actuellement menées par l'ANPE.

Calmer les réactions

En avance, sur ce qui était en effet prévu, l'ANPE a engagé depuis le mois de mars les opérations programmées pour l'été et l'automne selon le plan initialement retenu par le gouvernement. A base de stages de toutes sortes pour les chômeurs de longue durée (247 000 places) et de convocations pour tenter de trouver des solutions ou réviser les situations (l'objectif étant de voir 450 000 chômeurs de plus d'un an), ces mesures devaient prendre leur plein effet à la rentrée et agir sur les chiffres du chômage entre la fin 1987 et le début de 1988.

Pressé par la situation du chômage, contraint d'agir après avoir enregistré de très mauvais indices pendant cinq mois consécutifs, le gouvernement ne pouvait laisser « filer » les chiffres vers 2,7 millions voire davantage pour les rattraper in extremis. Il a donc choisi de précipiter la mise en œuvre de son scénario pour calmer les réactions. Mais, ce faisant, il a pris un risque. Les moyens peuvent venir à lui manquer pour maintenir le même rythme au cours du premier semestre de 1988. A moins qu'il n'engage d'autres dépenses dont les conséquences se feront sentir sur les prochains budgets.

ALAIN LEBEAUE.

Le comité d'établissement de Peugeot-Sochaux licencie près d'un tiers de ses salariés
« Quand on est gestionnaire, on n'est plus syndicaliste »

Confronté à une réduction de la contribution financière patronale, le comité d'établissement du centre de production des automobiles Peugeot de Sochaux (Doubs) licencie une partie de son personnel.

BESANCON de notre correspondant

Le projet initial de l'entente CGC, CFTC, FO, CSI, qui déclinait la majorité depuis deux ans et demi, visait quarante-quatre emplois. Après le refus de l'administration de faire intervenir le Fonds national pour l'emploi (FNE) et l'opposition de l'inspection du travail au licenciement de six anciens candidats aux élections de délégués du personnel, trente-sept personnes, soit près d'un tiers des salariés du comité d'établissement, ont déjà reçu leur lettre de licenciement ou font l'objet d'une procédure particulière.

La chute des effectifs enregistrée aux usines de Sochaux entre 1978 et 1986 - 35 % - et la baisse consécutive de la contribution patronale basée sur la masse salariale (1,37 % + 0,02 % depuis 1982) auraient dû, estimait M. Jean-Marie François, directeur du personnel du centre, président du comité d'établissement, et M. Dino Smanis (CGC), secrétaire, amener les anciens responsables CGT et CFTC à prendre eux-mêmes des mesures dans les années passées. La CGT, majoritaire de 1966 à 1982, et la CFTC, titulaire du secrétariat de 1983 à 1984, ne sont évidemment pas de cet avis. Elles accusent la nouvelle équipe de conduire délibérément le comité d'établissement à la casse pour satisfaire un employeur hostile à toute forme de contre-pouvoir.

Le comité d'établissement du centre de Sochaux, tant par la diversité et l'ampleur de ses activités socioculturelles (maison de retraite, centre de vacances, bibliothèque-discothèque, coopérative, manuelle, organisation de spectacles, défilance de boules d'été, etc.), que par le nombre de personnes concernées (les usines de Sochaux emploient encore vingt-cinq mille salariés), comptait parmi les toutes

premières institutions de ce genre en France, avec un budget voisin de 50 millions de francs, cent trente salariés, dont onze assistants sociaux et quinze « cas sociaux », employés à domicile.

La « réduction du traité de vie » qui paraît s'imposer passe notamment par la « privatisation » du secteur vacancier confié en sous-traitance à des organismes extérieurs, le transfert des activités culturelles à l'Association sportive et culturelle des Automobiles Peugeot (ASCAP), créée pour la circonstance et dont le premier geste a été de se défaire de plusieurs milliers de livres et de disques jugés « trop engagés ».

L'ASCAP, qui paraît surtout s'intéresser à l'équipe professionnelle de football, à la promotion de la marque Peugeot et à la création d'un centre de la culture scientifique et technique axé sur l'automobile, a racheté à la société Peugeot des actions que la firme détenait dans une radio locale (50 % du capital) et a installé ses locaux au centre de Montbéliard, la sous-préfecture voisine de Sochaux.

Pour la CFTC, l'ASCAP pourrait fournir « un tremplin » à son prési-

dent, M. Yves Chaneau. Ancien chef du personnel de l'usine de carrosserie, connu pour son rôle dans la « chasse aux sorcières » des années 70, M. Chaneau a été nommé chargé de mission culturelle. Assistant parlementaire du député RPR, M. Gérard Kuster, il serait de ceux qui rêvent de rattraper aux socialistes la mairie de Montbéliard en 1989.

Quant au rôle privilégié confié à l'ASCAP par l'entente CGC, CFTC, FO et CSI, il pourrait permettre, selon la CFTC, d'affaiblir l'influence de la gauche dans l'entreprise et dans le pays de Montbéliard, et de réduire les syndicats dits « révolutionnaires » par des méthodes plus subtiles qu'à l'époque des « milices patronales ».

Les responsables actuels du CE assurent n'avoir tenu compte que des contingences économiques, et M. Smanis, accusé en quelque sorte de trahir la classe ouvrière en souscrivant aux licenciements, aura cette formule : « Quand on est gestionnaire, on n'est plus syndicaliste ».

CLAUDE FABERT.

Une étude de l'INSEE

L'éventail des salaires s'est élargi en 1986

Dans le dernier numéro d'Economie et statistique (1), l'INSEE publie un dossier sur les salaires en 1986. Il en ressort que le pouvoir d'achat du salaire net moyen en France a augmenté l'année dernière de 1,5 %, alors qu'il avait « faiblement progressé » en 1985 et « même diminué en 1984 ». Une partie de ce gain, explique l'étude, est due à l'augmentation de la qualification des emplois et, en particulier, à la croissance de la part des cadres supérieurs dans l'ensemble des emplois salariés.

Dans les secteurs privé et semi-public, le salaire net annuel moyen s'élevait en 1986 à 91 455 F, mais chaque catégorie socioprofessionnelle a bénéficié d'un gain de pouvoir d'achat. Les salaires annuels nets moyens étaient de 218 280 F pour les cadres supérieurs (+ 2,1 % de pouvoir d'achat), de 113 395 F pour les cadres moyens (+ 1,5 %), de 110 191 F pour les contremaîtres (+ 0,7 %), de 73 573 F pour les employés (+ 1,1 %), de 74 845 F pour les ouvriers qualifiés (+ 0,7 %), de 64 766 F pour les ouvriers spécialisés (+ 1,2 %), de 55 674 F pour les manœuvres (+ 1,1 %) et de 62 336 F pour les autres catégories (+ 0,7 %).

L'INSEE observe : « Un cadre supérieur gagne en moyenne 2,4 fois le salaire moyen, un manœuvre touche moins des deux tiers. Un peu plus des deux tiers des salariés gagnent moins que le salaire moyen ». Il en résulte que « l'écart entre le salaire moyen d'un cadre supérieur et celui d'un manœuvre s'est accentué en 1986. Il atteint désormais 3,92, alors qu'il se situait régulièrement, passant de 4,01 en 1982 à 3,88 en 1985 ». Cette accumulation de l'écart entre les salaires les plus élevés et les plus faibles peut être aussi observée à partir du salaire médian - tel que 50 % des salariés se trouvent en dessous et

50 % au-dessus - qui était en 1986 de 74 810 F annuels nets pour l'ensemble des salariés, 79 380 F pour les hommes et 66 380 F pour les femmes.

Cet accroissement de l'écart des salaires entre cadres supérieurs et manœuvres s'explique, selon l'INSEE, par l'arrêt du rattrapage des bas salaires, le SMIC en 1984 (dont le montant horaire a été relevé de 3,4 %) n'ayant pas bénéficié de « coup de pouce », et par l'alignement des cotisations sociales qui a « touché plus fortement les salaires inférieurs aux plafonds de la sécurité sociale (9 350 F par mois) ». L'INSEE souligne que « dans un contexte de déflation rapide, le taux de salaire horaire net a poussé à la réévaluation du SMIC. (...) Dans les années précédentes, avec une inflation plus forte, c'était le SMIC qui relevait plusieurs fois dans l'année, entraînant le taux de salaire horaire par son incidence directe sur le bas de la hiérarchie ouvrière ».

En 1986, le pouvoir d'achat du taux de salaire horaire brut des ouvriers a progressé de 1,5 %, en moyenne annuelle (contre 0,1 % en 1985), en raison du ralentissement de la hausse des prix. Mais, en raison du relèvement des cotisations sociales, la hausse du pouvoir d'achat, en moyenne annuelle, n'a été que de 0,8 % pour le taux de salaire horaire net.

(1) N° 199-200, mai-juin 1987.

● **ERRATUM.** — Une erreur de transmission, dans l'article consacré aux « États généraux » de la sécurité sociale à Blois, dans le Monde du jeudi 25 juin, a fait intervenir, à propos du financement de l'assurance-maladie, un représentant « du CNVT ». Il s'agissait en fait du représentant du CNPF.

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Henkel-France paie 2 milliards de francs pour Lesieur-Cotelle

Affaire conclue. Après d'âpres discussions, le groupe allemand Henkel s'est finalement mis d'accord avec Saint-Louis Bouchon (le Monde du 25 juin) sur le prix à payer pour reprendre sa filiale Lesieur-Cotelle. Le montant de la transaction est de 2,05 milliards de francs. Il correspond à une fois et demi le chiffre d'affaires de l'entreprise rachetée (1,35 milliard de francs) et à trente-neuf fois son bénéfice (53 millions de francs).

Une erreur d'appréciation nous avait fait titrer dans nos premières éditions du jeudi 25 juin : « Les lessives Mir, Supercroix et X-Tra deviennent allemandes ». Ces marques appartiennent à Henkel-France et ne sont pas dans les bagages de Lesieur-Cotelle, à l'exception de Mir liquide. Nous aurions dû écrire : « Les détergents Persavon, La Croix, Res... ».

Siemens ne rentrera pas dans le capital de Jeumont-Schneider

M. Pineau-Valencienne, président du groupe Schneider, trouvera-t-il le partenaire qu'il cherche pour sa filiale Jeumont-Schneider (JS) ? Spécialisée dans les équipements électriques et la téléphonie privée, cette entreprise est jugée d'une taille insuffisante face à ses concurrents. En discussion avec plusieurs entreprises, M. Pineau-Valencienne préférerait un partenaire européen, en l'occurrence Siemens, qui cherche de son côté à consolider sa position en France. Le PDG de Schneider s'est rendu le 23 juin au siège de la firme allemande à Munich. Il en ressort que Siemens n'entrera pas au capital de JS. En revanche,

des coopérations techniques ne sont pas exclues, que les deux groupes vont devoir maintenant étudier.

Jean-Pierre Willot condamné en Belgique à cinq ans de prison

La cour d'appel de Bruxelles a condamné, le mercredi 24 juin, Jean-Pierre Willot à cinq ans de prison et 19 000 F d'amende pour faux, usage de faux et détournement dans la faillite du grand magasin belge les Galeries Anspach, prononcée en 1983. Le tribunal, qui infirmait un jugement de première instance, a ordonné l'arrestation immédiate de l'industriel français, qui n'était pas présent à l'audience pour cause de maladie.

GESTION :
LE MINITEL
FAIT SES PREUVES
DANS L'ENTREPRISE.

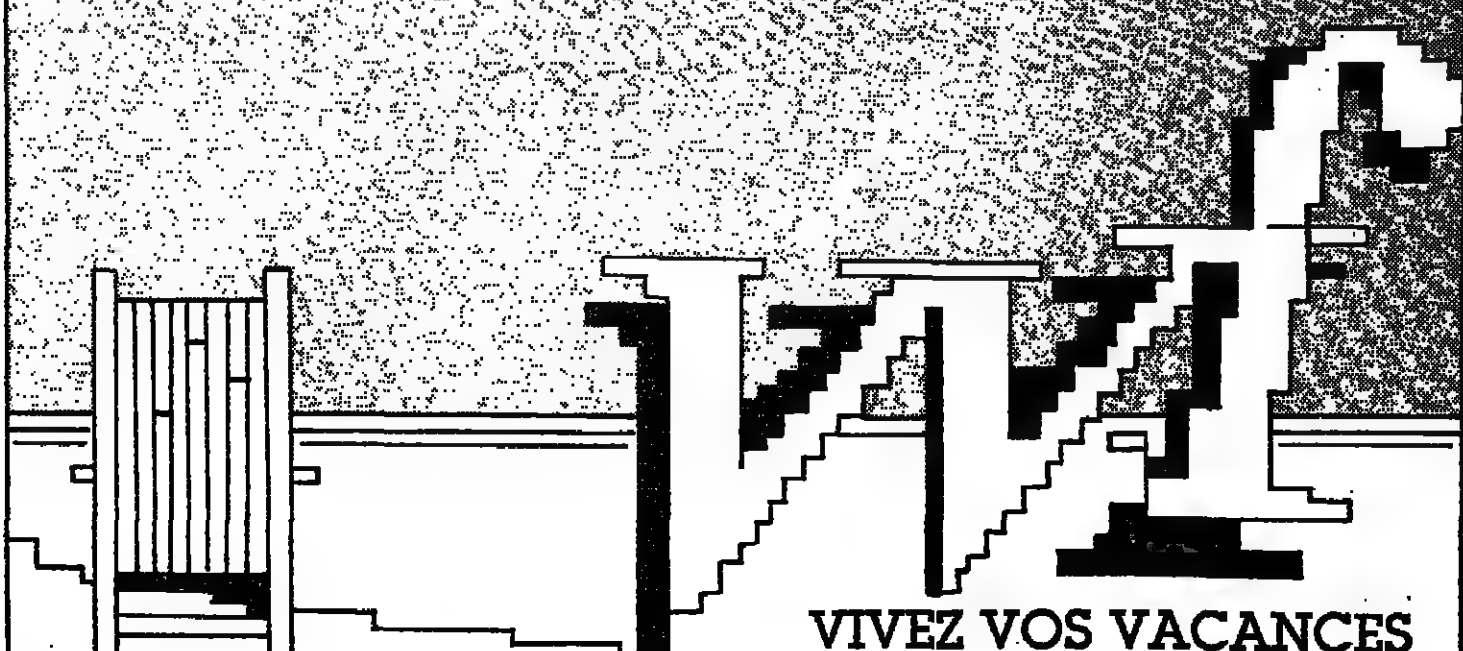
SCIENCE DE VIE JUILLET-AOÛT

ECONOMIE

1er GROUPE FRANÇAIS DE TOURISME FAMILIAL

UN CHOIX EXCEPTIONNEL DE FORMULES
ET DE LOISIRS EN TOUTES SAISONS
SEUL EN FAMILLE OU ENTRE AMIS
A TOUT MOMENT VOUS POUVEZ
VOUS INFORMER

3615 - LE MONDE - CODE VVF



VIVEZ VOS VACANCES

LIVRET A, L'ARGENT ACTIF.

**Pour que 80.000 F gagnent
de l'argent**

- En toute sécurité**
- Avec des intérêts exonérés
d'impôts**
- En restant disponibles
en permanence.**

**L'argent actif,
c'est aussi le Livret A.**

Chaque membre d'une même famille peut être titulaire d'un Livret A.



Caisse d'Epargne Ecureuil

Economie

ÉTRANGER

A la conférence monétaire internationale Le réalisme des banques centrales se heurte au scepticisme du monde bancaire

HAMBOURG
de notre envoyé spécial

La conférence monétaire internationale qui réunissait à Hambourg une centaine de dirigeants des principales banques mondiales s'est terminée, le mercredi 24 juin, sur une note « résiliste », selon un participant, dans un climat d'« inquiétude latente », selon un autre. Des impressions nullement contradictoires, les interventions des gouvernements de banques centrales présents ont apporté l'illustration.

M. Poehl reconduit à la tête de la Bundesbank

Le gouvernement allemand a décidé, le mercredi 24 juin, de reconduire pour huit ans à la tête de la Bundesbank M. Karl-Otto Poehl. La décision ne constituait pas à proprement parler une surprise. Connu à l'issue de la conférence monétaire internationale qui se déroulait à Hambourg, elle a valu à ce social-démocrate, qui a prouvé depuis le 1^{er} janvier 1980 sa capacité à coopérer avec un ministre des finances chrétien-démocrate, les chaleureuses félicitations des autres gouverneurs de banque centrale présents. Les réticences apparues dans les rangs de la démocratie chrétienne n'auront ainsi eu qu'un temps et, à cinquante-huit ans, M. Poehl, entame, le 1^{er} janvier prochain, un second mandat marqué du double signe de la rigueur et du pragmatisme. Les milieux monétaires internationaux qui voient dans le président de la Bundesbank l'assurance du maintien de l'indépendance de l'institut d'émission mais aussi un sérieux contrepoids aux tentations « provinciales » de certains des membres du conseil d'administration de la « Bulle », ont été déçus d'un soulagement évident.

Réaliste, le gouverneur de la Banque de France, M. Jacques de Larosière, a souligné les progrès réalisés pour mieux équilibrer l'économie mondiale et calmer les marchés des changes : volonté de coopération entre les grands pays industriels confirmée au sommet de Venise, creusement de l'écart entre les taux d'intérêt aux États-Unis d'une part, en Europe et au Japon de l'autre, réduction du déficit budgétaire américain équivalent à 1 % du PNB, autant d'éléments allant « dans le bon sens ».

Mais le président sortant de la Réserve fédérale américaine, M. Paul Volcker, laissait filtrer son inquiétude face à la lenteur des processus d'ajustement en cours, notamment sur le budget aux États-Unis.

Appelés une fois de plus à la patience, les milieux financiers internationaux par être persuadés de la crédibilité des politiques économiques du monde industriel ? Cette patience, de toute évidence, s'annonce et la relative stabilisation du dollar masque selon un banquier présent à Hambourg un « jeu dangereux ». Si l'impression prévaut que les gouvernements et les banques centrales sont mieux armés pour réagir à des mouvements désordonnés sur le marché des changes, si M. de Larosière a tenu à souligner qu'une partie des achats massifs de devises des premiers mois de l'année était destinée à reconstruire les réserves de certains instituts d'émission, nombre de membres de la conférence faisaient part de leurs craintes face à une relative impuissance des autorités monétaires.

Le problème des créances douteuses

Le président de la Bundesbank, M. Karl-Otto Poehl n'hésitait d'ailleurs pas à rappeler les conséquences inflationnistes d'interventions répétées. Depuis mai, de telles opérations n'ont plus eu lieu. Cette ascension ne peut faire illusion. Le soutien du dollar durant le premier trimestre 1987 aura contraint les banques centrales à financer de façon « inouïable » les déficits américains. Qu'advient-il si les milieux financiers, qui continuent à voir le dollar fondamentalement orienté à la baisse, perdent confiance, entraînant

une vigoureuse réaction des marchés ? La question reste sans véritable réponse. Comme reste en suspens celle d'une relance de la croissance, trop faible pour relever le double défi du chômage et de la dette du tiers monde.

« Nous en sommes encore à tenter de gagner du temps », cette remarque désabusée d'un participant à la conférence s'applique aussi bien aux banques centrales, dont la zébrure de manœuvre paraît désormais bien limitée, qu'à la recherche d'une solution au surendettement des pays, notamment latino-américains. Il est d'ailleurs significatif que la conférence, qui ne s'est guère penchée l'an dernier à Bâle sur un dossier jugé moins explosif, l'ait rouvert cette année. Le pavé dans la mare lancée par la Citicorp, avec l'accroissement de ses provisions pour créances douteuses (le *Monde* du 24 juin), n'a pas fini de provoquer des remous. « Un phénomène de mode passager », estimaient, avec une moue, certains banquiers européens, qui n'avaient pas attendu la Citicorp pour se couvrir contre de tels risques. La différence de traitement fiscal de ces provisions, selon les pays — totalement déductibles de l'impôt en RFA ou en Suisse, à 40 % en France, mais nullement en Belgique, et exigeant la preuve de pertes aux États-Unis — provoque toutefois des polémiques qui ne sont pas près de s'éteindre. Et les gouvernements se penchent sérieusement sur la définition de normes internationales de couverture des « risques-pays » pour les banques. Une rude tâche. Le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Sir Leigh-Pemberton, rappelle notamment la nécessité de prendre en compte, au cas par cas, les types d'engagements des instituts de crédits et non seulement la moyenne de leurs provisions pour créances douteuses. Mais le mouvement d'accroissement de ces provisions semble inévitable. Le président de la Lloyd's Bank, Sir Jeremy Morse s'apprête lui aussi à le suivre « vers la fin juillet », au lendemain de la présentation du bilan. Mais il s'agit, dans ce domaine comme pour la nouvelle fascination exercée sur les milieux bancaires par la conversion de dettes en actifs, d'arrondir les angles et non d'apporter des solutions de fond.

FRANÇOISE CROUGNEAU.

AFFAIRES

Pour le montage de 30 000 véhicules par an Fiat l'emporte sur les constructeurs français en Algérie

ALGER
de notre correspondant

Depuis plusieurs années, l'Algérie était en pourparlers avec des constructeurs européens, américains et japonais pour la construction d'usines de montage dans la région des hauts plateaux. A moins de deux semaines du vingtième anniversaire de l'indépendance, elle a signé, mercredi 24 juin, un protocole d'accord avec la société italienne Fiat pour la réalisation d'un complexe industriel d'une capacité de production de trente mille véhicules par an, près de Tiarret, à 300 kilomètres au sud-ouest d'Alger.

La législation en vigueur prévoit que la majorité du capital des sociétés d'économie mixte soit détenue par les partenaires algériens. Fiat est, au départ, actionnaire (pour 27,7 millions de dollars). Cet accord est le couronnement d'une négociation serrée qui a opposé, ces derniers mois, le constructeur turinois à Renault et Peugeot.

Présent depuis longtemps dans des domaines divers, comme les briquets-

ries, les centrales thermo-électriques, les télécommunications, Fiat avait fait un pas supplémentaire vers son partenaire algérien en signant, en février 1986, un protocole d'accord pour l'installation de magasins de pièces détachées sous douane. Depuis quinze mois, les négociations n'ont pas avancé, et l'accord définitif n'est toujours pas signé.

Plus que tout, l'aspect politique a été déterminant. A la fois proche de la France et préoccupé de couper définitivement le cordon ombilical avec l'ancienne puissance colonisatrice, l'Algérie ne pouvait pas d'emblée s'engager dans ce projet industriel, au moment où elle s'apprête à fêter son quart de siècle d'indépendance.

Le protocole d'accord signé par Fiat inclut également la création de trois autres sociétés d'économie mixte pour la fabrication de composants, l'objectif du ministère algérien de l'industrie lourde étant d'arriver à mettre sur pied un secteur automobile intégré à 40 % cinq ans après le démarrage de l'unité de Fiat et de le porter à 70 % au bout de dix ans. L'usine de Tiarret fabriquera des voitures de modèle Uno (15 800), Regata (6 200) ainsi que des véhicules utilitaires de différents tonnages (9 000). La demande algérienne est estimée à plus de 100 000 véhicules chaque année. En 1986, 55 000 voitures ont été importées par l'Etat, les sociétés et les particuliers. La majorité de ces véhicules sont français.

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

L'avenir du pont de l'île de Ré Le tribunal de Poitiers annule une deuxième fois la déclaration d'utilité publique

Le pont de l'île de Ré va de nouveau alimenter le feuilleton de l'été. Alors que les bétonnières du groupe Bouygues ont déjà édifié une dizaine de piles du côté de La Pallice, voici que le tribunal administratif de Poitiers, dans un jugement rendu le 24 juin, annule une nouvelle fois la déclaration d'utilité publique autorisant la construction de l'ouvrage.

La première fois, le 3 juillet 1985, les juges poitevins avaient estimé que l'enquête publique était « insuffisante » étant donné l'importance de l'ouvrage — un pont de près de 3 kilomètres, d'un coût évalué alors à 385 millions de francs — et la fragilité d'une petite île située en face d'une grande ville (La Rochelle). Cette fois, comme nous l'indique notre correspondant à Poitiers, les juges ont estimé que la déclaration d'utilité publique du 20 septembre 1986 contredisait deux ordres de travaux distincts : la construction du pont, d'une part, et les aménagements qui en découlent dans l'île de Ré, notamment sur la commune de Rivadour. Or l'enquête publique sur ces travaux d'aménagement n'a pas

été faite dans les règles, entachant d'illégalité la déclaration d'utilité publique du préfet de Charente-Maritime.

Cette victoire des associations qui se sont mobilisées contre le pont, et de leur avocat, M^{re} Corinne Lepage Jessus, a frappé de stupeur le maire de La Rochelle et ancien ministre de l'environnement, M. Michel Crépeau, ardent partisan du pont. Celui-ci a aussitôt demandé au conseil général de faire appel de ce jugement auprès du Conseil d'Etat. Le président du conseil général, M. François Blazot, estime, lui, que malgré ce jugement les travaux « vont continuer ». Selon M. Blazot, « tous les terrains nécessaires à la construction du pont ont été acquis à l'amiable », et il n'y aurait donc aucun recours possible. Le président du conseil général se sent en outre soutenu par M. Méhaignerie, ministre de l'équipement, CDS comme lui, qui a été son adjoint lorsqu'il était directeur au ministère de l'agriculture.

R. C.

INVESTIR (dans) LA FRANCOPHONIE

Association internationale francophone à rayonnement mondial et activités diversifiées dans domaines scientifique, technique et culturel, basée à Paris, cherche commanditaire intelligent. Retombées relationnelles importantes et qu'il polyvalent pour nouveaux défis. Besoins actuels : support secretariat, usage de locaux et/ou moyens financiers.

Envie : LE MONDE Publié, n° 10239, 5, rue de Montessuy — 75007 Paris.

LE VIN NOUVELLE VOGUE.

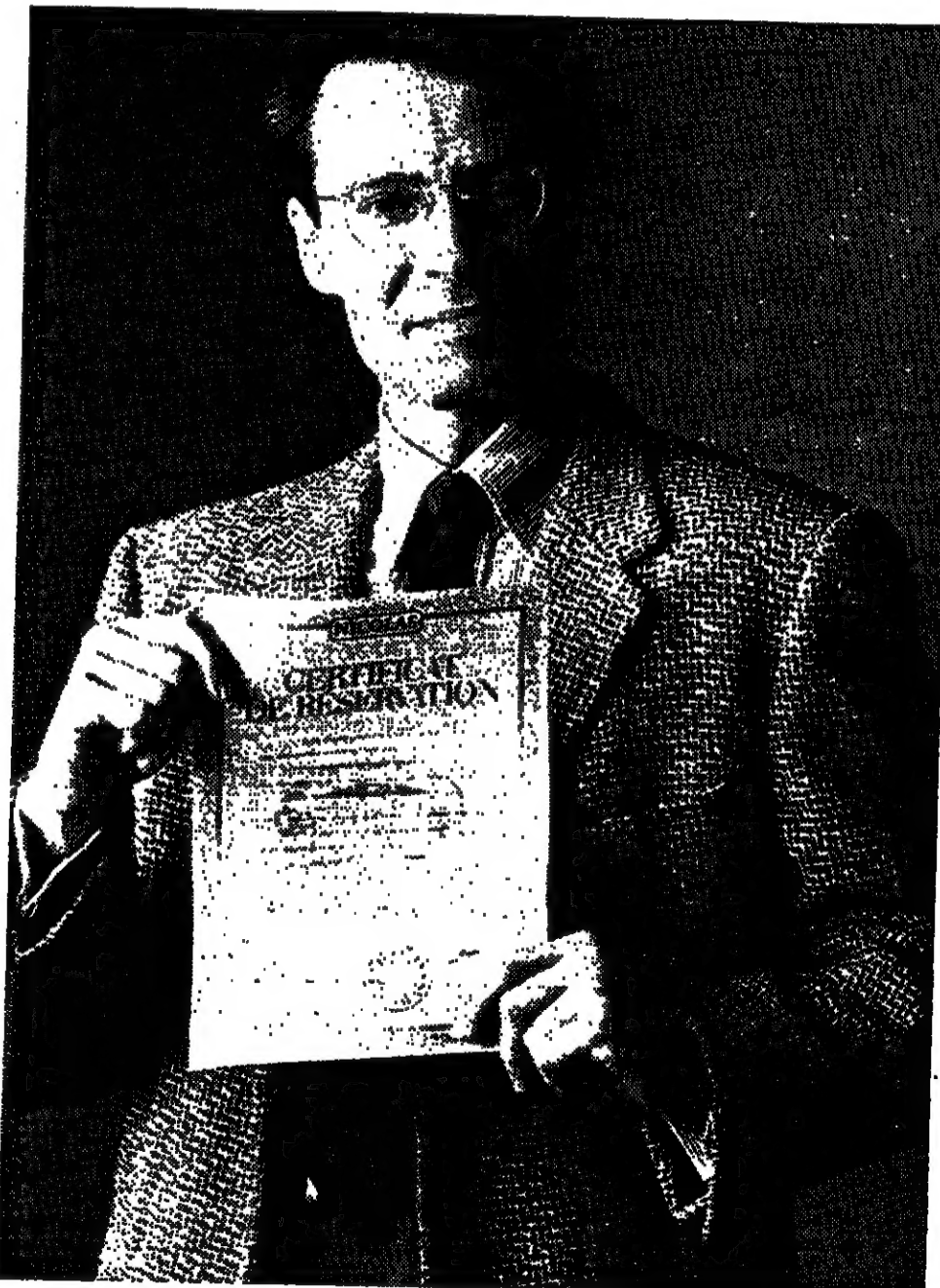
Vous faites comme vous voulez, mais moi j'achète mes BORDEAUX 86 en PRIMEUR.
A propos, qui a dit :
“Le temps c'est de l'argent?”

- Ch. Haut-Brion : Cru Classé Graves.
- Ch. Malaric Lagravère : Cru Classé Graves.
- Ch. Margaux : 1^{er} Cru Classé Margaux.
- Ch. Brane-Cantenac : 2^{es} Cru Classé Margaux.
- Ch. Durfort-Vivens : 2^{es} Cru Classé Margaux.
- Ch. Pichon-Lalande : 4^{es} Cru Classé Margaux.
- Ch. Du Tertre : 5^{es} Cru Classé Margaux.
- Ch. Latour : 1^{er} Cru Classé Pauillac.
- Ch. Mouton-Rothschild : 1^{er} Cru Classé Pauillac.
- Ch. Pichon-Lalande : 2^{es} Cru Classé Pauillac.
- Ch. Clero-Milon : 5^{es} Cru Classé Pauillac.
- Ch. Grand Puy-Lacoste : 5^{es} Cru Classé Pauillac.
- Ch. Lynch-Bages : 5^{es} Cru Classé Pauillac.
- Ch. Mouton Baron-Philippe : 5^{es} Cru Classé Pauillac.
- Ch. Pichon-Caneat : 5^{es} Cru Classé Pauillac.
- Ch. Cos d'Estournel : 2^{es} Cru Classé St-Estèphe.

- Ch. Branaire-Ducru : 4^{es} Cru Classé Saint-Julien.
- Ch. La Lagune : 3^{es} Cru Classé Haut-Médoc.
- Ch. Fourcas-Hosten : Cru Bourgeois exceptionnel Listrac.
- Ch. Potensac : Cru Bourgeois Médoc.
- Ch. La Conseillante : Pomerol.
- Ch. Larcie-Ducasse : Grand Cru Saint-Émilion.

Tous ces crus sont compris entre 38 et 290 F TTC la bouteille (vendus par caisse-bois de 12) et, bien sûr, ne sont disponibles qu'en quantité limitée (il ne serait pas prudent d'attendre trop longtemps).

Réservez-les dès maintenant chez votre caviste-conseil Nicolas, écrivez aux Établissements Nicolas, 2, rue de Valmy 94220 Charenton-le-Pont, ou, mieux encore, téléphonez au 16 (1) 43 75 92 00.



NICOLAS

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE D'ENTREPRISES

1) **Assemblée générale ordinaire**
L'Assemblée générale ordinaire s'est réunie le 18 juin 1987 sous la présidence de M. Maurice Mathieu, président du conseil de surveillance. Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1986.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'élève à 18,6 milliards de francs hors taxes, en progression de 14 % par rapport à 1985.

Le bénéfice net de la société mère SAE est de 135,6 millions de francs.

Le résultat consolidé, part du groupe, est de 222,4 millions de francs.

L'Assemblée a décidé de maintenir le dividende à 30 francs par action, assorti d'un avoir fiscal de 15 francs, soit un revenu global de 45 francs, qui sera mis en paiement à compter du 1^{er} juillet 1987.

2) **Assemblée générale extraordinaire**
Elle a autorisé le Directeur, sur ses seules décisions, en une ou plusieurs fois à :

- augmenter le capital à hauteur de 700 millions de francs par émission de nouvelles actions et/ou de certificats d'investissement ;
- émettre toutes valeurs mobilières dans la mesure où les montants de ces émissions et du capital social en résultant ne dépassent pas respectivement 1,5 milliard de francs et 700 millions de francs.

Placement J

Société d'investissement à capital variable

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 29 avril 1987 sous la présidence de M. Peyrude, président du conseil d'administration, a entendu le rapport du conseil d'administration sur l'exercice clos le 31 décembre 1986 et approuvé les comptes qui lui étaient présentés.

A cette date, l'actif net atteignait 954 573 729,41 F contre 160 000 000 F le 15 novembre 1985, date de création de la SICAV et le nombre d'actions en circulation est passé de 3 200 à 17 496 sur la même période.

La performance, sur l'année 1986, s'est élevée à 7,87 % suivant de très près le marché monétaire, ce qui est son objectif de gestion.

L'Assemblée générale a fixé au 6 mai la mise en paiement d'un dividende par action de 2 302,72 F, représentant des revenus d'obligations françaises non indexées bénéficiant des avantages fiscaux attachés à ces obligations.

Les actionnaires peuvent réinvestir leurs dividendes en actions de la SICAV, en franchise totale de droits d'entrée, jusqu'au 6 août 1987.

Au 31 mai 1987, la valeur liquidative s'élevait à 54 073,32 F.

COMPAGNIE MÉTALLURGIQUE ET MINIERE « CNM »

Société d'investissement à capital variable

L'Assemblée générale ordinaire, réunie le 23 juin 1987 sous la présidence de M. Roland Hana, a approuvé les comptes de l'exercice 1986 ainsi que les résolutions qui lui étaient présentées.

Tenant compte du résultat courant avant impôt de 3,9 millions de francs, contre 2,14 MF l'année précédente, et du résultat net négatif de 4,5 MF (après provision exceptionnelle de 7,2 MF, soit 100 % de la valeur au bilan des titres de la société mère d'Anglo), contre un bénéfice net de 2,6 MF en 1985.

L'Assemblée a approuvé la proposition du conseil de mettre en distribution un dividende de 5 F par action, soit 7,50 F, avec l'impôt fiscal, contre respectivement 10 F et 15 F l'année précédente. Ce dividende, correspondant au coupon n°19, sera mis en paiement à compter du 1^{er} juillet 1987 aux guichets de la Banque Paribas et de la BNP.

L'Assemblée a d'autre part nommé administrateur M. Louis Berthomieu.

Dans son allocation, le Président a annoncé la conclusion récente d'un accord relatif à l'achat des actifs de la Société en liquidation Electracier qui exercerait à Trappe-Blancourt (Yvelines) la production de la Division ATG-TOLKITT de CNM, elle-même spécialisée dans la fabrication d'éléments de turbine fine pour l'électronique.

Cette acquisition fera de la CNM/ATG, avec son usine de Glos (Calvados) récemment mise en service, l'entreprise française de son secteur disposant de l'équipement le plus complet et le plus moderne. Le Président a souligné le fait que les évolutions récentes de la société traduisaient une mutation profonde : engagée autrefois dans des activités liées aux matières premières, et de caractère essentiellement commercial, elle se transforme en une entreprise industrielle opérant sur des créneaux porteurs. Il a précisé toutefois qu'une telle mutation, qui se poursuivra en 1987, entraînera sans doute certaines charges de caractère exceptionnel.

PLACEMENT COURT TERME

Société d'investissement à capital variable

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 29 avril 1987 sous la présidence de M. Peyrude, président du conseil d'administration, a entendu le rapport du conseil d'administration sur l'exercice clos le 31 décembre 1986 et approuvé les comptes qui lui étaient présentés.

A cette date, l'actif net atteignait 649 993 202,26 F contre 643 189 611 F le 31 décembre 1985. Le nombre d'actions en circulation est passé de 10 170 à 9 264 sur la même période.

La performance s'est établie à 11,623 % pendant l'exercice, largement supérieure au taux du marché monétaire de la période.

L'Assemblée générale a fixé au 6 mai 1987 la mise en paiement du dividende, qui sera versé comme suit :

- revenus d'obligations françaises non indexées bénéficiant des avantages fiscaux attachés à ces obligations : 2 397,43 F plus un crédit d'impôt de 55,79 F, soit au total 2 453,62 F ;
- autres revenus, pour un montant net de 240,28 F ;

Comme les années précédentes, les actionnaires peuvent réinvestir leurs dividendes en actions de la SICAV, en franchise totale de droits d'entrée, pendant les trois mois suivant la date de distribution.

L'Assemblée générale a confirmé les nominations comme administrateurs de MM. Jean-Louis Peyrude, Guy Bernet et Dominique Blanc, cooptés par le conseil d'administration.

Au 31 mai 1987, la valeur liquidative s'élevait à 69 161,81 F.

ASTORG

Compagnie d'investissements

L'Assemblée générale ordinaire, réunie le 22 juin 1987 sous la présidence de M. Gérard Worms, a approuvé les comptes de l'exercice 1986 qui se soldent par un bénéfice net de 37,1 millions de francs, en progression de 8,2 millions de francs sur celui de 28,9 millions de francs enregistré en 1985.

Le dividende a été fixé à 7,80 F net par action assorti d'un avoir fiscal de 3,50 F contre respectivement 7 F et 3,50 F au titre de l'exercice précédent.

Le montant total de la distribution s'élève à 18,3 millions de francs et la mise en paiement sera effectuée à partir du 29 juin 1987.

Économie Marchés financiers

A Luxembourg

Les Douze élaborent un accord préparant la déréglementation aérienne

LUXEMBOURG
(Communautés européennes)
de notre correspondant

Les ministres des transports de la CEE devaient aborder, dans la journée du 25 juin, à un accord sur une déréglementation partielle dans le secteur de l'aviation civile, si les Douze parvenaient à surmonter les difficultés soulevées par l'Espagne, qui demandait que l'aéroport de Gibraltar soit exclu de l'arrangement communautaire. Considérant que le compromis négocié dans la nuit de mercredi à jeudi n'allait pas dans un sens suffisamment libéral, les Pays-Bas ont également réservé leur position, mais l'obstacle paraissait, estimait-on du côté français, beaucoup moins sérieux.

Au fil des mois, le projet initial de la Commission européenne a été sensiblement amendé par de multiples dérogations, notamment en faveur de l'Italie, de l'Espagne, de la Grèce et du Danemark. Dans ces conditions, l'accord prévu apparaît par certains côtés bien modeste. Il n'empêche que la période transitoire de libéralisation, d'une durée de trois ans, ouvre la voie à une véritable déréglementation en 1992, date envisagée pour l'achèvement du « grand marché européen ». La nouvelle réglementation a aussi le mérite de rompre avec les discriminations et les interférences entre des critères de nationalité et d'assurer un fonctionnement relativement efficace de la concurrence.

Ainsi, l'accord des Douze interdit aux pouvoirs publics nationaux de s'opposer à des tarifs économiques (de 65 à 90 % des prix de référence) et à des prix très réduits (de 45 à 65 %) en période creuse, pour les jeunes, les personnes âgées, les familles et les groupes. Selon les experts européens, les prix les plus bas proposés actuellement pourraient encore diminuer de 10 à 20 %.

La répartition des sièges entre les compagnies est également significative de l'avancée effectuée à Luxembourg. A ce jour, des accords entre les compagnies nationales assurant la liaison entre deux pays européens s'appliquent à égalité les capacités de transport. A l'avenir, un Etat sera tenu d'accepter que la compagnie qu'il entend protéger n'assure que 45 % du nombre annuel de passagers pendant les deux premières années et 40 % au cours de la troisième.

Les petits avions

aussi

En d'autres termes, un transporteur pourrait augmenter de 20 %, à trafic égal, sa capacité au terme de l'étape triennale. Sur les trente routes de la CEE qui connaissent la densité de trafic la plus forte et que se partagent largement la France, l'Allemagne fédérale et la Grande-Bretagne, la Commission estime que les entreprises aériennes pourront exploiter trois cent quarante vols supplémentaires aller-retour par semaine d'ici trois ans.

Les résultats obtenus dans la négociation sur l'accès au marché ne sont pas non plus négligeables, même si les aéroports grecs et danois et certains aéroports italiens et espagnols échappent aux nouvelles règles. Désormais, un gouvernement pourra désigner plusieurs de ses compagnies pour effectuer des vols intéressants plus de deux cent cinquante mille voyageurs par an. Aujourd'hui, seules sept routes internationales, partant toutes de Londres, bénéficient de cette possibilité dénommée « désignation multiple ». Elles pourraient atteindre, considère Bruxelles, le chiffre de trente à bref délai.

L'accord des Douze libéralise aussi les liaisons régionales. La législation actuelle prévoit qu'une compagnie utilisant des avions de moins de soixante-dix places peut offrir des services entre des aéroports régionaux de deux Etats membres. La modification porte sur la facilité accordée aux entreprises d'ouvrir une route entre un aéroport national et un aéroport régional. L'arrangement communautaire prévoit enfin la création d'une « cinquième liberté », c'est-à-dire la faculté pour une compagnie d'embarquer (à concurrence de 30 % du total des passagers) des voyageurs dans un aéroport régional d'un pays de transit à l'occasion d'un vol entre des aéroports nationaux de deux Etats membres, par exemple : Bruxelles-Lyon-Rome. Les Portugais et les Irlandais ont obtenu que la « cinquième liberté » puisse jouer dans les dessertes entre trois aéroports nationaux, par exemple, Dublin-Londres-Paris.

MARCEL SCOTTO.

PARIS, 24 juin

Rechute

Nouveau et sérieux coup de froid rue Vivienne. Sans crier gare, la tendance s'est renversée et les valeurs françaises ont repris le chemin de la baisse. Le mouvement est allé en s'accroissant. A la fin de la session avait, l'indicateur instantané avait reculé de 1 %. En clôture, il s'établissait à 1,97 % en dessous de son niveau précédent.

C'est, semble-t-il, l'intervention de la Réserve fédérale pour faire baisser le dollar, dont le repère doit être jugé trop rapide, qui a favorisé une rechute des cours. Le marché obligataire et le MATIF ont de nouveau tourné de l'ail et sont retournés aux anciens. On n'y entendait qu'un cri : « J'ai ! » La contagion avec le parquet a été immédiate.

Bref, l'atmosphère est redevenue brusquement très lourde à la Bourse et personne n'osait s'aventurer à formuler le moindre pronostic. Autour de la corbeille, beaucoup attendaient le communiqué que la Bundesbank devait, paraît-il, diffuser à 13 h 30 : que contenait-il ? Mystère. Mais personne n'en attendait rien de bon. Même les grandes valeurs n'ont pas été épargnées. CSF, Lafarge, Elf, Crédit foncier de France, Total, Elf, Schneider et le BTP, d'une façon plus générale, ont été assez éprouvés. Tout le terrain regagné à la faveur de l'ouverture, la veille, du nouveau mois boursier a été ainsi reperdu, et même au-delà. Pour expliquer le malaise, certains professionnels évoquaient en plus la vulnérabilité créée par la trop vive reprise de la veille avec les paquets de titres encore à vendre à l'étranger.

CHANGES

Dollar : 6,10 F

Le dollar s'est redressé un peu jeudi sur les marchés des changes, après son repli de la veille, sans raison apparente. A Paris, les taux d'intérêt sont restés tendus, au-dessus de 8 %.

FRANCOFORT 24 juin 25 juin
Dollar (en DM) .. 182 183

TOKYO 24 juin 25 juin
Dollar (en yen) .. 144,25 146

MARCHÉ MONÉTAIRE
(effets privés)
Paris (25 juin) .. 81/85
New-York (24 juin) .. 63/64

NEW-YORK, 24 juin

Nouvel effritement

Après avoir atteint ses plus hauts niveaux historiques en début de semaine, le marché new-yorkais a continué mercredi de consolider ses positions. Un instant retombé à la cote 2 415,34, l'indice des valeurs américaines est monté à 2 454,08 pour finalement s'établir à 2 428,41 (-11,32 points). Le bilan de la journée a été très contrasté. Sur les 1 940 valeurs traitées, 896 ont baissé, 616 ont monté et 428 s'est pas varié.

Les professionnels ne se désolent pas mécontents de la pause observée par la Bourse après son récent galop. Mais en même temps, ils s'interrogent sur la signification à donner au manque d'enthousiasme manifesté par les investisseurs à l'engouement.

« Le marché colle au dollar », disent-ils justement un « broker ». Pour l'instant, force est de reconnaître que la devise américaine n'est pas au mieux de sa forme. Et d'ajouter : « C'est un peu mieux, car un dollar trop vigoureux risquerait d'accentuer le déficit commercial ».

Quel qu'il en soit, le prudent attend à l'heure du jour le ralliement de l'actif en témoigne avec seulement 154,29 millions de titres échangés contre 194,29 millions la veille.

VALEURS	Cours 23 juin	Cours 24 juin
Alcoa	83	82 1/4
Alcoa Ind.	80	78 7/8
AT&T	80 1/2	79 1/2
AT&T Ind.	47 3/4	46 7/8
Chem. National Bank	42 3/4	42 1/4
De l'Etat de New York	118 1/2	117 3/4
General Electric	72 1/2	72 1/4
IBM	81 1/4	80 7/8
Ford	66 1/8	66 1/4
General Motors	54 1/4	54 1/8
Goodyear	48 3/4	48 3/4
IBM Ind.	72 1/2	72 1/4
ITT	55 1/2	55 1/4
McDonald	30 1/4	30 1/4
Philips	72 1/2	72 1/4
Schneider	44 7/8	44 1/4
Union Carbide	38 5/8	38 1/4
Westinghouse	30 3/4	30 3/4
Windsor	21 7/8	21 7/8
Windsor Ind.	86	84 3/4
Windsor Corp.	80 1/8	79 3/4

INDICES BOURSISERS

PARIS
(INSEE, base 100 à 31 déc. 1985)
23 juin 24 juin
Valeurs françaises .. 191,4 99,6
Valeurs étrangères .. 121,2 121
C* des agents de change
(base 100 à 31 déc. 1981)
Indice général .. 406,6 406

NEW-YORK
(Index Dow Jones)
23 juin 24 juin
Industrielles .. 2 428,73 2 428,41

LONDRES
(Index Financial Times)
23 juin 24 juin
Industrielles .. 1 751,6 1 772,4
Miniers d'or .. 364,1 373,6
Fonds d'Etat .. 96,55 97,07

TOKYO
24 juin 25 juin
Nikkei Dow Jones .. 2489,75
Indice général .. 2117,8

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 24 juin

Nombre de contrats : 45 230

COURS	Sept. 87	Déc. 87	Mars 88	Juin 88
Dernier	102,45	102,35	102,25	102,95
Précédent	103,10	103	103	102,95

AUTOUR DE LA CORBEILLE

ATOCHER : la sortie du tunnel. Cette branche maîtresse de la chimie d'Etat Aquitaine a réussi pour l'exercice 1986 à dégager une marge brute (1 199 millions de francs) accrue de 4,5 % d'une année sur l'autre. Son bénéfice net consolidé est quadruplé et passe à 166 millions de francs malgré la baisse (20 %) du chiffre d'affaires (19,12 milliards de francs) due essentiellement au dollar. Car les ventes en volume ont, elles, augmenté (2 % annuel). Bref, après avoir « ramé » pendant des années pour donner à son groupe une configuration commerciale et le doter d'outils financiers dignes de son nom, M. Jacques Pouchol, le PDG, et son équipe commencent à récolter les fruits de leur travail acharné. Mais la partie n'est pas encore gagnée. L'endettement (5,7 milliards de francs) est lourd, comparé aux fonds propres (4,5 milliards) et se laisse pas au groupe une marge de manœuvre suffisante pour internationaliser par acquisition comme il l'envisage. Reste que pour 1987 les résultats devraient continuer à s'améliorer sensiblement. Pour les quatre premiers mois, le bénéfice atteint 150 millions de francs (122 millions pour l'exercice 1986 en entier).

L'EUROPE DES VILLES RÊVÉES

Vacances volées, week-ends intimes... 16 petits guides pour les villes les plus romantiques d'Europe. L'imagination d'un écrivain (Julien Green à Florence, Michel Del Castillo à Séville...) et la précision d'un guide pratique.

En librairie - 39 F.

A offrir pour les « échappées belles » de l'été !

AMSTERDAM
Athènes
Berlin
Budapest
Copenhague
Dublin
Edimbourg
Florence
Genève
Lisbonne
Londres
Rome
Séville
Stockholm
Venise
Vienne

MINITEL

SOCIÉTÉ DE BANQUE THOMSON

34-36, AVENUE DE FRIEDLAND - 75008 PARIS - FRANCE

Titres participatifs : rémunération 1986

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 26 mai 1987, a approuvé les comptes de l'exercice 1986.

Le bénéfice net après impôts s'élève à 144 432 998,68 F contre 106 088 042,63 F en 1985, soit une augmentation de 36 %.

Le résultat courant avant impôts (base de calcul de la rémunération des titres participatifs) a été de 141 121 F contre 102 135 F en 1985.

Le taux de rentabilité courant avant impôts s'établissant à 13,22 %, la rémunération globale des titres participatifs sera de 10,308 % dont 8,132 % pour la partie fixe (TAM) et 2,176 % pour la partie variable (rentabilité des fonds propres moyens).



PUBLICIS

L'Assemblée Générale Ordinaire de Publicis SA réunie le 23 juin 1987 sous la présidence de M. Marcel Bleustein-Blanchet a approuvé les comptes annuels de l'exercice 1986, qui font apparaître un bénéfice de 33 441 737 F.

Avec un chiffre d'affaires consolidé de 6 537 690 000 F, le bénéfice net consolidé du Groupe Publicis s'est établi à 82 052 000 F, la part revenant à Publicis SA étant de 72 330 000 F.

L'Assemblée a décidé que le dividende fixé à 30 F par action, auquel s'ajoute un avoir fiscal de 15 F, sera mis en paiement à compter du 15 juillet 1987.



UNION IMMOBILIÈRE DE FRANCE

L'Assemblée générale ordinaire, réunie le 19 juin 1987 sous la présidence de M. Michel Caldagues, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1986.

Les recettes constituées par les loyers hors indemnités et les produits financiers ont atteint en 1986 246 112 000 F, soit une progression de 6,1 % sur l'année précédente.

Après dotations de 25 012 000 F aux comptes d'amortissements et de provisions, le bénéfice de l'exercice, en progression de 10,5 %, s'établit à 188 569 000 F intégrant une plus-value nette à long terme de 14 829 000 F provenant de la cession de l'immeuble de Grenoble et de la concession d'un droit de vue.

L'Assemblée a fixé le montant du dividende à 25 F par action dont 0,06 F en compensation de l'impôt sur le revenu, contre 23,80 F au titre de l'exercice précédent, soit une progression de 5 %.

Après affectation de 11 073 000 F à différentes réserves, le Report à nouveau s'établit à 18 958 000 F contre 16 424 000 F.

Le dividende pourra, au choix des actionnaires, être versé en espèces ou sous forme d'actions nouvelles de la Société émises au prix de 615,20 F portant jouissance du 1^{er} janvier 1987. Les actionnaires disposeront d'un délai s'étendant du 30 juin 1987 au 28 juillet 1987 inclus pour exercer leur option sur la totalité du dividende leur revenant. En conséquence, tout actionnaire qui n'aura pas exercé son option le 28 juillet 1987 au plus tard ne pourra recevoir ses dividendes qu'en espèces.

Le paiement du coupon s'effectuera le 31 juillet 1987.

Au cours de son allocation, le président a indiqué que les travaux des immeubles de Rueil, Saint-Cloud et Boulogne-sur-Seine se poursuivaient conformément aux prévisions. D'autres investissements pourront être initiés tant au moyen des produits nets des ventes projetées qu'à raison de l'augmentation de capital susceptible de résulter de l'option du paiement du dividende en actions.

Enfin, le président a fait état d'une progression satisfaisante des recettes locatives qui permet d'envisager une évolution du résultat courant comparable à celle enregistrée en 1985 et 1986. Il a en conséquence annoncé une nouvelle progression du dividende au titre de l'exercice en cours.

publications filipacchi

Société anonyme au capital de 45 177 500 F

Siège social : 61, avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris

CONVOCAISON

Les actionnaires de la société sont informés qu'ils sont convoqués en A.G.O. le 30 juin 1987 à 16 h 30, dans le salon La Par - Hôtel George V - 31, avenue George V - Paris 8^e, à l'effet de débiter sur l'ordre du jour suivant :

- rapport du conseil d'administration sur la marche de la société pendant l'exercice 1986 et rapports des commissaires sur les comptes de cet exercice et sur les conventions visées par l'article 801 de la loi du 24 juillet 1966 ;

- approbation des comptes et du bilan ; quibus aux administrateurs et commissaires aux comptes ;

- approbation des conventions visées par l'article 101 de la loi du 24 juillet 1966 ;

- affectation du résultat ;

- fixation des jokers de présence ;

- autorisation d'achat par la société de ses actions en vue de la régularisation des cours de bourse ;

- questions diverses.

Pour avoir le droit d'assister ou de se faire représenter à cette assemblée, ils doivent justifier de leur identité et de la propriété de leur titre cinq jours au moins avant la date de l'assemblée générale :

- les propriétaires d'actions nominatives devront être inscrits sur le registre de la société ;

Les principaux chiffres consolidés de l'exercice 1986 sont les suivants :

Chiffres consolidés (millions de francs)	1986	1985	évol. en %
Chiffre d'affaires I.T.	1 400,9	1 304,8	+ 7,4
Résultat courant avant impôt	113,8	111,3	+ 2,2
Pénalité prise en compte des sociétés mises en équité	56,7	57,7	- 1,7
Résultat des sociétés mises en équivalence	42,8	19,9	+ 115,1
Initiales minoritaires	(8,4)	(5,0)	+ (68,0)
Bénéfice net groupe	91,0	78,6	+ 25,5

Le dividende proposé par le conseil d'administration est de 11,50 F par action (A.F. : 5,75 F).

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS

24 JUIN Cours relevés à 17 h 35

Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%
1905	C.M.E. 1973	4282	1900	1908	+ 0.12	776	Chad. Lyon, C.I.	791	808	800	+ 1.14	1900	St-Louis 12	1255	1210	1205	- 0.41
4270	A.S.E. 1973	4302	4200	4208	+ 0.24	1140	Chad. Ind. & C.	1140	1130	1077	- 0.52	820	St-Louis 13	1255	1210	1205	- 0.41
528	R.M.P. C.I.	540	538	538	0.00	310	Dumortier S.A.	2630	2630	2630	0.00	1030	St-Louis 14	1255	1210	1205	- 0.41
12172	Chad. Ind. & C.	1250	1225	1225	0.00	2670	Dumortier S.A.	2630	2630	2630	0.00	1030	St-Louis 15	1255	1210	1205	- 0.41
1114	Chad. Ind. & C.	1110	1110	1110	0.00	310	Dumortier S.A.	2630	2630	2630	0.00	1030	St-Louis 16	1255	1210	1205	- 0.41
1257	Chad. Lyon, T.P.	1257	1257	1257	0.00	2670	Dumortier S.A.	2630	2630	2630	0.00	1030	St-Louis 17	1255	1210	1205	- 0.41
1110	Chad. Lyon, T.P.	1110	1110	1110	0.00	310	Dumortier S.A.	2630	2630	2630	0.00	1030	St-Louis 18	1255	1210	1205	- 0.41
2230	Chad. Lyon, T.P.	2230	2230	2230	0.00	2670	Dumortier S.A.	2630	2630	2630	0.00	1030	St-Louis 19	1255	1210	1205	- 0.41
1256	Chad. Lyon, T.P.	1256	1256	1256	0.00	2670	Dumortier S.A.	2630	2630	2630	0.00	1030	St-Louis 20	1255	1210	1205	- 0.41
1256	Chad. Lyon, T.P.	1256	1256	1256	0.00	2670	Dumortier S.A.	2630	2630	2630	0.00	1030	St-Louis 21	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	2180	De Dietrich	2250	2220	2220	- 0.13	1250	St-Louis 22	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 23	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 24	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 25	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 26	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 27	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 28	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 29	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 30	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 31	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 32	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 33	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 34	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 35	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 36	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 37	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 38	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 39	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 40	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 41	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 42	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 43	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 44	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 45	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 46	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 47	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 48	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 49	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 50	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 51	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 52	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 53	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 54	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 55	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 56	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 57	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 58	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 59	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 60	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 61	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 62	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 63	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 64	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 65	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 66	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 67	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 68	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 69	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 70	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 71	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 72	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 73	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 74	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 75	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 76	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 77	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 78	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 79	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 80	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 81	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 82	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 83	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 84	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 85	1255	1210	1205	- 0.41
425	Agence Havas	520	518	518	- 0.38	368	P.A.C. B.U.	368	368	368	0.00	1250	St-Louis 86	1255	1210		

Comptant

Second marché

VALEURS			% du mois	% du coupon	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS			Cours préc.	Dernier cours	VALEURS			Cours préc.	Dernier cours	VALEURS			Cours préc.	Dernier cours						
Obligations							Étrangères							Étrangères							Étrangères						
Fr. 7 1/2 1873	9798				675	608	OPB Pathens	360	360	A.E.P. S.A.	1120		Edisons Beland	328	328	M.M.S.	675	675									
Em. 8 1/2 5/77	128 30	0 783			685	685	Opting	258	258	Alca Alca	857	857	Bac. S. Darnet	740	735	J.M.S.	235	250	50	120							
8 1/2 70/73	100 25	0 344			591	628	Orléans (E.C.)	2850	3000	A.E.P.	680	680	Byland Beland	64	60	Orléans Beland	742	705	500	705							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688			2185	590	Orléans Chemin	1100	1190	Alca	410	420	Byland Beland	880	880	Orléans Chemin	500	500	500	500							
10 1/2 75/74	103	0 688																									

SICAV (attention)

24/6

VALEURS		Emission		Rachet		VALEURS		Emission		Rachet		VALEURS		Emission		Rachet	
Frais Incl.		Frais Incl.		Frais Incl.		Frais Incl.		Frais Incl.		Frais Incl.		Frais Incl.		Frais Incl.		Frais Incl.	
A.A.	655.00	804.96	Francs Algériens	1153.51	1119.81	Parque Opportunisme	100.24	100.20									
Alger	478.00	488.76	Francs Belges	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									
Alger	375.00	385.76	Francs Français	1248.29	1348.29	Parque Prestimex	598.08	635.23									

Droits et bons

Cote des changes

Marché libre de l'or

VALEURS			COTE DES CHANGES										MARCHÉ LIBRE DE L'OR									
	Cours préc.	Dernier cours	MARCHÉ OFFICIEL		COURS préc.		COURS 24/6		COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVISES		COURS préc.		COURS 24/6							
Attribution			Belle-Etoile (S 1)		8 158	6 083	5 890	6 350	Or fin (en lingot)		60300	86400	Népal-Rouge		8622 84	6592 82	U.A.P. Inde		432 14	416 82		
Air Liquide	...	3272	4 816	6 524	Or fin (en lingot)		67000	96700	Or fin (en lingot)		70000	96700	Népal-Vert		12340 27	10320 19	U.A. Australo		109 87	109 87		
Carlo	...	333 660	303 330	323 500	341 500	Pièce française (20 F)		515	511	Pièce française (20 F)		515	511	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		488 26	488 26	
Cfci, Fonder Fimes	...	16 096	16 333	15 750	16 600	Pièce française (10 F)		366	366	Pièce française (10 F)		366	366	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Cofin	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260	236 590	237 000	305 800	Pièce française (10 F)		615	606	Pièce française (10 F)		615	606	Népal-Vert		1141 78	1114 36	Udarmé		1241 78	1241 78	
Crédit	...	236 260																				

MINITEL

La gestion en direct
de votre personnel

15 Tapez LEMONDE puis RORSE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

40 • Vendredi 26 juin 1987 •

Le Monde

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
2 La visite de M. Kurt Waldheim au Vatican. 3 Hongrie : les remaniements au sein de la direction du parti et du gouvernement. 4 La Syrie s'estime bafouée par le maintien en détention de M. Charles Glass. 5 Veillée d'armes en Corée du Sud.	6 M. Raymond Barre à « Questions à domicile ». 7 Fin de session au Sénat. 8 M. Jucquin quitte le comité central du PCF. 9 Le communiqué du conseil des ministres.	9 Le procès de Klaus Barbie. 10 Un ancien candidat RPR jugé pour trafic d'or. 11 Sports : le tournoi de tennis de Wimbledon. 12 Education : les congrès du SNI et du SNE-Sup.	29 Michel Simon, le roi des comédiens. — Au Festival du Marais : la Vase Costanza, de Haydn. 30 L'exposition Julio Gonzalez. — Communication : le financement des chaînes publiques.	34 Le nombre des demandeurs d'emploi est stable, mais la durée du chômage augmente. 36 Le débat sur les loyers se politise. 37 Réunion des ministres des transports de la CEE. 38-39 Marchés financiers.	Radio-télévision 32 Annonces classées 36 Carnet 33 Météorologie 32 Mots croisés 33 Loterie, Loto 33 Spectacles 31	● Les admissibilités aux grandes écoles (ECOL). ● La presse quotidienne lue par « le Monde » (RPF). ● Les « pieds noirs » 25 ans après... (JOUR). Actualités Sports International. Bourse, Culture, Immobilier. 36-15 Tapez LEMONDE

Tiré « à plusieurs millions d'exemplaires » Le programme anti-SIDA du Front national sera distribué sur les plages

Le docteur François Bachelot, député du Front national, a présenté le mercredi 24 juin le programme de lutte antiaids de son parti. Ce programme se distingue très nettement de celui adopté par le gouvernement et présenté le même jour par M^{me} Michèle Barzach en conseil des ministres.

C'est ainsi que le Front national réclame la mise en place d'un « dépistage systématique national et anonyme » de la population et « sans crainte de contradiction avec la mesure précédente » — le suivi obligatoire des séropositifs. Le Front national propose l'organisation d'un référendum sur ces deux questions. Selon le docteur Bachelot, le dépistage systématique de la population française devrait être effectué deux fois par an. Le coût d'une telle mesure (estimé entre 16 et 25 milliards de francs) devrait être financé par un « emprunt de solidarité nationale ». Le Front national se prononce aussi en faveur d'un contrôle de la séropositivité aux frontières.

S'il ne reprend pas la terminologie de M. Jean-Marie Le Pen sur ce sujet (« sidaïques », « sidaï-

A l'appel des syndicats CGT et CFDT Le trafic aérien pratiquement paralysé par la grève de vingt-quatre heures

Le transport aérien français était pratiquement paralysé, le jeudi 25 juin en milieu de journée, en raison de la grève de vingt-quatre heures des personnels de la navigation aérienne organisée par la CGT et la CFDT. Ces syndicats entendent protester contre l'adoption en cours par le Parlement d'une loi rétablissant la retenue d'une journée de salaire pour tout heure d'arrêt de travail.

Ce conflit se greffe sur celui qui, depuis dix semaines, conduit les « aiguilleurs du ciel » à cesser le travail tous les matins de 6 h 30 à 10 h, hormis le week-end, pour obtenir l'intégration de leurs primes (30 % de leurs revenus) dans le calcul de la retraite. Les négociations sont totalement dans l'impasse entre les organisations syndicales et M. Jacques Doufflaque, ministre des transports. La CFDT a écrit au président de la République pour lui demander la désignation d'un médiateur.

Les réactions de mécontentement se multiplient. M. François Périgot, président du patronat français, a

Sur le vif Bafouillage

Vous croyez pas qu'ils sont un peu tarés, les responsables de la RATP ? La situation dans le métro, la pourriture, l'insécurité. Non, ils préfèrent l'inventaire. C'est leur truc. Ils observent « in vivo » notre comportement de rats, livrés à nous-mêmes, dans ce dédale en sous-sol entièrement informatisé, de rats d'égout féroce par dizaines de milliers du matin au soir dans d'innombrables couloirs, bloqués aux pontons, agglutinés sur les quais et flouant comme c'est pas permis.

Tiens, justement, ils se sont fendus de toute une étude là-dessus, l'étude « diagnostique » du comportement raton. C'est à tomber par terre de précaution désuète, ampoulée et bête. Jugez plutôt : pour qu'il y ait fraude, vous expliquez-à-on grave-ment, faut qu'il y ait au minimum (sic) : 1, un usager du métro ; 2, un environnement socio-institutionnel ; 3, une norme ou règle ; 4, une transgression de la règle ; 5, un système de sanction ; 6, un instrument de vérification et d'administration des sanctions. Fort bien ! Maintenant que vous savez tout ça, je vais vous parler du dispositif normatif de l'individu. Vous voulez que je vous explique ce que c'est,

L'appel des P et T

Les vingt-quatre millions d'abonnés du téléphone recevront au cours des deux prochains mois un dépliant de participation à la lutte contre le SIDA. La poste, qui souhaitait participer à la campagne gouvernementale contre le SIDA, déclarée cette année « grande cause nationale », a décidé de ne pas facturer la surcharge de poids due à ces déplaçants, qui auraient coûté 20 millions de francs. Ce subside sera versé avec l'accord de la Commission nationale de l'information et des libertés.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 25 juin

La baisse continue

L'hémorragie n'est pas terminée. Au cours de la séance matinale de jeudi, le mouvement de baisse s'est poursuivi, et, à la clôture, l'indice de la cote a enregistré un recul de 0,72 %. Europe N° 1 (- 7,5 %), Printemps (- 3,8 %), DMC (- 3,7 %) et SGE (- 3,2 %) ont été passablement éprouvés.

Valeurs françaises

	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours
Accor	490	480	448
Agencia News	518	518	512
Alcatel	667	668	662
Banque Paribas	985	985	987
Bouygues	265	265	260
Bouygues	1025	1025	1027
B.S.M.	4880	4825	4830
Campana	3150	3100	2958
Chaparral	1252	1272	1281
Chaparral	584	580	578
Elf	1160	1158	1153
Elf-Aquitaine	385	380	375
Esso	3500	3480	3430
Elf-Aquitaine	1501	1500	1501
Lyons des Eaux	1482	1440	1458
Michelin	3131	3120	3102
Mid (G)	1323	1327	1323
Mid-Hennessy	2488	2480	2475
Neos	940	931	932
Oréal (G)	4005	4048	4001
Paroissien	889	875	885
Peugeot S.A.	1501	1500	1490
Saint-Gobain	421 50	422	420
Sartorius	710	710	705
Sources Paris	733	741	738
Télécoms	2280	2280	2280
Thomson-C.S.F.	1341	1332	1302
Totex-C.F.P.	465	463	463
V.I.T.	2045	2045	2020
Y&O	570	565	565

L'affaire du Carrefour du développement Le PS change de stratégie dans sa contre-offensive contre MM. Pasqua et Pandraud

Comme l'on pouvait s'y attendre, le bureau de l'Assemblée nationale a déclaré irrecevable, mercredi 24 juin, la deuxième demande sociale visant à traduire M. Charles Pasqua devant la Haute Cour ainsi que la demande similaire engagée contre M. Robert Pandraud.

Dans le premier cas, la majorité s'est contentée de souligner : « même motif, même punition ». Bien que le PS ait modifié sa formulation, la majorité a jugé qu'il n'apportait pas la preuve de la responsabilité directe du ministre de l'Intérieur, lequel ne peut être poursuivi devant la Haute Cour que pour un acte dont il serait personnellement et pénalement responsable.

L'affaire est plus délicate pour M. Pandraud. Le PS s'appuie, en effet, sur une déclaration faite par celui-ci au *Monde*, dans laquelle il reconnaissait avoir été « au courant » de la délivrance d'un « faux passeport » à M. Yves Chaler. Les socialistes faisaient remarquer

En annulant l'ordonnance du juge Grellier

La cour d'appel de Paris relance l'instruction contre M. Hersant

La cour d'appel de Paris vient d'annuler l'ordonnance rendue le 19 janvier par M. Claude Grellier, juge d'instruction à Paris, qui absolvait M. Robert Hersant. Le juge d'instruction, suivant les réquisitions du parquet, avait alors déclaré : « l'extinction de l'action publique » contre le patron du *Figaro*. Celui-ci était accusé par les syndicats de journalistes de concentration de journaux, en infraction à la législation sur la presse.

La cour d'appel a estimé que l'abrogation de l'ordonnance d'août 1944 et de la loi du 23 octobre 1984 (vote par les socialistes) ne suffisait pas à innocenter M. Hersant. Elle a donc ordonné à M. Grellier d'ouvrir à nouveau le dossier du patron du *Figaro* « au regard de la nouvelle législation » — la loi sur la presse d'août 1986 — et sur la base d'« infractions encore susceptibles d'être reprochées à M. Robert Hersant ».

A la cour d'appel de Dijon Supplément d'information pour Christine Villemin

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Dijon (Côte-d'Or) a ordonné, le jeudi 24 juin, l'ouverture d'un supplément d'information, avant de statuer définitivement sur le sort judiciaire de Christine Villemin, inculpée le 5 juillet 1985 de l'assassinat de son fils Grégory, a annoncé M^{me} Paul Lombard, partie civile.

L'arrêt a été rendu à huis clos. Au terme de ce supplément d'enquête, la chambre d'accusation se réunira à nouveau pour décider, soit de renvoyer la jeune femme devant les assises de la Côte-d'Or, soit de la faire bénéficier d'un non-lieu.

La décision que vient de prendre le magistrat dijonnais est celle qui paraît la plus probable, le 22 mai dernier, après une audience de deux jours pendant laquelle les avocats des différentes parties en présence avaient présenté leurs observations. Le défenseur de Christine Villemin, M^{me} Henri-René Garand, avait demandé à la chambre d'accusation de rendre « un arrêt de non-lieu », mais ne contestait pas l'opportunité d'un supplément d'enquête. Les avocats de la partie civile, tout en énumérant les charges pesant sur la mère de Grégory, avaient déclaré qu'ils n'étaient pas opposés à un supplément d'information, « si la chambre estimait qu'elle n'est pas suffisamment éclairée ».

Quant au procureur général de la Cour d'appel de Dijon, M. Bruno Estragan, qui avait requis le renvoi de la jeune femme devant les assises, il n'avait pas non plus exclu une telle hypothèse, se rapportant sur ce point « à la sagesse de la chambre d'accusation ».

Le baccalauréat Les sujets de français dans la région parisienne

L'épreuve anticipée de français pour le baccalauréat de 1988 a eu lieu, le mercredi 24 juin après-midi. Voici les sujets proposés aux candidats des académies de Paris, Créteil et Versailles pour l'ensemble des séries.

- Résumé et discussion d'un texte de Jean Cazenave, extrait de *Bonheur et civilisation*.
- Commentaire composé d'un poème de Louise Labé.
- Un certain nombre d'œuvres littéraires ou cinématographiques mettent en scène des personnages marginaux (mauvais garçons, courtesans, parasites, aussi bien que l'aveugle ou le solitaire par choix). En vous appuyant sur des exemples précis, vous étudierez ce qui fait leur marginalité, et comment à travers eux la société est mise en question.

Le sommaire de la page 40

AFGHANISTAN

Un Français aurait été tué avec trois résistants en novembre 1986

Islamabad (AFP). — Un Français de vingt-sept ans, Thierry Niquet, a été tué en novembre avec trois combattants afghans dans une embuscade tendue par des troupes soviétiques dans le nord de l'Afghanistan, a annoncé le mercredi 24 juin à Islamabad l'un des principaux groupes de résistance, le Hezbi Islami.

Disparu depuis l'automne, Thierry Niquet était en mission pour deux organisations humanitaires françaises avec des combattants afghans, l'AFRANE (Armée française-afghane) et la Guilde du raid, ont indiqué ces organisations.

Parti le 20 juillet 1986 du Pakistan pour la province de Kunduz (nord de l'Afghanistan), Thierry Niquet devait rentrer ce hiver. Il s'agissait de sa quatrième mission en Afghanistan. Les avocats de la famille ont obtenu des renseignements plus rassurants : Thierry Niquet avait été tué en novembre 1986, avec trois combattants afghans, au cours d'une « embuscade tendue par les Soviétiques » à Bamazit (province de Balch).

Le Hezbi Islami a précisé qu'à ce moment Thierry Niquet avait été confié à un autre parti, le Jamiat Islami. De son côté, le Jamiat Islami a démenti et a déclaré tout ignorer d'une telle embuscade.

Un représentant de l'AFRANE et de la Guilde actuellement à Peshawar (ouest du Pakistan) a déclaré à l'AFP n'avoir « pas complètement perdu espoir » de retrouver le jeune homme.

depuis 1820

HOMMES



DAMES

La tradition anglaise du vêtement

à Paris, 29 rue Tronchet

SOLDES

C'est-à-dire 1987

ENQUETE EXCLUSIVE :
**QUI POSSEDE
LES 200 PREMIERES
ENTREPRISES ?**

SCIENCE • VIE

ECONOMIE

JUILLET-AOÛT

FNAIM

**21.000 appartements et
maisons à vendre à Paris
et en région parisienne**
(service étendu à l'Yonne et à l'Oise)

sur minitel

**36.15 tapez LE MONDE
puis FNAIM**

Après avoir donné vos impératifs, vous obtenez une sélection personnalisée d'affaires disponibles, ainsi que les coordonnées des Agents Immobiliers FNAIM responsables de leur vente.